

FRANCE Football

M 705 2.132 11,50 ISSN 0015-9557

L'HEBDO DU LOTO

• 40^e ANNÉE •
• 17 FEVRIER 1987 •

11,50 F

• Suisse : 4,20 FS • Luxemb. : 82 F.L. • Belg. : 86 F.B. • Italie : 2 500 lires. • Canada : 2,95 dollars canadiens. • Espagne : 350 pes. • Maroc : 12 dir.
• Sénégal : 850 c.f.a. • La Réunion : 17,60 F. • Antilles franç. : 17,60 F. • Gabon : 500 c.f.a. • Côte-d'Ivoire : 800 c.f.a. • Tunisie : 1 500 ML



MARSEILLE
Le lièvre
et la tortue

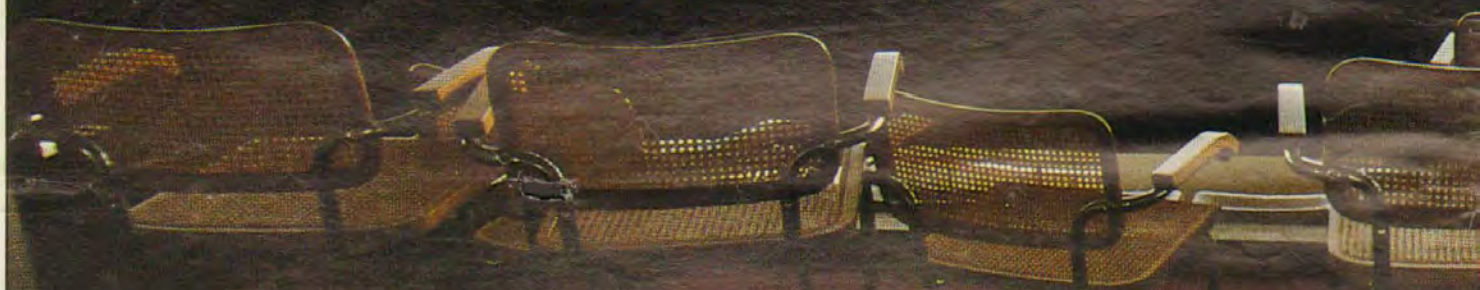
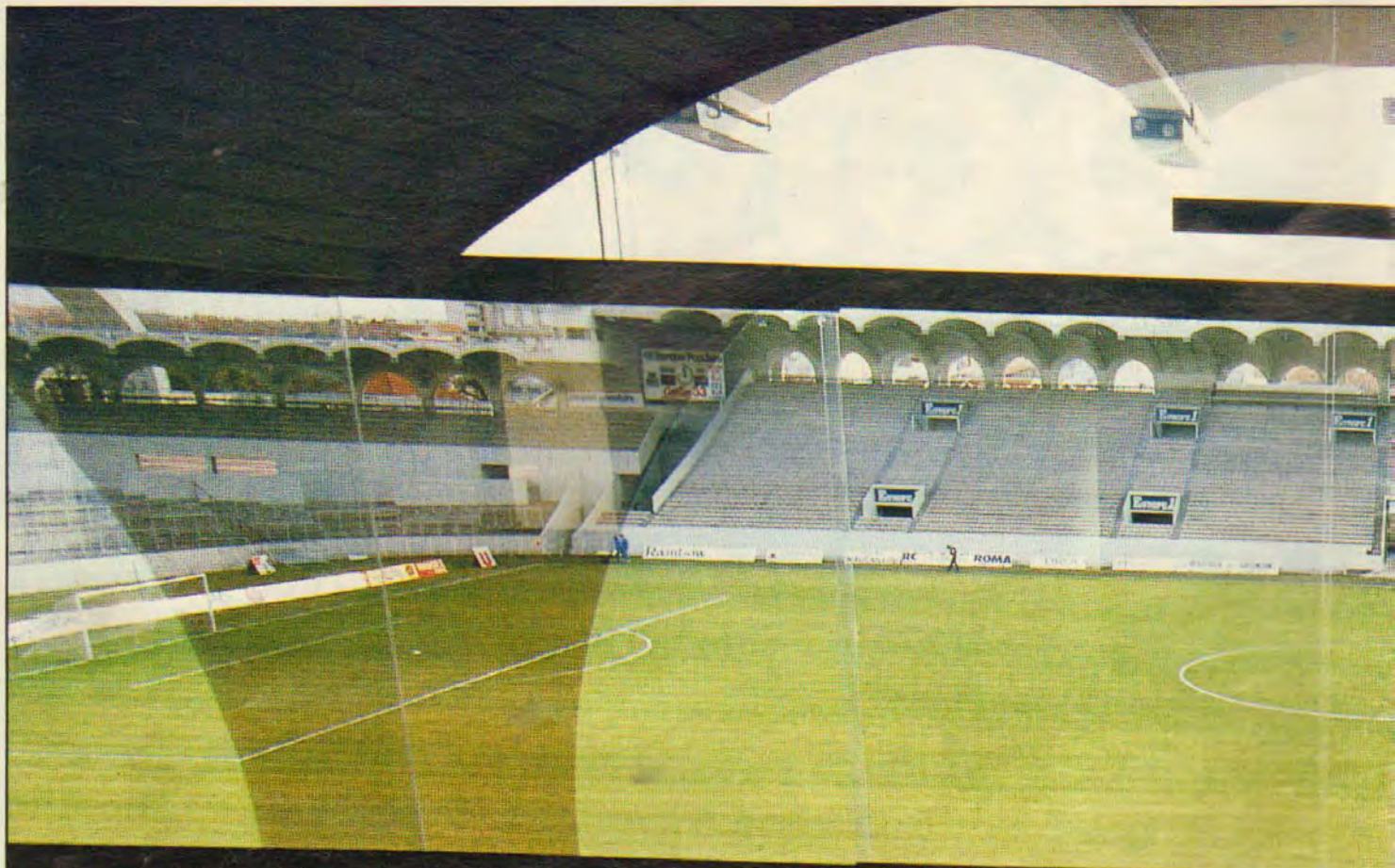
MENOTTI
Le coach
prend la mouche

NICE
Petite mise
sur tapis vert

BAYERN
Le géant
bavarois

Premiers au classement mais derniers à reprendre l'entraînement, Marseille et Patrick Cubaynes se réjouissent à l'idée de défendre leur statut de leaders.

(Photo Franco RICHIARDI)



Coqs en pâte

En règle générale, le Bordelais aime être bien logé, qu'il soit chartron ou footballeur. Le nouveau stade Lescure, rénové et agrandi, devrait ravir les 50 000 spectateurs qu'il peut désormais accueillir, grâce au bon goût de la municipalité et de M. Chaban-Delmas. Invité à pendre la crémaillère, Everton a oublié de s'essuyer les pieds, battant les Girondins 2-1, mais laissant Ferreri essuyer les plâtres. Ce qui est la moindre des choses. Quant à Chalana (ci-dessus) et Touré (ci-contre), il leur avait été demandé de faire, enfin, comme chez eux. Bientôt, ils devraient parvenir à se passer des patins. Manque un détail : une petite Coupe d'Europe donnerait tout son charme au décor.

(Photos Patrick BOUTROUX)



Manuel Amoros



SLALOM

Depuis très longtemps, on sait que Menotti possède un gros quelque chose en plus. Cela tient à son port, à sa façon de parler librement de tout. Des hommes, du jeu, de la politique, de l'Argentine de Maradona. Ebahi, Patrick Dessault a suivi Luis Cesar dans ce slalom. Géant. (Pages 6 et 7)



VIRAGE

Tahiti, Genève, La Sauze, Dijon... L'OM change de direction avec une facilité déconcertante. Virage à droite, virage à gauche, Claude Chevaly, skieur étoilé, s'est retrouvé dans la trace des Marseillais. Il en a profité pour effectuer une ou deux noires à leurs côtés. Un sacré pisteur. (Pages 11 et 12)



DÉRAPAGE

Tour de France suite. Le passage par Nice, la ville de Jacques Médéric, était obligatoire pour connaître les projets d'un club qui remonte la côte en pas de patineur. Prince du dérapage, contrôlé ou pas, Maurice Szafran a planté ses bâtons à mi-pente. Là où les Nicols sont arrêtés. En pleine poudreuse. (Pages 16 et 17)



BLANC

A vingt et un ans, Laurent Blanc a l'avenir devant lui. Avec Montpellier et les olympiques, il grimpe vers les sommets sans se retourner. Stefano Grodet a chassé ses skis et s'est approché de cette silhouette perdue dans l'immensité blanche. Approche réussie et un reportage blanc comme neige. (Pages 18 et 19)



CARRE

Championnat d'Europe des nations, groupe II. Quatrième victoire de l'Italie. Un petit but de qui, d'Altobelli bien sûr. Présent dans les tribunes de Lisbonne, Victor Sinet n'a commis aucune faute de carre pour descendre jusqu'aux vestiaires. Alessandro attendait son vieil ami. Dans les coulisses de l'exploit. (Pages 30, 31, et 44)



GLISSE

Luton ne fait rien comme tout le monde. Pelouse synthétique, tickets magnétiques, Alain Constant et Patrick Boutroux sont allés de surprise en surprise. Notant tout, photographiant tout. Leur conclusion. Ce club de la banlieue de Londres a trouvé la bonne glisse. (Pages 32 et 33)



SCHUSS

Grand parmi les grands, le Bayern Munich se visite comme un château de Bavière. En passant du stade olympique au camp d'entraînement, on croise des têtes célèbres tels Lattek et Hoernes. Rainer Kalb a terminé son papier aussi grisé qu'après un schuss dans les montagnes proches. (Pages 41 à 43)

L'HISTOIRE nous enseigne que les événements sont dominés par les grands hommes. Les sages nous révèlent que les peuples seraient bien inspirés d'écarter les soi-disant hommes providentiels. Les grands hommes ou prétendus tels sont ambitieux et masochistes. Le malentendu commence quand ils sont plus ambitieux pour eux-mêmes que pour le peuple et beaucoup plus masochistes pour celui-ci que pour leur aimable personne.

En football, la proportion entre les deux tendances est bien partagée. Car les plus féroces ambitieux sans masochisme individuel déclaré n'échappent jamais, à un moment ou à un autre, à la pollution psychomotrice par les problèmes qu'on leur inflige ou par ceux qu'ils font naître. Il va de soi qu'ils les rangent tous dans la première catégorie, devenant ainsi les martyrs d'une grande cause, celle du football. La disparition tragique de l'ancien président de l'OM, M. Carrieu, nous attriste et nous afflige. Nous pouvons espérer, pour notre bonne conscience collective, que le football (pas le jeu, son organisation) ne représente qu'une petite part — et pas de part du tout, ce serait encore mieux — dans le désarroi d'un homme qui travaillait et agissait avec ardeur et ténacité. Mais nous n'en sommes pas sûrs. Ce dont nous sommes sûrs, en revanche, c'est que le foot-

ball n'exige pas, ne se nourrit pas, de ces destins tumultueux ou tragiques qui parsèment son histoire. Ou la côtoient. De Puntis à Carrieu en passant par Leclerc, Rocher, Martinne, Pouchès et quelques autres, la route nous semble jonchée de trop de malheurs, de trop de destructions dans la mouvance d'un jeu dont nous aînés nous affirmons qu'il est, par essence, gai et joyeux.

Nous ne dirons pas, parce qu'il est mort, que M. Carrieu fut un grand dirigeant. Mais il consacra du temps, ses efforts et ses pensées à la sauvegarde d'un club dont il contribua à faire un finaliste de la Coupe et un peu ce qu'il est aujourd'hui. Nous apprécierions que saint Pierre, là-haut, le reçoive aimablement et le conduise directement vers la vallée des privilégiés où Gunnar Andersson, les pieds toujours à dix heures dix, fait briller le « jaguar » Vasconcellos.

L'œuf, le Maréchal et le Diamant

ball n'exige pas, ne se nourrit pas, de ces destins tumultueux ou tragiques qui parsèment son histoire. Ou la côtoient. De Puntis à Carrieu en passant par Leclerc, Rocher, Martinne, Pouchès et quelques autres, la route nous semble jonchée de trop de malheurs, de trop de destructions dans la mouvance d'un jeu dont nous aînés nous affirmons qu'il est, par essence, gai et joyeux.

Nous ne dirons pas, parce qu'il est mort, que M. Carrieu fut un grand dirigeant. Mais il consacra du temps, ses efforts et ses pensées à la sauvegarde d'un club dont il contribua à faire un finaliste de la Coupe et un peu ce qu'il est aujourd'hui. Nous apprécierions que saint Pierre, là-haut, le reçoive aimablement et le conduise directement vers la vallée des privilégiés où Gunnar Andersson, les pieds toujours à dix heures dix, fait briller le « jaguar » Vasconcellos.

A U paradis du football sur terre, nous avons rencontré, au cours des ans, de nombreux grands hommes en culotte courte. La plupart n'en avaient pas conscience, menés qu'ils étaient par la magie de leur art et si peu concernés par les réalités terrestres. Les crampons rangés, nostalgie ou non, riches d'images ou de SICAV, beaucoup jouent la vie commune en différé. Inquiets, sereins. Autres en tout cas.

Quelques-uns sont encore des grands hommes sur le versant opposé de la colline, à la fois inscrits dans la mémoire collective et intégrés à la noria des décideurs. Eugène Njo-Léa est de ceux-là qui, d'avant-centre caoutchouc cumulant les diplômes universitaires, est devenu diplomate, puis homme d'affaires international. Avant de se dire, à cinquante-cinq ans, que le football méritait mieux, par ses racines populaires, sa force vive et ses leviers, que ce qu'on en fait.

De naissance camerounaise, de culture africaine, de formation européenne et d'ouverture universelle, Eugène Njo-Léa semble avoir intégré toutes les sensibilités et tous les ressorts de l'âme humaine. Il nous a très fortement impressionnés, la semaine dernière, dans son pays natal, au cours d'un tournoi et d'un symposium qu'il avait voulu et organisés malgré des difficultés dont on peut difficilement imaginer l'ampleur. Eugène Njo-Léa, ce n'est plus un secret pour personne, rêvait d'implanter le professionnalisme au Cameroun parce qu'il n'existe « aucun autre ambassadeur de la qualité du football pour promouvoir un pays ». Il est au bout de sa réflexion, de sa décision et de sa recherche d'adhésion nationale. Le dernier maillon est entre les mains du pouvoir gouvernemental et peut-être même du pouvoir présidentiel. Un décret de loi pourrait, dès demain, donner le départ de la réalisation.

Tous les professionnalismes du football sont nés progressivement de l'amateurisme, de l'amateurisme marron et du semi-professionnalisme. Il leur a fallu généralement du temps pour s'installer et se développer, structurés de manière très différente selon qu'ils étaient anglais, français, italien ou allemand. Aucun n'a vraiment trouvé la panacée et tous sont « viables avec dix pour cent de déficit chronique » selon la formule de feu Artemio Franchi.

M. Rousselot, président de Nancy-Lorraine, a donc grand tort, soit dit en passant, de s'offusquer comme il l'a fait à Yaoundé, du projet de modèle camerounais dont les inspirateurs réfutent l'association type loi de 1901 en soulignant ses limites et ses tares.

Et Eugène Njo-Léa a mille fois raison de songer à un professionnalisme brut de brut, échappant aux miasmes des professionnalismes anciens. Rien n'est plus sensé ni plus logique.

handicap, mais également un énorme avantage quand l'on sait faire la synthèse des actes à réaliser et à ne pas commettre. J'ai à ma disposition un ensemble de leviers qui me permettent d'agir sur tous les plans. Le Cameroun a de nombreux partenaires qui peuvent assister le football. Les fonds existent, en grande quantité. L'Etat peut débloquer les hectares nécessaires aux installations. L'armée peut nous aider à niveler le terrain et à semer le gazon. C'est comme l'œuf de Christophe Colomb : il suffit d'y penser en étant convaincu que le premier problème d'un stade de football est qu'aucun spectateur ne puisse s'y introduire sans payer. »

EN insistant sur ce point élémentaire, Eugène Njo-Léa sait de quoi il parle. Les matches de son tournoi Cifoot, abondamment suivis par un public chaleureux, n'ont pas généré les recettes attendues, le manque risquant de compromettre l'équilibre budgétaire de l'organisation. En passant (encore), nous pouvons nous étonner que les quatre clubs français engagés dans ce tournoi (Reims, Lille, Laval et Nancy) se soient montrés si exigeants, sous l'égide de la Ligue nationale, en matière financière. Cent mille francs par match, tous frais de voyage et de séjour payés, alors que certains de ces clubs jouent parfois pour cinq mille dans nos provinces, sont assimilables à une imposture. Surtout quand on a constaté de visu la pauvreté d'expression d'un football qui se voudrait exemplaire et qui ne fut que le reflet de ce que le professionnalisme à la française peut engendrer de plus médiocre. Il ne suffit pas d'être parti de rien, comme le souligne M. Rousselot à propos de Nancy-Lorraine, il serait souhaitable d'arriver quelque part aux deux plans, du jeu et du spectacle. Car, si le professionnalisme ne sert pas à cela, à quoi sert-il ?

A part l'œuf de Christophe Colomb (et de Njo-Léa), il existe plusieurs variétés : l'œuf à giber, l'œuf à la coque, l'œuf mollet et l'œuf dur. Le football français, en offrant aux Camerounais des œufs de couleuvre, a fait une omelette de quatre œufs. Sans sel. Selon l'expression ancienne, il a montré qu'il était « fait comme quatre œufs », c'est-à-dire malbâti, n'en déplaçant aux poussés du col.

Le football professionnel camerounais n'aura aucune peine, selon nous, à générer un spectacle plus attractif. Le match de lever de rideau de la finale du Cifoot — finale nationale des juniors entre deux sélections provinciales — démontra, une fois de plus, que le football camerounais, par sa capacité créatrice, son haut niveau technique et sa personnalité, pourrait bien permettre un jour au football africain de devenir la « troisième force mondiale » pronostiquée par Albert Batteux.

Il pourrait permettre aussi, grâce à Eugène Njo-Léa, de donner une dignité définitive aux grands joueurs camerounais pour lesquels l'inspirateur du professionnalisme prévoit le contrat à temps, une fiscalité des revenus, une assurance et des garanties sociales. Afin qu'aucun d'eux ne subisse la déchéance du « Maréchal », le plus grand joueur camerounais de l'histoire, qui s'éteignit dans la misère terrestre en laissant le souvenir d'un dieu.

Il est temps d'ailleurs que le professionnalisme naisse dans le pays le plus évolué d'Afrique noire. Un des clubs camerounais, le Diamant de Yaoundé, émanation d'un groupe de quatre sociétés, en est à un budget saisonnier de 300 millions de francs CFA (six millions de francs) avec trente-cinq joueurs sous contrat et des salaires explosifs pour le pays. Le mécène-président est au bord de l'asphyxie. Il n'est pas exclu qu'il prie pour l'avènement d'Eugène Njo-Léa.

Celui-ci attend le feu vert décisif. Il porte un œuf à son gilet. Avec une horlogerie suisse.

MENOTTI

Rencontrer Luis Cesar Menotti est presque un privilège. Aussi est-il normal d'user de sa patience et de sa sueur pour en avoir l'occasion. Mais lorsqu'on y parvient, on n'est pas déçu.

Celui qui défiait jusqu'en 1983 les dictateurs militaires de son pays, celui qui est considéré comme l'homme du renouveau du football argentin, n'a pas changé.

L'entraîneur des champions du monde de 1978 parle toujours autant, répond à toutes les questions et manifeste un goût très prononcé pour la dialectique.

Lorsque Carlos Bilardo, son successeur à la tête de la sélection argentine, accorde une interview, il prend toujours le soin d'avertir son interlocuteur qu'il ne sera jamais question de politique dans la conversation.

Menotti, lui, vous invite presque à le faire. Sinon, il s'en charge lui-même.

Revenu aux affaires après plusieurs mois d'absence, il a entrepris, avec nous, un large tour d'horizon des principaux problèmes du football argentin et international.

«VOUS voilà aujourd'hui entraîneur de Boca Juniors. On peut s'étonner de cette décision, vous voyant plutôt à la tête d'un grand club européen ?

— Mais je suis argentin ! Et puis, si c'est ce que vous voulez dire, je ne me suis pas bradé avec Boca. Je puis même vous assurer que j'y ai signé un excellent contrat.

— Pourtant, les finances des clubs argentins ne sont pas très brillantes, notamment celles de Boca Juniors ?

— Eh bien, justement. Je me charge de réveiller mes dirigeants pour qu'ils améliorent cet aspect de votre question. Je suis là pour ça. Et c'est tout un ensemble de choses qui va y contribuer. Depuis janvier 1987, chaque semaine, Boca et moi faisons la Une d'*El Grafico* (1). Les spectateurs reviennent au stade. Ce sont les premiers signes du changement. Contre Platense, une petite équipe, ils étaient 35 000. Face au Racing, la semaine dernière, 70 000. L'argent rentre de nouveau dans les caisses, mais il faut continuer.

— On parle ici du phénomène Menotti. Depuis que vous avez pris en main cette équipe, sans aucun renfort, elle ne perd plus ?

— C'est un fait. Pourtant, je me suis simplement contenté de changer des joueurs de place et d'aider quelques jeunes qui me plaisaient. C'est le cas de Musladini et Carrizo.

— Il existe donc un charisme Menotti ?

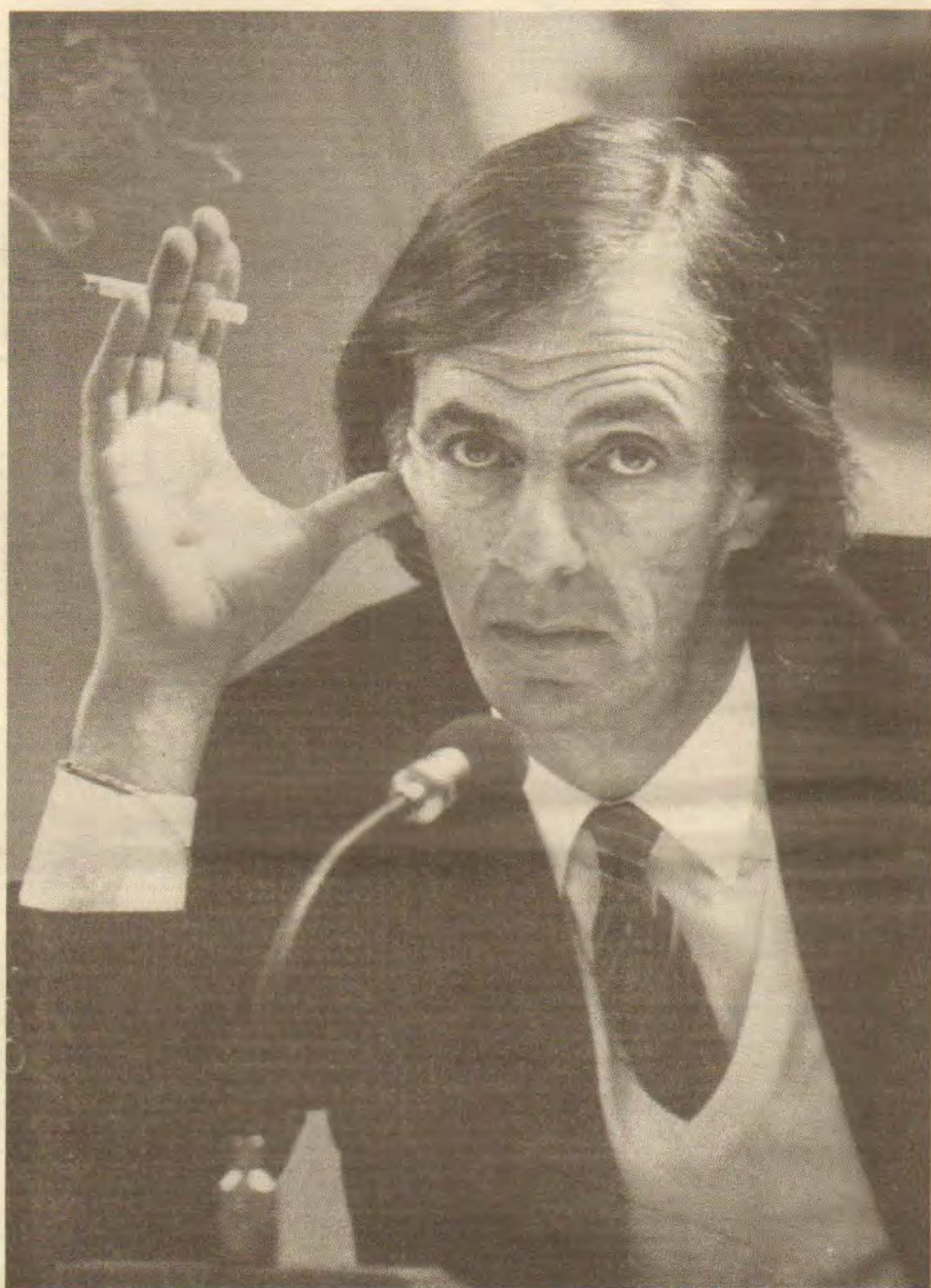
— Parler de cela est toujours difficile. De toute façon, ce n'est pas avec un charisme dans l'équipe que l'on gagne des matches. J'estime simplement que beaucoup de gens, de joueurs aussi, étaient endormis avant mon arrivée. J'ai fait ce qu'il fallait pour que ce ne soit plus le cas. Car nous nous trouvons dans l'obligation de terminer dans les cinq premiers du Championnat pour jouer la poule finale. Nous sommes actuellement huitièmes. Il faut, par conséquent, se montrer scrupuleux, rigoureux à tous les niveaux.

— Pourquoi êtes-vous parti de Barcelone en 1984 ?

— J'étais fatigué et je voulais me reposer. Huit ans à la tête de la sélection, plus deux ans au Barça, ça use.

— Vous auriez pu aller ailleurs, dans un club où la pression est moindre ?

— Lorsque j'ai quitté Barcelone, le président, M. Nunez, a cru que je parlais pour signer en Italie, à la Fiorentina. J'ai voulu montrer à ce fou que c'était faux et que j'avais vraiment envie de souffler un peu, de



«La recherche de la réussite conduit à la solitude»

m'occuper de ma famille. J'avais programmé mon retour après la Coupe du monde au Mexique, j'ai tenu cette promesse.

— En France, on a évoqué votre nom pour entraîner le Racing Club de Paris ?

— Je connais M. Lagardère depuis longtemps, et, quand je viens à Paris, il m'invite chez lui. Nous en profitons même pour aller voir courir ensemble les chevaux. Un moment, il a été effectivement question de moi au Racing, mais c'était lorsque le RCP est monté pour la première fois en Division 1. Depuis, nous n'en avons pas reparlé.

« La dernière vraie évolution remonte à 1974 »

— Vous vous êtes donc accordé deux années sabbatiques. En votre absence, le football a-t-il évolué ?

— De quelle évolution voulez-vous parler ?

— C'est pire qu'avant ! La dernière vraie évolution de notre football remonte à 1974 avec les Pays-Bas et peut-être aussi un peu celle menée par Michel Hidalgo en France en 1984. Là-dessus ont été greffées quelques variantes avec le Danemark et l'URSS, mais c'est tout. Toutes les autres nations ont régressé ; que ce soit la RFA, l'Angleterre, où la qualité du joueur est en baisse, l'Espagne, où les difficultés économiques deviennent croissantes, le Brésil, qui vit à l'heure actuelle une crise d'identité terrible. Quant à l'Italie, n'en parlons pas, son Championnat est sans cesse joué avec les plus grands stars du monde, mais celles-ci déclinent dans ce fameux Championnat.

— C'est un constat sévère.

— Non, si vous-même parlez de l'évolution du football.

— Et l'URSS, par exemple ?

— Il sera temps d'en reparler dans quelques années. A l'heure actuelle, ils ont emprunté la bonne voie mais le joueur soviétique ne la maîtrise pas encore totalement, sinon l'URSS aurait gagné la Coupe du monde.

— Tout le monde pourtant s'accorde à dire qu'elle pratique le football de l'an 2000 ?

— Le Soviétique a commencé le football sans le comprendre, de façon artistique. Il y a toujours eu de bons joueurs en URSS, bien entraînés mais peu imaginatifs. Aujourd'hui, ils ont saisi que notre sport est plus proche du Bolchoï que d'une piste d'athlétisme. Le courage, c'est un état pas un style. Au Mexique, ils étaient proches de la perfection. Mais l'art comporte toujours un risque, celui de se trouver confronté à un rival qui veut le détruire.

— Un juste retour des choses ?

— Exactement. Avant, c'était les Soviétiques qui s'attachaient à pulvériser le jeu des autres, principalement par leur force physique. A l'heure actuelle, c'est un peu l'inverse. Mais ce changement de politique de leur part peut être riche pour leur avenir.

— Revenons au football argentin. Il a tout de même gagné deux titres de champion du monde en huit ans.

— C'est seulement un fait de statisticien. Il faut voir ce qui se cache derrière un titre.

— C'est à dire.

— En 1978, l'Argentine jouait peut-être chez elle, mais elle a eu affaire à des adversaires d'une autre dimension qu'en 1986. Au premier tour, il y avait la France, l'Italie, la Hongrie. Ensuite, il y eut la Pologne, le Brésil et les Pays-Bas pour finir. En juin dernier, la Corée du Sud, la Bulgarie et une pauvre Italie. L'Uruguay, l'Angleterre et l'Allemagne de l'Ouest, cette dernière n'ayant jamais été aussi mauvaise qu'au Mexique.

— A quoi ou à qui attribuez-vous ce second titre ?

— Au tirage au sort chanceux d'une part, à Diego Maradona, d'autre part.

« Bilardo a sa façon de vivre et moi la mienne »

— Est-ce votre rivalité reconnue avec l'entraîneur Carlos Bilardo qui vous fait dire cela ?

— Il n'existe pas de problème personnel entre nous, simplement une trop grande différence idéologique nous sépare.

— Il a pourtant conduit l'Argentine au succès alors que, à l'inverse de vous, il n'était pas d'une façon générale très apprécié dans son pays il y a un an encore.

— Mais chacun, dans son style, peut démontrer quelque chose. Le football, à mon avis, c'est une façon de vivre. Mais, sur ce plan, tous les deux nous sommes aux deux extrêmes de cette société, nous la comprenons différemment.

— Cela veut dire quoi ?

— Je vous laisse libre de votre interprétation.

— Vous appréciez la société dans laquelle vous évoluez maintenant ? Celle du président radical Raul Alfonsín ?

— Elle me permet de m'exprimer librement alors qu'avant je prenais des risques.



Jeune, Diego Maradona a appris à connaître les secrets du football international avec ce maître incomparable. Il n'était pas encore ce qu'il est devenu, mais Luis Cesar Menotti avait déjà compris que l'Argentine possédait le plus grand joueur de la génération actuelle. 1986 lui a donné raison.

(Photos PRESSE-SPORTS)



— Pourtant, avant 1983, le gouvernement des généraux ne vous a jamais interdit de dire ce que vous pensiez ?

— Sans doute aurait-il lui-même pris des risques.

— Vous êtes donc satisfait de la situation politique de votre pays ?

— Ce système démocratique que nous réclamions, tout le monde a lutté pour l'obtenir. Mais je ne suis pas obséquieux devant ce pouvoir que je considère comme une étape avant la vraie démocratie révolutionnaire, qui viendra apporter les changements définitifs et nécessaires. Par exemple, je ne suis pas tout à fait d'accord avec la politique économique que mène le gouvernement, car on continue à être un pays dépendant des autres et la crise continue également de toucher les travailleurs, c'est-à-dire des supporters de football.

— Bilardo, lorsqu'il accorde une interview, précise toujours qu'il n'y sera jamais question que de football. Vous, c'est l'inverse.

— Je vous l'ai déjà dit, nos vues sont très différentes. Je considère, moi, que la société c'est le football. On joue, on s'occupe du football comme on est dans la vie.

— Pourtant, si l'on vous suit bien, la situation de l'Argentine n'étant pas très vaillante, son football ne devrait pas l'être non plus. Or, c'est tout le contraire ?

— Là, on aborde un autre sujet. Pourquoi y a-t-il du minerai en Bolivie, du pétrole en Iran ? C'est la richesse naturelle. En Argentine, il existe un héritage génétique qui fait que les jeunes tapent très vite et très bien dans un ballon sans l'aide de personne.

— Vous ne faites aucun effort pour cela ?

— Non. Les structures d'accueil pour ces jeunes sont quasiment inexistantes, ou du moins très pauvres. Aucune vraie détection n'est entreprise. Ils apparaissent car ils doivent apparaître. C'est aussi ce qu'on appelle avoir une tradition de football. Chez nous, on ne peut pas tomber aussi bas que certaines nations puissantes, mais sans tradition. Souvent, dans ces pays-là, il faut attendre le bon joueur ou la bonne génération.

« Le Brésil est en crise »

— Le talent dont vous parlez, il faut pourtant le canaliser. Le Brésil, par exemple, possède le même héritage génétique que vous et cela ne l'empêche pas de concourir depuis 1970 après ce titre ?

— Je considère que le Brésil actuel est en crise par rapport à ce qu'il peut faire en réalité. Mais je crois aussi qu'il aurait très bien pu être champion du monde en 1982 et en 1986, car Santana avait fabriqué de belles équipes.

— Meilleures, en 1986, que celle d'Argentine ?

— Sans doute, oui. D'ailleurs, j'aurais été très curieux de voir le comportement de notre sélection face au Brésil, l'URSS, la France ou le Danemark. Non, le sort nous a bien aidés, mais cela ne veut pas dire pour autant que l'Argentine n'a pas mérité son titre. Les matches qui lui ont été proposés, elle les a dominés. Et c'est bien suffisant.

— L'année 1986 aura été une grande année pour les Argentins, qui sont également champions du monde des clubs, River Plate ayant battu le Steaua Bucarest.

— Je vous aurais donné raison si je ne connaissais pas le football roumain, qui n'était d'ailleurs pas présent au Mexique. Cette Toyota Cup, à Tokyo, ne revêt pas à mes yeux beaucoup d'intérêt et d'importance, surtout lorsque Liverpool, le Real Madrid ou la Juventus de Turin n'y participent pas.

— Vous êtes dans l'ensemble plutôt critique ?

— J'essaie simplement de ramener la valeur des uns et des autres à de plus justes proportions. On ne doit pas se tromper nous-mêmes. Car, après, on ne fait plus rien et on se contente très vite de ce que l'on a. Comme le Brésil. On vit sur son passé. Mon pays, après la guerre de 1945, était le plus gros exportateur de céréales du monde et n'a rien fait pour le rester. Il a cru qu'il le resterait toujours, que c'était un fait acquis. Il s'est trompé.

— Le Brésil revient souvent dans votre conversation. Vous dites qu'il est en crise, mais, parallèlement, vous admettez qu'il aurait pu être champion du monde.

— En 1982, c'est évident. Tout le monde l'a reconnu comme un vainqueur moral. En 1986, je crois que Santana a fait une erreur : il n'a pas assez entraîné Zico à tirer les pénalités. Quand je parle de crise à son sujet, je me réfère toujours à son passé.

— En France, on estime que l'on vit actuellement la fin d'une génération de joueurs exceptionnels. Comment voyez-vous l'avenir de cette équipe de France ?

— Dans deux ans, elle sera excellente. Elle vit en ce moment une période normale de transition. Mais elle a l'avantage de posséder de bons et jeunes joueurs conduits par Henri Michel, qui a les mêmes conceptions que son prédécesseur. Bien structuré, sérieux, le football français reviendra vite à son meilleur niveau.

— Vous avez vu jouer Nantes à Mar del Plata. Qu'en avez-vous retenu ?

— Pas grand-chose. Disons que je n'ai pas vu une équipe française telle que je me la représente. Il est vrai que Nantes, après un mois et demi d'arrêt avait quelques excuses à présenter.

« Suaudeau et Michel sont pour le spectacle »

— Pourtant, le FCN représente assez bien les qualités du football français...

— Je n'en suis pas certain. Ou alors, effectivement, votre pays est en train de changer radicalement de point de vue. Je pensais que les Français jouaient au football comme ils vivaient. Sans trop de retenue. C'était leur qualité et leur force. Je ne crois pas qu'il faille s'opposer à cette fureur de s'exprimer qui vous caractérise.

— Il semble, en effet, qu'en France on soit devenu plus réaliste. On souffre d'un manque de titre...

— Vous oubliez celui de 1984, champion d'Europe. Selon moi tout, absolument tout, dépend des hommes qui dirigent une équipe. Il y a l'entraîneur qui veut que son équipe joue mieux que l'adversaire, je sais que c'est le cas de Suaudeau et de Michel, et fournisse ainsi le meilleur spectacle possible, et il y a l'autre qui exige de détruire le jeu rival, quitte à ne pas bien jouer lui-même.

— A votre avis, quel est le meilleur technicien actuel ?

— Il est mort depuis longtemps déjà. C'était Napoléon. Stratégiquement, pas politiquement, c'était le meilleur entraîneur que je n'aie jamais connu.

— C'est une plaisanterie ?

— C'est une façon de ne pas répondre directement à votre question, mais je peux vous assurer que j'ai pour Napoléon une profonde admiration.

— Enfin, votre opposition déclarée avec Bilardo a franchement divisé l'Argentine. On a même l'impression qu'elle vous a desservi dans l'opinion publique. N'avez-vous pas peur un jour de vous retrouver seul avec vos idées ?

— De toute façon, la recherche de la réussite conduit à la solitude. Du moins une certaine réussite. Si je puis me permettre une dernière comparaison, je dirais que Julio Iglesias, le chanteur, est très connu. Je lui préfère pourtant, dans le même genre, Joan Manuel Serrat, qui a choisi un mode d'expression plus marginal mais plus conforme à ce que je crois profondément : la vérité.

FRANCE-YOUGOSLAVIE EN 1988

L'équipe de France de football disputera un match amical contre celle de Yougoslavie, le 23 avril 1988 dans une ville yougoslave qui reste encore à déterminer, a annoncé mardi la Fédération française de football.

Cette rencontre pourrait servir d'utile préparation aux Français en cas de qualification à la phase finale du Championnat d'Europe des nations qui se déroulera en RFA du 10 au 25 juin 1988.

● Un club des supporters d'Ile-de-France de l'Olympique de Marseille vient de se créer à Paris. Il tiendra des réunions hebdomadaires, organisera des déplacements (premier prévu le 7 mars, à Auxerre), et accordera une priorité de réservation à ses adhérents. Pour tous renseignements, s'adresser au 43-43-15-83.

● William Ayache est de plus en plus inquiet. Il souffre toujours d'un genou, et tout au long de la semaine passée, à Ax-les-Thermes, il n'a pu suivre l'entraînement avec ses coéquipiers. Il a néanmoins parcouru quelques kilomètres en ski de fond.

● Vahid Halilhodzic retournera en Yougoslavie à la fin de la saison, et s'installera à Mostar en famille. Pas question pour l'attaquant du Paris-SG de prolonger sa carrière, mais il a l'intention de quitter la France par la grande porte. Avec quelques petits buts de plus dans ses bagages.

● Amoros et Bravo, stars de la télé. Invités par Michel Drucker, les deux footballeurs monégasques étaient, samedi soir, parmi les grands pontes de la télévision internationale qui assistaient à la soirée de clôture du festival de télévision de Monte-Carlo, au cours de laquelle Champs-Élysées était réalisé en direct de la salle des étoiles du Sporting Club et présidé par SAS le prince Rainier.

● Alors qu'on lui demandait ce qu'il pensait de la restructuration du football à Sens et s'il n'y voyait pas une éventuelle concurrence pour l'AJA, Guy Roux a eu cette réponse : « Tout ça ne peut être qu'un plus pour le département de l'Yonne qui manque de toute façon d'équipes engagées dans les Championnats nationaux. Et puis, pour arriver au niveau actuel de l'AJA, il y a du travail, vous savez ! »

● Les Canaris sont arrivés d'Argentine vendredi soir. Il en manquait un à l'appel : Julio Olarticoechea, qui devait accomplir quelques tâches administratives dans son pays et qui a rejoint Nantes un jour plus tard.

● Pas de problèmes. Ça va. C'est ainsi que Basile Boli a sommairement analysé sa grande rentrée contre Sion samedi dernier, après n'avoir participé à aucun des matches amicaux joués par Auxerre depuis la reprise, à cause de quelques problèmes à une cheville.

Ils l'ont dit

De M. Innocentini, président de Nice, à propos de la pelouse du stade du Ray :

« Aujourd'hui, elle est au bout du rouleau. »

Tant mieux, il paraît que ça aplanit les différences techniques.

D'Albert Cartier, stoppeur nancéien, cet aveu :

« Jouer dans un grand club, ce n'est pas, à mon sens, un aboutissement. »

Tous les présidents concernés peuvent rayer son nom de leur liste.

De M. Riffoff, président délégué du Stade Rennais :

« L'objectif, je ne crains pas de le souligner, c'est de mettre trois équipes derrière nous. »

Sinon, ils se retrouveront « Gros-Jean comme devant. »

De Didier Notheaux, l'entraîneur havrais :

« Pendant la trêve, nous avons travaillé d'arrache-pied. »

Si ça continue, les Havrais arriveront à la reprise sur les genoux.

● Le jeune Michel Rio, arrivé de Guingamp à Nantes en cours de saison, est, aujourd'hui, tout à fait intégré à sa nouvelle équipe. Avec cette précision de Suaudeau : « Je suis même persuadé qu'il va s'épanouir davantage car Jorge Burruchaga l'apprécie désormais beaucoup. »

● Vincent Bracigliano n'aura pas eu de chance en Argentine. Arrivé grippé là-bas, il n'aura joué qu'une seule mi-temps sur trois matches et, comble de malchance, à l'entraînement, il s'est fait une légère entorse à un genou, qui devrait l'éloigner des terrains une bonne semaine encore.

● L'ASM rencontrera, vendredi soir, le Dukla de Prague. Après l'AC Milan que les hommes de Kovacs ont battu 3-2 grâce à deux buts de Bravo, et un penalty transformé par Amoros, les Monégasques livreront devant les Tchécoslovaques leur dernier match amical avant la reprise.

● Le FCN a fait cadeau de ses douze ballons et de quelques maillots au club de Kimberley, qui lui a ouvert ses portes et permis d'utiliser ses installations. On se souvient que c'est ce même club qui avait prêté ses maillots vert et blanc en 1978 aux Tricolores, pendant la Coupe du monde, pour jouer la Hongrie à Mar des Plats.

● Ce sont deux professionnels du Stade Rennais, Patrice Rio et Jocelyn Angloma, qui ont procédé samedi au tirage des sélections de finale de la Coupe de l'Ouest. Particularité de ces deux joueurs : ils se sont déplacés l'un et l'autre à l'aide de béquilles, mais le moral reste intact.

● Est-ce la fin des malheurs d'Eddy Voordeckers ? Le petit Belge du Stade Rennais a repris la compétition dimanche, à Caen, à l'occasion du match amical qu'a livré le club breton face au Stade Malherbe.

● Sélectionné avec les Olympiques pour la rencontre de Casablanca face à l'équipe marocaine, le milieu de terrain nicols Fabrice Mège rejoindra l'équipe tricolore mardi à Lyon, tandis que ses coéquipiers seront à Troyes pour y disputer leur second match de Coupe des Alpes avec Auxerre.

● L'équipe de Nancy a pu avoir une bonne idée de la relativité des transports puisque, de Douala à Paris, il lui a fallu six heures en Boeing 747 et presque autant en autocar pour faire Orly-Nancy.



BÉQUILLES

Depuis le début de la saison, le Stade Rennais boitait bas. Une infection sournoise lui ramollissait les jambes. Remède connu et radical, on coupa les deux membres qui risquaient de mettre la vie du club en péril. Le président Dimier et Pierre Mosca tombèrent, victimes du bistouri. On les remplaça, non par une prothèse, mais par une greffe de matière. A Patrick Rumpillon (à gauche) et Patrice Rio (au centre) de faire avancer le bonhomme rennais. Devant la démarche hésitante de son aîné, qui progresse encore avec des béquilles, le Brest Armoricain de Kérourat s'est montré conciliant en accordant le match nul à Rennes, lors d'un match amical.

(Photo PADOGIS)

MARSEILLE : LA MAIRIE DIT BANCO

MM. Robert Vigouroux et Bernard Tapie, respectivement maire de Marseille et président de l'Olympique de Marseille, ont publié, lundi dernier, un bref communiqué commun pour essayer d'apaiser les divergences nées ces dernières semaines entre les dirigeants du club de football et la municipalité.

Le communiqué indique seulement que les deux hommes « se sont rencontrés dimanche pour examiner l'ensemble des différends nés de l'interprétation que chacun se faisait des accords passés entre Bernard Tapie et Gaston Defferre avant son décès. Il apparaît, à la suite de cette réunion, qu'une solution satisfaisante sera trouvée avec la volonté commune que l'OM garde toutes ses chances d'atteindre les objectifs qui lui ont été fixés. » Depuis plusieurs semaines, Bernard Tapie s'était plaint publiquement que la mairie ne respectait pas ses engagements vis-à-vis du club. Des accords verbaux pris il y a plus d'un an entre l'industriel et Gaston Defferre stipulaient que la mairie s'engageait à combler le déficit du club (9 millions de francs), à verser une subvention de 14 millions et à construire des loges dans le stade (15 millions). La mairie de Marseille a, apparemment, respecté ses engagements, donnant en plus des terrains pour une école de football et reversant la taxe sur les spectacles (4 millions). Toutefois, Bernard Tapie estime que le déficit trouvé à l'OM est plus important que prévu (14 millions au lieu de 9) et demande que le différentiel entre les deux sommes soit payé. M. Vigouroux, qui a donc versé près de 50 millions, a jusqu'à présent refusé de payer.

● On savait que l'Ecosse avait un climat humide. De là à penser que les Ecossais n'aiment pas le soleil, il y avait un pas. Cela s'est vérifié au Cameroun où le Nancéien le plus incommode par le chaleur fut Ray Stephen.

● Le Nicols Jean-Paul Bernard compte les jours. Vendredi, il sera libéré du plâtre qu'il porte à l'avant-bras depuis le début février. Il pourra alors, si son chirurgien lui donne le feu vert, reprendre enfin l'entraînement.

● A croire qu'Eric Cantonna tient à vider son sac avant chaque reprise de Championnat. Après avoir déjà connu des problèmes avec François lors de la dernière Coupe de la Ligue, voilà que l'attaquant auxerrois s'est fait expulser samedi au stade Abbé-Deschamps pour avoir donné un coup de tête au stoppeur de Sion Balet. Leque venait, il faut le dire, de le provoquer par une réflexion déplacée. Cantonna ne jouera pas mercredi contre Nice.

FIN DU CAPITAIN FRACASSE

Les incidents qui ont émaillé le match Lille-Dynamo de Douala ont poussé Georges Heylens à retirer le brassard de capitaine à Stéphane Planque : « Il n'est pas parvenu à devenir le guide de l'équipe, celui qui sait calmer ses partenaires lorsque c'est nécessaire », a commenté l'entraîneur lillois. Réponse du joueur : « J'ai un peu l'impression de trinquier pour tout le monde. Mais c'est vrai, je ne suis peut-être pas fait pour ce rôle. Et puis, mon seul souci est que le LOSC termine la saison le mieux possible. » Sous le coup d'une suspension, Stéphane Planque ne jouera pas les deux premiers matches de la reprise. Le prochain capitaine du LOSC ne sera plus élu par les joueurs mais désigné par la cellule technique.



Mercréd 18. — Canal Plus, 20 h 5, en direct (codé) : Le Havre-Torpedo de Moscou.

Lundi 23. — Canal Plus, 20 h 20, en direct (codé) : Tournoi de Bercy. Commentaires de Charles Biétry, Michel Denisot et Pierre Sled. Les buts étrangers de « Étoiles et buts ».

Grandeur et défaillance

A Yaoundé, l'équipe Nancéienne put apprécier le gigantisme des installations camerounaises puisque le stade dans lequel les Lorrains évoluèrent peut réunir 100 000 spectateurs. Seul problème, cet ouvrage d'art n'est pas équipé de douches et les Nancéiens effectuèrent, en tenue de football et en car les 200 km qui relient Yaoundé à Douala, pour se laver à leur hôtel.

● A l'escala de Madrid qui ramènait les Nantais d'Argentine en France, un journaliste de *Marca*, journal espagnol, s'est entretenu avec une bonne demi-heure avec Burruchaga. Un double transfert Maradona-Burruchaga serait-il dans l'air au Real Madrid ? On en parle en Espagne.

● C'est sur le terrain de Velez Sarsfield que Robert Budzinski avait vu pour la dernière fois Jorge Burruchaga. « Avec l'indépendance, son ancien club. Il avait même inscrit un but des vingt-cinq mètres, nous a raconté le directeur sportif nantais. Mais, à l'époque, il n'avait que dix-neuf ans et n'avait pas voulu venir à Nantes, ne se jugeant pas assez sûr pour quitter son pays. »

● Il y a très longtemps que Bruno Baronchelli n'avait pas été une si belle santé, marquant même un but lors du dernier match amical des Nantais à Buenos Aires. Or, on sait qu'il n'y a pas si longtemps il était l'un des éléments indispensables de cette équipe.

● La tournée argentine aura été globalement bénéfique pour les Nantais, qui auront beaucoup appris à cette occasion. Mais il y en a un, particulièrement, qui en a profité pour faire son trou au FCN : il s'agit du jeune Didier Deschamps, dix-huit ans, qui s'est même permis le luxe d'inscrire contre Velez Sarsfield son premier but en équipe première.

● Francis Andrieu, le directeur administratif du Toulouse FC, ne regrette surtout pas que les matches que son club doit disputer en Coupe des Alpes contre Lens (mercredi) et Zurich (samedi), aient été « décalés », à Revel et à Castelsarrasin. Toulouse-Lausanne n'a attiré qu'un public fort restreint au Stadium. A Castelsarrasin, vendredi, la location était supérieure à 40 000 francs.

● Le Toulousain Tihy, touché à la tête du péroné gauche, est en bonne voie de guérison. Il reprendra dès cette semaine un entraînement normal.

● En 1984, l'équipe de Lausanne trouva la pluie au Maroc, lors du stage qu'elle organisa dans ce pays pendant la trêve de son Championnat. Bis repetita l'année suivante, en Espagne. La passe de trois est réussie cette année à Toulouse. Les responsables lausannois se demandent où ils trouveront le soleil dorénavant.

● C'est un léger déplacement vertébral qui a provoqué la déchirure intercostale dont souffre actuellement Eric Bellus. « Il m'a jusqu'ici interdit tout mouvement et toute frappe brusquée », nous a précisé le Toulousain, qui s'entraînera de manière normale cette semaine.

● Dominique Tissier, le directeur de l'Hôtel Royal Thermal, où séjournèrent Paris-SG et le Racing, à Ax-les-Thermes, a été très impressionné par le travail accompli par les joueurs des deux clubs. « Toutes les journées et tous les entraînements étaient parfaitement organisés. Rien n'avait été laissé au hasard par Gérard Houllier et Victor Zvunka. » Un nouveau supporter pour Paris.

● Mercredi soir au stade Deschaseaux, il y aura du beau monde dans les tribunes pour observer Torpédo de Moscou. D'ailleurs, les responsables bordelais avec Aimé Jacquet et Didier Couécor seront présents pour observer leurs futurs adversaires.

● Coup dur pour le Stade Lavallois qui, outre Stefanini, devra se passer des services d'Owubokiri, Paillard et Aubame que la commission de discipline a punis d'un match de suspension ferme. Michel Le Millinaire, pour recevoir Auxerre, sera donc privé de la présence de quatre titulaires.

● Samedi prochain le Stade Rennais recevra l'équipe nationale de Tunisie qui préparera ainsi le tournoi en salle de Bercy.

● Les Lavallois se souviendront longtemps de leur retour du Cameroun. Partis de Yaoundé le mardi à quatre heures du matin, ils sont arrivés à Laval à 1 heure dans la nuit de mardi à mercredi. Vingt et une heures de car, d'avion puis de car et une longue attente à l'aéroport de la capitale camerounaise expliquent ce retard.

● Le groupe des pros et stagiaires du Stade Lavallois n'étant composé que de dix-sept joueurs, il est aisé de connaître les treize qui figureront sur la feuille de match de Laval-Auxerre. Une occasion pour Eydelie et Audrain de conquérir une place qu'ils ont rarement tenue cette saison. Le premier parce que son adaptation à Laval fut difficile, le second en raison d'une tenace pubalgie.

● Thierry Fernier, qui participe au stage des Sochaliens en Bretagne, a quitté ses camarades lundi soir pour rejoindre l'équipe olympique qui jouera au Maroc mercredi. Fernier rejoindra pourtant le groupe jeudi soir et disputera vraisemblablement le troisième match amical à La Roche-sur-Yon.

● Samedi après-midi, dans la banlieue brestoise, le FC Brest Armorique a disputé du Football Club de Sochaux par 2-1. Buts de Buscher et Goudet contre un de Lada. Gérard Buscher est apparu en très grande forme.

● C'est le cœur gros que Jorge Burruchaga a quitté l'Argentine. A l'aéroport, on l'a même vu pleurer en embrassant sa mère et sa fiancée qui ne tardera pas, paraît-il, à le rejoindre en Loire-Atlantique.

BORDEAUX EN VOYAGE D'ÉTUDES

Les Girondins se sont envolés, lundi après-midi, pour la Grande-Bretagne pour effectuer une mini-tournée qui les conduira en Irlande du Nord et en Ecosse, où ils disputeront deux matches amicaux.

Les Bordelais joueront, mercredi à Linfield, contre l'équipe locale, leader du Championnat d'Irlande du Nord. Puis ils gagneront l'Ecosse, où, vendredi à Glasgow, ils affronteront la formation des Glasgow Rangers.

Pour ce déplacement, Aimé Jacquet retrouvera Jean Tigana, absent contre Everton en raison d'annus musculaires, mais sera privé des services de Zlatko Vujovic, Philippe Bercuysse et Fernando Chalana. Le Yougoslave qui s'est donné une légère entorse à la cheville droite au cours du match Bordeaux-Everton, mardi dernier, est au repos encore pour quelques jours. Vercruysse et Chalana, qui se sont blessés tous les deux (problèmes musculaires à une cuisse) à l'entraînement, jeudi, vont passer des examens en début de semaine pour connaître la nature exacte de leur blessure. Le jeune Philippe Fargeon, sélectionné avec l'équipe de France olympique qui jouera mercredi à Rabat contre le Maroc, rejoindra ses coéquipiers à Glasgow.

Aimé Jacquet a retenu seize joueurs pour le voyage britannique : Dropsy, Delachet (gardiens), Thouvenel, Specht, Roche, Battistoni, Zoran Vujovic, Lassaing (arrières), Gimenez, Rohir, Girard, Tigana, Ferrer (milieux de terrain), Touré, Lacombe, Fargeon (attaquants).

● Revenus d'Argentine tard dans la soirée de vendredi, les Nantais n'ont repris le chemin de la Jonelière que lundi matin. Un week-end complet de repos, par conséquent, après une semaine de stage en montagne à Prémaman et presque deux à Mar del Plata.

● M. Alfred Libis, membre du comité directeur du FC Sochaux, est décédé le 3 février dernier, à l'âge de soixante-deux ans. Médaille d'or de la FFF où il siègea trente-sept ans, à la commission centrale de discipline, il était cofondateur des Lionceaux Peugeot. *France Football* adresse ses sincères condoléances à sa famille.

● Une température élevée, une humidité excessive, le climat de Douala (en plus des incidents du dernier match) ont incité les Lillois à revenir en France dès mardi dernier alors que leur retour n'était prévu que samedi.

NANTES A APPRIS A VIVRE

Jean-Claude Susudeau s'est déclaré tout à fait satisfait de sa tournée en Argentine et s'est même déjà montré très intéressé à l'idée d'aller bientôt au Brésil pendant une autre trêve d'hiver, pour y effectuer le même travail qu'à Mar del Plata. « En jouant face aux meilleurs clubs argentins, mes gars ont beaucoup appris. Or, chacun sait que rien ne remplace le vécu. On a beau leur en parler, leur décrire, leur montrer des cassettes, rien ne vaut l'expérience personnelle. A l'entraînement, j'ai déjà remarqué certains d'entre eux imprégnés de ce qu'ils avaient appris. »

● Pour la reprise du Championnat, les Brestois ne seront pas seuls à Monaco. Une centaine de supporters, dont beaucoup de chefs d'entreprise de la région, effectueront le déplacement.

CINQ ANS DE BONHEUR POUR THOUVENEL

Le défenseur international des Girondins de Bordeaux Jean-Christophe Thouvenel, dont le contrat arrivait à expiration au mois de juin prochain, vient de signer un nouveau contrat d'une durée de cinq années avec le club bordelais.

« Après une longue réflexion, j'ai décidé de poursuivre ma carrière à Bordeaux où j'ai connu des joies immenses. De plus, le club possède tout pour rester au sommet du football français et européen. Enfin, je me plais beaucoup, ainsi que ma famille, dans la région bordelaise », a expliqué le défenseur latéral des Girondins. Jean-Christophe Thouvenel, âgé de vingt-huit ans, arrivé à Bordeaux en 1979, est donc lié aux Girondins de Bordeaux jusqu'en 1992.

une deux

DIDIER SENAC

Sombre semaine pour Didier Senac. Condamné par défaut à un an de prison pour coups et blessures volontaires à la suite de deux plaintes, le capitaine lensois plaide les circonstances atténuantes. Si l'on reconnaît sa négligence, il ne veut aucunement de l'étiquette de voyou que déjà certains lui collent sur le maillot.

« Drôle d'histoire tout de même que cette série de plaintes ?

— Des accusations portées contre moi, je m'en expliquai le 5 mars prochain devant le tribunal correctionnel de Béthune. Je vous l'assure, c'est une histoire dingue. D'accord, je me suis peut-être emporté jusqu'à donner à une gifle, là une beigne. Mais, il y a un monde entre ce qui m'est reproché et la réalité.

— Trois affaires similaires ou presque en une année, c'est un peu beaucoup ?

— Il n'y en a en fait que deux. Effectivement c'est cette répétition qui en fait une histoire. Une coïncidence malheureuse. Mais tout de même, il n'y a pas de quoi me mettre là au rang d'un voyou. Ça fait dix ans que je suis à Lens et, jusque-là, il n'y a jamais eu la moindre histoire. Vous le savez d'ailleurs.

— Pourtant, un footballeur professionnel, un homme public donc, n'a pas à être au-dessus des lois. C'est votre opinion, non ?

— Oh ! tout à fait. J'ai fait preuve de négligence, là-dessus, je plaide coupable. Je n'ai pas su me dominer devant la provocation. J'assume ma faiblesse. Mais, vous savez, la pression est telle parfois, de par le regard constant du public et des journalistes, qu'on craque quelquefois. Le football a fait de nous des vedettes. Il ne nous a pas, pour autant, rendu inaccessibles aux compliments ou aux injures.

— Avez-vous conscience que la gravité de vos gestes et votre attitude ont porté un coup à votre

image de marque, mais aussi à celle du football lensois ?

— Quand on fait la une des journaux pour un événement pareil, ça fait mal. Indéniablement. J'en suis encore aujourd'hui complètement abasourdi. J'ai beau tenter de me convaincre que la sanction est disproportionnée aux faits, c'est impossible à oublier. Cette condamnation, ces quelques heures passées en prison, ces menottes aux mains, pourrais-je un jour seulement les oublier ?

— Êtes-vous si marqué que cela ?

— Une journée dans une cellule, ça donne à réfléchir. J'ai passé les heures les plus horribles de mon existence. On vous donne votre paquetage, on prend vos empreintes, des photos anthropométriques et l'on vous dit : « A priori, vous êtes là pour un an. » C'est mon monde qui chavire.

— Il faudra attendre jusqu'au 5 mars avec ces images en tête ?

— Ce sont trois semaines horribles encore à vivre, c'est sûr. Mais quelle que soit la nature du nouveau jugement, j'aurais du mal à effacer cet épisode. Pour beaucoup, je vais passer pour une tête de lard ou un joueur semant la pagaille. Ce que je ne suis pas, vous le savez tous.

— Nous avons été surpris de vous voir jouer samedi et, de surcroît, porter le brassard de capitaine ?

— Romain Arghiridis ne tenait pas trop à ce que je dispute ce match. Il voulait que je rentre à Toulouse, à l'extérieur. Moi, cette rencontre, j'ai demandé à la dispu-



(Photo A.F.P.)

ter. Comme une faveur. Ce sont les gars qui ont voulu, unanimes, que je conserve le brassard. J'ai été sensible à leur geste. C'est un réconfort incroyable que d'avoir la confiance de ses camarades.

— Vous appréhendez ce face-à-face avec le public ?

— Quand il vous arrive une telle commode la mienne, on culpabilise. J'avais peur, effectivement, des réactions du public. En début de match, j'étais crispé comme un débutant. Ça s'est très bien passé. Mais, vous n'empêchez pas un jour ou l'autre, pour une attaque trop appuyée ou pour une faute quelconque, les quolibets de voler. Ce sera le prix à payer. Pour un excès de fierté.

Henri DARTOIS.

KOVACS A LA LUTTE

Le monde est décidément petit ! Par l'intermédiaire de l'OGC Nice, Stefan Kovacs a pu découvrir sur la Côte ou de ses compatriotes, Redu Mayer, un lutteur nicols, originaire de la même cité roumaine que l'entraîneur monégasque, la ville de Timisoara. A l'occasion de ces retrouvailles, l'entraîneur de l'ASM a accepté la présidence d'honneur du Lutte Club de Nice et dans la foulée, de parrainer la manifestation phare du club nicols, à savoir le prestigieux challenge de Glane.

● La semaine dernière, Brest a rencontré Rennes en match amical à Landerneau. Le match s'est soldé par un décevant 0-0. Manquaient à Brest ce jour-là : Julio Cesar, encore au Brésil, Buscher, victime d'une angine, Bosser, Bouquet, Guérin et Marini en stage d'éducateur.

● Le dernier match amical des Nantais à Buenos Aires contre Velez Sarsfield était plus l'occasion d'effectuer un entraînement musclé que de jouer une véritable rencontre à enjeu au cours de laquelle Jean-Claude Suaudeau aura procédé à huit changements de joueurs. A noter également qu'aucun joueur de touche n'avait été convoqué.

● Patrick Delamontagne, Uwe Krause, Jean-Paul Rabier et Agerbeck ont investi dans la création à Laval d'un bowling agrémenté d'un bar et d'un restaurant. C'est Jacky Rose, l'ancien gardien de but de Laval et de Béziers, qui en sera le gérant. L'ouverture de cet établissement est prévue pour le mois d'avril.

● Le bilan du séjour des Stadistes lavallois au Cameroun est des plus modestes : deux nuls et une défaite. Cinq buts marqués dont trois par Owubukiri, un par Youm et un par Audrain. Il semble qu'un manque de motivation et un arbitrage défaillant soient à l'origine de ces résultats.

● Malgré le froid de l'hiver, les travaux d'agrandissement du Stade Rennais battent leur plein et chacun s'affaire pour que la nouvelle tribune soit prête lors de la venue de Bordeaux le 7 mars.

Les Niçois

tout retournés

Devant un Neuchâtel vêtu, comme il se doit, de rouge et noir, les Niçois ont été réduits à enfiler leur maillot traditionnel... à l'envers. Pas de numéro visible donc, et un fond surprenant de rose et gris pour une première mi-temps tout à l'actif des visiteurs. L'erreur ou l'oubli n'était réparé qu'à la pause, le Gym disposant alors enfin d'un jeu de maillots normal, bleus. Cela n'a pas suffi, Nice a perdu 3-0.

LE COMBLE DE LA REPRISE

Après les défaites infligées par l'Ajax (4-1) et Strasbourg (1-0), l'OGC Nice a reçu une nouvelle leçon administrée cette fois-ci par le Xamax de Neuchâtel, vainqueur haut la main 3-0.

Comme à son habitude, le Gym n'a encore pas brillé cette année dans ses matches de préparation. Certains Algions ne sont pas loin de voir dans cette série de février des plus négatives (6 buts marqués, 12 encaissés) un signe favorable pour la reprise. Un comble !

● Charleroi forfait (pour cause de match à rejouer en Championnat de Belgique) c'est contre le WD Molenbeek que le LOSC jouera samedi prochain son dernier match de préparation avant la reprise du Championnat. La rencontre se disputera à Loos dans la banlieue lilloise et sera retransmise par FR 3 Lille.

● La fin du « Cifoot » camerounais s'est révélée plutôt douloureuse pour Pascal Planque. Conspué par le public, ce dernier a aspergé quelques spectateurs avec de l'eau, et une échauffourée a suivi. Bilan : une côte fracturée et quatre semaines d'indisponibilité assortie d'une sévère mise en garde de la part de son entraîneur.

● Le FC Brest Armoricain, comme beaucoup de clubs en France, a été sanctionné pour un nombre insuffisant d'arbitres licenciés au club. François Yvinec a décidé de créer une école d'arbitres pour en faire bénéficier tous les clubs de la région.

● Tous les Brestois sont à pied d'œuvre, sauf deux : Pascal Coiffier, blessé à la cheville, et Julio Cesar, parti au Brésil chercher sa mère. Des problèmes de passeport retardent son retour, mais cette absence prolongée n'est pas du goût de tous les joueurs.

● Le LOSC recevra la Gantoise ce mardi soir au stade Grimonprez-Jooris. L'intégralité de la recette sera partagée entre les « Restos du cœur » et la Ligue régionale pour la lutte contre le cancer.



LES MAUX DES MOTS

L'ancien président de l'AS Saint-Etienne, Roger Rocher, a été condamné, vendredi, pour diffamation par la cour d'appel de Lyon. Il devra verser 1 F de dommages-intérêts à l'architecte stéphanois du stade Geoffroy-Guichard.

Dans son ouvrage publié en octobre 1983 « Président pour l'amour d'un club », retiré de la vente après une série de procès, Roger Rocher avait accusé l'architecte Jean-Pierre Canivet d'avoir fait des « affaires financières » au détriment de l'ASSE.

En première instance, le tribunal correctionnel de Saint-Etienne avait condamné Roger Rocher à 1 F de dommages-intérêts pour « atteinte à la considération professionnelle de Jean-Pierre Canivet ». La cour d'appel de Lyon, saisie par Roger Rocher, a confirmé la condamnation en estimant qu'il y avait bien eu diffamation.

COUPE DES ALPES

1^{re} Journée

GROUPE A

A Auxerre : AUXERRE et SION : 0-0. — Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Girard. Expulsion : Cantona (81^e).
AUXERRE : MARTINI — Perdreau, PRUNIER, B. BOLI, BARRET (cap.) — FIARD, DUTUEL, BURSA (Ferrer, 73^e) — Géraud Zgutzynski, (46^e), CANTONA, VAHURIA.
SION : PITTER — FOURNIER, Balet, Sauthier, Rojevic — LOPEZ (cap.), DEBONNAIRE, BREGY, Bonvin — Brigger, Cina.
A Nice : NÉUCHÂTEL b. NICE : 3-0 (3-0). — 500 spectateurs. Arbitre : M. Jacquet. Buts : Luthi (12^e, 14^e), Mottiez (31^e).
NICE : Armitano — Rico, Dréossi, Curbelo, Blanc — Guérit, Larios (Massa, 46^e), Henry, Mège — Morales, N'Dioro (Pascal, 48^e).
NÉUCHÂTEL : Corninboeuf — Urban, Forestier, Stielike, Ryl — Niravello, Perret (Phevenat, 55^e), Mottiez — Sutter (Flouri, 80^e), Luth, Ben Hakl.

GROUPE B

A Lens : GRASSHOPPER ZÜRICH b. LENS : 2-1 (2-0). — Spectateurs : 2 500. Arbitre : M. Biguet. Buts pour Lens : Lagrange (58^e) ; pour Zurich : Larsen (24^e), Koller (36^e).
LENS : Huard — Pagai, Sénécal, Gillot, Deplanche — Krawczyk, Lefebvre (Walleme, 61^e), Ramos — Hanini, Njo-Léa (Lagrange, 48^e), Tobolik.
GRASSHOPPER ZÜRICH : Brunner — Andracio (Imhof, 89^e), Egli, Andermatt, Inalbon — Larsen, Koller, Gren (Stutz, 88^e), Ponte — Matthey, Storza (Marin, 48^e).
A Toulouse : TOULOUSE b. LAUSANNE : 1-0 (1-0). — Spectateurs : 2 028. Arbitre : M. Rideau. But : Marcico (42^e).
TOULOUSE : Bergeroo — Lestage, Ruty, Tarantini, Marx — Despeyroux, Espanol (Pavon, 56^e), Passi, Durand (Delpech, 72^e) — Stopyra, Marcico.
LAUSANNE : Milani — Seramond, Henry, Kaitaverdis, Fernandez — Brodard, Schurmann, El Hadaoui, Ruchat (Tornare, 88^e) — Tachet, Hertig.

2^e Journée

(Mardi 17 février)

POULE A

Auxerre - Nice, à Troyes (20 h 30).
Neuchâtel - Sion, à Saint-Raphaël (20 heures).
POULE B
Grasshopper - Lausanne, à Saint-Gaudens (19 h 30).
Mercredi 18 février
Toulouse - Lens, à Revel (19 h 30)

3^e Journée

(samedi 21 février)

POULE A

Auxerre - Neuchâtel (20 h 30).
Nice - Sion (15 heures).

POULE B

Lens - Lausanne (16 heures).
Toulouse - Grasshopper, à Castelnau-Mirand (19 h 30).

n'en croyez pas un mot

Allons, courage, la plus longue trêve hivernale de l'histoire du football français s'achève dans une dizaine de jours !

Il y a tellement longtemps que la dernière journée de Championnat a été disputée, que nombreux sont ceux qui ne se souviennent même plus des positions. C'est du moins ce qu'il ressort d'un mini-sondage que nous avons effectué hier, sur les Grands Boulevards.

Au hasard, nous avons interrogé quelques badauds :

« Savez-vous pourquoi il n'y a pas de Championnat de football actuellement ?
— Pour une histoire de pognon, dit Jean-Claude, un contremaître. Les clubs n'ont plus d'argent, alors ils ont mis leurs

Trêve de plaisanterie

joueurs en chômage technique.

— Pouvez-vous me dire quelle est l'équipe qui est en tête du Championnat ?
— Il y a si longtemps que je n'ai rien lu là-dessus, répond Louis, un pharmacien. Attendez, ce doit être le P-SG. Je crois même qu'il est invaincu.

— Vous retardez d'un an ! Et vous, pouvez-vous répondre ?

— Facile, dit Robert, cadre de banque. Bordeaux est en tête du Championnat, grâce à son tandem Tigana-Giresse.

— Faux ! Giresse est en tête, mais pas avec Bordeaux. Avec qui ?

— Avec Marseille,

répond Jean, un retraité. Marseille qui, cette année, est entraîné par Bernard Tapie, l'ancien soigneur de Bernard Hinault.

— Savez-vous ce que fait Michel Hidalgo ?

— Oui, dit Joseph, géomètre. Il est retiré à Marseille, où il vend des feux d'artifice pour les fêtes locales.

— Pour revenir au Championnat, quels sont les deux derniers actuellement ?

— Rennes et le Racing.

— Non !

— Toulon et le Racing.

— Non !

— Alors, Nancy et le Racing.

— Deux mois de trêve ont effacé la fantastique remontée du Racing à la dix-septième place !

Pierre Courtois

Auxerre à la sauce rouge

Via un journaliste britannique, il se pourrait que Liverpool et Auxerre échangent pendant une semaine leurs entraîneurs en second respectifs. Bref, Daniel Rolland pourrait aller faire connaître ses méthodes aux « Reds », pendant que les jeunes locaux auraient alors le loisir de mesurer les différences entre « préparation à l'auxerroise » et « entraînement à l'anglaise »...

que deviens-tu ?

DIEGO BESSONNART

- Né le 3 mai 1933 à Montevideo (Uruguay).
- 1,75 m, 85 kg (aujourd'hui 3 kg de moins).
- Clubs : Troyes, Bordeaux, Béziers, Alès, Metz, Lille, Nîmes, Montpellier, Besançon, AS Béziers.
- Poste : centre-avant ou demi offensif.
- Palmarès : accession à la Division 1 avec : Troyes (1954), Béziers (1957), Metz (1961), demi-finaliste Coupe (Troyes, Nice) en 1954.
- Situation familiale : divorcé, deux filles de trente et vingt-quatre ans.
- Sans emploi.

« Contacté par un impresario alors que je jouais au Cerro de Montevideo, après douze jours de traversée, en bateau, à vingt ans, je débarquais en France pour aller jouer à l'AS Troyes.

C'est ainsi que débutait une formidable aventure, entièrement vouée au football. Si je n'ai pas su, aussi bien que d'autres, assurer ma reconversion après quatorze années de professionnalisme, je dois dire que je ne regrette absolument rien. S'il était possible de revivre ces merveilleuses années, je recommencerais sans y rien changer. D'ailleurs, si ma situation présente n'est pas extra, je ne suis pas le moins du monde alpi ni amer. Je me suis fait beaucoup d'amis dans la dizaine de villes dont j'ai porté les couleurs et cela n'a pas de prix. Parmi tous ces clubs, deux me tiennent plus particulièrement à cœur : le FC Metz, où je fus accueilli à bras ouverts et avec lequel j'ai eu des contacts récemment, mais c'est de l'AS Béziers que je conserve le meilleur souvenir : j'ai joué (et j'ai quitté) la cité heraultaise à trois reprises. En 1956, où je venais des Girondins de Bordeaux, sur la base d'un échange avec le Biterrois, international Espoir, Couronne, puis en 1959 et, enfin, en 1965.

D'ailleurs, c'est à Béziers, deux ans plus tard, à trente-quatre ans, que je décidais que le temps était venu de mettre un terme à ma carrière professionnelle. J'allais alors quitter l'ASB pour le FC Digne, qui était à la recherche d'un ancien pro pour lui proposer un poste d'entraîneur-joueur. J'allais rester dix années dans la cité de Haute-Provence. A mon arrivée, l'équipe opérait en Promotion d'Honneur. En y incorporant des juniors, et même des cadets, nous allions monter de deux échelons pour atteindre la Division d'Honneur. J'ai gardé aussi de bons souvenirs de ces dix années passées à Digne où j'avais ouvert un libre-service d'alimentation.

Alain Casanova, sélectionné avec l'équipe de France olympique, ne pourra jouer le match contre le Torpédo de Moscou. Ainsi, ce sera certainement le jeune Millet qui aura la rude tâche de s'opposer aux attaquants soviétiques.



J'ai joué jusqu'à l'âge de quarante-quatre ans. J'ai décidé alors de raccrocher les crampons et de clôturer une carrière heureuse et bien remplie. Et, tout naturellement, c'est sur Béziers (ou plus exactement à Vias), chez un de mes vieux amis habitant de cette belle localité, à 20 km de la ville d'adoption, que je me suis réplé. Depuis, j'ai exercé pas mal de petits boulots, mais, avec le chômage qui sévit actuellement dans la région, je suis heureux de pouvoir rendre service à des amis qui ont la gentillesse de m'employer.

J'habite actuellement à Cers, tout près de Béziers, et j'assiste à la plupart des matches de l'ASB, mais aussi à ceux de l'équipe de rugby. Sans savoir exactement où se situent les responsabilités, je suis très malheureux de ce qui arrive à ce club auquel j'ai tant donné et je voudrais tant, pour tout le monde ici, joueurs, dirigeants et supporters, qu'une solution soit trouvée pour que le football garde sa place après tant d'années d'efforts consacrées à l'implanter et à lui permettre de survivre. Je n'envisage pas de retourner en Uruguay où vivent ma vieille mère de quatre-vingt-trois ans, ainsi que mes deux frères et mes deux sœurs, car j'ai trouvé ici une seconde patrie et, surtout, une seconde famille. Mais il faut bien l'avouer, sans le football, Béziers perdrait beaucoup de son attrait...

André PASTRE.

● Le président Hureau est très déçu par le comportement du conseil régional qui a refusé toute subvention au HAC. Il l'est d'autant plus que les autres régions, elles, n'hésitent pas à subventionner leur club de Première Division.

division 1

La longue trêve hivernale ne semble pas avoir coupé l'appétit des Marseillais lesquels ont toujours autant faim de football, de spectacle et de victoires. Pour atteindre le but final — le titre de champion, à défaut une place européenne — ils disposent de moyens considérables, grâce à un effectif riche et dense qu'ont réintégré, intacts, Förster, Sliskovic et Papin. Seul manque à l'appel, pour le moment, Genghini, mais même sans lui l'OM entend repartir du bon pied.

Marseille: la faim justifie les moyens

par Claude CHEVALLY

SIMPLE. Il suffit que, au milieu de l'hiver, la disette de football commence à ténasser tout le monde, que le leader du Championnat joue son premier match sur herbe en France depuis sept semaines, et que, pour la deuxième fois en l'espace d'une décennie, le Parc municipal des sports de Dijon accueille l'Ajax Amsterdam, avec mission de défier justement l'OM au prix d'un investissement global de l'ordre de 900 000 F, pour que, d'un seul coup, chacun retrouve ses habitudes. Comme ces dix mille Bourguignons qui se pointèrent au stade, mercredi dernier, malgré la pluie. Comme ces marchands de frites et de fanions qui firent quelques affaires. Ou comme ces journalistes de la presse écrite et audio-visuelle, dépêchés sur place, ce qui suscita ce commentaire de Michel Hidalgo : « Eh bien, dites-moi, on sent que vous aussi avez faim de football ! »

La faim, disions-nous... Mais avec quels moyens en cette mi-février ? Allons, ne nous attardons pas outre mesure sur le fait que les Marseillais, arrivés la veille au soir en car à Dijon, en provenance de Barcelonnette, ont mis une mi-temps pour être à peu près eux-mêmes, les entrées en scène de Galtier, Bonneval, Zanon, Dialle et Brisson en seconde période (en lieux et places de Francini, Bade, Laurey, Passi et Cubaynes) se révélant au passage plutôt efficaces. Attardons-nous à peine plus longtemps sur l'énergétique remontée au score des joueurs de Gérard Banide durant la seconde partie du match. Histoire de recoller en fin de compte à 3-3, tout en devant abandonner à l'Ajax de Johann Crujff la plus grosse Coupe offerte par les organisateurs because une flagrante défaillance à l'instant des tirs au but. Ce qui fit du reste dire à Banide : « Nous n'étions pas au courant de cette issue en cas d'égalité. Mais, au moins, avons-nous appris qu'il faudrait nous entraîner sérieusement à l'exercice particulier du penalty ! »

Non, ce qui importe aujourd'hui, c'est plutôt de savoir où peut bien en être l'OM, leader de la Division 1 à la trêve avec 32 points après n'avoir concédé que deux défaites en vingt-trois matches (à Sochaux le 4 octobre et à Lens le 22 novembre), sachant que, comme a pu nous le dire Alain Giresse : « La seule chose qui est sûre pour l'instant, c'est que notre dernier match de Championnat à Laval est

loin, très loin dans nos esprits et dans nos jambes. »

VIVE LE SAUZE-BARCELONNETTE !

Rapide et nécessaire flash-back. Pour rappeler que, au soir de l'avant-dernier week-end 1986, Bell et les siens partent donc en congés avec un point de plus glané au stade Francis-Le Basser. Pas mécontents que ça s'arrête, tous comptes faits. Les vacances en question ? Elles commencent par ne durer qu'une demi-décade, d'ailleurs. Quitte à permettre à tout le monde de fêter pour une fois tranquillement Noël en famille. « Ce qui fait toujours plaisir », reconnaît Banide. Après quoi, ce fut une première reprise de contact à Marseille même. Puis ces huit jours complètement dépayés à Tahiti avec trois matches en toute décontraction à Papeete, et « de belles images encore plein la tête », se plait à dire Jean-François Domergue. Puis encore ce crochet, les 16 et 17 janvier, par le tournoi en salle de Genève. « Qui ne s'imposait peut-être pas », avoue Banide avec le recul, en considération de la très modeste performance d'ensemble réalisée par son équipe sur les bords du Léman. Survinrent alors au programme deux semaines de vacances — enfin ! —, au cours desquelles l'entraîneur marseillais avait simplement réclamé à ses gars d'avoir une heure d'activité physique par jour et qui se réjouit visiblement avoir été entendu « de façon très professionnelle » par ses joueurs, la balance et le spiromètre l'ont du reste confirmé en temps utile ! Et l'on en arrive ainsi à ce stage d'oxygénation et de remise en condition du 1^{er} au 9 février au Sauze, à proximité de Barcelonnette, et au beau milieu de cette splendide vallée de l'Ubaye ayant visiblement tapé dans l'œil et dans les cœurs des Marseillais. Au point que Michel Hidalgo envisage carrément d'installer là-bas, à trois petites heures du Stade-Vélodrome, un véritable camp d'entraînement pour le club en vue des intersaisons à venir. Au point que l'on n'a pas trouvé un seul joueur mécontent de son séjour dans les Alpes-de-Haute-Provence, où le ciel s'est même débrouillé pour ne cracher d'épais flocons de neige qu'une fois la délégation de l'OM partie ! Au point que Gérard Banide, qui ne connaissait pas l'endroit, s'est promis d'y retourner en villégiature à la



A quinze jours de la reprise, les Marseillais retrouvent peu à peu leurs sensations. Tels Papin ou Sliskovic (ici en action face à l'Ajax Amsterdam) dont les blessures ne sont plus aujourd'hui que de mauvais souvenirs. (Photos Michel DESCHAMPS)



première occasion. Au point que l'on se dit que l'environnement était apparemment si parfait à tous points de vue — hébergement, tranquillité, discrète affabilité de l'accueil, conditions de travail, que ce soit dans la nature, sur le terrain stabilisé du coin ou dans la salle mise à la disposition de l'OM — que l'on se demande pourquoi certains vont parfois chercher si loin ce qui se trouve somme toute si près !

UN OPTIMISME RAISONNABLE ET RAISONNE

Vous étonnerez-vous alors que les Marseillais, seulement contrariés par l'annonce de la fin tragique de Jean Carrière en cette mi-février, ou par l'opération à un genou de Genghini, le seul indisponible du groupe désormais, nous aient paru particulièrement bien dans leur peau, alors que les voici maintenant réinstallés pour de bon dans les murs de leur ville, à l'exception de la soixantaine d'heures qu'ils passeront en début de semaine prochaine à Paris, because le tournoi en salle de Bercy ? Non, non et non ! Ecoutez-en d'ailleurs quelques-uns à cet égard. Karl Heinz Förster d'abord, tout à fait guéri maintenant et plus saignant que jamais, qui reconnaît certes que « seuls les résultats en Championnat permettront de déterminer si les deux mois de trêve hivernale ont été bénéfiques », mais qui précise aussi : « L'important, est de s'arrêter plus longtemps l'hiver que l'été. Durant cette période de l'année il s'agit de recharger les accus. Et, du coup, j'estime que ce qui a été fait en France cette année est une bonne initiative. » Domergue ? Il lance : « Cette coupure nous a fait du bien à tous les points de vue. Et notre stage au Sauze s'est révélé si chouette que je ne vois pas pourquoi nous serions inquiets en vue de la suite. D'autant que l'OM, je vous le rappelle, dispose à la fois d'un effectif où règne une super ambiance de travail et d'un entraîneur extraordinaire, qui sait mettre les joueurs de haut niveau dans les meilleures conditions. »

Tendons maintenant l'oreille vers Frank Passi, qui, lui, est allé en Chine — avec l'équipe de France Militaires — et non à Tahiti avec ses camarades. Mais qui estime à l'unisson ou presque : « Nous savons bien qu'il sera essentiel de prendre une nouvelle fois un bon départ, après avoir pu vérifier ce que cela avait de profitable. Mais pourquoi n'aurions-nous pas confiance aujourd'hui où nous avons vraiment faim de Championnat, de nouvelles émotions hebdomadaires. Et où Marseille dispose de véritables atouts. En raison de sa place actuelle en tête et aussi d'un effectif très dense obligeant chacun à être au mieux pour mériter sa place pour le sprint final. »

Quant à Alain Giresse, qui fut l'un des six à jouer la totalité du match contre l'Ajax (avec Bell, Förster, Domergue, Sliskovic — lui aussi sans souci d'ordre physique désormais —, et Papin, qui a déjà oublié ses ennuis de genou), le voilà tout compte fait fidèle à son image. Réfléchi et prudent, ce qui ne veut pas dire pessimiste et circonspect. « Disons que nous voici confronté à l'éternelle incertitude des reprises. Pour preuve, ce match contre l'Ajax, où, après une longue coupure, on s'est retrouvé confronté, non sans un certain emprunt parfois, aux traditionnels petits problèmes de terrain, de rebonds plus ou moins capricieux, d'anticipation m'incitant à nous comparer à ces skieurs qui suivent un stage intensif d'une semaine et qui, après une interruption de plusieurs mois, ont besoin de quelques descentes pour retrouver toutes leurs sensations, tous leurs automatismes. Bref, à nous de jouer maintenant. »

UN AVENIR EN ROSE

A tous les sens du terme, au demeurant, mon cher Gigi, l'évidence dictant qu'il s'agira déjà de ne pas rater le premier rendez-vous au Stade-Vélodrome contre Rennes, la lanterne rouge. A l'occasion d'un casse-queue typique, qui nécessitera surtout, le 28 février prochain (après un dernier match amical contre

Paris-SG et Racing, même Ax

En accueillant le Racing en janvier, et Paris-SG en février, Ax-les-Thermes s'est mis à l'heure parisienne. Son but, devenir la capitale des stades d'oxygénation.

par Jean-Marie LORANT

Mulhouse le 22, puis dans la foulée ce fameux tournoi en salle de Bercy, dont on ne sait trop quoi penser concernant l'influence qu'il aura sur les derniers préparatifs avant la grande reprise du Championnat, d'être soi-même. « De ne pas faire de calculs, autrement dit de jouer comme nous savons le faire, sans réfléchir aux avantages et aux éventuels inconvénients de la trêve », précise Bell, visiblement ravi d'avoir eu à faire à l'adversité de l'Ajax Amsterdam pour les retrouvailles de l'OM avec les grands espaces. Et qui veut d'autre part se souvenir que les deux défaites de son club à Sochaux et à Lens ont justement procédé de matches « attentistes » que les Marseillais sont apparemment incapables de gérer au mieux de leurs intérêts vu la configuration et l'esprit de l'OM cette saison.

L'avenir peint en rose, alors, du côté du boulevard Michelet où, manifestement, la trêve n'a au surplus suscité aucune démobilitation parmi les supporters, si l'on en croit les Blanc-Bleu ?

C'est un peu ça, effectivement. Même si Michel Hidalgo continue inlassablement de répéter que l'OM a encore besoin de brûler beaucoup d'énergie, d'imagination et... d'argent pour décrocher la lune. Et même si Gérard Banide, lucide et fidèle à ses grands principes, affirme encore et toujours : « Le titre ? Comment ne pas y songer quand on s'engage dans un Championnat avec quelques atouts et lorsque, de surcroît, on se retrouve bien placé après vingt-trois journées. Mais il y en a encore quinze à honorer. Aussi, continuons-nous de vivre au coup par coup, rien ne me paraissant plus aléatoire que de se fixer un objectif précis du style : une place parmi les cinq premiers. » Sans compter qu'Hidalgo est là pour rappeler qu'outre de périlleux déplacements à Auxerre (le 7 mars), à Bordeaux (le 11 avril), à Nantes (le 2 mai) ou à Nice (le 15 mai), l'OM finira son parcours 1986-87 en allant rendre visite à Paris-Saint-Germain et à Monaco, excusez du peu ! Et l'on en revient du coup aux propos de Joseph-Antoine Bell : « Au point où nous en sommes, ne calculons pas trop. Ce n'est vraiment pas notre truc ! »

Où plus O₂ plus O₂, cela fait des bulles, des milliers de bulles. D'oxygène, bien sûr. Dans notre société en manque d'air, on est toujours à la recherche de la petite bouffée d'oxygène supplémentaire, bien pure, bien vraie, bien ronde. Plus besoin de chercher. Ax-les-Thermes, en haute Ariège, propose tout simplement des stades d'oxygénation, dont l'intérêt n'a pas échappé aux Parisiens, le Racing et Paris-Saint-Germain. A quelques jours d'intervalle, les deux voisins sont venus « faire la trêve à Ax », comme le dit un slogan, ce qui n'a pas manqué d'éveiller l'attention et la curiosité.

Jusqu'à dimanche, les joueurs du Paris-SG ont donc partagé leurs journées entre le ski de fond, le terrain, la salle, les bains de l'hôtel Royal Thermal, un emploi du temps semblable à celui des joueurs du Racing qui les avaient précédés. Le tout dans un cadre « beau et agréable » comme l'a souligné Gérard Houllier, vendredi, au cours d'un débat sur ces séjours en altitude, très courus désormais par les équipes françaises.

Cette forme de préparation n'est plus vraiment une découverte dans la mesure où l'équipe de France, la première, l'a utilisée avant les Coupes du monde 1982 et 1986, et le Championnat d'Europe 1984, mais elle est perçue et abordée de manière assez différente. Le docteur Villac, médecin de la sélection nationale et grand spécialiste de la question, présent à Ax, a rappelé tout le bénéfice que les Bleus avaient tiré de leurs nombreux séjours à Font-Romeu, tout en remarquant que les objectifs et les nécessités n'étaient pas les mêmes. La mémorisation de l'altitude, la vie à 1800 mètres et plus, avaient été des facteurs essentiels pour l'équipe de France, alors qu'ils ne le sont pas pour le Racing et le Paris-SG.

Ils ne le sont pas parce que ces deux équipes ne préparent pas une compétition de trois semaines ou d'un mois, mais toute une fin de saison, plus la prochaine saison. Ainsi, Jean-Marie Lawniczak, entraîneur adjoint du Racing, précisait-il lors du débat : « Nous avons travaillé pour les neuf mois qui

viennent, avec pour but principal d'être en forme à la reprise. Nous n'avons pas le droit de passer à côté des premiers matches ; nous savons que nous avons absolument besoin de faire des résultats. C'est dans cet esprit que nous nous sommes organisés, avec le souci d'être prêts le 28. »

Si le choix de Gérard Houllier s'est en définitive porté sur Ax, c'est pour des raisons assez proches, le site et les possibilités offertes par cette station l'ayant intéressé. « Les conditions que nous rencontrons ici sont très bonnes. Tout d'abord, en montant à 1400 mètres, nous pouvons faire le foncier grâce à la pratique du ski de fond, ensuite en revenant à 700, altitude d'Ax, nous trouvons un terrain dans un bon état, pas du tout enneigé, qui nous permet de nous entraîner sans aucun problème. Enfin, troisième point, ce genre de stage implique une sorte de complicité ; sur le plan psychologique, cela est également très important. J'ajoute encore que nous sommes très au sud, et que dans un environnement magnifique nous avons toutes les chances d'avoir du beau temps. »

A partir de cette définition, Gérard Houllier estime qu'il est en « stage de préparation foncière » à Ax, juste avant d'enchaîner sur Saint-Cyprien. La recherche de l'altitude n'a pas constitué un élément déterminant dans sa décision, et Philippe Jeannot, par exemple, assure qu'il ne souffre pas trop quand il accomplit des efforts à 700 mètres ; ce qui a conditionné le choix de l'entraîneur parisien, c'est donc un ensemble d'avantages bien cernés par le docteur Lacroix, autre intervenant dans le débat. « La monotonie de l'entraînement est ici coupée par d'autres activités, comme le ski de fond, et les effets secondaires de l'adaptation à l'altitude sont faibles au niveau d'Ax. Cela permet de travailler dans d'excellentes conditions, avec le petit supplément apporté par les installations thermales, situées dans les sous-sols de l'hôtel. »

Les eaux chaudes et sulfureuses d'Ax, qui

vous picotent le nez, sont effectivement réputées pour leur thermalité, leur minéralité, leur radioactivité, leur liquidité, d'où leurs actions bienfaisantes sur les muscles et les articulations, sur les troubles ORL (zone sensible chez les athlètes), leur pouvoir anti-inflammatoire.

La majorité des joueurs du Racing et du Paris-SG ont surtout utilisé les douches et les bains chauds (à petites doses), certains ayant également suivi les séances d'humage : une expérience un peu nouvelle qui séduisit les uns, laissa de marbre les autres. Parmi ceux-ci, Jean-Marc Pilorget : « Il y en a qui aiment aller aux bains chauds tous les jours. Personnellement, je ne suis pas un fan. J'y vais de temps en temps, mais je reconnais que les équipements se trouvant à l'intérieur même de l'hôtel, c'est très pratique et agréable. Et puis, nous sommes tellement bien accueillis. »

Cela signifie-t-il qu'Ax a déjà gagné la partie avec le Racing et le Paris-Saint-Germain ? Il est évidemment trop tôt pour répondre à cette question, mais il apparaît que Gérard Houllier et Jean-Marie Lawniczak, le porteparole du Racing, étaient vendredi très satisfaits de leur séjour (six jours pour le Paris-SG, le double pour le Racing) dans les Pyrénées.

Sans qu'il faille cependant négliger l'aspect expérimental de ces stages ainsi que le souligne Henri Emile, entraîneur national : « Nous sommes tous convaincus des bienfaits de l'altitude, mais nous traversons actuellement une période particulière. Cette grande trêve hivernale est la première, et les clubs se posent des questions. C'est logique. Ils se préparent sur deux saisons, avec tous les impondérables que cela comporte. Nous ne saurons que dans les prochains mois ce qu'il était bon ou pas de faire. »

Paris-SG et le Racing sont pour leur part au moins sûrs d'une chose : ils ont de l'O₂ plein les poumons, et ils ont choisi le même Ax.

Carrieu ne voulait pas l'échec

Jean Carrieu, ancien président de l'OM, s'est suicidé mardi.

Chef d'une entreprise de travaux publics, il se débattait depuis plusieurs mois dans d'inextricables problèmes financiers qui sont directement à l'origine de son acte désespéré.

MARDI 10 FEVRIER. Il pleut à verse sur la Provence. A Marseille, on rit encore sous cape du vilain tour que des égoutiers de génie ont joué la veille à la fine fleur de la police française. L'argent, décidément, n'a pas d'odeur.

A Cassis, en ce début d'après-midi, l'écho d'une détonation vient se perdre dans le bruit des vagues qui s'écrasent sur les rochers au pied des falaises du cap Canaille.

Quelques centaines de mètres plus haut, au lieu-dit le « Second Belvédère », à quelques mètres d'une Fiat Panda de location, Jean Carrieu vient de se donner la mort.

Neuf mois, jour pour jour, après sa démission de la présidence de l'OM. Une présidence qu'il avait assurée pendant près de cinq ans.

Rapide retour en arrière, Juin 1981. L'OM de Christian Carlini, mis en liquidation par le tribunal de commerce de Marseille, vient d'échapper au pire. Grâce à une équipe de jeunes issus du club « les Minots » qui, sous la conduite d'un entraîneur de vingt-sept ans, Roland Gransart, a joué sans en perdre un seul les six derniers matches de la saison. Miracle à la marseillaise.

Reste, en cette fin de printemps, à trouver un homme susceptible de gérer au mieux les finances défaillantes du vieux club phocéen. Ils sont trois sur les rangs : Marc Brailion, Louis Huc et Jean Carrieu.

C'est ce dernier, quarante-six ans, ingénieur des mines, Pyrénéen d'origine, excellent skieur dans sa jeunesse, mais inconnu dans le monde du football, qui obtiendra tout à la fois l'aval de Gaston Defferre, maire de Marseille, et de Jean Sadoul, président de la Ligue nationale. Son programme tient en trois points essentiels : obtenir un concordat, retrouver la Première Division, laisser les techniciens s'occuper de technique.

On connaît la suite. Côté financier, avec l'aide efficace de Jean Sadoul, Jean Carrieu obtiendra un concordat qui va permettre à l'OM de faire face à ses créances. Côté sportif, après deux saisons de tâtonnement, la troisième sera la bonne grâce à un recrutement judicieux : Rubio, Olarevic, Bracci, Kerjean, Boubacar. L'OM retrouvera la Première Division en 1984.

LE GOUT DU POUVOIR

Le reste devait être moins heureux. Jean Carrieu, volontiers autoritaire, supportant mal, voire pas du tout, la contestation, avait fait en sorte, au fil des saisons, de s'assurer, à la tête de l'OM, un pouvoir sans partage. Tour à tour Hamlet Setta, qui avait assuré l'interim à la présidence pendant

l'épopée des Minots ; Jean-Pierre Lopez et Georges Millot, qui à la même époque avaient créé le comité de sauvegarde du sport de haut niveau à Marseille ; la grande majorité des Minots, Roland Gransart, François Bracci, coupable d'avoir dit tout haut ce que tout le monde pensait tout bas, puis Claude Cuny enfin, furent écartés du club.

Seul maître à bord, tout à la fois président-recruteur, avec un comité directeur à ses ordres et un entraîneur — Pierre Cahuzac, puis Zorco Olarevic — surtout soucieux de ne pas faire des vagues, Jean Carrieu eut la faiblesse de croire — il n'est pas le seul président dans ce cas — que l'OM lui appartenait.

Le public marseillais l'aurait volontiers admis si les résultats avaient suivi. Mais ils ne suivirent pas. Et lorsque, à la fin de l'année 1985, Bernard Tapie et Hidalgo annoncèrent publiquement qu'ils désiraient s'occuper de l'OM, l'affrontement devenait fatal. Le « je t'aime moi non plus » dura quelques mois, jusqu'au 10 avril 1986, où, quarante-huit heures avant une assemblée générale extraordinaire du club qui devait porter Bernard Tapie à la présidence, Jean Carrieu, plus seul que jamais — il avait contre lui l'opinion publique, la majorité de la presse marseillaise et la municipalité — donne sa démission « dans l'intérêt supérieur du club ».

DES AFFAIRES EN DIFFICULTÉ

Depuis, Jean Carrieu venait régulièrement au Stade-Vélodrome assister aux matches de l'OM et il ne fait aucun doute que son suicide n'a aucun rapport avec sa démission du club. En fait, c'est du côté de ses affaires qu'il faut voir l'origine de cet acte désespéré. Sa tentative de créer, en 1986, un holding baptisé Groupe Jean-Carrieu semblait avoir échoué. Ses sociétés, l'EGCEC (travaux publics), SERMI (Société d'études et de représentations minières et industrielles), Europults (travaux miniers) et une société d'interim ne donnaient pas les résultats escomptés. Un chantier en Afrique du Nord venait d'accuser un déficit très important. Mauvaise gestion ou retombées d'une mauvaise conjoncture économique ? Difficile à savoir. Toujours est-il que le spectre de la faillite se précisait et que le tribunal de commerce de Marseille était saisi de ses difficultés.

Récemment, Jean Carrieu avait en outre subi un contrôle fiscal. Il avait aussi vendu sa villa nichée dans un quartier résidentiel de Marseille ainsi que sa Mercedes.

Jean Carrieu n'aimait pas l'échec. Alors, en ce mardi 10 février, il est monté là-haut sur les falaises du cap Canaille. Seul...

André LUCIANI.



(Photo A.F.P.)

REACTIONS

Robert Vigouroux, maire de Marseille : « C'est une réaction d'émotion parce que j'ai connu M. Carrieu pendant ces quatre ans de gestion de l'OM. Je suis un supporter de l'OM depuis toujours. J'ai donc été présent à l'OM avec Jean Carrieu. C'est avec une douleur certaine que j'apprends cette nouvelle brutale. Je n'en connais pas exactement les raisons. Dans la vie d'un homme, il y a toujours des hauts et des bas. Je ne pense pas qu'il ait pu y avoir une répercussion d'aussi longue durée après sa démission de l'OM. »

Michel Hidalgo, manager général de l'Olympique de Marseille : « On prend cela comme un coup de massue. Pour tout le monde il y a un sentiment de tristesse. C'est triste quand un homme en arrive à cette extrémité. Si nous n'avons pu nous entendre dans cette période transitoire ce n'est pas pour cela que nous en avions fait un ennemi. Si on n'est pas parti de zéro, c'est parce que pendant cinq ans il avait tenu le club. Il ne faut pas faire d'amalgames faciles avec son retrait de l'OM. Ce serait une mauvaise utilisation et une exploitation abusive. »

Gérard Banide, entraîneur de l'OM : « Une nouvelle de cette gravité, ça fait forcément un choc. Et j'éprouve de surcroît aujourd'hui le regret de n'avoir pas pu participer à l'association de tous les gens qui ont fait l'OM ce qu'il est aujourd'hui. Ne serait-ce que pour travailler dans une certaine unité. Hormis cela, comment ne pas réfléchir après une telle issue, démontrant que le sort, la vie d'un homme peuvent être fragiles, très fragiles. J'ai d'autre part constaté que mes joueurs ont été marqués, parfois très marqués, par cette funeste nouvelle. Aujourd'hui, je suis foncièrement triste et très perturbé par ce décès. »

« Le Comité de gestion de l'OM : Le comité de gestion de l'OM vient d'apprendre, avec beaucoup d'émotion, la terrible décision qui a conduit Jean Carrieu à se donner la mort. Nous ne retiendrons de lui que l'action qu'il avait su mener pour réinstaller l'OM en Division 1, dans l'histoire du club et, dans des conditions où il avait mis en évidence sa ténacité. Notre pensée va aujourd'hui vers son épouse, ses enfants et tous ceux qui l'aiment. »

Signé : Bernard Tapie, président, et le comité de gestion de l'OM.

Casanova : « Merci Notheaux ! »

Le jeune gardien de but du Havre tient à rendre hommage à son entraîneur qui l'a installé en équipe première. Cette confiance lui a permis de s'affirmer et de décrocher une seconde sélection en équipe de France Olympiques.

par Marianne MAKO

« A LAIN cette sélection, en équipe de France Olympiques, constitue-t-elle une surprise ?

— Ma première sélection, il y a quelques mois, m'avait un peu surpris. On en parlait dans le club. Il se disait que j'étais bien placé pour la décrocher. Cette deuxième sélection arrive donc comme une confirmation. Je l'attendais un peu parce que je pense avoir fait un bon stage.

— Je ne vous vexerais pas, je pense, en vous disant que l'on ne vous connaît pas trop. Qui êtes-vous ?

— J'ai 25 ans et je suis pro : depuis trois saisons. Une année en Division II, et deux années en Première Division. Au niveau du jeu pro, je suis donc assez jeune.

— On ne peut pas ne pas retenir votre nom ! Vous êtes d'origine italienne ?

— Pas du tout. J'ai des origines espagnoles. Je suis né en France, près de Clermont-Ferrand. Mes parents sont nés en Espagne et ont été naturalisés français par la suite.

« L'I.N.F. EST UNE BONNE ÉCOLE »

— Quel a été votre parcours pour arriver au Havre ?

— A 17 ans et demi, je suis parti pour l'INF Vichy où j'ai appris mon métier pendant trois ans. Quand j'en suis sorti, j'avais quelques propositions dont une du Havre. Lorsqu'on sort de l'INF, on se trouve confronté à deux sortes d'offres : soit un club demande Casanova ou Untel, soit il entre en contact avec le directeur de l'Institut en demandant « un gardien ». J'entre dans cette seconde catégorie, ce qui n'est pas vraiment flatteur. Si les clubs demandent « un joueur, gardien de but, à l'INF », presque les yeux fermés, c'est qu'ils savent que l'INF fait du bon travail chez les gardiens. Le Havre était en Deuxième Division et cherchait une doublure. L'INF était pour eux un gage de sécurité. J'ai rencontré Jean-Pierre Hureau dans son bureau et le courant est tout de suite passé. J'ai signé sans avoir fait d'essai, à la suite de cet entretien, un an stagiaire, plus quatre années professionnelles. Je suis donc en fin de contrat. C'est la première fois que je vais pouvoir monnayer mon contrat. Jusqu'à présent, j'étais dans la position de tous les jeunes. On leur dit : « C'est ça ou rien. » C'est donc l'année où je peux faire quelque chose. Si l'équipe olympique est une chance, autant la saisir.

— Vous retrouvez en équipe de France Pascal Oimeta. Il a le même âge que vous et sort aussi de l'INF. Vous y étiez ensemble ?

— Je l'ai côtoyé pendant deux ans à bas. Nous n'étions pas en concurrence directe car Pascal avait un an de stage d'avance. On se disait juste « bonjour ». Sans plus. Nous n'avions pas de contact. Tous les soirs, nous étions ensemble pour les séances d'école de gardiens. Dans ce contexte, il faut essayer de montrer sa valeur sans penser aux autres. Surtout nous, les gardiens, qui avons un rôle à part.

« IL N'Y A PAS QUE LE FOOTBALL »

— Avec votre sélection chez les « olympiques », vous allez manquer le rendez-vous du Havre, mercredi prochain avec le Torpedo de Moscou en match amical.

— C'est dommage. Je me préparais beaucoup à cette rencontre, d'autant plus qu'elle sera retransmise sur Canal+. J'aurais préféré participer aux deux rencontres, car les grands matches sont for-



je me demande s'il ne veut pas changer l'ossature. Il faudrait peut-être alors que le club prenne plus de risques pour les transferts. Il est vrai que le club n'a pas de gros moyens financiers. Sinon, je me sens très bien au Havre. Nous formons une véritable petite famille. Hureau est ce qui se fait de mieux comme président. Nous avons de très bons joueurs parmi lesquels Montellh, Zajakowski, Guillochon, Zaremba et Liorens auraient mérité une autre carrière. Pour l'avenir, Jean-Pierre Delaunay, le stoppeur, Pascal Pain et Noël Vidot ne vont pas tarder à s'épanouir.

— Comment s'est déroulé la préparation du Havre pendant la trêve ?

— Nous avons commencé avec deux semaines en Tunisie pour travailler le fond. Ça s'est très bien passé. Nous avons été bien inspiré car il gelait au Havre à cette période. Nous sommes rentrés dimanche dernier et avons repris un rythme normal, plus axé sur le jeu collectif. Il nous reste deux matches amicaux à disputer avant la reprise : Torpedo mercredi, et Caen samedi. Ensuite, il faudra nous concentrer sur le Championnat, et sur un programme particulièrement chargé.



(Photos PRESSE SPORTS)

cément source de progrès. Le fait de connaître la sélection, par exemple, m'a donné plus de maturité, et plus de sûreté en moi. L'an dernier encore, j'ai parfois péché à ce niveau. Sinon, la naissance de mon fils (il a quinze mois) m'a fait du bien. Avant, je ne pensais qu'au foot. Maintenant, je sais qu'il n'y a pas que ça dans la vie. Et qu'à côté des critiques, ma famille est bien plus importante. Quand tout va bien chez moi, ça se passe bien sur le terrain. J'ai oublié de vous dire que j'étais marié à une Hollandaise. C'est d'ailleurs ce qui m'a encouragé à signer pour Le Havre, alors que la plupart des autres propositions qui m'ont été faites concernaient le sud.

— Comment se fait-on remarquer dans un petit club — ou comme le rectifie souvent Didier Notheaux — dans un club aux petits moyens ?

— On ne parle peut-être pas beaucoup du Havre, mais c'est une bonne équipe. La sélection, c'est d'abord grâce à tous mes copains. Il n'y a pas de grosse individualité, bien que Liorens, Zaremba, Vizek soient des sacrés joueurs. Si tout le monde

joue à 100 %, ça va bien. Sinon, cela pose vite un problème. Devant, on a eu un peu de malchance. Je suis sûr. Quand je vois Nice, que nous avons battu au Havre 3-0, je suis persuadé qu'on pourrait être à sa place avec un peu plus de confiance.

— Comment voyez-vous l'avenir du club ?

— Je ne pense pas que nous allons descendre. On va recevoir toutes les grosses équipes, et nous rendre chez les autres, celles qui sont le plus à notre portée. J'aurais préféré l'inverse. Notre départ va conditionner toute la suite. Quant à l'année prochaine, c'est encore l'incertitude, car nous sommes sept joueurs en fin de contrat, ainsi que Notheaux. Pour ma part, je voudrais bien savoir s'il reste avant de prendre une quelconque décision. C'est un super-entraîneur. J'ai progressé grâce à lui ; c'est un perfectionniste. Quand je suis arrivé au club, Hagenbach était titulaire pendant les deux premières années. La troisième, il m'a fait rentrer après deux matches. Il m'a laissé ma chance, et je ne suis plus sorti. Si Didier Notheaux reste,

MAROC-FRANCE « OLYMPIQUES » A CASABLANCA

Voici la liste des seize joueurs retenus par l'entraîneur Jacky Braun pour le match Maroc-France « Olympiques » à Casablanca, le 18 février (19 h 30 locales) :

Gardiens :

Alain Casanova (Le Havre) ; Pascal Oimeta (Racing).

Défenseurs :

Sylvain Kastendeuch (Metz) ; Antoine Kombouaré (Nantes) ; Thierry Laurey (Marseille) ; Loïc Pérard (Racing) ; Claude Barret (Auxerre).

Milieux :

Vincent Bracigliano (Nantes) ; Jean-Philippe Durand (Toulouse) ; Thierry Fernier (Sochaux) ; Fabrice Mège (Nancy) ; Jacky Paillard (Laval).

Attaquants :

Gérard Buscher (Brest) ; Patrick Cubaynes (Marseille) ; Carmelo Micciche (Metz) ; Philippe Fargeon (Bordeaux).

Le professionnalisme camerounais en marche

PERSONNE ne peut dire encore, à l'heure présente, si le professionnalisme au Cameroun naîtra demain matin ou après-demain. Personne ne peut dire si le projet de Njo-Léa, dans sa forme ambitieuse et quasiment idéale, obtiendra l'aval de l'autorité suprême du pays, c'est-à-dire celle qui balait les peaux de banane devant les pas du conquérant. Mais tout le monde peut affirmer que l'action de Njo-Léa laissera des traces profondes

par Jacques THIBERT

et qu'elle ouvre la porte à une décision rapide. Nous espérons, quant à nous, témoin privilégié d'une étonnante semaine, que le projet développé pourra prendre corps, se développer et s'étendre sur les bases dessinées. Car, s'il est ambitieux et peut-être, par certains côtés, utopiste si l'on tient compte des réalités — ce que Njo-Léa conteste avec une conviction contagieuse — il représente une aventure fabuleuse, possède une dimension planétaire et offre une chance extraordinaire de réunir les idées et le concret dans la seule activité humaine (ou presque) incontestée, celle du football.

Pour définir ce projet, Eugène Njo-Léa s'est inspiré de sa propre expérience, de ses connaissances anciennes et modernes (son fils William a déjà bataillé ferme avec certains dirigeants de clubs) et des professionnalismes existants. Il s'est convaincu sans peine que le modèle à proposer devait être camerounais, encore camerounais, toujours camerounais. Il n'a pas cessé de

le répéter, totalement imprégné de ses racines, au cours d'un symposium qui réunissait plusieurs personnalités françaises (Albert Batteux en tête), l'essentiel du staff Njo-Léa, les deux juristes investis dans l'entreprise (maître J.-J. Bertrand, avocat ; Jacques Bertrand, conseiller juridique et personnage historique de la plupart des mouvements sportifs récents) et, surtout, grand nombre d'observateurs camerounais, dirigeants, techniciens, anciens joueurs, journalistes.

S'appuyant sur la réussite populaire de son tournoi Cifoot-Stade de Reims vainqueur aux coups de pied au but — grâce à une organisation professionnelle (et malgré quelques bavures dont les Lavallois furent victimes), Njo-Léa mena le débat de voix de maître et réussit, en fin de journée de symposium, une éblouissante synthèse qu'il renouela le lendemain chez l'ambassadeur de France au cours d'un déjeuner réunissant plusieurs membres du gouvernement camerounais.

Là, le ministre des Sports, en précisant bien qu'il n'était pas contre le professionnalisme, développa une sorte d'opposition philosophique sur des thèmes que nous connaissons bien, celui du sport et de l'argent, celui des autres priorités nationales, celui d'une réflexion plus poussée s'appuyant, par exemple, sur les résultats internationaux brillants de ces dernières années. Ceux-ci, faut-il le rappeler, ayant été acquis avec l'apport d'une bonne demi-douzaine de professionnels formés à l'extérieur.

L'idée concentrique de Njo-Léa, déjà plusieurs fois exprimée, est de donner, par la réalisation de son projet, vingt ans d'avance au sport camerounais

(sport, précisons-nous, car les clubs professionnels de football deviendraient clubs multisports dans un second temps) tout en permettant à l'économie camerounaise de se développer grâce à un football réputé et puissant. La crainte de certains Camerounais de voir l'Etat contraint de prendre en charge le professionnalisme, a reçu systématiquement la même réponse de Njo-Léa : « C'est au football de générer ses propres structures, en aucun cas à l'Etat. Celui-ci interviendra pour définir le cadre juridique du professionnalisme. Il sera le partenaire qui enveloppe tout. Mais il n'investira pas l'argent des Camerounais. »

Ce cadre juridique fut exposé, au cours du symposium, par M^{re} Jean-Jacques Bertrand qui insista préalablement sur la volonté de « mise en œuvre d'un professionnalisme réaliste, organisé, responsable et adapté », et sur les nécessités structurelles et économiques à intégrer.

En tirant la conclusion que « l'association (type loi 1901) est un cadre juridique totalement inadapté aux besoins du football professionnel », il s'attira les récriminations de M. Rousselot, président de Nancy-Lorraine promu défenseur d'un système que, probablement, le monde nous envie. Ce qui n'était peut-être pas le lieu et le moment pour en débattre.

Le point essentiel de la démonstration fut que le projet Njo-Léa devait s'appuyer sur « une réglementation élaborée, démocratiquement adoptée et surtout unifiée », c'est-à-dire une charte contenant supplémentamment « ses propres règles de remise en cause et d'amélioration » et permettant aux joueurs camerounais « d'exprimer leur

talent dans leur pays » (Njo-Léa), et d'être les précurseurs de la seule voie d'avenir.

Jacques Bertrand, en citant des chiffres précis qui ravirent les auditeurs camerounais (budgets, recettes publicitaires, droits de télévision en France et en Europe), parla de stratégie économique, de ressources, du cadre juridique approprié, des structures adaptées, faisant la démonstration que la promotion de l'économie camerounaise pouvait passer par la création et l'épanouissement d'un football professionnel.

Donnant la parole à un vice-président de la Fédération camerounaise (M. Nji Njikam) disant lui-même que « le football camerounais est condamné à évoluer », à Albert Batteux, fort brillant, à Claude Leroy, l'entraîneur national du Cameroun, à Aldo Platini, directeur sportif de Nancy, à Jean-Paul Akono, entraîneur du Canon, à des dirigeants, à des techniciens et à d'anciens joueurs, Eugène Njo-Léa eut l'occasion d'aller au fond des choses et de rappeler notamment que, « pour être vendu le mieux possible, comme tous les spectacles, le football professionnel devrait être le meilleur possible ». Ce qui était une manière élégante de jeter une pierre dans le jardin des clubs français visiteurs.

Nous ne savons pas encore si Eugène Njo-Léa obtiendra aussi vite et aussi pleinement qu'il le souhaite, l'adhésion et le feu vert nécessaires à son projet. Mais, comme il l'a rappelé lui-même aux ministres réunis chez l'ambassadeur de France, il est toujours allié au terme de la réalisation de ses projets décidés. Il semble bien que le professionnalisme camerounais soit en marche.

20h 22h 30

LE FOOTBALL ENTRE LES OREILLES.

"LE MULTIPLEX"

de FRANCE INTER / FRANCE FOOTBALL



France inter

1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

AMICALEMENT
VOTRE

A Bordeaux :
EVERTON b. BORDEAUX :
2-1 (0-1). — Spectateurs :
22 000. Arbitre : M. Mulder
(PB). Buts : Ferreri (31*), pour
Bordeaux ; Heath (81*), Snod-
din (84*), pour Everton.

A Alger :
RC PARIS b. Algérie
« Espoirs » : 3-2 (1-1). — Buts :
Allouane (10*), c.s.c.,
Le Mapeuresse (63*), Fran-
cescotti (85*), pour RC Paris ;
Hamada (44*), Azza (80*), pour
Algérie « Espoirs ».

A Carcassonne :
BAYER UERDINGEN b.
TOULOUSE FC : 3-1 (2-1). —
Buts : Herget (11*), Klinger
(37*), Kuntz (48*), pour Bayer
Uerdingen ; Stopyra (8*), pour
Toulouse FC.

A Dijon :
MARSEILLE et AJAX AMS-
TERDAM : 3-3 (0-2). — Specta-
teurs : 10 000. Arbitre :
M. Quiniou. Buts : Papin
(48*), Blesson (75*), Siskovic
(81*), pour Marseille ; Bosman
(29*), Winter (68*), pour
Ajax.

A Buenos Aires :
NANTES b. VELEZ SAR-
FIELD : 2-1 (2-1). — Buts :
Gomez (25*), pour Velez Sar-
field ; Deschamps (31*),
Baronchelli (34*), pour Nan-
tes.

A Monaco :
MONACO b. MILAN AC : 3-2
(1-1). — Spectateurs : 4 873.
Arbitre : M. Leduc. Buts :
Bravo (14*, 85*), Amoros (51*
sur pen.), pour Monaco ;
Hateley (37*), Virdis (83* sur
pen.), pour Milan AC.

A Mantes-la-Ville :
RC PARIS et UDINESE : 2-2
(0-0). — Spectateurs : 1 330.
Arbitre : M. Quiniou. Buts :
Littbarski (58*), Francescotti
(63*), pour RCP ; Collovatti
(58*), Graziani (64*), pour Udi-
nese.

A Elbeuf (tournoi en salle) :
RENNES « A » b. RENNES
« B » : 3-1.

A Caen :
RENNES b. CAEN : 2-1 (0-1).
— Spectateurs : 968. Arbitre :
M. Ferrary. Buts : Lebour-
geois (15*), pour Caen ; Rein-
ders (57*, 71*), pour Rennes.

A Brest :
BREST et RENNES : 0-0.

Au Havre :
LE HAVRE et DUKLA PRA-
GUE : 2-2 (1-2). — Arbitre :
M. Feret. Spectateurs : 4 710.
Buts : Romy (11*), Pain
(67*), pour Le Havre ; Biltem-
pel (8*, 34*), pour Dukla Pra-
gue.

A Bischwiller :
STRASBOURG b. NANCY :
3-1.

A Brest :
BREST b. SOCHAUX : 2-1.
— Buts : Buscher et Goudet,
pour Brest ; Lada, pour
Sochaux.

A Pont-l'Abbé :
BREST b. QUIMPER : 1-0. —
But de Goudet (4*).

A Guingamp :
GUINGAMP b. LAVAL : 2-0.



● Victime d'ennuis verté-
braux, Jean-Michel Godart
n'a disputé aucun match pen-
dant la tournée de son
équipe au Cameroun. De
retour à Laval, il a suivi un
traitement énergétique qui lui a
permis de jouer dimanche
dernier à Guingamp et sur-
tout de tranquilliser son
entraîneur en vue du match
Laval-Auxerre.

● Le match amical
Toulouse-Verdingen (1-3),
disputé mercredi dernier à
Carcassonne, a permis au
club toulousain de donner à
la famille du treiziste J.-F.
Daré, récemment décédé, sa
part sur la recette. C'est un
peu plus de 40 000 francs que
le club de la Haute-Garonne
a cédé en la circonstance.

● Alberto Tarantini s'occupe
activement de sa naturalisa-
tion. Il sera très prochaine-
ment français, ce qui permet-
tra à Toulouse d'envisager le
recrutement d'un étranger
supplémentaire.

● Le match de Championnat
Laval-Auxerre se disputera
vingt-quatre heures avant les
autres. Les dirigeants des
deux clubs ont en effet
accepté qu'il soit télévisé sur
Canal Plus. En outre, la pre-
mière opération Ballon de
l'enfance, dont le but est de
venir en aide à l'enfance han-
dicapée, se déroulera à
l'occasion de ce match.

GUY ROUX SUR LA PISTE DE KIEV

Après une grande première à l'occasion du dernier France-Hongrie
Espoirs s'étant déroulé à... Auxerre, Guy Roux honorera, le
24 février prochain, sa deuxième délégation officielle au titre de la
Ligue nationale à l'occasion de la Super-Coupe mise en jeu entre
le Dynamo de Kiev et le Steaua Bucarest.

Aux dernières nouvelles, l'entraîneur auxerrois pourrait en profiter
pour inaugurer une nouvelle cravate et surtout pour approcher les
dirigeants du club ukrainien en vue d'un éventuel stage d'observa-
tion à Kiev. Une initiative que Guy Roux avait déjà prise par cour-
rier il y a quelques années, mais qui lui avait valu une proposition
émanant du... Spartak de Moscou, sous prétexte que cette année-
là, c'était ce club et uniquement ce club qui pouvait être « visité »
en URSS !



HOMMAGE

Cette genuflexion de Francescotti n'est pas innocente. Elle s'adresse à Collovatti, défenseur
d'Udinese, équipe qui débuta le championnat italien avec neuf points de pénalité et qui a réussi
l'exploit de se retrouver à plus cinq à la trêve. A côté, les malheurs du Racing semblent bien légers.

(Photo Pierre LABLATINIERE)

TOURNOI DE BERCY LES 23 ET 24 FÉVRIER

Un plateau de choix

C'est le lundi 23 et le mardi 24 février
qu'aura lieu la quatrième édition du
Tournoi en salle de Paris-Bercy. Au pro-
gramme, un plateau particulièrement
relevé qui coûtera près de deux millions
de francs aux organisateurs : Paris-
Saint-Germain, bien entendu, Bordeaux,
Marseille, Porto, l'équipe nationale de
Tunisie et le Bayern Munich dont vous
pourrez vous faire une idée de la puis-
sance en vous reportant à la fin de ce
numéro de FF.

Une quatrième édition qui se présente
sous les meilleurs auspices et qui sera
probablement la dernière sous sa forme
actuelle (six joueurs de champ plus un
gardien). La FIFA, en effet, s'est emparé
du dossier des tournois indoor, lesquels
se multiplient à travers le monde et
notamment sur le Vieux Continent. Son
projet vise à uniformiser les règles de
jeu et, selon toute vraisemblance, elle
adoptera la formule suivante : terrain
aux dimensions réduites, celles d'un
terrain de handball, quatre joueurs de
champ plus un gardien. Le nouveau
règlement devant entrer en application
dès l'année prochaine, le Tournoi de
Bercy se piler à la loi commune, ou ne
sera plus.

En attendant, il se prépare à vivre de
belles heures, en début de semaine pro-
chaine. Avec treize nationalités repré-
sentées et près de quatre-vingts interna-

tionaux sur le terrain, il est l'un des
tournois les plus cotés en Europe, à tout
le moins un grand classique de la vie
sportive à Paris, une sorte de Six Jours
du ballon rond. Pour rentrer dans leurs
frais, les organisateurs tablent sur une
affluence de 20 000 personnes, pour les
deux jours, dans une enceinte qui pour-
rait en accueillir jusqu'à 29 000. Un sacré
pari qui ne paraît pas insensé à relever,
la location donnant pour le moment
toute satisfaction aux promoteurs de ces
deux journées.

Comme à l'habitude, les six équipes
seront réparties dans deux groupes de
trois, les vainqueurs de ces deux poules
s'affrontant en finale. Des primes seront
attribuées, au but par but, et le meilleur
joueur, le meilleur buteur et le meilleur
gardien seront récompensés en fin de
tournoi. Lequel, pour la petite histoire,
sera arbitré par un quatuor composé de
Vautrot, Quiniou, Girard et Wurtz, et
sera retransmis, lundi soir, sur Canal
Plus.

Tout est en place, par conséquent,
pour que cet événement, qui a pris toute
sa place dans la vie parisienne, con-
naisse de nouveau le plus grand succès.
Rappelons, pour finir, que les trois pré-
cédentes éditions avaient été rempor-
tées par Hambourg (84), Anderlecht (85)
et Santos (86).

OPÉRATION
« BALLON DE L'ENFANCE »

M. Jacques Thébaud, directeur de la Ligue nationale de football,
représentant M. Jean Sadoul, a officiellement lancé, vendredi
matin, l'opération « Ballon de l'enfance », pour venir en aide à
l'enfance handicapée et dont l'idée revient à l'opticien Alain Affie-
lou, qui en assurera le parrainage.

Cette opération consiste en un parrainage d'un ballon de football
— dont le cuir a été spécialement doré à l'or fin — pour un mon-
tant de 30 000 F par chaque opticien portant la griffe Alain Affie-
lou, et ce à l'occasion de vingt rencontres de football d'ici à la fin
de la saison. Cette somme de 30 000 F sera intégralement versée
au Variety Club de France, organisme de solidarité pour l'aide à
l'enfance handicapée, étroitement liée à l'opération Perce-Neige.

Ce « Ballon de l'enfance » sera offert à l'un des spectateurs du
match choisi pour l'opération, à l'issue d'un tirage au sort.
La première opération de ce type se déroulera à l'occasion du
match Laval-Auxerre, comptant pour la vingt-quatrième journée du
Championnat de France de Division I et qui a été avancé au ven-
dredi 27 pour en permettre la diffusion en direct sur Canal Plus.
Par la suite, plusieurs Ballons d'Or seront remis au cours d'une
même journée de Championnat, l'opération s'ouvrant à d'autres
commanditaires.

LUNDI 23 FÉVRIER A 22^H20 POUR LES ABONNÉS

TOURNOI DE BERCY

Pour tous les fous du ballon rond, Canal+ va droit au but :
Lundi 23 février à 22 h 20 en direct et en exclusivité sur Canal+, soirée football avec le tournoi en
salle de Bercy, commenté par Charles Bietry, Michel Denisot et Pierre Sled.
Mais aussi, comme tous les lundis, les buts étrangers de « Étoiles et Buts ».
Alors, fous du ballon rond, pour tout ce foot allez droit au but sur Canal+ !

CANAL+

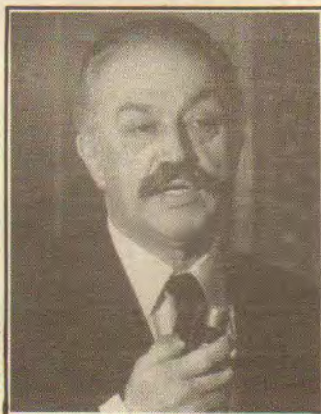
LA TELE PAS COMME LES AUTRES.



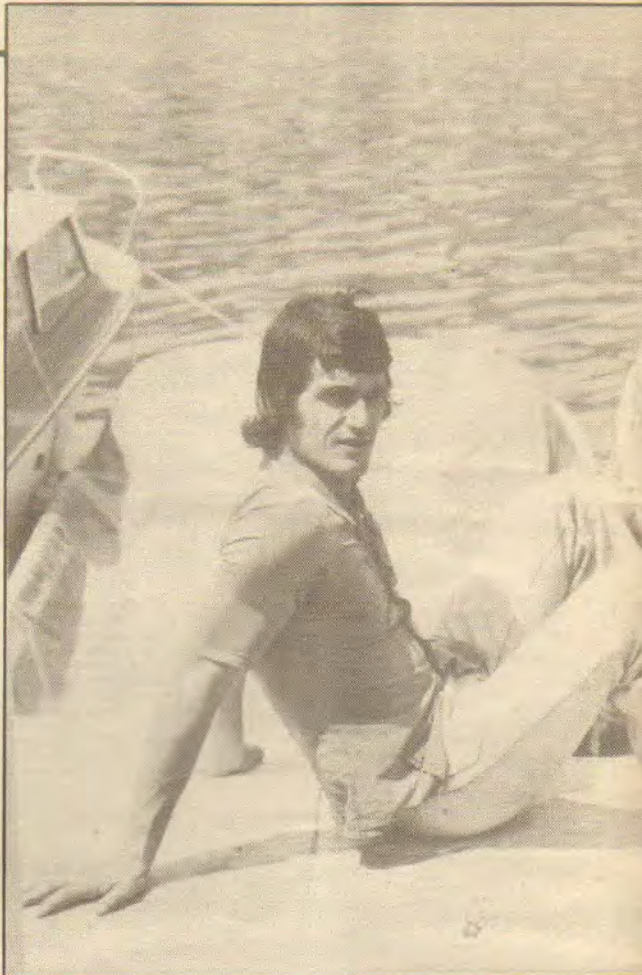
Nice

Bien avant Bordeaux, Marseille ou Paris, Nice avait fait valser les millions pour acquérir les stars de l'époque, Gullou ou Katalinski. En ce temps-là, Jacques Médecin ne dissimulait pas ses ambitions.

Comment parler du football à Nice sans évoquer les rêves de grandeur de l'incontournable Jacques Médecin, député-maire de la ville ? Le pionnier du foot-business, le précurseur de la politique de stars, c'est lui, promoteur d'un vaste projet : faire de Nice une sorte de Las Vegas tricolore, un paradis des jeux et des roulettes de toutes sortes. A la roulette du foot millionnaire, cependant, l'OGC Nice a bel et bien plongé, faute d'engouement populaire, faute de constance, faute d'encadrement performant. Aujourd'hui, Nice a l'allure désuète d'une PME du football et est atteint du syndrome de l'indifférence. Entre le rêve et la réalité, la légende s'éteint, cruelle...



(Photo AFP)



Le syndrome de

PARFOIS, à notre grand désespoir, les légendes du foot sont fausses. Elles font rêver, elles font plaisir — telle est d'ailleurs leur fonction essentielle — mais elles sont fausses. Ainsi en est-il de Nice. Il était pourtant convenu que Nice soit une « ville foot ». A l'instar de Marseille, sa proche voisine ; à l'exemple de Bordeaux avec qui, longtemps, elle partagea des velléités de grandeur. Or, il n'en est rien. Plus rien. Et il suffit d'observer, d'interroger et d'écouter pour s'en convaincre : Nice a les allures désuètes d'une PME du foot. « Mais nous disposons de fort peu d'argent », plaide avec conviction, et sans doute raison, le président de l'OGCN, Mario Innocentini. Le mal, pourtant, est sérieux. Profond. Parce que, outre des millions, Nice a perdu l'essentiel : ses ambitions.

Si l'on veut mieux comprendre, il faut aussitôt s'intéresser au cas Médecin. Parce que, si d'aucuns doutent encore des liens indissolubles qui unissent football et politique, l'attitude de Jacques Médecin, député-maire de Nice, ne pourra que les convaincre. A tout jamais.

Personnage contesté, sulfureux, Médecin ne laisse personne indifférent. Certains le vénèrent, d'autres l'accusent des pires turpitudes. Lui se contente, pour réponse, de régner sans partage sur sa forteresse, Nice. Et au début des années 1970, il ne dissimulait rien de ses ambitions : faire de sa ville un Las Vegas tricolore, que l'argent y coule à flot, qu'on soit en mesure de jouer et de s'enrichir. Dans le paysage français, le Nice de Médecin détonnait.

Banco pour le foot-business

Le rapport avec le foot ? Simple : convaincu de la nécessité d'exhiber une belle et grande équipe, le député-maire appliquera les mêmes règles. L'argent a vertu de puissance et de réussite. Y compris dans les choses du football. En avance d'une génération sur la quasi-totalité des maires de grandes villes qui, à leur tour, s'y résoudront dix ans plus tard, Médecin aligna des millions et des millions. Sans répit. Le foot-business, il en fut incontestablement l'un des initiateurs. Convaincu que tôt ou tard il en tirerait un important bénéfice :

l'embellissement, le polissage de son image, via l'OGC Nice. Médecin, en la matière, fut un précurseur.

Son premier souci sera de confier ces (ou ses) millions à un homme de confiance, choisi dans son entourage immédiat. Une figure du clan Médecin, ce trop fameux clan dénoncé à longueur de pages par l'écrivain-député socialiste Max Gallo. Ainsi apparut Roger Lœuillet. Aussi mauvais caractère, bourru, grincheux, renfermé que le Bordelais Claude Bez, convaincu lui aussi qu'un titre de champion est inéluctable... à condition d'arracher un à un et aux autres les meilleurs joueurs. A cette loterie-là, Lœuillet fut d'une rare efficacité.

Liste interminable, chacun se souvenant encore des stars : Jean-Marc Guillou, Marc Molitor, Jean-Noël Huck, Nenad Bjekovic, Dominique Baratelli, Josip Katalinski, tant d'autres. Nice, tout le petit monde du foot en était convaincu, finirait par triompher. La toute-puissance du fric pour la première fois appliquée au football de l'Hexagone. Saisons 1972-1973, 1973-1974, 1974-1975 : éternels espoirs, échecs radicaux. Impossible de gagner le Championnat et, pour clore le chapitre, un échec en finale de la Coupe de France 1978. Face à Nancy, but de Platini. Jacques Médecin en a marre de payer. Si cher. Pour si peu de gains. La logique Las Vegas, appliquée au foot, ne supporte pas les échecs à répétition.

Profil bas

Qu'a-t-il manqué à Nice pour précéder Bordeaux à cette roulette du foot millionnaire ? Sans doute peu de chose, un rien de réussite et, avant tout, un grand entraîneur sur le modèle d'Aimé Jacquet qui aurait été en mesure de faire entendre raison à la fois aux joueurs-stars, au président impatient par nature et au maire omnipotent par fonction. Qu'importe, d'ailleurs, puisque Jacques Médecin finit par se lasser. Comme s'il était exaspéré par cet OGCN en perpétuel déséquilibre sportif.

Ce n'est pourtant pas là l'essentiel pour comprendre l'inevitable déclin du foot à Nice. A compter de 1977, Jacques Médecin traversa une interminable tempête. Ses

adversaires l'accusèrent d'avoir partie liée avec cet incroyable scandale des casinos. Certains de ses amis disparurent, d'autres se planquèrent derrière la frontière italienne. Quelques-uns agitérent le spectre de l'inéluctable démission. Médecin résista. Avec rage. Il combattit. Redit coup pour coup. Comprenez que, dans un contexte aussi difficile, le foot perdit toute importance, tout intérêt. L'OGCN se portait mal ? Tant pis. Médecin n'a ni le temps ni le goût des causes perdues.

L'OGCN, il est bien décidé à le laisser, un peu, à l'abandon. Jusqu'à la chute en Deuxième Division. Une décennie après le Nice de la folie des grandeurs. Un mauvais rendement sportif, l'affaire Médecin et, en sus, un public qui ne suit pas : l'OGCN ne pouvait pas — vraiment pas — s'en tirer à bon compte. Le club occupait-il encore les premières places, croisait-il Barcelone sur son chemin européen ? Tout cela se révélait sans grand effet : le stade du Ray affichait rarement complet. Nice trahissait sans remord sa réputation, sa fausse réputation de « ville foot ». Nice préférait s'encaïsser entre mer et montagne plutôt que de s'embraser autour d'une pelouse.

De ces phénomènes, tous défavorables à l'OGCN, Jacques Médecin, en gestionnaire avisé, saura tirer une conclusion : le temps des restrictions était arrivé. Nice, altière dans ses chromosomes même, devra se résoudre à l'humilité. « Contraints et forcés, nous sommes entrés dans le créneau club moyen modèle Metz », admet le président Innocentini.

Les espoirs de grandeur sont donc révolus. Les casinos fermés après la fameuse affaire du Ruhl, Nice s'est appauvri. Et Jacques Médecin fut contraint à des choix. Il n'a pas hésité : plutôt que de s'acharner à trouver un successeur à Jean-Marc Guillou, il préféra investir dans un immense complexe artistico-culturel, l'Acropolis. Peut-on lui donner tort ? Plutôt que de surpayer — tare de l'actuelle système — des joueurs moyens sinon médiocres, Médecin enchantait la vie des conducteurs niçois en imposant la construction d'une rocade contournant la ville tout entière. Voilà qui ne pouvait pas faire le jeu du foot. Tant pis.

Mario Innocentini n'a donc rien d'un « gros bonnet »



Les temps ont bien changé et à l'esprit conquérant a succédé la gestion ordinaire d'un club moyen. Dont les figures de proue se nomment aujourd'hui Sèrafin, Innocentini et Amirano.



De la dernière période dorée de l'OGC Nice, il reste quelques images fugitives comme cet assaut du merveilleux Bjekovic, ou cette association Molitor-Van Dijk. L'album souvenir est riche, la réalité actuelle n'en est que plus désolante.



(Photos PRESSE SPORTS et Franco RICHARDI)

l'indifférence

du foot. A la tête d'un club désormais « moyen », il gère « moyen » avec des méthodes « moyennes ». En conformité avec les instructions données par Jacques Médecin. « Bien sûr que je suis un proche du maire, revendique Innocentini. Sinon, je ne présiderais pas ce club. » Une évidence qu'il est tout de même opportun de rappeler. Alors, quand l'OGCN est « tombé », Innocentini a impulsé une politique adaptée à la Deuxième Division et aux conditions du moment : sérieux et rigueur avant tout. Tant sur le plan sportif que financier. Une attitude qui, ici, déroge à la règle et au comportement communs qui consisteraient plutôt à « flamber ».

Les années tristes

Le choix de l'entraîneur fut significatif de ce nouvel état d'esprit. Jusqu'à cette récente période de récession, Nice avait pris l'habitude de s'offrir des techniciens à la réputation peut-être usurpée mais somme toute internationale et flamboyante : le Yougoslave Vlatko Markovic ou le Franco-Espagnol Marcel Domingo. Pour retrouver l'élite, Mario Innocentini jeta son dévolu sur Jean Sèrafin. Le parfait contre-modèle.

Un Nordiste humble et travailleur parachuté à Nice. Stupéur parmi les supporters. Un Nordiste convaincu que seuls l'effort et l'entêtement parviendront à remédier au mal. Un Nordiste qui, dans le passé, fut un honnête défenseur latéral. Sans plus. Un Nordiste devenu entraîneur « modèle » tel que Georges Boulogne, l'ancien directeur technique national du foot, en a façonné des dizaines, tous sur le même moule. Jean Sèrafin était en rupture de ban avec Lens quand il a appris que Nice était à la recherche d'un entraîneur.

« J'ai aussitôt appelé Mario Innocentini, raconte-t-il. Au téléphone, nous n'avons pas eu un bon contact. La plupart des entraîneurs auraient renoncé. J'avais tellement envie de ce poste que je suis tout de même descendu sur la Côte. Et nous nous sommes rapidement mis d'accord. » D'autant plus vite que le style Sèrafin, à l'opposé de la dégaîne nicoise, convenait aux ambitions — modestes — d'Innocentini. Le contrat passé entre les

deux hommes ne laissait aucun doute à ce sujet : remonter l'OGCN puis le stabiliser au milieu du tableau de la Première Division. Mission accomplie, s'ennorgueillit Sèrafin. En trois saisons seulement. Nice, c'est désormais une certitude, ressemble à un club comme les autres. Triste, un peu.

Pourtant, ce constat d'alignement agace Mario Innocentini. Sa ville il la connaît, dans le détail, par ses moindres méandres. Et en matière de foot, il se refuse à toute démagogie. Parce que la démagogie, par les temps qui courent, coûte trop cher ! « Monaco, constate-t-il, dispose d'un budget quatre fois supérieur au nôtre. Je n'en suis pas jaloux, j'en tire simplement les conséquences. » Lesquelles ?

Celle-ci, par exemple, détonnante dans un microcosme où certains ont appris à compter par milliards : cette année, l'OGCN a disposé d'une enveloppe de 110 millions de centimes pour recruter de nouveaux joueurs. Pas un centime de plus, une véritable misère. Celle-là encore, rappel on ne peut plus cruel : un récent match contre Auxerre « valait » la quatrième place du classement, ils ne furent que 7 000 Niçois à daigner se déplacer. Un bide. « Longtemps, constate Jean Sèrafin, on m'a raconté que, si l'OGCN figurait dans la première moitié du classement et offrait du spectacle, il y aurait du monde. Or, nous jouons bien, nous sommes bien classés. Et le public est absent. Que faire pour qu'il revienne ? ». Bonne question.

Le choix de Médecin

Avant tout, ne plus se vautrer dans l'illusion et le passé. Ce passé des années cinquante où l'OGCN fut un monstre sacré du foot français, au point de défier le grand stade de Reims. « Cette référence m'épuise, admet Jean Sèrafin. Elle m'épuise d'autant plus que des Niçois s'entêtent à penser qu'il est possible de retrouver, et vite, ce temps béni. » Or il n'en est rien, et Mario Innocentini le sait. Mieux que personne. « Ce club chutait saison après saison, constate-t-il crûment. Nous le remontons à notre vitesse. » Une petite vitesse. C'est

qu'il est impossible d'agir différemment quand l'argent, nerf de la guerre du foot moderne, fait défaut. Difficile, n'est-ce pas, à croire et à admettre : la capitale de la Côte d'Azur est fauchée, serait-ce en ce seul domaine.

Du coup, Mario Innocentini se retourne vers le « maître », Jacques Médecin. « Le maire, avance-t-il prudemment, devra faire un choix. » Il ne veut pas — il ne peut pas ? — en dire plus. Mais le décodage du message est aisé : à Médecin, et à lui seul, de décider si oui ou non il range définitivement l'OGC Nice dans la catégorie des petits clubs ; ou s'il est de nouveau disposé aux efforts indispensables à un retour parmi la « jet set » du foot. Nice, apparemment, ne prend pas le chemin de cette seconde direction. « C'est pourtant l'heure du choix », répète inlassablement Mario Innocentini. Comme s'il avait peur de ne pas être entendu. Comme si les chiffres qu'inlassablement il aligne n'impressionnaient guère Jacques Médecin. Et comme si le foot à Nice n'avait plus — plus vraiment — droit de cité...

« Soyez donc patient et tolérant, réplique Jean Sèrafin. Le foot est aussi affaire de patience. » Il a raison dans l'absolu. Il a tort parce qu'il travaille à Nice. Et que les Niçois ne sont ni patients ni tolérants. Il leur faut du brillant, du clinquant, des résultats spectaculaires. Sinon ils boudent. Le foot à la manière d'Auxerre jamais ne les passionnera. Ils sont comme ça les Niçois, et il serait à la fois ridicule et vain de vouloir les transformer, serait-ce pour quelques buts de plus.

Le tableau, certes, est pessimiste. Certains ne manqueraient pas d'affirmer qu'il est sévère. Voire injuste. Peut-être même ces critiques seront-elles pour partie fondées. J'étais au stade du Ray le soir d'un Nice-Nantes. Une belle affiche, un grand club français, la présence d'une superstar, l'Argentin Jorge Burruchaga. Bilan : il ne se passait rien au Ray. Pas de passion. Plus de passion. Le pire des syndromes qui puissent atteindre une ville foot. Le syndrome de l'indifférence. Et si Nice désormais se fichait du foot ? La légende est sur le point de s'éteindre.

* grand reporter à L'Événement du Jeudi

Laurent Blanc :

A force de travail,
de gestes répétés,
de coups de gueule d'entraîneurs,
Laurent Blanc entre
dans l'une de ses dernières
phases de préparation,
avant d'accéder à la Division 1,
une première qui le fait rêver.
Se faire mal,
tel est son but cette saison,
pour rigoler ensuite.
Oublier qu'il est doué,
oublier que tout est facile
pour savourer,
quand le printemps arrivera,
le travail effectué.

par Stéphane GRODET

Laurent ne cherche plus la facilité. Au billard comme sur le terrain, il force sa nature pour franchir un palier supplémentaire. Montpellier peut être satisfait, voici un meneur de jeu de vingt et un ans qui prend de plus en plus d'importance.

(Photo Paul PANSANEL)



les fleurs du mal

Pour tous ceux qui ne connaissent pas l'endroit, après Montpellier, après les flamants roses, entre Carnon et la Grande-Motte s'étire une longue bande de goudron semblable à une allée royale. De chaque côté, des dunes. En hiver derrière l'une d'elles, la mer, proche. En été elle se retire, effrayée par le peuple plus ou moins disgracieux qui vient faire flotter maman. D'octobre à mai, vous pourrez apercevoir la silhouette de Laurent Blanc. De juin à septembre ne la cherchez pas, ce lieu ne l'intéresse plus. Agoraphobe ? Peut-être. Timide ? Certainement. « Tu sais ce que veut dire gargouiller ? Imagine. Ça ne grouille pas ici, ça gargouille. » L'enfant du pays savait, quand il est arrivé voilà cinq ans, à quoi s'en tenir. Montpellier n'est pas Alès et ses écarts de conduite ne sont que saisonniers.

65 JOURS ET UNE PAILLE

Vichy, la Coupe nationale des cadets, un recruteur. En l'occurrence, Serge Delmas de la Paillade, aujourd'hui à Toulouse. Laurent qui passe, l'œil qui brille et l'occasion de réaliser le transfert. Alès n'est pas Montpellier et Laurent n'a pas besoin de la lettre de sortie de son club pour partir : « Alès n'était pas professionnel à l'époque, mais je crois que c'est mon départ qui a fait bouger les choses ; par la suite ils ont demandé le statut. » La première année est difficile pour le jeune homme. Un style de vie nouveau auquel il faut s'habituer. Les deux entraînements hebdomadaires de M. Boissier sont remplacés par une séance quotidienne sous la direction de Serge Delmas, et les premiers mois sont pénibles : « Ce qui est dur à accepter, c'est de ne penser qu'au foot et de ne

faire que ça toute la journée. A Alès, mes copains n'en faisaient pas. » Alors pour s'occuper l'esprit, il décide de prendre des cours par correspondance, afin de passer le bac F1 de l'époque. Echec et mat, trop difficile de concilier les deux.

Les copains d'Alès sont remplacés par ceux du centre de formation : les frangins Passi notamment et Franck surtout. Ils se sont connus tout petits, ont passé les sélections départementales ensemble pour arriver ici, à Montpellier. Chambre commune et destins qui se ressemblent.

Et puis ils s'aiment tellement tous les deux que Franck fracture la mâchoire, de Laurent, lors d'une rencontre : « J'ai sauté pour prendre la balle de la tête, lui aussi, ainsi qu'un adversaire. Moi j'ai pris la balle ! Les deux autres m'ont mis chacun un super coup de boule et ma mâchoire qui était entre les deux, n'a pas résisté. Grâce à Franck j'ai mangé pendant soixante-cinq jours avec une paille. Je ne pouvais ni fermer la bouche ni passer ma langue entre les dents. » Nous sommes au mois d'avril et la saison en Division III est terminée. Retour donc chez papa-maman.

L'année suivante correspond à l'envol. Il ne goûtera plus au centre de formation et à la Division III. Robert Nouzaret, qui vient d'arriver au club, l'incorpore avec le groupe des pros. Montpellier venait de vivre la descente de Division I et Laurent analyse placidement la situation : « J'ai eu une énorme chance. J'ai pensé que le club avait le couteau sous la gorge, après avoir raté sa saison. Avant Montpellier cherchait des noms. Cela n'a pas réussi et je crois que notre incorporation a pu se faire plus facilement. A l'époque, j'ai senti qu'on voulait faire confiance aux jeunes du club. » Malgré tout, il ne joue pas les

cinq ou six premières rencontres de la saison. Et puis, un matin, l'avant-veille du match contre Grenoble, Franck Passi lui renvoie l'ascenseur, en se blessant.

Nouzaret vient trouver Laurent et lui balance : « Tu joues demi. »

Content, on s'en doute. Peureux ? Sous aucun prétexte ! Laurent ne se pose jamais de questions. Il prend tout calmement, sauf la pluie. Normal pour un gars du Sud. Il est relax, réalise un bon match, marque Csapo, ne souffre pas physiquement, et ne sort plus de l'équipe.

A dix-sept ans, on lui reproche seulement, et déjà, de trop se laisser aller, de tomber dans la facilité : « A Alès, M. Boissier me l'a toujours dit. Si j'ai des difficultés, c'est pour me forger un caractère. Il faut que j'arrive à être un battant si je veux réussir. » Les conditions lui sont favorables. Montpellier ne cherche pas à remonter immédiatement, et les deux ans qui suivent la descente permettent aux joueurs d'être plus tranquilles. Robert Nouzaret met toute sa troupe à l'aise en lui demandant de terminer dans les cinq premiers du groupe.

« JE SERAI LIBERO »

L'évolution se fait naturellement. Sa participation au jeu devient plus fréquente, plus précise. Il respecte les consignes la première année, et, de demi défensif, il passe demi tournaient.

Aujourd'hui il avance, participe et occupe un poste qui lui plaît. Un poste qui lui permet de créer, de marquer, même s'il voit déjà son évolution : « Il y a un poste que je ne vais pas loucher, c'est libero. Je m'y sens totalement à l'aise, mais pour

l'instant, je suis jeune, il faut que je coure. »

Michel Mézy qui a remplacé Robert Nouzaret l'an passé, l'a bien compris. Il fait courir Laurent, mais après ses responsabilités. A Montpellier, Blanc est capitaine de l'équipe quand Jean-Marc Valadier est blessé, mais il tire aussi les pénalités. Mézy veut augmenter le potentiel du joueur, et pendant l'entraînement il le pousse toujours : « Je lui demande de s'accrocher. Il faudrait qu'il se fasse plus mal. Il possède d'énormes qualités techniques, mais le mental doit suivre. Cette année, il est sur la bonne voie. Il s'affirme comme le véritable patron de l'équipe. Il ne subit aucune pression et quand il aura franchi le dernier palier, il possèdera tout. » Chasser la facilité de son esprit quand on a été élevé par un père aussi cool que le fils, n'est pas évident : « A la maison, il n'y avait rien pour être stressé. Mon père et ma mère étaient tranquilles et je ne pouvais être que relax. » Aussi bien en Division II qu'en équipe de France.

Juniors tout d'abord, puis espoirs ces derniers temps. La première sélection, il l'a connue au tournoi de Leningrad. C'est Robert Nouzaret qui à l'époque lui avait appris la bonne nouvelle. Laurent n'y pensait pas, ou alors pas beaucoup. Pour lui la priorité revenait aux jeunes qui évoluaient en Division I. Une place de troisième sur six et une découverte : « Au niveau du foot, cela m'a permis de découvrir une autre mentalité. Je m'attendais à ce que les gars soient plus réservés. Nous sommes restés quinze jours et des affinités ont pu se nouer. » Avec Gaby Robert, le sélectionneur, qui le rappelle contre l'Espagne. Victoire 1-0 en France, défaite 3-1 au match retour. « On menait 1-0 là-bas et Sabonnadière, notre

La passion selon saint Albert

A trente-trois ans, Albert Emon a conservé un enthousiasme intact. C'est ce qu'il démontre cette année à l'AS Cannes où il s'est transformé en meneur de jeu.

gardien, a craqué. Je n'ai pas compris, il nous avait sauvé beaucoup de matches, mais là, après la mi-temps, il s'en prend trois d'un coup. Depuis, je ne sais pas ce qu'il est devenu. Il paraît qu'il a arrêté le foot. Peut-être n'aurait-il pas dû se remettre en question comme ça. »

Paroles étonnantes, dans un milieu qui veut souvent que l'on privilégie sa personne, mais qui reflète bien la mentalité de Laurent. Etant junior 2, il sait qu'il ne pourra faire partie d'une sélection nationale l'année suivante. Pendant un an, il fait une croix dessus car la sélection Espoirs n'est pas pour lui, pas encore.

INDISPENSABLE EN DIVISION II

Il passe donc senior 1 l'an dernier, et déjà, on le prévient qu'on fera peut-être appel à lui pour aller affronter les Espagnols. Partie remise et direction Toulon, pour le fameux tournoi. Un an sans faire partie d'une équipe de France, mais Laurent ne doutait pas : « Je n'ai jamais douté car je ne m'y attendais pas. Tu doutes quand tu attends quelque chose. » On avale le Cameroun, la Hongrie et le Portugal, mais on perd contre la Bulgarie 1-0 en finale. De plus on est agréablement surpris. Jouer avec Paille et Péan c'est chouette. Aucun problème d'acclimatation au niveau du jeu. Laurent est donc réintégré à Reims, devant les caméras de Canal Plus, pour affronter la Hongrie en match amical. Malheureusement il ne jouera pas contre les Soviétiques en vue du Championnat d'Europe. Une journée de Division II est programmée et Michel Mézy ne veut pas le lâcher : « Il m'a privé d'une joie personnelle, mais tant pis. » On le retrouve en RDA où il apparaît en seconde mi-temps à la place du Brestois Guérin. Devinez grâce à qui il a pu faire le déplacement ? Franck Passi (qui mène désormais au score) était blessé et n'avait pu jouer. Marc Bourrier avait donc retenu Laurent à sa place. La domination constante exercée n'aboutit pas : « Je ne pensais pas qu'on pouvait en prendre un. Ils ne pouvaient marquer que sur un coup de pied arrêté, ce qu'ils ont fait. J'ai toujours pensé qu'on allait pouvoir égaliser, mais nous avons manqué de lucidité. »

Pendant ces confrontations, Laurent découvre un autre niveau. Il s'habitue au rythme pratiqué, mais la technique et la tactique sont supérieures à la Division II : « C'est normal, tu te régales avec des joueurs qui évoluent en Division I. Leur intelligence tactique est supérieure, sauf bien entendu quand tu joues contre une très bonne équipe du groupe A. L'ossature des Espoirs est faite avec des joueurs de Division I ; donc le jeu s'en retrouve influencé, ce qui est bénéfique pour moi. »

JOUER EN DIVISION I POUR SAVOIR

L'élite le fait rêver. Laurent n'a pas établi un plan de carrière. Son but unique est de pouvoir jouer en Division I. Uniquement, et c'est à souligner, pour voir si le niveau pratiqué est supérieur au sien. Il s'en doute un petit peu et essaye de se raccrocher aux paroles de Franck Passi : « Moi je m'en faisais une montagne. Le fossé existe, mais il est très supportable. » Surtout quand on joue avec Giresse. Montpellier est placé, pour exaucer le vœu de Laurent : « Si nous montions, mon objectif serait atteint. Enfin, je pourrais voir si je suis dépassé ou pas. Je pense que Montpellier est le seul club où j'évoluerai avec la même sérénité. J'ai toujours dit au président que j'aimerais rester si nous parvenions à nos fins. » Dans le cas contraire, il lui resterait deux ans de contrat : « Je serais alors freiné dans ma progression. Avec l'accord du club, je partirais. Cela fait deux ans que nous jouons la montée et le président Nicollin accepterait peut-être d'étudier les propositions. Souhaitons-le. D'après Radio Vestiaires elles ne manquent pas. Laurent, lui, n'y pense même pas. Il reconnaît cependant aimer Bordeaux pour sa solidité et son organisation, sans oublier Touré, son joueur préféré. Mais aussi Monaco, pour son style et son jeu en mouvement. En attendant, Laurent se défonce sur le terrain afin d'être prêt, le jour où... Où les flamants roses de Montpellier l'accompagneront, en lui souhaitant bonne chance, récolter les fleurs du mal, celles qui fleurissent après avoir surmonté les difficultés.

QUAND on aime on a toujours vingt ans. Si vous faites également votre cette affirmation, alors vous ne serez sans doute pas surpris par l'étonnante jeunesse affichée... par Albert Emon. Il est passionnément amoureux de son métier ! Et la passion selon Saint-Emon... c'est le foot ! D'ailleurs, il n'a pas laissé passer la Saint-Valentin sans y aller de ses petits cadeaux à sa manière : un but contre les Yougoslaves du Partizan de Belgrade, un autre face au Servette de Genève. Et Cannes d'enlever son deuxième tournoi hivernal. Finalement, ni le poids des ans (trente-trois), ni celui des saisons (quatorze comme professionnel) ne semblent avoir de prise sur lui. La jeunesse, c'est d'abord une constante dans son esprit et dans ses propos. Elle est tellement évidente, que c'est sur le ton d'un insurgé qu'il répond à ceux qui avaient (un moment) pensé que cet excellent technicien était venu sur la Croisette... en pré-retraite :

« J'ai signé un contrat professionnel. Je suis donc venu à Cannes pour jouer au football et entendre par là que je suis prêt à évoluer au plus haut niveau. Vous pouvez me croire : je ferai tout pour cela... »

Et pour les esprits chagrins qui insistent en mettant en avant l'amitié qui le lie à l'entraîneur Jeannot Fernandez, il exprime ses raisons tout aussi clairement :

« Sa personnalité me plaît, c'est vrai, mais ma décision a été prise par rapport à ses ambitions et à celles de l'AS Cannes en général. Et ne doutez pas que je suis tout aussi ambitieux que l'entraîneur et les dirigeants. Pour l'instant, je peux vous dire que je ne suis pas du tout déçu et même très content, parce qu'à Cannes j'ai trouvé un club très professionnel. Certes, je sais que certains pensent que la montée est utopique. Je crois que c'est essentiellement par rapport au public. Je suis persuadé que si les supporters sont las d'attendre ce retour parmi l'élite qu'on leur a maintes fois promis, précisément, la montée pourrait être le déclic qui changerait les mentalités. J'en suis d'autant plus certain, que le président Guillot a su créer un bel esprit de famille au sein de ce club, et ils sont nombreux ceux qui ne



Monaco, Marseille, Toulon, Cannes... Albert Emon ne peut vivre sans soleil. « Ses rayons rechargent mes piles », assure-t-il. (Photo Patrick BOUTROUX)

peuvent en dire autant. En tout cas, à mes yeux, c'est très important. »

Il faut vous dire que la famille, c'est vraiment ce qui compte le plus pour « Bébert » :

« Je suis Cancer », confie-t-il. Ceux qui s'intéressent à l'astrologie comprendront tout naturellement que Marjorie, sa fille de neuf ans, et Romain son garçonnet d'un an, sont les bijoux de l'univers qu'il a su créer avec Michèle son épouse. Le tout représente incontestablement un bel équilibre, qui lui permet d'ailleurs de jouer consciencieusement un beau rôle sur la planète « Foot ». Outre qu'il ait été en effet l'un des principaux artisans de la belle aventure réalisée en Coupe de la Ligue (finaliste battu par Metz après prolongation), il a déjà réussi sept buts en Championnat. Ce capital comptabilisé s'ajoutant à un rayonnement qui en fait l'un des meilleurs numéros 10 de Division II où, finalement, il évolue avec un certain plaisir :

« Le jeu y est assez ouvert. La différence avec l'étage supérieur ce sont les matches pièges. Exemple Gueugnon chez lui ou encore Cuiseaux-Louhans chez nous, si je m'en réfère au cycle aller. Mais vous savez, nous, on s'entraîne

comme on doit le faire en Division I et souvent, on essaye d'élaborer un jeu de Division I. D'ailleurs, je vais vous avouer que je serais particulièrement déçu si nous ne montions pas... Pourtant, Albert Emon reconnaît volontiers que cette montée constituerait une sacrée consécration pour lui.

« J'ai l'impression qu'ici elle aurait un tel relief et de telles conséquences que ses retombées seraient encore plus grandes qu'on n'imaginerait. Elles seraient en quelque sorte un aboutissement général... »

Et s'il atteint ce merveilleux (c'est son qualificatif objectif, peu importe qu'il n'ait pas réalisé une grande carrière internationale).

« Je pense qu'on a toujours ce qu'on mérite. D'autres ont su bien jouer lors des rendez-vous que leur fixaient les sélectionneurs. Moi... je suis davantage un joueur de club ! »

Autant écrire qu'à Cannes on ne s'en plaint pas car si le joueur fait profiter le club de la Croisette de sa technique et de son efficacité qui ont peu d'égaux en Division II, le bonhomme est attachant et il représente ainsi le symbole parfait que les dirigeants cannois recherchaient. Monaco, l'OM, Toulon, Cannes maintenant, le soleil semble avoir tracé son chemin, même s'il a effectué un petit détour par Lyon.

« Vous savez ces rayons rechargent mes piles, alors je ne peux m'en passer... »

Et probablement, il demeurera très près d'eux. Même s'il vient de passer avec succès son premier degré, il ne paraît pas tenté outre-mesure par la carrière d'entraîneur. Quoi qu'il en soit, la gamba, ce n'est pas son truc :

« Ça ne sert à rien de se mettre martel en tête et de tracer de grands plans sur la comète. Pour l'instant, seuls les résultats de mon club me préoccupent. » Et même s'il ne reste que onze matches à jouer d'ici la fin du Championnat, Montpellier, Lyons et autres Alésiens, auraient bien tort d'oublier, voire de mésestimer un certain... Emon de Cannes !

Jean-Marc MICHEL.

La revanche d'Amanallah

Une saison difficile avec feu le RC Besançon. Une Coupe du monde qu'il a vécu sur le banc de touche. Des mauvais moments que l'international marocain est sur le point d'oublier avec les Chamois niortais.

L'INTERNATIONAL marocain Azzedine Amanallah est un des pions essentiels sur l'échiquier de Patrick Parizon. Le milieu de terrain des Chamois effectue une saison en tout point remarquable et est même devenu l'une des coqueluches du public de la Venise Verte. C'est cette saison que ce fin technicien a débarqué dans le marais poitevin avec en poche un contrat de deux ans.

Formé au Maroc, au club d'El-Jadida, Amanallah a effectué ses débuts dans l'Hexagone en 1983, à Besançon. « La qualité de la vie en France m'a toujours attiré et le football français est pour moi l'un des meilleurs au monde. Le professionnalisme y est bien organisé, et jouer chez vous me permettrait de sauver ma valeur. »

Pendant trois ans, cet international titulaire (hélas jusqu'à la Coupe du monde) a porté les couleurs bisontines. Une dernière année difficile, compte tenu des difficultés connues par le club de Besançon, suivies d'une grande déception au Mexique : « La fin de saison a été pénible à Besançon pour éviter la relégation. Pour le Mondial, je me suis présenté quelque peu fatigué et comme l'équipe alignée d'entrée donnait satisfaction, fort justement l'entraîneur ne m'a jamais fait entrer. Je me suis donc contenté d'être remplaçant. Ce fut une très grande déception pour moi. »

Les raisons de son arrivée à Niort ? Azzedine Amanallah souhaitait, à trente et un ans, prendre une certaine revanche : « J'ai opté pour Niort au vu des résultats de la précédente saison, et je me suis rendu compte rapidement de l'ambition du club. Je suis arrivé à Niort animé d'un esprit revanchard. Je pense y être par-



Avec Niort, Amanallah a retrouvé le sourire. La Division I n'est plus loin... (Photo Pierre LABLATINIERE)

venu car nous sommes aux portes de la Division I et, de plus, le public m'apprécie... ce qui est très important pour le moral. » L'an passé, à Besançon, Amanallah avait disputé vingt-neuf rencontres et inscrit neuf buts. A la trêve, le brillant n° 7 niortais n'a manqué qu'une seule rencontre sur blessure. Deux buts à son actif, mais Amanallah pèse énormément sur le jeu et son rôle d'organisateur et de récupérateur fait merveille grâce à des techniques de premier plan. Heureux à Niort, Amanallah est plus que confiant : « Patrick Parizon sait fort bien nous préparer et le stage de Font-Romeu portera ses fruits, même si j'ai souffert du froid. Nous avons

cinq points d'avance et je suis persuadé que nous irons au bout. » S'il pouvait être un des artisans de la montée de Niort en Division I, avouez qu'elle serait bien belle, cette revanche !

UN MOIS DE RETARD

Azzedine Amanallah est donc bien accepté au sein des Chamois niortais. L'international marocain avait pourtant mal négocié son arrivée à Niort.

Suite au Mondial au Mexique, la Fédération marocaine, pour récompenser ses joueurs, avait prévu de nombreuses réceptions en présence notamment du roi Hassan II. Amanallah, attendu à plusieurs reprises, avait rejoint ses futurs partenaires avec près de quatre semaines de retard. Amanallah devait travailler ferme pour retrouver la bonne carburation et se situer au niveau des autres joueurs pour le premier match amical de Niort, le 5 août face à Limoges. De la volonté, du courage à l'entraînement... Amanallah avait déjà gagné la partie, mais son intégration s'est finalement faite assez rapidement et il a séduit tout son monde.

Le fidèle public niortais ne s'est d'ailleurs pas trompé sur les qualités de ce joueur, fin et brillant, lui décernant à trois reprises le titre de meilleur Chamois du match, à la Venise verte.

En recrutant Amanallah, Patrick Parizon avait fait le bon choix, une fois de plus, et l'entraîneur niortais ne tarit pas d'éloges sur son milieu de terrain offensif.

Dès la reprise, plus que jamais, Amanallah apportera tout son talent pour le plus grand bien des Chamois, en route vers la Première Division.

Jean-François NICAULT.

Le meneur de jeu d'Amiens, Alain Prefaci, n'a pas de chance. Non seulement il a attrapé la grippe en fin de semaine, mais sa voiture, qui était mal garée dans les rues d'Amiens, a été enlevée par la fourrière. Le malheureux Prefaci a dû récupérer sa voiture en déboursant une forte somme.

L'éclairage du stade Séraucourt à Bourges est enfin réparé. Quant à la pelouse elle n'a pas subi trop de dégâts. 300 spectateurs ont assisté au match opposant le FC Bourges à l'US Orléans, l'occasion de constater que la paire Chebel Kozak apportait un plus, très apprécié au sein de l'équipe.

La préparation du FC Bourges se poursuit maintenant sur un rythme très soutenu. En effet, le FC Bourges a rencontré, mercredi, la réserve d'Auxerre (1-1), il a ensuite battu Nevers, 4 à 1, le lendemain. Samedi, le FC Bourges a tenu en échec l'US Orléans, 1-1.

Est-ce là le signe d'une reprise au sein du FC Bourges. En effet, Pascal Meliaza, très discret depuis le début de saison, a marqué contre l'US Orléans et permis au FC Bourges d'ouvrir la marche.

Le FC Tours est revenu enchanté de son voyage de dix jours au Gabon où il a disputé trois matches, une victoire contre l'USM (qualifiée pour la Coupe des Coupes africaine) par 3-1, une défaite contre l'équipe nationale du Gabon (1-2) qui avait récupéré Régis Manon pour la circonstance, et un nul contre le FC 105 (2-2) qui disputera la Coupe d'Afrique des Champions.

Almiron, Lorenzo, Manon, Rubio et Loiseau ont été les buteurs de cette tournée gabonaise de Tours. Le « grand » (Loiseau) a marqué un but de la tête et un autre sur coup franc de 25 m contre le FC 105. Est-ce un nouveau départ vers l'efficacité du n° 5 tourange ?

Blaise Ivanga et Paul Manon, deux anciens du FC Tours et du Championnat français, ont été, au Gabon, les aimables cicerones de leur ancien club. Blaise est conseiller auprès du ministre de l'Agriculture et Paul est inspecteur de la Jeunesse et des Sports, détaché aux équipes de l'armée. Mais tous deux se rejoignent au FC 105, dont Ivanga est secrétaire général et Manon président.

L'entraîneur adjoint de l'Etoile Rouge de Belgrade, M. Melic, a longtemps joué en France. Il a porté tour à tour les maillots de Sochaux et de Béziers, et ce pendant douze ans. Avant Amiens, Melic n'était venu qu'une seule fois en Picardie. A Compiègne, voici quelques années.

Un seul Lyonnais a quitté prématurément le stade effectué la semaine dernière par les troupes de Nouzaret à Fréjus-Saint-Raphaël : l'international junior Laurent Sevckenko, délégué pour renforcer l'équipe réserve qui reprenait le collier en Championnat de Division III. Un renfort de poids, puisque Laurent a signé les deux buts ayant permis aux joueurs de Broissart de rapporter un point de leur déplacement à Gueugnon !

Yvon Jublot, l'entraîneur de Tours, a pu constater que ses confrères installés au Gabon, Alain de Martigny, Angel Marcos, René Gardien, Nagy et Wilczak, n'ont pas eu à regretter leur expatriation ! Alain de Martigny a même fait venir son bateau de Bretagne, c'est tout dire !

Ce soir, mardi, Tours reçoit en amicale Dukla de Prague, à 19 h 30, au stade de la vallée du Cher. Les Tchécoslovaques, qui ont joué dimanche au Havre, termineront leur tournée en fin de semaine à Nantes. Tours, quant à lui, poursuivra sa préparation en vue de son prochain match de Coupe à Quimper.

Jeudi, vendredi et dimanche prochain, le premier tournoi professionnel de Quimper opposera en tournoi triangulaire trois équipes de Bretagne, Brest, Guingamp et le Stade Quimpérois.

Après avoir été battu par Brest à Pont-l'Abbé (1-0), le Stade Quimpérois s'est imposé devant l'équipe de France de la police sur le score de 2-1.

Les blessures de ses deux attaquants, Levê et Ferrigno, avaient contraint Pierre Garcia à titulariser deux jeunes espoirs quimpérois, Laquillier et Quinquès, qui ont montré tous deux des dispositions encourageantes face à Brown et Julio César, les Brestois.

La fille du président de la République gabonaise, Omar Bongo, qui a assisté au match Gabon-Tours, a fait un magnifique cadeau à trois joueurs tourangeaux, Lorenzo, Almiron et Vargas-Rios : une montre en or à chacun ! Les raisons de son choix, l'amitié qui lie ces trois joueurs au Gabonais Régis Manon sans doute.

Entre Charleroi et Bastia, les joueurs de l'Etoile Rouge de Belgrade se sont arrêtés deux jours en Picardie, à Amiens. Une étape tout à fait exceptionnelle. Malheureusement, le public picard a boudé la venue des prestigieux Yougoslaves qui ont pourtant fait honneur à leur réputation. Après s'être détachés facilement par 2-0, ils se firent remonter. Il furent même menés 3-2. Mais, sur la fin, les Yougoslaves ont produit un effort décisif. Ils ont finalement triomphé par 4-3.

A Amiens, les joueurs de l'Etoile Rouge de Belgrade ont fait une ample moisson d'achats, surtout des vêtements et des chaussures... de football.



BAPTÊME ET NAISSANCE CHEZ LES CHAMOIS

M. Jean Fournet-Fayard, président de la FFF, et M. Jacques Thébaud, représentant M. Jean Sadoul, président de la Ligue, se trouvaient mercredi à Nîort. Tous deux étaient venus visiter le dernier-né des centres de formation, celui des Chamois, avant d'assister à la signature d'une charte passée entre le conseil municipal de Nîort et le comité directeur du club.

Une première qui a suscité l'enthousiasme de M. Fournet-Fayard, cette charte étant, en effet, à la fois synonyme de sagesse et d'ambition et une invitation au rassemblement. Cet accord, signé respectivement par MM. Bellec, Figari et Simonet, porte sur une durée de trois ans. A partir de 1987, la ville de Nîort, au seul titre de la subvention annuelle classique, s'engage à apporter son aide financière d'un montant de 1 200 000 F (600 000 F en 1986). Avec la prise en charge des travaux effectués au stade, l'exonération de la taxe sur les spectacles, etc. la participation de la ville peut s'évaluer à six cents millions de centimes.

Pour sa part, le comité d'honneur entend ouvrir ses portes aux industriels pour développer son support financier (129 000 F en 1986). Le maire de Nîort n'a pas hésité, lui non plus, à faire un appel... du pied aux autres collectivités départementales et régionales. Le phénomène chamois déborde. Il est vrai, du cadre nîortais. Contrairement à une idée bien arrêtée, on ne jette pas l'argent par les fenêtres à Nîort. Pas de folie, en résumé, mais des assurances pour bâtir du solide. Nîort ne peut et ne pourra jamais rimer avec Marseille et Bordeaux. Des propos tout à fait rassurants donc pour l'avenir du club.

La Ville de Nîmes, qui fait un gros effort sur le plan sportif puisqu'elle va notamment entreprendre la construction d'un grand stade, vient de voter son budget 1987 où figure notamment une subvention de 3 581 200 F.

Les deux grands clubs gardois de football, Alès et Nîmes, vont bénéficier d'une subvention de 300 000 F chacun que le conseil général du département leur a attribuée lors du vote récent de son budget 1987.

Sur le terrain du centre sportif départemental de Méjannes-le-Cap (Gard), où il était en stage, le FC Mulhouse s'est incliné jeudi dernier devant Nîmes (3-2) à l'issue d'un match de bonne qualité. Les buts des Nîmois furent réussis par Hamimi, Merry et Perez ; ceux des Mulhousiens par Farnet et Kurbos.

Pour terminer leur préparation, avant d'aller affronter leur voisin alsien en Coupe le dimanche 28, les Nîmois recevront Angers ce mardi à 19 heures, puis ils se rendront samedi à Cuiseux-Louhans.

Blessé à Charleroi, l'attaquant de l'Etoile Rouge de Belgrade, Pavlovic, souffre d'une fracture du nez. Il a été soigné à l'hôpital d'Amiens par le Dr Eric Houllier, qui n'est autre que le frère de Gérard Houllier, l'entraîneur du Paris-SG.

Le fait remarquable est que, pour la première fois, depuis des lustres, deux buts ont été inscrits sur coup franc par Gueugnon à Vichy. L'un par Fernandez et l'autre par Gagneux. Depuis la retraite de Jean-Claude Berthommier, nous n'avons pas souvenir d'un but inscrit de cette façon par les Forgeons.

Dernière rencontre amicale pour Gueugnon samedi à 16 heures à Limoges : Guy Briet en profitera pour former l'équipe qui théoriquement affrontera Clermont-Ferrand en Coupe de France, le 28 février.

Pendant la trêve, le stade de Venoy a fait quelque peu peau neuve. Ainsi, lors de la rencontre contre Saint-Quentin, les spectateurs caennais pourront découvrir une nouvelle tribune de presse (merci pour les journalistes !) ainsi qu'un panneau d'affichage sur le fronton de l'un des virages.

Les joueurs de l'Etoile Rouge de Belgrade prenaient leurs repas dans un restaurant d'Amiens, le Nord-Sud, mais ils dormaient dans un autre établissement, au Carlton, situé à environ un kilomètre. C'est pourquoi on vit assez souvent les équipiers de Jankovic effectuer le chemin du retour à pied, déambulant parmi la population amiénoise qui était loin de penser qu'il s'agissait des futurs adversaires du Real Madrid en Coupe d'Europe.

Partis dans le Midi avec l'espoir de bénéficier d'un temps plus clément, les Lyonnais en ont été quittes pour s'entraîner sous la pluie pendant une semaine ou presque ! Mais à part une ou deux séances annulées et le regret de n'avoir pu assister au match Fréjus-Servette de Genève, ce qui nous aurait permis de voir à l'œuvre notre adversaire du Tournoi de Cannes, nous avons néanmoins bien travaillé, a souligné Nouzaret, qui a regagné la région lyonnaise dimanche soir et donné rendez-vous aux siens pour mercredi matin.

Trois Lyonnais ont travaillé avec plus de parcimonie que leurs partenaires à l'occasion du stage effectué par l'OL la semaine dernière à Fréjus-Saint-Raphaël. En l'occurrence Robin, victime d'une béquille contre Sochaux, Orts et Remark, dont les adducteurs étaient douloureux. Mais au total, rien de grave pour personne.

A la veille de se rendre à Cannes pour disputer le tournoi mis sur pied par les dirigeants de ce club, les Lyonnais se sont rendus en délégation au match amical Monaco - Inter Milan.

Robert Nouzaret ayant éprouvé le besoin de discuter individuellement avec tous ses joueurs durant la trêve, il se trouve que la conversation avec Topalovic a duré la bagatelle de deux heures et demie. Histoire de régler un contentieux ayant amené la titularisation de Breton dans les buts lyonnais durant les dernières semaines de 1986. Aux dernières nouvelles, la situation est d'ailleurs éclaircie entre l'entraîneur de l'OL et le Yougoslave.

Coincidence : c'est l'international danois John Eriksen qui a inscrit aux Lyonnais le but ayant permis au Servette de Genève de se qualifier pour la finale du Tournoi de Cannes. Cet Eriksen, dont il fut un moment question à Lyon, en fin de saison dernière, avant que le club genevois ne se mette sur les rangs avec de solides arguments financiers...

Samedi soir, le SM Caen est allé disputer avec deux équipes un tournoi en salle à Elbeuf ; le genre de compétition qui ne plait guère à Pierre Mankowski.

Nous avions accepté ce tournoi, à une époque où nous n'avions pas d'autres engagements, mais je le regrette quelque peu depuis ; ce n'est pas la compétition idéale pour préparer une saison.

Pierre-Yves Thomas, le gardien de but du Puy, devrait être incorporé en mai prochain au Bataillon de Joinville. Le sympathique Pierre-Yves n'attendait que cela.

Victime d'une fracture du nez à la suite d'une altercation avec le Sochalien Sauzée, à Ambérieu-en-Bugey, le capitaine de l'OL, Laurent Fournier, a néanmoins suivi sans broncher le stage effectué par l'OL la semaine dernière à Fréjus. En revanche, dès son retour à Lyon, « Lolo » est passé par l'hôpital, histoire de recevoir les soins appropriés, car, pour ce genre de fracture, on peut donc se permettre une dizaine de jours avant de songer à la « réparation » !

Ainsi donc, les Lyonnais de Robert Nouzaret se sont inclinés 0-1 en demi-finale du Tournoi de Cannes. Ce qui a mis un terme à une série de dix-neuf matches sans défaites, Championnat et rencontres amicales confondus. « Mais rien de grave pour autant », s'est empressé de souligner Nouzaret après coupe.

C'est finalement Vevey, club suisse de Division I, qui sera l'adversaire des Lyonnais, dimanche prochain à Saint-Priest, à l'occasion du dernier match de préparation de ceux-ci avant leur match de Coupe contre Grenoble. Auparavant, il avait été question d'une équipe de Sao Paulo, finalement repartie au Brésil après avoir passé deux mois en Europe, puis du Torpedo Moscou, futur adversaire des Girondins en Coupe des Coupes, mais qui réclamait une indemnité de 100 000 F, jugée trop chère.

Les dirigeants lyonnais pourront-ils assister ce soir à la demi-finale de Coupe des Coupes de basket Villeurbanne-Zagreb ? Pas sûr, car une assemblée générale extraordinaire les réunira peu avant le coup d'envoi de ce match, afin que le nombre des administrateurs du club soit porté de trente à trente-six, via une représentation en bonne et due forme du « Club des cent », ce collectif financier soutenant le club depuis quelques mois maintenant. Il réunit des décideurs régionaux soucieux que l'OL retrouve sa place en Division I.

Les deux prochains adversaires du SM Caen se trouveront en concurrence directe (jour et heure) avec deux rencontres de Championnat de basket : ainsi, samedi, les supporters sportifs caennais devront choisir entre SM Caen - Le Havre, et Caen BC - Nancy. La semaine suivante, le choix se fera entre SM Caen - Saint-Quentin (Coupe de France) et Caen BC - Nice (Championnat de basket).

Avant de recevoir Le Havre, samedi, à Venoix, les Malherbistes disputeront demain un avant-dernier match de préparation. Les Caennais affronteront l'équipe de Deuxième Division de Beauvais à Oustréham, petite ville de la banlieue caennaise.

Faute d'arbitre seniors, le match Dunkerque-Abbeville, joué samedi soir au profit des restaurants du cœur, fut dirigé au pied levé par un jeune arbitre de district : M. Bouffim. Il fit une remarquable prestation pendant une heure, jusqu'au moment où il se laissa prendre par la chute de Mulumba et accorda un penalty gênéux aux Picards.

Punition

Parce qu'ils s'étaient fait remonter au score puis mener 3 à 2, les joueurs de l'Etoile Rouge de Belgrade ont été punis et ils ont dû s'entraîner le lendemain même du match à Amiens, avant de partir ensuite à Bastia.

❶ Pierre Mankowski, l'entraîneur de Caen, n'est pas allé samedi soir accompagner ses joueurs au tournoi en salle d'Elbeuf. Il se trouvait en effet dans les tribunes de Saint-Quentin pour assister à la rencontre de Division III entre l'équipe locale et la formation de Creil. Les Saint-Quentinois seront en effet les adversaires de Caen dans moins de quinze jours, en Coupe de France, à Venoy.

❷ Lors de sa venue à Niort, M. Fournet-Fayard a également visité les locaux du district des Deux-Sèvres sous la conduite du président, M. Charraud. Il est vrai que le siège du district jouxte celui des Chamois. Tous les horaires ont pu ainsi être respectés.

❸ Les Chamois niortais préparent activement le rendez-vous du 6 mars à Mulhouse. Pour ce lointain déplacement en Alsace, les Niortais emprunteront pour la première fois de la saison la voie des airs.

❹ Jean-Michel Bassot a connu une longue période de doute; blessures avant la trêve, rechute lors du stage à Font-Romeu. Le solide milieu de terrain niortais n'a repris l'entraînement que la semaine passée et met actuellement les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu.

❺ Victorieux des Néerlandais de Twente (1-0) à Saintes, les Chamois disputent un nouveau match amical mercredi à Bressuire, face à Brest. L'entraîneur-joueur bressuirais n'est autre que Joël Belaud qui avait contribué à la montée des Chamois en Division II.

❻ Face au FC Twente, les Chamois niortais se sont donc imposés 1-0 suite à un penalty indiscutable transformé par Gastien. Le capitaine des Chamois n'avait pas tiré de penalty depuis son essai raté face au Red Star le 22 août à Niort.

❼ Jamais, à Montpellier, vous ne verrez Laurent Blanc porter une montre à son poignet. Dernièrement, il a fait un essai en achetant à Font-Romeu, pendant le stage, une superbe œuvre d'art. Malheureusement, l'ayant gardée pendant un entraînement, il l'a cassée. Depuis il a repris ses bonnes habitudes.

❽ Laurent Blanc, le joueur de Montpellier, est aussi doué avec ses mains qu'avec ses pieds. Donnez-lui une queue de billard et il réussit des coups très difficiles: «C'est mon entraîneur Michel Mezy qui m'a dit de rechercher la difficulté», explique-t-il.

❾ Laurent Blanc le Montpellierain a changé de voiture. Il possède désormais une 205 GTI. Ce n'est pas du luxe. Apparaissant, lorsqu'il se rendait à Alès chez ses parents, il suivait un camion à la sortie de Montpellier et se retrouvait toujours derrière, à l'entrée d'Alès. Fini la vieille Ford Fiesta!

❿ Fabrice Becker et Alain Rolland (Le Puy) ne sont pas restés inactifs ce week-end. Vendredi, ils ont joué une partie du match en équipe première contre Gueugnon. Le lendemain, ils se présentaient dans la formation de départ de la 4^e Division, qui reprenait son Championnat contre Dampierre.



UNE FAMILLE UNIE

Ils sont venus, ils tous là ! Ils; ce sont les joueurs de Cuiseaux-Louhans à leur chalet de Grand-Rivière, dans le Jura. De bas en haut et de gauche à droite: Le Lamer, Bricon, Collin, Khirat, D. Jacquinot, Tourmay, Basque, Blino, Zemb, Mattiello, Flochon, Kadims, Moretto, Glianetta, Donato, J.-L. Jacquinot, Albert Abreu, Trabelsi.

(Photo Michel SYLVAIN)

❶ Au printemps dernier, par un but de Krstic (ce joueur coule maintenant de beaux jours dans un club d'Irlande) l'US Orléans avait condamné Rouen à la relégation lors de l'ultime journée de Championnat. Pour leur premier match amical depuis la trêve l'autre semaine, les Orléanais sont allés vaincre 2-0 les Normands, candidats à la remontée en Division II et qui en étaient à leur troisième rencontre de préparation.

❷ Qu'Orléans marque deux buts en déplacement, c'est peu courant. Qu'un tir du buteur Milan Calasan fasse mouche, c'est tout naturel. Mais que Zoran Andevski l'imite voilà qui sort quelque peu de l'ordinaire. Les deux compères yougoslaves ont-ils voulu prouver qu'ils avaient bien supporté l'hiver?

❸ Ils n'ont que vingt-quatre ans et sont les plus anciens joueurs de l'US Orléans. Demi-finalistes de la Coupe Gambardella 1981, Olivier Trassard et Lionel Hénault ont suivi la même voie. Ensemble, en milieu de terrain, on les a vus disputer la quasi-totalité des matches les années passées. Ensemble, victimes de pubalgie, ils n'ont pu prendre le départ de la présente saison. Si Trassard n'est resté sur la touche que jusqu'en septembre, Hénault s'est morfondu de longs mois à l'infirmerie. Aujourd'hui il compte bien redevenir opérationnel très bientôt aux côtés de son camarade, devenu capitaine de l'équipe.

❹ Poursuivant son programme de préparation, Béziers recevra Canet ce soir à 20 heures à Saucières. Un adversaire plus à la portée des Biterrois, qui déplorent cependant déjà l'absence de plusieurs joueurs blessés lors des matches amicaux précédents.

❶ Les footballeurs de Cuiseaux-Louhans ont été gâtés à Saint-Claude: champagne d'honneur et pipes en bruyère offertes par la municipalité, trophées, chaussures de tennis et orchidées attribuées au cœur du Tournoi en salle par le club de football local.

❷ Le stage d'oxygénation accompli du 8 au 14 février à Grande-Rivière (Haut-Jura) aura été marqué par une épidémie générale de grippe dans les rangs du CS Cuiseaux-Louhans. Jour après jour, l'ensemble des footballeurs bressans devait être touché par le virus.

❸ Cuiseaux-Louhans qui compte de nombreux supporters jurassiens a littéralement emballé les 400 spectateurs qui garnissaient mercredi soir l'enceinte du Palais des sports de Saint-Claude. Les garçons de René Le Lamer furent à la hauteur de leur réputation puisqu'ils s'adjugèrent l'épreuve, battant en finale les Jurassiens de Molinges (2-0).

❹ Les matches amicaux ne font pas recette, au Puy comme ailleurs. Le CO Le Puy qui n'avait pas joué depuis deux mois chez lui a rencontré Gueugnon vendredi soir devant un maigre public, 200 spectateurs à peine. Les absents n'ont pas forcément eu tort.

❺ Après une première période faite d'application dans la circulation du ballon, Le Puy s'est incliné sur un but de Perche, lors du match contre Gueugnon consécutivement à une grosse maladresse du stoppeur local.

❻ Première sortie officielle au stade des Alouettes avec l'équipe du FC Montceau pour l'Ivoirien Kassy Kaoudo contre les Hongrois de Budapest et d'entrée un fort jolir but ainsi que quelques accélérations percutantes qui n'auront pas manqué de séduire le public.

FEU VERT POUR CUISEAUX

Outre les supports intéressants délivrés conjointement par l'assemblée régionale de Bourgogne (1,2 million) par le conseil général de Saône-et-Loire (815 000 francs) l'Etat, sous le couvert de M. Christian Bergelin, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, vient d'accorder, dans le cadre du Fonds national de développement du sport, une enveloppe de l'ordre de 1 million de francs en ce qui concerne l'exécution de nouvelles tribunes dans l'enceinte du stade de Bram à Louhans. Inutile de dire que cette fois, le moindre doute n'est plus permis: les travaux d'implantation de la nouvelle tribune d'honneur dotée d'une capacité de 2 000 places, et la construction d'un nouveau vestiaire, pourront démarrer au printemps prochain.

❶ Le speaker du stade Moulonguet à Amiens a déclenché les rires du public l'autre jour à l'occasion de la venue de l'Etoile Rouge de Belgrade. En effet, il a annoncé que le premier but d'Amiens était l'œuvre de M'Baye, alors qu'il s'agissait de Makukula. Les deux joueurs sont d'origine africaine, mais tout de même!

❷ Thierry Bonalair, le remuant milieu de terrain d'Amiens, souffre d'une tendinite, et Camille Choquier, son entraîneur, l'a laissé prudemment au repos cette semaine.

❸ Le directeur sportif de l'Etoile Rouge de Belgrade, l'ex-Bastiais Džajic, a été littéralement emballé par l'allier gauche d'Amiens Makukula.

❹ Le milieu de terrain d'Abbeville, Patrick Goniafione, s'est fait opérer du ménisque (par aspiration). Son indisponibilité ne devrait donc pas être trop longue.

❶ Dès la reprise, le 14 mars, les supporters des Chamois trouveront leur stade préféré quelque peu changé. Face à la tribune d'honneur (la seule couverte) quatre mille neuf cents places assises seront disponibles et d'autre part derrière un but, des praticables pourront accueillir six mille cinq cents personnes supplémentaires. Au total, dix-sept mille places. Un plus attendu depuis longtemps.

LES SUITES D'UN LICENCIEMENT

Affaire Arribart, suite. C'est aujourd'hui qu'expire le délai fixé par la commission juridique de la Ligue nationale puisque celle-ci, lors de la réunion de conciliation du 3 février, avait invité les deux parties à trouver dans les quinze jours un terrain d'entente sur le plan financier. Rappelons que Jean-Luc Arribart, qui avait signé un contrat de trois ans, à Orléans, a été officiellement licencié le 14 janvier dernier.

❶ Original dans le cadre du stage qui eut lieu sur le plateau de Grandvaux, le président Jacky Duriez et Bernard Gentil dotèrent largement une compétition amicale de ski de fond disputée en relais par équipe de cinq, 1 000 francs en espèces, deux magnums de champagne, des caisses de pétillant et de bons vins firent le bonheur des skieurs-footballeurs du CS Cuiseaux-Louhans.

❷ Jacques Zimako, qui avait été lui aussi le partenaire de Dragan Džajic entre 1975 et 1977, s'était spécialement rendu samedi soir à Furlani pour retrouver le «serpent» grâce auquel il avait marqué de nombreux buts durant la saison 1976-1977 qui avait vu l'attaque bastiaise inscrire quatre-vingt-cinq buts.

❶ Une bonne soirée à Montceau-Les-Mines avec la venue de Budapest, si l'on excepte la blessure de Patrick Bellot. A la suite d'un contact un peu rude avec un attaquant adverse, le défenseur du FC Montceau restait à terre et devait être sorti sur une civière avant d'être transporté à l'hôpital de la ville. Quelques points de suture à la cheville, où un crampon avait fait des ravages lui permettait de ressortir le soir même, mais on attendait les résultats des examens pour savoir si la blessure n'était pas plus grave.

❷ En match amical, l'AS Béziers s'est inclinée devant Lausanne-Sports sur le score sans appel de 5 à 0. Une rencontre qui s'est déroulée à 20 heures devant une poignée de spectateurs. Il est vrai qu'à la même heure, sur grand écran, était retransmis le match OM-Ajax. Les organisateurs auraient souhaité avancer à 18 heures le coup d'envoi du match contre les Suisses mais les rugbyens, qui s'entraînent à cette heure-là à Saucières, n'ont pas voulu commencer leur training plus tôt...

❸ Les Yougoslaves de l'Etoile Rouge de Belgrade n'ont pas fait plus de recette qu'Ajax d'Amsterdam et PSV Eindhoven, samedi soir à Furlani il n'y avait guère plus de sept cents spectateurs payants pour voir les champions de Yougoslavie faire match nul avec une équipe bastiaise entreprenante.

❹ Depuis que Daniel Armand avec ses «réservistes» a succédé à Vicot, l'AS Béziers a perdu tous ses matches: Championnat, Coupe et même amicaux: devant Montpellier (5-0), Alès (2-0), Castres (2-1), Sète II (2-0), Lausanne (5-0). Ceux qui ont su conserver un regard objectif de la situation ne se sont jamais fait d'illusions, mais tout de même, ça fait mal!

❶ Dragan Džajic n'a pas oublié Claude Papi. L'allier gauche yougoslave, qui durant deux saisons a été le partenaire du stratège bastiais, s'est rendu dès son arrivée samedi matin à Bastia sur la tombe de l'ancien international corse décédé il y a quatre ans. Un geste qui a été particulièrement bien apprécié ici et qui témoigne de l'amitié qui nous lie deux hommes.

❷ Le stage à Langon s'était bien terminé pour Montceau qui a planté cinq buts à Agen avant de faire ses valises, histoire de se mettre en confiance.

❸ Par sa situation climatique privilégiée, mais aussi grâce à la qualité de ses installations et ses possibilités d'accueil, Istres reçoit chaque année davantage de stages sportifs: c'est ainsi que l'équipe de France féminine est arrivée lundi matin avec au programme mercredi un France-Espagne qui aura lieu à 15 heures au stade Bardin.

❹ Jacques Siffre, le député-maire d'Istres et François Bernardini, conseiller régional, accueilleront mardi soir les équipes féminines de France et d'Espagne au pot de l'amitié. Cette manifestation aura lieu à 18 heures à l'Hôtel de Ville.

Nicollin pris en otage

Dans la nuit de mardi à mercredi, Louis Nicollin a été séquestré par les éboueurs de Nîmes. Dirigeant une entreprise de nettoyage à Montpellier, M. Nicollin avait envoyé ses ouvriers pour faire le travail des Nimois, alors en grève. N'ayant pas apprécié la plaisanterie, ces derniers n'ont relâché le président de La Paillade qu'à l'heure du petit déjeuner.

La solidité des Rouennais leur permet de contenir puis d'étouffer le Paris-SG (1-2). Redon passe un week-end vivifiant (1-6) à l'AS Brest. Compiègne qui a bien travaillé physiquement pendant la trêve, s'écroule en seconde période et perd contre un bas de tableau : Fécamp (1-2).

par Stéphane GRODET



Le mur de l'incompréhension. Entre jeune et vieux, entre le Paris-SG et Rouen. Deux générations s'opposent mais Sandjak est encore triable, alors que Zorretto reste de marbre. Le ballon ira au plus offrant c'est-à-dire au Rouennais. (Photo Pierre LABLATINIERE)

Rouen : l'hercule sur la place

SOLIDITÉ

IL EST MORT LE SOLEIL

Temps pluvieux, terrain glissant, match maussade. Samedi après-midi, Paris-SG n'était plus Paris et Rouen en a profité. Pour la première fois depuis le début de la saison, les Parisiens ont perdu à domicile. Eux, qui n'avaient concédé qu'un point à la maison avant la trêve. Rouen n'a pas dominé son adversaire, mais a simplement paru plus solide en défense avec Zorretto. En face, les jeunes ont bafoillé, les transversales ne sont jamais arrivées, et seul Raynaud a démontré qu'il n'avait plus rien à faire à ce niveau.

Pourtant, c'est grâce à Martinez que Paris menait après le quart d'heure, suite à une tête bien placée. Un penalty et une tête renversée de Persol contre son camp ont suffi pour anéantir des Parisiens laissant trop d'espaces au milieu et peu imaginatif en attaque où Sandjak s'est emmêlé les guiboles. La rigueur des visiteurs a finalement fait la différence. L'imagination n'était pas au rendez-vous, mais elle n'était pas convoquée. Rouen se retrouve seul en tête dans le groupe Nord après cette victoire, et cela vaut bien tout le reste. Mombaerts, lui, espère retrouver Simba et Vasseur au plus vite. Le premier

devrait faire son retour au mois de mars, quant au second il a purgé sa peine.

NAUFRAGE

BREST SOUS UNE TORNADE

L'AS Brest a fait naufrage. La coque jeune n'a pas supporté la haute mer et les requins redonnais ont tout dévoré. Seules, quelques arêtes flottent à la surface de l'eau après le massacre et Michel Pluchon, l'entraîneur des visiteurs analyse la situation : « J'avais confiance en mes gars. Je me suis aperçu, au bout de quelques minutes de jeu, que mes joueurs sortaient toujours vainqueurs des duels. D'entrée, nous avons eu le monopole du ballon, pour le conserver de bout en bout. » 0-1 à mi-temps, l'AS Brest pouvait encore espérer, mais Redon par l'intermédiaire de Grimbet a terminé le gros œuvre.

C'est la toute première fois dans sa carrière, que le pré-nommé Eric marque trois buts dans un match : « Contre mon ancien club, j'ai fait fort. J'espérais malgré tout, qu'à la fin de la rencontre, le score n'évoluerait plus. On s'est un peu relâché, c'est pour ça. » Une mise en condition parfaite avant de recevoir le Mans UC 72 cette semaine. A Brest, la ville en parle, et selon

toute vraisemblance, les fantômes de l'ancienne formation brestoïse, qui a si bien réussi l'an passé, vont revenir hanter le lieu du crime, les jours prochains.

ORGANISATION

QUOI DE NEUF ?

« Je n'ai pas très bien compris ». A l'autre bout de la conversation, Philippe Krug l'entraîneur compiégnois. Sa formation s'est inclinée à domicile face à Fécamp, avant-dernier du groupe et l'espoir de rejoindre la Deuxième Division devient mince.

C'est en seconde période que Compiègne a perdu la rencontre. Les visiteurs sont revenus sur le terrain en pratiquant un 4x2x4 qui a considérablement gêné les hommes de Krug, incapables de se réorganiser et donc de réagir en conséquence. Vous ajouterez un manque de fraîcheur, toujours après la pause, et vous obtiendrez 1-2 pour Fécamp.

L'excès de confiance a peut-être joué. En préparation, Compiègne avait battu Abbeville et la venue des visiteurs n'avait pas enthousiasmé les joueurs. On vous avait promis des surprises après la trêve, en voici une. Compiègne n'apprécie pas et se déplacera à Rouen cette semaine pour gagner, qu'on se le dise.

DU NOUVEAU

● A partir de cette semaine, nous vous donnons les classements de la Division III en tenant compte du goal-average particulier qui fait foi en cas d'égalité. Quand deux équipes sont ex aequo, elles sont départagées par les matches les ayant opposés. Exemple : si, à l'aller, X a gagné 3-0 et si, au retour, Y a gagné 1-0, c'est X qui passe devant. S'il y a de nouveau égalité, on en revient à la différence de buts générale. En outre, Vauban ayant refusé l'accession l'an passé ne pourra prétendre à la montée cette saison.

- rendez-vous -

CENTRE

Chaumont - Clermont
Lyon - Orléans
Villeneuve - Chalons
INF Vichy - Annecy
Auxerre - Gueugnon
Saint-Etienne - Montluçon
Fontainebleau - Dijon
Versailles - Roanne

CENTRE-OUEST

La Rochelle - Toulouse FC
Angoulême - Thouars
Tours - Toulouse-Fontaine
Brive - Muret
Bordeaux - Montauban
Lyon - Poitiers
Châtelleraut - Pau
Cholet - Mont-de-Marsan

EST

Nancy - RC Strasbourg
Corbeil - Meaux
Vauban - Sochaux
Thionville - Villefranche
Charleville - Metz
Mulhouse - Meun
RC Paris - Sedan
Sarraglemines - Epinal

NORD

Lens - Roubaix
Hazebrouck - Lille
Maubeuge - Paris-SG
Rouen - Compiègne
Fécamp - Saint-Omer
Caen - Evreux
Reims - Saint-Quentin
Creil - Le Havre

OUEST

Lorient - Guingamp
Saint-Lô - AS Brest
Stade Brestois - Nantes
Véloces Vannes - Rennes
Cherbourg - Le Montgarnier
La Roche - Laval
Le Mans - Lisleux
Caen - Redon

SUD

Avignon - Saint-Priest
Grenoble - Aix
Hyères - Orange
Sète - Nice
Valence - Marseille
Saint-Raphaël - Monaco
Toulon - Perpignan
Montpellier - Rodez

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

4 117 (Lorient), 1 455 (Le Mans UC 72), 1 138 (Poitiers), 1 000 (Rodez), 998 (Saint-Lô), 927 (Clermont-Ferrand), 795 (Cherbourg), 729 (Sedan), 708 (Annecy).

ONT MARQUÉ TROIS BUTS

Grimbert (Redon), Aouliriri (Montauban), Chollier (Rodez).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS

Rey (Gueugnon), Sevcenko (Lyon), Lenartowicz (Fontainebleau), Erbs (Vauban), Guinot (Sedan), Leclerc (Lille), Lemoine (Maubeuge), L. Fuhrmann (Guingamp), Massamba (Angoulême), Weiss (Epinal), Maatar (Clermont-Ferrand), Eyraud (Marseille).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY

Rey (Gueugnon), Corominas (Muret), Thénier (Tours), Vergne (Brive), Madar (Sochaux), Heaulmé (Rouen), Ciprien (Le Havre), Weiss (Epinal), Marsiglia (Aix), Eyraud (Marseille).

ONT MARQUÉ CONTRE LEUR CAMP

Persol (Paris-SG), Bedjal (Hyères).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE

14 buts : Affaire (Clermont-Ferrand).

13 buts : Vahrlua (Auxerre).

CENTRE-OUEST

12 buts : Miguel (Mont-de-Marsan).

11 buts : Lalanne (Bordeaux).

EST

9 buts : Madar (Sochaux).

8 buts : Duffour (Meun).

NORD

14 buts : Marquet (Paris-SG).

12 buts : Simba (Paris-SG).

OUEST

12 buts : Colas (Lorient).

10 buts : Prado (Lorient), Grimbet (Redon).

SUD

10 buts : Gomez (Aix).

8 buts : Eyraud (Marseille), Liorens (Saint-Priest).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

CENTRE

6 étoiles : Laigneau (Chaumont), Garcia (Villeneuve).

5 étoiles : Chiesa (Clermont-Ferrand), Lenartowicz (Fontainebleau), Perche (Gueugnon), Courtet (INF Vichy), Gayon (Montluçon).

CENTRE-OUEST

9 étoiles : Lazaar (Toulouse-Fontainebleau).

8 étoiles : Aouliriri (Montauban).

EST

7 étoiles : Chere (Epinal), Durand (Metz), Madar (Sochaux), Conrath (Vauban).

6 étoiles : Pourchaux (Charleville).

NORD

10 étoiles : Vilmont (Creil).

7 étoiles : M. Ledru (Roubaix).

OUEST

8 étoiles : Joussemae (AS Brest), Covassi (La Roche-sur-Yon).

6 étoiles : Gomez (Véloces Vannes).

SUD

9 étoiles : Gomez (Aix).

8 étoiles : Niang (Valence).

*Gueugnon et Lyon	2-2
Chaumont b. Roanne	2-0
INF Vichy b. Chalons	1-0
*Clermont b. Orléans	4-1
Dijon b. Versailles	1-0
Fontainebleau b. Montluçon	2-1
*Villeneuve b. St-Etienne	2-0
*Annecy b. Auxerre	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	c.
1. Chaumont	29	13	3	0	29	8
2. Dijon	25	17	11	3	3	17
3. Clermont	24	17	10	4	3	18
4. Auxerre	21	17	8	5	4	25
5. Saint-Etienne	17	17	7	3	7	28
6. Villeneuve	17	16	8	5	3	15
7. Lyon	17	17	5	7	5	14
8. Versailles	16	17	5	8	4	18
9. Annecy	16	17	6	4	7	23
10. INF Vichy	14	17	4	8	7	18
11. Gueugnon	14	16	5	4	7	17
12. Roanne	13	17	4	5	8	13
13. Chalons	12	17	3	2	10	16
14. Orléans	12	17	4	4	9	17
15. Montluçon	12	17	4	4	9	17
16. Fontainebleau	9	16	4	1	11	17

CHAUMONT b. ROANNE : 2-0 (0-0). — Terrain : humide. Spectateurs : 388. Recette : 11 150 F. Arbitre : M. Ramos. Buts : Krzywicki (54'), P. Alexer (80'). ROANNE : Scotton — Pélissier, Massahel, Antunes, Pintado (Perrichon, 73'), — Nodé, Roche (Montgarnier, 88'), — Bianchi — Lazbi, Dos Santos, Soleyant. Entr. : Bianchi. CHAUMONT : Collignon — Collin, Dupellier, Pardon, Mignot — Corroyer, Krzywicki, Laigneau — Th. Alexer, Beaubonne, P. Alexer. Entr. : Flamin.

DIJON b. VERSAILLES : 1-0 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 350. Recette : n.c. Arbitre : M. Meyer. But : Ravall (4'). DIJON : Rigal — Crespo, Bismet, Traasart, Bouchri — Popard (Olivier, 46'), Mansouri, Hakkar — D. Mascio, Ravall, Dubourdeau (Joseph, 68'). Entr. : Dubouli. VERSAILLES : Tharaud — Da Silva, — Bijaowski (exp. 87'), Catania, Badouli — Rimoli, Degeorgi, Rimond, Burini — Béal, Rigaud. Entr. : Samoyeu.

CLERMONT b. ORLÉANS : 4-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 927. Recette : 29 795 F. Arbitre : M. Bayet. Buts : Maatar (37' et 68'), Affaire (80'), Cabral (70'), pour Clermont. Gatoux (29'), pour Orléans. CLERMONT : Ricard — Sabry, — Maatar, Gardon, Morera (Labrie, 82'), Bieckli (Guillemet, 69'), — Collado, Grumelon, Chiesa — Cabral, Affaire, Entr. : Vernay. Orléans : Viot — Robert, Costa, — Florit, Huet — Pelletier, Poucan, Bouasse (Oliveira, 75'), Gillardin — Laene, Gatoux. Entr. : Bordas.

ANNEXY b. AUXERRE : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 704. Recette : 23 597 F. Arbitre : M. Malavaux. Buts : Mangione (28'), Barbier (54'), pour Annecy. Gueugnon (85'), pour Auxerre. ANNEXY : Dazès — Bazzi, Marinkov, — Poinaigron, Roboam — Deschènes, Stojiljkovic, Comat — Vanhoutte (Mazzia, 75'), Mangione, Barbier. Entr. : Lang. AUXERRE : Charbonnier — Villa, Gendreau, Messager, Mahé — Mazzolini, Olokoné, Pelletier (Sogun, 80'), Monate, Dekargret, Gueirero. Entr. : Rolland.

VILLEFRANCHE b. SAINT-ETIENNE : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Vallières. Buts : Bruno (32'), Darigon (80').

VILLEFRANCHE : Cattin — Bruno, Veu, Gabriel, Belhanni — Ogier, Farget, Garcia — Derigon, Fachuau, — Marquez. Entr. : Elie. SAINT-ETIENNE : Simon — Degueville, Bouvillon, Gourault, Pignol — Placide, Claveloux, Chicharo (Lisena, 75') — Gidon, Haon, Piedriero. Entr. : Repellini.

GUEUGNON et LYON : 2-2 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Delorme. Buts : Rey (16', 72' sur pen.), pour Gueugnon ; Sevcenko (34', 57'), pour Lyon.

GUEUGNON : Jassut — Acédo, Wojdaka, Beaubernard, Boy — Maillet, Borgne, Saclier (Biguet, 80') — Bouthière, Rey, Mazzéo. Entr. : Desaloy. LYON : Desbols — Gauge, Planes, Yé, Taborda — Ferri, Genesio, Benatti — Constantinian, Sevcenko, — Ben Yahia. Entr. : Brolasart.

INF VICHY b. CHALONS : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 257. Recette : 7 444 F. Arbitre : M. Léon. Buts : Courtet (80').

INF VICHY : Delic — Seada (Pélissier, 34', Duhalier, 75'), Antoinet, Fleury, — Barthélemy, — Richard, Zaradski, Fayolle — Bailand, M. Lacombe, Nzungu. Entr. : Bacquet. INF VICHY : Valenciano — Malapry, Porada, Beaudet, Potet — Bouyer, — Courtet, Lebellec, Pissell (Lefevre, 77'), Dumas, Canonne. Entr. : Merelle.

FONTAINEBLEAU b. MONTLUÇON : 2-1 (1-1). — Terrain : souple. Spectateurs : 344. Recette : 10 017 F. Arbitre : M. Thomas. Buts : Lenartowicz (7', 80'), pour Fontainebleau ; Biane (29'), pour Montluçon.

FONTAINEBLEAU : Lenartowicz — Sary, Czekotovic, Waty, Pfertzen — Stamm, Banez, — Gayon — Ben Said, Charvillat (Berthelier, 7'), Aulon. Entr. : Pfertzen.

FONTAINEBLEAU : Duoy — Hocquamp, Souillard, Lebihan, Graine — Debut, Gomez, Greener — Lenartowicz, — Muzzarelli (exp. 88'), Connel. Entr. : Lenartowicz.

CENTRE-OUEST EST NORD OUEST SUD

Table with 5 columns: Club Name, Class, Pts, J, G, N, P, c. Rows include Brive b. Toulouse-F., M. de Marsan et La Rochelle, Montauban b. Angoulême, etc.

Table with 5 columns: Club Name, Class, Pts, J, G, N, P, c. Rows include 1. Châtelleraut, 2. La Rochelle, 3. Libourne, etc.

CHATELLERAUT b. POITIERS: 3-1 (1-1). Terrain: bon. Recette: 40 305 F. Spectateurs: 1 136. Arbitre: M. Lafont. Buts: M. Laine, Buts: Zehring (54), Pattery (54), pour Châtelleraut; Goram (40), pour Poitiers.

POITIERS: Rodier — Mathieu, Polak, Polakowski, Laidet — Borzyow, Bellin (Bottier, 61), Giannetti — Chailot, Rouet (Demay, 79), Gouan. Entr.: Stupar.

MONT-DE-MARSAN et LA ROCHELLE: 1-1 (1-1). Terrain: mauvais. Spectateurs: 350. Recette: n.c. Arbitre: M. Rouhet. Buts: Kella (11), pour Mont-de-Marsan; Jouanico (19), pour La Rochelle.

MONT-DE-MARSAN: Piliati — Dupain, Martin, Lamalson, Revetega — Loris, Perrin, Moulou, Miguel — Kella, Marquet. Entr.: Darcos.

LA ROCHELLE: Beaudry — Delange, Ba Mody, Cleret, Salmon — Verdon, Berrau, N'Diaye, Jouanico — Monnier, Kilo. Entr.: Gautier.

TOURS b. LIBOURNE: 2-0 (0-0). Terrain: bon. Spectateurs: 40 environ. Recette: n.c. Arbitre: M. Nollet. Buts: Sincier (79), Théron (84), sur pen.

TOURS: Lemaux — Gressani, Morabito, Boisseau, Darnedraill — Query, Thénier, De Marchi, Hoffman — Sincier, Gnaqor (Marchon, 51), Entr.: Loloau.

LIBOURNE: Tassas — Allamandou (Hernandez, 74), Gorette, Calenier Cazaymali — Guilhem Conat, Leiza, Wésoli — Born, Cassola (Arzenton, 80). Entr.: Gallice.

COHABITATION ET ALTERNANCE

Les deux clubs nationaux de Vannes ont fourni à l'occasion de la reprise un bel exemple de cohabitation : le calendrier voulant qu'à quatre reprises le Véloce et l'UCK, reçoivent le même samedi, les comités directeurs, à l'initiative de la municipalité, ont accepté le principe de l'alternance.

L'équipe de D III laissera à celle de D IV les nocturnes du 7 mars (pour le match au sommet UCK-Saint-Malo), et du 18 avril. Mais le Véloce accueillera Rennes le 5 mars en nocturne, pour éviter, l'après-midi, la concurrence d'une course cycliste nationale.

■ Djibril Diop malade, Raymond Kaelbel, l'entraîneur de Vauban, a fait appel, contre Mulhouse, au jeune Coste. Pour son premier match complet, l'élève du sport-études strasbourgeois a donné entière satisfaction. Il faillit même couronner sa performance en transformant un coup franc direct. Hélas... le ballon frappa le dessous de la barre et rebondit devant la ligne.

■ Le stage effectué durant la trêve par les Melunais, à la résidence du Cormier, en Vendée, aura été bénéfique. En effet, les hommes de Malherbe affichaient, samedi, face au RC Paris, une condition physique irréprochable.

■ Pas de chance, le capitaine melunais Daibart, lors d'un contre face au RC Paris, a été victime d'un enfoncement de la pommette. Il doit passer une radio qui décidera s'il doit ou non être opéré.

■ Après la longue trêve, les supporters melunais ont pu constater, par la venue du RC Paris, que la construction de la tribune (deux mille places) était bien avancée. Tout juste une quinzaine de jours de retard sur le planning, à cause des intempéries.

■ N'étant plus promotionnel, l'ex-joueur du Red Star et de Fontainebleau, François Anglade, a disputé samedi contre Creil son premier match avec Saint-Quentin.

■ L'infirmerie de Saint-Quentin se vide. L'ex-Parisien Col était de la partie contre Creil et Ply effectuait sa rentrée en réserve. Seul Trouffléau demeure indisponible.

■ L'entraîneur de Creil, Gabriel Barra, a retrouvé son homologue de Saint-Quentin, Jean-Claude Mascaret : ils avaient joué l'un contre l'autre à plusieurs reprises dans les années 60.

■ Durant la trêve, Saint-Quentin a perdu l'ex-international amateurs William Leboucher, parti à Longpré-les-Corps-Saints (Division IV) et Frédéric Barle, qui a signé à Laon (Division IV). Mais à ce jour la qualification n'est pas acquise. En effet, Saint-Quentin a porté réclamation et la Fédération dans un premier temps lui a donné raison. Mais Laon a fait appel...

■ Le Sanpriet Fabrice Morant, dont la jambe avait été fracturée lors du deuxième match de la saison face à Grenoble, a repris la compétition contre Aix et s'est montré à son avantage.

rencontres

PIERRE TORDO

On s'attendait à voir Sedan aux premières loges du groupe Est. Or, la première moitié du parcours des Ardennais, de Pierre Tordo, a été assez quelconque. Alors que les équipes de Chaumont, Rouen, Grenoble et Lorient, elles aussi redescendues de Division II, sont en course pour la remontée, celle de l'entraîneur sedanais stationne au bas du tableau. Mais pour Pierre Tordo, cela pourrait changer d'ici peu. A condition toutefois que la poisse oublie un peu le CSSA, qui va devoir sans doute terminer la saison sans son avant-centre Morales, victime d'une fracture et d'un enfoncement de la pommette samedi contre Sarreguemines.

« Pierre Tordo, avec la blessure de Morales, c'est la série noire qui continue.

— Oui, rien ne nous aura été épargné. C'est d'autant plus regrettable que Morales était revenu dans le coup après un début de saison difficile. Nous voici de nouveau soumis à un lourd handicap.

— Oubliions un peu cette nouvelle mésaventure pour revenir au match de samedi soir. Il vous fallait redémarrer par une victoire, vous l'avez obtenue.

— Ce succès est tout à fait logique et traduit les progrès de l'ensemble. On avait déjà pu les noter avant la trêve et durant les récents matches amicaux. Devant Sarreguemines, nous avons eu vingt minutes difficiles, celles qui ont suivi la blessure de Morales. Sarreguemines a profité de notre flottement pour ouvrir la marque. Mais, par la suite, nous avons su

réagir, prendre le match en main et marquer trois jolis buts qui ne doivent rien à personne.

— Quel est désormais l'objectif de Sedan ?

— Nous voulons revenir au plus vite, parmi les cinq premiers. L'opération est réalisable. Nous avons reçu Sarreguemines. Nous devons maintenant aller à Paris affronter le Racing puis nous accueillerons Corbeil. Ce sont là trois matches dont nous devons tirer un grand bénéfice.

— Pour cela il ne faudra pas renouveler les erreurs de la première moitié du parcours.

— Nous avons, avant tout, été victime de la malchance. Nous avons été privés en même temps de deux éléments essentiels, à savoir notre gardien Dupuis et notre stoppeur Curé. L'équipe qui venait pourtant de disputer les cinq premiers matches sans concéder la

■ Faisant d'une pierre deux coups, Montpellier-La Pallade avait dépêché ce samedi soir à Polignon, un caméraman pour le match Rodez-Avignon. Les Héraultais doivent, en effet, se mesurer aux Avignonnais en Coupe de France. Ce film servira également à leurs réservistes pour préparer la visite de Rodez en Championnat samedi prochain à La Mosson.

■ Le football est porteur à Rodez. Pour s'en persuader, il faut savoir que les après-matches des joueurs sont bien remplis. Ce samedi, après avoir battu Avignon, ils étaient les invités du restaurant « La Belle Epoque » dans la proche banlieue. Samedi prochain, lors du déplacement à Montpellier, ils seront les hôtes de notre confrère le Midi libre.

■ Pour motiver ses joueurs, ce samedi, Michel Poisson, l'entraîneur de Rodez leur a lu avant le match un article paru récemment dans la presse avignonnaise dans lequel leurs futurs adversaires les traitaient de « petite équipe ».

■ Patrick Milanese tira d'un bien mauvais pas les Manceaux contre Laval. Il restait une petite minute à jouer et le Savoyard sut placer une tête dans la lucarne d'Osmond. Un retour au premier plan appréciable pour ce Savoyard qui, durant les matches aller, avait fini par renoncer en raison d'un manque d'efficacité chronique. Un mois de vacances lui a fait du bien et l'ancien attaquant bisontin est bien décidé à se battre pour conserver le rôle du chef d'attaque.

■ Face à Sochaux, les Thionvillois ont été supervisés par les dirigeants de Baume-les-Dames. Rappelons que le club doubiste sera en Coupe de France le prochain adversaire des Lorrains.

■ Une dizaine d'éducateurs suisses venus du FC Sion, ont passé quelques jours à Sochaux dans le but de se familiariser et d'apprécier les structures du centre de formation. Ils s'efforceront de les appliquer dans leurs clubs.

■ Le Stade Raphaëlois s'est vu désigné pour accueillir, ce soir, à 20 heures, au stade de l'Estère, un match de la deuxième journée de la Coupe des Alpes, qui opposera Neuchâtel Xamax, vainqueur samedi de Nice 3-0, et le FC Sion, auteur d'un match nul (0-0) à Auxerre. En lever de rideau, le Stade Raphaëlois qui vient d'ouvrir victorieusement en Championnat à Hyères 2-0, rencontrera en match amical l'équipe de Division II suisse, le FC Buhl.

■ La rencontre de reprise Cherbourg-Rennes fut l'occasion de plusieurs lancements. Côté Cherbourg, premier match officiel pour Salvatore Polara, côté rennais, entrée en fonction de Michel Beaulieu, le coach breton. Le premier a mieux débuté que le second avec une remarquable première mi-temps.

■ Peu de spectateurs pour Cherbourg-Rennes : sept cent quatre-vingt-quinze entrées payantes pour une affiche qui, en d'autres temps, en aurait attiré plus de deux mille. Le froid, la crise, le très long intermède, autant de raisons invoquées par les responsables cherbourgeois.

■ Quatre professionnels rennais se sont déplacés à Cherbourg : Gallou, Charrier, Solier et Barthélemy, mais Gallou a fait la plus forte impression par son abattage.

■ Paradoxe à Cherbourg : au moment où Rennes obtient sept corners contre zéro et tire sur le poteau, c'est Cherbourg qui a semé son adversaire : par un but superbe de Bernard qui se rappelait au bon souvenir de ses ex-coéquipiers.

■ Victime d'une fracture de la pommette droite contre Sarreguemines, Morales rejoint ainsi à l'infirmerie ses coéquipiers Perroziello (opéré du genou), Bounewatchy (opéré de la cheville) et Lefebvre (adducteurs).

■ Huit buts en huit jours au compte personnel de Jean Erbs, l'ailier de Vauban. Après avoir inscrit le seul but de son équipe contre Linx (RFA), cinq autres contre les promotionnels de la Robertsau en amical, il en a réussi deux autres, samedi, contre le FC Mulhouse, lors de la reprise du Championnat.



moindre défaite n'a plus empêché que deux points pendant les quatre rencontres suivantes. A cela sont venus s'ajouter des problèmes de cohésion qui sont cependant inhérents à toute formation qui renouvelle son effectif à plus de 60 %. Apporter une solution dans tous les domaines en même temps n'était pas chose aisée. Ainsi s'explique cette première demi-saison décevante, mais que nous sommes en mesure maintenant d'effacer. »

Dominique MAINGE

■ Le Stade Montois avec seize joueurs, et deux entraîneurs accompagnés de deux dirigeants avait bien préparé la reprise. Il y a quelques semaines, le club landais a suivi un mini-stage de trois jours à Soustons : une première pour cette formation.

■ A cause des intempéries les Montois Zaidi et Joyeux ont été privés de reprise de Championnat. En effet, ils devaient purger leur match de suspension en Coupe d'Aquitaine, mais ce match ayant été remis c'est la rencontre officielle, contre La Rochelle qui leur fut refusée.

■ Christophe Dulac est originaire de Saint-Pierre d'Aurillac. Ce village est aussi le lieu de naissance de l'entraîneur du Stade Montois Christian Darcos. Ce dernier est arrivé au club il y a vingt ans. Le jeune Dulac connaît-il une aussi longue carrière dans le club landais ?

■ Trente-deux secondes. C'est le temps qu'il a fallu au Ruthénois Fabrice Chollier pour ouvrir le score contre Avignon. Un record dans le genre !

■ Le premier tournoi en salle organisé en janvier à Montcuq-Athnor s'est révélé une grande attraction parfaitement organisée. Les performances du vainqueur Paris-SG, de Gueugnon, Limoges, Le Puy, Montcuq, Moulins, Clermont et Bourges auraient quand même mérité une assistance plus nombreuse. La neige s'est révélée un handicap pour cette belle initiative que l'on aimerait voir reconduire.

■ Séance d'autographes ce samedi pour les Ruthénois après leur match contre Avignon. Assaillis par de nombreux supporters, ils ont dû accomplir cette tâche sur le magnifique poster en couleurs que le club venait d'offrir au public.

■ L'intersaison aura permis à Montois Philippe Reverteat de revenir après sa blessure. En revanche, Louis Elissalde, victime des entraînements en salle, a été obligé de remettre son retour sur les pelouses.

■ Victime d'une luxation à l'épaule en amical contre Saint-Seurin, Keita s'est aligné contre La Rochelle avec un bandage protecteur. Cela n'a pas empêché le jeune avant-centre du Stade Montois de marquer dès la première minute un but très opportuniste.

■ Albert Gemmrich avait épuisé son contingent de remplaçants dès avant la mi-temps du match Strasbourg-Meaux. Fattier et Eschbach, blessés tour à tour, ont dû céder leurs postes respectifs à Grégoire et Haehn. Ce dernier paya du reste son entrée en inscrivant l'unique but des Alsaciens.

SERVICE PROLONGÉ

Pour la reprise du Championnat, le FC Sochaux a dû résoudre un problème de gardien de but. En effet, les trois portiers étaient indisponibles. Il a donc fallu faire appel à un éducateur du club, Jacky Nardin, qui fut jadis un gardien de but de talent. Agé de trente-huit ans, Nardin a donc accepté de reprendre du service. Sa prestation contre Thionville samedi fut en tout point remarquable.

Froid, moi ?
Après !

Pas frileux, M. Lograin. En effet, samedi, l'arbitre du match Melun-RC Paris s'est présenté sur la pelouse en chemisette. Toutefois, à la reprise, il avait enfilé un maillot à manches longues.

■ Touché au genou juste avant la trêve, l'Ébroïcien Quesney a prit dernièrement la direction de Saint-Étienne pour consulter le professeur Imbert. Ce dernier estima l'opération inutile. Malheureusement, au cours de la semaine, l'ailier local ressentit une nouvelle douleur et dut déclarer forfait pour le match contre Reims.

■ Apprécié pour ses potions magiques, le soigneur ébroïcien, Bruno Vergnani, est toutefois logé à la même enseigne que les joueurs. Samedi, contre Reims, pour avoir oublié dans les vestiaires un tube de vaseline, a écopé de la traditionnelle amende qui frappe les étourdis.

■ Privés de pelouse pour cause d'intempéries, les Ébroïcien ont couru sur le gravier et disputé leur match d'entraînement sur le bitume.

■ Au soir de l'élimination contre le Red Star, en Coupe de France, l'entraîneur Jean-Pierre Stranik, superstitieux, avait jeté aux poubelles le disque de fonte qui servait de porte-bonheur à ses joueurs. Après la sévère défaite devant Reims (3-0), nous ne serons pas loin de conseiller aux Ébroïcien de jouer les éboueurs pour récupérer un grigri qui, avouons-le, leur avait porté chance durant tout le cycle aller.

■ Par négligence, l'entreprise ébroïcienne a soumis les footballeurs au régime de la douche écossaise. Ces derniers temps, l'absence d'un ballon d'eau chaude les obligeait à achever l'entraînement sous des eaux plutôt frisquettes. Heureusement, après plusieurs semaines de chaud et froid, tout vient de rentrer dans l'ordre.

■ Le Rémois sont visiblement très attachés à leurs couleurs. Opérant comme leurs adversaires en rouge et blanc, ils n'ont pas voulu revêtir le superbe jeu de maillots jaunes aimablement prêté par le dirigeant ébroïcien. Cet excès de coquetterie occasionna un retard de cinq minutes...

■ Hervé Aujon, l'avant-centre de Montluçon, n'a guère été servi par la bonne fortune depuis la reprise de septembre. Longtemps immobilisé par la maladie, il a dû laisser pendant la trêve ses quatre dents de sagesse dans une clinique montluçonnaise.

■ « La montée, on y pense sans y penser », dit Jean-Marie De Zerbi, l'ailier gauche de Meaux. Il n'empêche que les joueurs melodios qui ont, comme lui, opéré au niveau supérieur ne visent qu'une chose, retrouver le football de Division II. En venant à Meaux, les Rousses, Levy, Chillet, Guidicelli, Tho et autres Massard n'avaient pas d'autre but, les dirigeants non plus.

■ Schall, l'ex-pro du SCO Angers, était venu au début de la saison à Saint-Priest et n'avait jusque-là disputé que trois matches. Il a dû se résigner pour se faire opérer du genou et sera indisponible jusqu'à la fin de la saison.



PAROLES ET MUSIQUE

Quand la fanfare des supporters s'emporte, Rouen l'emporte. Joanne marche à la grosse caisse et le rythme de son cœur augmente avec les trompettes. A Rouen, on connaît la musique qu'on fait découvrir aux autres. Paris SG n'apprécie pas et Vandecasteele en perd le ballon

(Photos Pierre LABLATINIERE)



■ Louis Eliasade, l'avant-centre du Stade Montois, est landais depuis maintenant deux saisons. Mais il n'a pas encore eu l'occasion de rencontrer en match officiel ses anciens partenaires de La Rochelle. En effet, au match aller comme au match retour à la suite d'une mauvaise blessure, il fut contraint de suivre ses partenaires anciens et actuels du bord de la touche.

■ En collaboration avec le journal local *Le Maine libre*, le MUC 72 a décidé de lancer une grande opération socios supporters. Après avoir reçu l'appui de la municipalité, du conseil général et d'entreprises locales, et bien sûr celui du sponsor les Mutuelles du Mans, le football manceau s'investit totalement auprès de son public. L'objectif Division II passera forcément par la réussite de cette opération lancée, lors d'un cocktail donné dans les salons de notre confrère. Dès samedi, les premiers socios furent fêtés et nul doute que le cap du millier devrait être franchi d'ici à la fin de saison.

■ Super Gourcuff. L'entraîneur manceau gratifia le public d'un coup franc en or. Il survint au bon moment puisque les Mucistes venaient de concéder deux contres aux jeunes Lavallois. L'ancien Lorientais déposa littéralement le ballon dans la lucarne du portier adverse. Un coup de pied magique, digne des plus grandes heures d'un certain Platini. Christian Gourcuff faillit même récidiver en seconde période. Son tir fut un poil trop élevé, et la barre sauva Osmond.

■ Pour son premier match officiel en Championnat, Bernard Mahmoud bénéficia de deux supporters particuliers dans la cabine de presse : Mme Mahmoud et sa fille Anissa, qui n'eut pas l'air de s'intéresser aux prouesses de son papa.

■ Les Sanpriots ont profité de la trêve pour aller s'oxygéner en Charteuse à Saint-Hilaire-du-Touvet où le ski de fond fut le plat de résistance.

■ Bruno Cadillat, stoppeur sanpriot, a de plus en plus de problèmes pour s'entraîner. Il faut dire qu'il parcourt les routes françaises et étrangères au volant d'un camion de la société de transport qu'il a fondée avec son père.

■ Trois buts dans un même match ! Ce n'était jamais arrivé à Aouliriri, le milieu de terrain montalbanaux. « J'en avais marqué deux quand je jouais au TFC, mais je n'avais jamais réalisé le coup du chapeau », expliquait-il après le match Montauban-Angoulême.

■ Angoulême a fait le bon choix en recrutant le Congolais Michel Massamba qui évoluait auparavant à Argentan (Division IV). Pour son premier match il a, en effet, inscrit deux buts contre Montauban.

■ Le stade de La Fobio à Montauban accueillera, mercredi 25 février, un match de rugby opposant Agen à Béziers. Celui-ci, en effet, est le seul doté d'installations permettant des matches en nocturne.

■ Après leur victoire sur Bernay (1-0) en Coupe de l'Ouest, les joueurs lorientais avaient été conviés chez Bob Saada, le masseur du club, à boire le champagne. C'était aussi l'occasion de fêter une nouvelle fois l'arrivée de Bernard Mahmoud. Reconnaissants, les Lorientais offrirent un survêtement à Bob et à Alain Le Hen, le directeur sportif du club. Un geste qui fut très apprécié.

■ Bernard Mahmoud est heureux comme un poisson dans l'eau chez les... Merlus : « A Béziers c'était l'enfer, dit le brave Mahmoud. Trois mois sans toucher de salaire » et de conclure « avec une femme et un enfant, c'était pas la joie ».

■ En prévision de la venue des Lorientais en Guyane dans le compte de la Coupe de France, RFO a envoyé dans le port morbihannais une équipe télévisée pour effectuer un reportage sur les Lorientais : une tentative d'espionnage qui n'a pas entamé la bonne humeur des hommes de Le Calop.

■ Le Garrec, deuxième gardien de Lorient en convalescence, n'effectuera pas le déplacement en Guyane. Le Boulch, le gardien titulaire, sera donc couvé pour éviter tout accident. C'est Alain Lehemme, le directeur sportif qui aura la charge de surveiller de près le sympathique Rémy. Lehemme rejoindra la Guyane deux jours avant la délégation lorientaise.

■ Éliminé de la Coupe de France, le Véloce Vannetais tient absolument à réaliser la même performance que l'an dernier en Coupe de l'Ouest. Sa victoire en finale a, en effet, permis à Norbert Boucq et à quinze joueurs de l'équipe fanion d'effectuer, aux frais de la Ligue, un agréable séjour d'une semaine aux Baléares.

■ Pas de trophée du meilleur joueur en janvier au Véloce Vannetais. Mais dirigeants et sponsors ont désigné le quatrième lauréat de la saison sur les quatre derniers matches. La palme revient au numéro 9, Dominique Hiegel.

■ Le public vannetais, qui délaisse aujourd'hui volontiers la fraîcheur des stades au profit d'un sport en salle, retrouvera-t-il le chemin du Parc ce mercredi ? En organisant en nocturne le match Rennes-Sochaux, les dirigeants du Véloce espèrent créer le choc psychologique et mettre aussi un peu de beurre sur leur pain noir.

■ En plus du fait de perdre face à Chaumont (2-0), une autre déception pour les dirigeants de l'AS Roanne, était celle de n'avoir pu rassembler que 500 spectateurs pour la venue du leader. A croire que la trêve hivernale prolongée n'a pas fait que du bien !

■ Le fait de s'incliner 2-0 face à Chaumont n'a pas empêché les footballeurs de l'AS Roanne de sabler le champagne dans les vestiaires après la rencontre pour fêter les 19 ans de Jo Antunès, l'un des plus sûrs espoirs du club, auteur de surcroît d'un très bon match samedi dernier.

■ Après avoir avancé sa rencontre contre Chaumont à 18 heures, l'AS Roanne renouvellera son geste dans deux semaines contre Fontainebleau pour ne pas tomber en concurrence avec l'équipe de basket locale qui évolue en Nationale 2. Soucieux des bonnes relations entre les deux clubs, Roanne aimait cependant bien que les efforts ne soient pas toujours consentis par les seuls footballeurs.

■ Pour préserver son invincibilité, Chaumont victorieux à Roanne 2-0 doit une fière chandelle à Daniel Collignon qui fut mieux que le simple remplaçant de Nauche, titulaire habituel qui souffre d'une entorse au genou.

■ « J'ai demandé à mes joueurs de se battre pour leurs deux copains, Fattier et Eschbach, blessés. » Pour motiver ses joueurs à la mi-temps de Strasbourg-Meaux, Albert Gemmrich s'est inspiré d'une méthode souvent utilisée par son maître Gilbert Gress.

BRIGADE DES MOEURS

Alors que la rencontre Orange-Sète s'était déroulée dans un très bon esprit, nous apprimes, qu'à la suite du match, l'homme en noir établit un rapport sur un joueur orange, qui eut, auparavant, l'indécence de lui montrer son postérieur. Le joueur, malheureusement pour lui, ne savait pas que l'arbitre s'appelait Colombo.

■ La défaite de Poitiers sur son terrain devant Châtelleraut a véritablement traumatisé les responsables et joueurs poitevins. Dans les vestiaires, après le match, il régnait un silence de mort. L'entraîneur Stupar reconnaissait que ses hommes avaient manqué de hargne.

■ L'ancien joueur poitevin, Bigliardo, commentait à la mi-temps, au micro d'une radio locale, l'absence de combativité des joueurs viennois face à Châtelleraut « avec cinq joueurs qui opéraient 48 heures auparavant en Championnat universitaires on ne peut raisonnablement avoir des prétentions devant un leader ».

■ Forum 90, la radio poitevine, effectua un excellent travail lors du match Poitiers-Châtelleraut avec deux bons commentateurs. L'un d'eux, sur le bord de la touche, recueillait les avis des responsables des deux équipes et les réflexions des joueurs à la mi-temps et à la fin du match.

■ Dans le bulletin du club poitevin, le Chabis shoot, le président du club des supporters avait placé le match contre Châtelleraut sous le signe de la Saint-Valentin. Cela fit sourire les vieux supporters des deux clubs qui se souvenaient des premiers derbys entre ces deux équipes.

■ De M. Dardillac, le président du club poitevin : « Très récemment, nous avons été dans l'obligation de négocier la résiliation de deux contrats des joueurs en cours afin de ne pas mettre plus en difficulté la vie du club, puis d'ajouter, il est de notre devoir et de notre responsabilité d'en tirer les enseignements. » Affaire à suivre...

■ Du jamais vu à Dijon. Expulsé, le Versaillais Bjakowski a été chaleureusement ovationné par le public. Cette curieuse réaction s'explique par la mauvaise prestation de l'homme en noir, M. Meyer.

■ Abia Mansouri effectuait, face à Versailles, ses grands débuts dijonnais. Cette première fut loin d'être convaincante malgré de louables efforts.

L'HYMNE AU MANS

Heureuse surprise pour les dirigeants du Mans. Malgré les vacances scolaires et un temps plutôt frisquet, ils étaient tout de même 1 500 spectateurs pour cette reprise contre le Stade Lavallois. Les présidents des commissions animation et supporters, Joël Archaud et Bernard Lemée, avaient concocté depuis trois mois un hymne pour leur club favori, « Allez Le Mans ». Le musicien est l'œuvre de M. Belledent, le chef d'orchestre du groupe Ciel d'Été. Un air entraînant et apprécié de tous, notamment du président Grandier qui n'était pas au courant de cette initiative. Depuis près de trois mois, le secret avait été bien gardé.

Protection civile

La direction générale de la police a accepté de détacher l'inspecteur Richard Lehuraux, qui joua à Toulouse et à Poitiers, pour diriger l'école de football du Stade Poitevin.

■ Florent Dewez, le gardien des cadets nationaux de Meaux, n'a pas fait — comme prévu — ses grands débuts en équipe première face à Strasbourg pour remplacer Levy, son professeur blessé à une main. Le gardien réserviste, Jean-François Zajac, militaire depuis deux semaines, a pu se libérer au dernier moment. Sans entraînement depuis quinze jours, il a joué dimanche, au grand soulagement du jeune Dewez qui trouvait la promotion un peu rapide.



■ Suite aux incidents qui marquèrent la fin de la rencontre Hyères-Monaco du 25 octobre dernier, la Fédération devait sanctionner le club de la Cité des Palmiers. Conséquence de cette sanction: le derby varois Hyères-Saint-Raphaël se joua à huis clos.

■ Depuis le temps qu'on l'attendait, il est là. Le téléphone est enfin installé au stade Paul-Cosy de Compiègne. Une ligne permanente et deux autres possibles: les dirigeants compiègnais n'ont pas fait les choses à moitié.

■ Préparation retardée à cause des terrains en mauvais état, infirmerie très remplie, rien ne veut sourire à l'entraîneur d'Orange, M. Tosi. Mais le plus grave reste la nouvelle opération du capitaine orangeois, Granger. Après un grave accident (rein perforé), il avait repris l'entraînement et se montrait en pleine forme. Malheureusement il rechuta. Granger sera très certainement indisponible jusqu'à la fin de la saison. Nous présentons à ce sympathique joueur tous nos vœux de prompt rétablissement.



VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

Cinq cents kilomètres à l'aller et autant au retour sans jouer. Telle est l'aventure survenue à l'équipe de Cholet lors de son voyage en Béarn. Arrivée à Pau samedi après-midi, elle a appris de la bouche de l'arbitre M. Renoux, que la pelouse du stade, abîmée par la neige et gorgée d'eau était jugée impraticable. Ne serait-il pas possible, lorsque de fortes présomptions existent de prendre une décision le matin afin d'éviter d'ausser longs déplacements inutiles ?

■ Le comportement des Sétouais avant la rencontre contre Orange fut pour le moins bizarre. En effet, le match commença avec environ un quart d'heure de retard. Les visiteurs eurent beaucoup de mal à remplir leur feuille de match. En effet, suite aux réclamations d'Orange, les Sétouais Picard, Tur et Serre furent remplacés très rapidement par trois autres joueurs.

■ Parmi les cent spectateurs — une misère — venus à la Melnau assister à Strasbourg-Meaux, il y avait Waag et Mosser, les joueurs de Vauban qui, la veille, avaient battu Mulhouse. Une fois n'est pas coutume, ils furent les plus ardents supporters des réclamations d'Orange, les Sétouais Picard, Tur et Serre furent remplacés très rapidement par trois autres joueurs.

ACCIDENTS

Contraintement aux prévisions le derby Lorient-L Montagnarde, se déroula sans animosité excessive et cela à la grande satisfaction des supporters. On comprit mieux la consternation et le désarroi des spectateurs lorsque, à la suite d'un choc, Dussouchet, le gardien montagnard, et Coles, l'avant-centre lorientais, s'écroulèrent en hurlant de douleur. Le verdict fut terrible: Dussouchet et Coles furent victimes de la même fracture tibia-péroné.

■ De nombreux cars de supporters sont prévus à Compiègne pour le déplacement de l'équipe de Krug à Rouen. Mais après la mauvaise surprise causée par la défaite à domicile contre Fécamp, quelle résonance cela aura-t-il ? Et si le tournant du Championnat avait eu lieu une semaine plus tôt que prévu ?

■ Trois jours avant Compiègne-Fécamp, où il y eut moins de 400 spectateurs, le Stade Compiègnais avait battu Abbeville en match amical 2-0, ce qui n'avait pas manqué d'engendrer un certain optimisme pour la suite des événements.

■ Avant le coup d'envoi de Compiègne-Fécamp, Pierre Thierry, ancien chef des sports de l'édition de l'Oise du Parisien, avant de faire valoir ses droits à la retraite, fut fêté par l'équipe dirigeante du Stade Compiègnais. Un bel hommage fut rendu à ce grand serviteur du sport en général et du football en particulier.

■ Arnald Dos Santos, l'entraîneur de Rouen, s'est déplacé à Compiègne samedi soir. Inutile de préciser qu'il a passé une excellente soirée compte tenu de la tournure des événements, dans la prévision du match au sommet Rouen-Compiègne.

régionaux

AQUITAINE

Mérignac b. *Castets ... 4-3
*Arin Luzien b. Agen ... 1-0
*Libourne b. Bergerac ... 4-0
*Bayonne et Girondins ... 1-1
*Pauillac et Ambarès ... 1-1
Pau - Le Verdon ... remis
Exempt: Andernos.
Classement: 1. Castets et Arin Luzien, 32 pts; 3. Le Verdon et Girondins, 28; 5. Mérignac et Libourne, 26; 7. Ambarès et Bayonne, 25; 9. Pauillac, 23; 10. Agen et Bergerac, 21; 13. Andernos, 19.

ATLANTIQUE

*Sègre b. Briéronne ... 4-1
Challans b. Luçon ... 1-0
Châteaub. b. Fontenay ... 3-0
Poire b. *Ponchâteau ... 3-0
*Angers-ASPTT Nantes ... 1-1
Herbiers b. *St-Brévin ... 2-0
*Chaume b. Fontenay ... 4-0
Classement: 1. ASPTT Nantes, 37 pts; 2. Angers et Le Poire, 35; 4. Sègre et Challans, 34; 6. Châteaubriant, 33; 7. Et. Fontenay, 31; 8. La Chaume, Luçon, Les Herbiers et AS Briéronne, 27; 12. SA Fontenay et Pontchâteau, 24; 14. Saint-Brévin, 23.

BOURGOGNE

*Decize b. All. Sens ... 4-0
Auxerre b. Le Creusot ... 3-1
AJ Auxerre b. *Avallon ... 1-0
*Dijon et CSCL ... 1-1
*Solangey b. Chenôve ... 5-0
*Villeneuve et Joigny ... 1-1
St-Florentin b. *St. Sens ... 4-1
1. St-Florentin et Solangey, 31; 3. Decize, 29; 4. AJ Auxerre, 28; 5. St. Auxerre et Dijon, 26; 7. CSCL, 24; 8. Joigny, 23; 9. All. Sens, Villeneuve, Le Creusot et Avallon, 22; 13. St. Sens, 19; 14. Chenôve, 17.

CENTRE-OUEST

*La Pallice b. Tulle ... 4-0
*Loudun b. Bressuire ... 2-0
Soyaux b. *Brive ... 2-1
Cognac b. *Royan ... 1-0
*Roumazières et Guéret ... 0-0
*St-Liguaire b. Angoulême ... 1-0
1. La Pallice, 29 pts; 2. Soyaux, 28; 3. St-Liguaire, Royan, Guéret et Cognac, 24; 7. Brive, 22; 8. Loudun, Roumazières et Tulle, 19; 11. Bressuire et Angoulême, 16.

CORSE

ASTC b. *Murato ... 1-0
EFB b. *OA ... 2-1
*Furiani et GFCA ... 0-0
*ASPV b. Murlani ... 4-1
*GPS b. USG ... 1-0
1. GFCA, 35 pts; 2. Furiani, 32; 3. USG et EFB, 30; 5. ASPV, OA, FCA et Murato, 28; 9. Murlani, 26; 10. GPS, USG et ASTC, 25.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

*HOSP Montp. et Balaruc 0-0
Agde b. PCAC Sète ... 3-2
*Narbonne et Grau-du-Roi ... 1-1
Montp. PSC b. Vauvert ... 3-1
*Le Crès et Pont-St-Espirit 0-0
*Alès et Uzès ... 1-1
1. PSC Montpellier, 19 pts; 2. Agde, 15; 3. Alès, 13; 4. HOSP Montpellier, 12; 5. Pont-St-Espirit et Vauvert, 11; 7. Le Crès et Uzès, 10; 9. Balaruc et Le Grau-du-Roi, 9; 11. Narbonne, 7; 12. PCAC Sète, 6.

MEDITERRANÉE

*Digne et Gap ... 0-0
*Cannes b. Fontenay ... 3-0
Martigues b. *Gardanne ... 2-0
*Carpentras b. St-Tropez ... 3-1
*OGC Nice et Draguignan 0-0
*1^{er} Canton b. St-Antoine 1-0
*Vallauris b. Ardziv ... 2-0

1. Vallauris, 34 pts; 2. Cannes et 1^{er} Canton, 33; 4. Fontenay, 30; 5. Carpentras et St-Tropez, 29; 7. Gap, 28; 8. Nice, 27; 9. Digne, 26; 10. Gardanne, 25; 11. Ardziv et Martigues, 24; 13. St-Antoine, 23; 14. Draguignan, 20.

MIDI

*Luzenac et St-Simon ... 2-2
Albi b. *Luchon ... 2-0
*Cazères et Mazamet ... 1-1
*Cahors b. Villefranche ... 1-0
*Tarbes b. Millau ... 3-1
*Fleurance b. Colomiers ... 3-0
*Cugnaux et Labège ... 0-0
1. Labège, 20 pts; 2. Tarbes et Cahors, 18; 4. Luchon, 15; 5. Colomiers, 14; 6. Albi, 13; 7. St-Simon, Cazères, Mazamet, Cugnaux et Millau, 12; 12. Villefranche et Fleurance, 11; 4. Luzenac, 8.

HAUTE-NORMANDIE

*Havre Neiges b. Elbeuf 3-0
Arques b. *Havre ASPAH ... 3-1
*Dieppe et Broglie ... 2-2
*Oissel b. Vaudreuil ... 4-2
*Lillebonne b. Luneray ... 2-0
*O. Pavilly b. Levillain ... 1-0
*Rouen et Havre AC ... 1-1
1. Dieppe, 31 pts; 2. Levillain, 28; 3. Oissel, 27; 4. Havre AC, Pavilly et Vaudreuil, 26; 7. Lillebonne, 24; 8. Luneray, Elbeuf et Neiges, 23; 11. Broglie et Arques, 21; 13. Rouen, 15; 14. AS Havre, 14.

OUEST

St-Brieuc - *Lanester ... 4-0
*Locminé b. Coray ... 2-1
*Lamballe b. Lannion ... 3-0
*Perros b. Vitré ... 3-0
*NOCPS Rennes b. Plumelec ... 2-0
*Plouhinec b. Baud ... 2-0
*Carhaix b. Plancoët ... 1-1
1. Carhaix, 38 pts; 2. Perros, 35; 3. St-Brieuc et Baud, 33; 5. Lamballe, 32; 6. Lannion et Locminé, 31; 8. Plouhinec, 30; 9. NOCPS Rennes et Plumelec, 29; 11. Plancoët, 28; 12. Lanester, 26; 13. Coray, 23; 14. Vitré, 20.

PARIS

*Longjumeau et RC Paris ... 0-0
*Garges et Marly ... 0-0
Brévan b. *CA Mantes ... 3-1
*RCP b. Villemonble ... 2-0
PFC 83 b. *Massy ... 1-1
*Les Lilas et Evry ... 1-0
1. PFC 83, 32 pts; 2. Evry, 31; 3. Marly, 27; 4. Villemonble, 26; 5. Massy, 25; 6. Les Lilas et AS Mantes, 24; 8. Longjumeau et RC Paris, 21; 10. Garges, 20; 11. Brévannes, 19; 12. CA Mantes, 18.

PICARDIE

*Pont et Compiègne ... 1-1
*Beauvais b. Noyon ... 4-0
*Vic b. Beaufort ... 2-0
*Amiens b. Origny ... 3-0
Abbeville b. *Tergnier ... 1-0
Prémontre b. *Chantilly ... 1-0
1. Abbeville, 29 pts; 2. Beauvais, 28; 3. Chantilly, 24; 4. Compiègne et Tergnier, 23; 6. Vic, Pont, Amiens et Noyon, 21; 10. Origny, 19; 11. Prémontre, 17; 12. Beaufort, 16.

RHÔNE-ALPES

*Moutiers-Decines ... remis
*Thonon et Norcap ... 0-0
*Villefr. et Mizérieux ... 1-1
*Montélimar et Lyon ... 0-0
*Vais-les-B. et Romans ... 1-1
Chamb. b. *Vaulx-en-V. 2-1
1. Lyon, 26 pts; 2. Mizérieux, 25; 3. Norcap et Chambéry, 23; 5. Moutiers, 22; 6. Decines, 21; 7. Thonon, Montélimar et Vais-les-Bains, 19; 10. Romans, 18; 11. Villefranche, 17; 12. Vaulx-en-Vélin, 16.



Capri-Jonne

boisson au jus de fruits

- Magnifique centre sportif aux nombreux terrains gazonnés
- Détection pour le Centre de Formation des Girondins
- Participation des stagiaires aux lancers de rideau des matches pros à Bordeaux
- Détente - Baignades - Animation - Veillées

OUVERT AUX JEUNES DE 8 A 18 ANS

Je désire recevoir une documentation gratuite

Nom et Prénom: _____ Age: _____

Adresse: _____

Les Huîtres de la Baie d'Arcachon

GIRAUDY Hérault

A retourner à: CAP GIRONDINS, 3, av. Carnot - 33200 BORDEAUX - Tél. 56.08.63.63

TOP 101

"SUR 101 FM, SPORT ET MUSIQUE."

division 4

(14^e JOURNÉE)

GROUPE A	
*Boulogne b. Friville	2-1
*Longpre b. Cambrai	1-0
Amiens et Arques	1-1
Douai b. Tourcoing	1-0
Sedan b. Laon	2-0
Le Touquet b. Police Paris	2-1
Valenciennes b. Arras	4-0

Classement	
Pts	J. G. N. P. D. E.
1. Le Touquet	23 14 10 3 1 24 5
2. Boulogne	18 14 7 5 2 4 24 12
3. Arques	17 14 6 5 3 22 14
4. Friville	16 14 4 5 4 20 17
5. Tourcoing	14 14 5 4 5 20 17
6. Sedan	14 14 4 6 4 14 14
7. Police Paris	14 14 6 2 6 14 16
8. Laon	13 14 5 3 6 19 27
9. Douai	12 14 5 2 7 15 18
10. Amiens	12 14 4 5 5 11 18
11. Valenciennes	11 14 3 5 6 18 27
12. Longpre	11 14 4 3 7 12 18
13. Arras	11 14 4 3 7 16 25
14. Cambrai	10 14 4 2 8 13 24

GROUPE B	
*Argentan et Viry-Châtillon	1-1
*Bihorel et Saint-Leu	2-0
US Normande b. Senlis	5-2
PTT Caen b. Rouen	1-0
Trouville b. Mamez	2-1
Polisy b. Bayeux	1-0
*Evreux LM - Alençon	remis

Classement	
Pts	J. G. N. P. D. E.
1. Senlis	22 14 10 2 2 28 11
2. Viry-Châtillon	20 14 7 6 2 20 11
3. Saint-Leu	18 14 7 4 3 25 13
4. Alençon	17 13 7 3 3 17 9
5. Polisy	17 14 6 5 1 18 9
6. PTT Caen	16 14 5 6 3 22 14
7. Bihorel	15 14 5 4 5 18 17
8. US Normande	14 14 4 6 4 15 13
9. Argentan	14 14 5 4 5 15 13
10. Rouen	14 14 4 5 5 18 14
11. Bayeux	9 14 3 3 8 14 28
12. Trouville	9 14 2 5 7 11 27
13. Evreux LM	7 13 1 5 7 10 19
14. Mamez	5 14 1 2 10 12 33

GROUPE C	
FC Strasbourg b. Colmar	3-2
Sundhoffen b. Blénod	1-0
*RS Mulhouse et PTT Metz	1-1
Neudorf b. Florange	2-0
*Saint-Dié b. Wissembourg	1-0
*Saint-Avold et Merbach	1-1
*Forbach b. Villers-les-Nains	4-0

Classement	
Pts	J. G. N. P. D. E.
1. RS Mulhouse	19 14 7 5 2 24 11
2. Forbach	18 14 7 5 2 21 10
3. Saint-Dié	18 14 6 5 3 19 13
4. Florange	17 14 6 5 3 17 15
5. FC Strasbourg	15 14 5 4 5 18 18
6. Merbach	14 14 4 6 4 18 18
7. Saint-Avold	14 14 4 6 4 18 18
8. Neudorf	13 14 3 4 7 17 15
9. Villers-les-Nains	13 14 4 5 5 18 18
10. Blénod	12 14 4 4 6 11 15
11. PTT Metz	12 14 4 4 6 11 15
12. Colmar	12 14 5 2 7 20 26
13. Sundhoffen	10 14 3 4 7 14 21
14. Wissembourg	8 14 4 0 10 11 20

GROUPE D	
*Laval b. Le Mans	1-0
*Angers et Concarneau	0-0
*Ingrandes et Pont-l'Abbé	1-1
*UCK Vannes b. Nantes	1-0
*St-Gabriel b. Pontlieue	0-0
*St-Pol-de-Léon et St-Malo	0-0
*La Roche b. Ancenis	2-0

Classement	
Pts	J. G. N. P. D. E.
1. Saint-Malo	21 14 7 5 1 17 11
2. UCK Vannes	20 14 7 5 1 17 11
3. Laval	18 14 6 2 2 21 15
4. Ingrandes	17 14 6 5 3 21 25
5. St-Gabriel	16 14 6 4 4 20 12
6. Pont-l'Abbé	16 14 6 4 4 20 12
7. Ancenis	14 14 4 6 4 14 14
8. Angers	13 14 3 7 4 18 14
9. Concarneau	13 14 5 3 8 18 19
10. St-Pol-de-Léon	11 14 5 3 6 7 13
11. Nantes	11 14 3 5 6 15 17
12. Laval	11 14 3 5 6 15 17
13. Le Mans	10 14 3 4 7 14 17
14. Pontlieue	3 14 1 1 12 9 39

rendez-vous

GROUPE A	
Arques - Longpre	
Valenciennes - Boulogne	
Friville - Police Paris	
Le Touquet - Laon	
Sedan - Tourcoing	
Douai - Arras	
Cambrai - Amiens	

GROUPE B	
Alençon - Bihorel	
Bayeux - Argentan	
Viry-Châtillon - Mamez	
Trouville - PTT Caen	
Rouen - Senlis	
US Normande - Polisy	
Saint-Leu - Evreux LM	

GROUPE C	
PTT Metz - Blénod	
Villers-les-Nains - Colmar	
Strasbourg - Saint-Avold	
Merbach - Saint-Dié	
Wissembourg - Florange	
Neudorf - Forbach	
Sundhoffen - RS Mulhouse	

GROUPE D	
Pont-l'Abbé - Angers	
Ancenis - Le Mans	
St-Pol-de-Léon - Saint-Gabriel	
Pontlieue - UCK Vannes	
Nantes - La Roche AEPB	
Concarneau - Ingrandes	

GROUPE E	
Belfort - Annemasse	
Pont-de-Chéry - Isère-Doubs	
Cluses - Feschies-le-Châtel	
FC Grenoble - Taveux	
Valence - Le Puy	
Dampierre - Jojo Grenoble	
Bavans - Besançon	

GROUPE F	
Châteauneuf - Malakoff	
Beaugency - Jouvè-les-Tours	
Romilly - Beaulieu	
Montceau - Gueugnon	
Lucé - Châteauneuf	
Nevers - Auxerre	
Blols - Créteil	

GROUPE G	
Poitiers - Angoulême	
Saint-Seurin - Aurillac	
Limoges - Périgueux	
INF Vichy - Villeneuve	
Orthez - Couron	
Clermont-Ferrand - Moulins	
Isle - Montmorillon	

GROUPE H	
Canet - CA Bastia	
St-Gilles - Lézards	
Aries - Requiza	
Rodez - Puget	
Antibes - Grasse	
Fréjus - Cagnes	
Saint-Cyr - Ile Rousse	

GROUPE I	
Isère-Doubs - Cluses	
Cluses - Feschies-le-Châtel	
FC Grenoble - Taveux	
Valence - Le Puy	
Dampierre - Jojo Grenoble	
Bavans - Besançon	

GROUPE J	
Châteauneuf - Malakoff	
Beaugency - Jouvè-les-Tours	
Romilly - Beaulieu	
Montceau - Gueugnon	
Lucé - Châteauneuf	
Nevers - Auxerre	
Blols - Créteil	

GROUPE K	
Poitiers - Angoulême	
Saint-Seurin - Aurillac	
Limoges - Périgueux	
INF Vichy - Villeneuve	
Orthez - Couron	
Clermont-Ferrand - Moulins	
Isle - Montmorillon	

GROUPE L	
Canet - CA Bastia	
St-Gilles - Lézards	
Aries - Requiza	
Rodez - Puget	
Antibes - Grasse	
Fréjus - Cagnes	
Saint-Cyr - Ile Rousse	

GROUPE M	
Isère-Doubs - Cluses	
Cluses - Feschies-le-Châtel	
FC Grenoble - Taveux	
Valence - Le Puy	
Dampierre - Jojo Grenoble	
Bavans - Besançon	

GROUPE N	
Châteauneuf - Malakoff	
Beaugency - Jouvè-les-Tours	
Romilly - Beaulieu	
Montceau - Gueugnon	
Lucé - Châteauneuf	
Nevers - Auxerre	
Blols - Créteil	

GROUPE O	
Poitiers - Angoulême	
Saint-Seurin - Aurillac	
Limoges - Périgueux	
INF Vichy - Villeneuve	
Orthez - Couron	
Clermont-Ferrand - Moulins	
Isle - Montmorillon	

GROUPE P	
Canet - CA Bastia	
St-Gilles - Lézards	
Aries - Requiza	
Rodez - Puget	
Antibes - Grasse	
Fréjus - Cagnes	
Saint-Cyr - Ile Rousse	

GROUPE Q	
Isère-Doubs - Cluses	
Cluses - Feschies-le-Châtel	
FC Grenoble - Taveux	
Valence - Le Puy	
Dampierre - Jojo Grenoble	
Bavans - Besançon	

GROUPE R	
Châteauneuf - Malakoff	
Beaugency - Jouvè-les-Tours	
Romilly - Beaulieu	
Montceau - Gueugnon	
Lucé - Châteauneuf	
Nevers - Auxerre	
Blols - Créteil	

GROUPE S	
Poitiers - Angoulême	
Saint-Seurin - Aurillac	
Limoges - Périgueux	
INF Vichy - Villeneuve	
Orthez - Couron	
Clermont-Ferrand - Moulins	
Isle - Montmorillon	

GROUPE T	
Canet - CA Bastia	
St-Gilles - Lézards	
Aries - Requiza	
Rodez - Puget	
Antibes - Grasse	
Fréjus - Cagnes	
Saint-Cyr - Ile Rousse	

GROUPE U	
Isère-Doubs - Cluses	
Cluses - Feschies-le-Châtel	
FC Grenoble - Taveux	
Valence - Le Puy	
Dampierre - Jojo Grenoble	
Bavans - Besançon	

GROUPE V	
Châteauneuf - Malakoff	
Beaugency - Jouvè-les-Tours	
Romilly - Beaulieu	
Montceau - Gueugnon	
Lucé - Châteauneuf	
Nevers - Auxerre	
Blols - Créteil	

GROUPE W	
Poitiers - Angoulême	
Saint-Seurin - Aurillac	
Limoges - Périgueux	
INF Vichy - Villeneuve	
Orthez - Couron	
Clermont-Ferrand - Moulins	
Isle - Montmorillon	

GROUPE X	
Canet - CA Bastia	
St-Gilles - Lézards	
Aries - Requiza	
Rodez - Puget	
Antibes - Grasse	
Fréjus - Cagnes	
Saint-Cyr - Ile Rousse	

GROUPE Y	
Isère-Doubs - Cluses	
Cluses - Feschies-le-Châtel	
FC Grenoble - Taveux	
Valence - Le Puy	
Dampierre - Jojo Grenoble	
Bavans - Besançon	

GROUPE Z	
Châteauneuf - Malakoff	
Beaugency - Jouvè-les-Tours	
Romilly - Beaulieu	
Montceau - Gueugnon	
Lucé - Châteauneuf	
Nevers - Auxerre	
Blols - Créteil	

football de table

Mini-tout et maxi-pied !

Au football, on joue avec ses pieds, sa tête et accessoirement avec ses mains quand l'arbitre a le dos tourné. Au football de table, les joueurs déplacent des figurines plus petites qu'une allumette sur une balle grosse comme une billes avec un seul doigt généralement l'index. La pelouse est en feutrine, le stade de poche (1 m x 1,50 m) se monte sur tréteaux et un match voit, lui aussi, sa durée rétrécir à deux périodes de quinze minutes. Voilà en gros le football, où les Platini-Tigana-Fernandez et Cie version « Lilliput », se font régulièrement botter le socle (en plastique), avec l'ongle le tout, sans jamais rouspéter...

Ce jeu créé par un Anglais dès 1925, amélioré par un autre Anglais en 1947 avec l'apparition du relief, prit un nouvel essor en France en 1980 quand furent organisées les premières compétitions. Pour arriver à cette date du 31 août 1986, où une bande de passionnés décida de monter une véritable fédération sportive avec un programme de compétitions, remise de médailles et règlements particuliers à l'appui. Sur le « terrain », cela donne cette saison un circuit de huit Grand-Prix où les experts en « doigté » de balle récoltent des points et montent ou descendent enfin dans un classement national dont le principe rappelle un peu celui de l'ATP en tennis. Et justement, tout récemment (7, 8 février), le grand « cirque » du football de table faisait étape à Sucy-en-Brie, après les épreuves de Paris, Limoges et Toulouse.

Autour des tables, on s'attendait à des rencontres acharnées pulvérisant le champion du monde en titre, le Suisse Willy Hofman avait fait le déplacement en banlieue et avec ses quatre-vingt-huit participants le record pour un Grand-Prix était largement pulvérisé. Onze mini-footeux de chaque côté, l'attaquant peut shooter trois coups (maximum) dans la balle ou bien faire



Demi-finale entre Willy Hofman et Christophe Fuseau, en blanc. Une finale avant la lettre remportée par le champion de France.

un passe quand le défenseur dispose chaque fois d'un coup de protection et attend que l'autre en face perde la balle. Bons ou mauvais, la règle est la même pour tous. C'était finalement un Français, Christophe Fuseau, champion de France 1986, qui l'emportait après avoir battu successivement Hofman en demi-finale et Bruno Goset, le meilleur joueur belge, en finale sur le score de 3-1.

Enfin, détail croustillant et petite révolution par rapport à l'autre football, la mixité est ici autorisée et même encouragée. Malheureusement, Véronique Garnier, et Valérie Bonnard, seules féminines inscrites dans le tableau, ne put passer le premier tour. Grâce

au football de table, les hommes ont appris très vite à affûter leurs ongles, eux-aussi... — Lolo BREBANT.

ESPOIRS (-16 ans)

(Demi-finales)
P. Arnaud (Brest) b. Y. Geoffroy (Sucy), 3-2 (a.p.) ; D. Arnaud (Brest) b. C. Moilligne (Noisy-le-Grand), 3-1.
Finale : D. Arnaud b. P. Arnaud 1-0 (a.p.).

SENIORS

(demi-finales)
C. Fuseau (Vitry) b. W. Hofman (Suisse), 3-2 ; B. Goset (Belgique) b. T. Vivron (Aubervilliers), 1-1 (4-3).
Finale : C. Fuseau b. B. Goset, 3-1.

nos lecteurs

« Lectrice assidue de France Football, j'ai conservé des numéros des années 1985 et 1986. Je dispose de 50 numéros. Cela me ferait un vrai plaisir de les fournir à quelqu'un. Que les lecteurs intéressés se mettent en relation avec moi. »

Marie-Anne CHAPON
Résidence Les Jardins
177, rue Jean-Goujon
77350 LE MEE-SUR-SEINE

« Je recherche les Guides de l'équipe depuis leurs origines jusqu'à 1976, à un prix raisonnable. Je cherche aussi des correspondants en Europe qui pourraient me procurer les classements complets de la Division I de leur pays, depuis l'origine de leur Championnat. Ecrire en français. Merci. »

Daniel MARECHAL
22, rue des Villas
4100 SÈRENGE
Belgique

« J'ai dix-neuf ans et je cherche des supporters de l'équipe nationale suisse et des équipes de club suisses pour échanger des articles, photos, idées et lier des amitiés. »

Carine CHEVALLEY
14, chemin de la Colline
1400 YVERDON
Suisse

« Collectionneur de billets de match depuis dix ans, je cherche toutes les personnes susceptibles de m'aider à faire progresser ma collection. Je recherche aussi des supporters des clubs de Sochaux, Lens et Bastia. »

Pascal COLLARDEY
185, rue du Dr-Grouille
40000 MONT-DE-MARSAN

« Etudiant en techniques de commercialisation à l'IUT de Quimper, j'ai un exposé à faire sur les techniques d'expression. J'ai choisi la participation de la France à la Coupe du monde 1982 et je suis donc à la recherche de documents sur la vie de l'équipe de France pendant l'épreuve, son hébergement, l'avant-match, l'après-match. J'ai aussi besoin des interviews et d'éléments sur les

COLLECTIONNEURS ET CORRESPONDANTS

Incidents du match France-Koweït et sur l'agression de Schumacher sur Battiston.

Rodolphe BOURDET
14, rue de Brest
35000 RENNES

« Recherche un poster de Diego Maradona ou deux dédicaces de lui. »
Nicole VERNAZ-FRANCY
Café de l'Assurance
74500 EVIAN

« Je recherche les résultats de toutes les Coupes d'Europe depuis leur création ainsi que les différents classements des Divisions françaises I, II et III, si possible depuis leurs origines. »

Gilles TREILLARD
HLM Berlioz
38260 LA COTE-ST-ANDRE

Je suis un jeune admirateur du football français et je collectionne les photos de mon idole Platini. Je désire correspondre avec des supporters (filles ou garçons) du PSG, de Toulouse, de la Juventus, du FC Sion et de

Palma de Majorque. Ecrire en français ou en anglais.

Sabat DIA
3, bd d'Alsace, BP 52
CASABLANCA (01)
Maroc

Je cherche le palmarès complet de l'équipe de France depuis sa formation et également les noms des clubs ayant participé au Championnat de France de Première Division (de ses origines à 1976), ainsi que le classement pour les cinq premières places sur la même période. Je cherche aussi la date de la création de la Coupe de France et les noms des clubs vainqueurs.

Il fallait être sacrément chanceux pour parvenir à la grille parfaite avec le Loto n° 7, mariant avec perversité un délinquant Championnat d'Espagne que les plus folles surprises n'effraient pas et un beaucoup plus sage, pour la circonstance seulement, Championnat d'Angleterre, qui a vu les hiérarchies établies respectées. L'avantage d'un tel jeu se trouve dans la carotte remise en jeu de semaine en semaine et qui grossit allégrement au gré des surprises. Le record du plus gros pactole n'est sans doute pas loin.

Le jeu de cette semaine réunit toutes les conditions pour qu'un joueur isolé, plus malin que les autres, parvienne à remporter le pactole, à supposer qu'à l'heure actuelle il soit toujours en jeu. En Espagne, les résultats des deux dernières semaines ont brouillé certaines pistes et les matches qui nous sont proposés maintenant possèdent toutes les apparences pour nous tromper à nouveau dans notre recherche de la vérité absolue... C'est Calcio, que nous retrouvons après sa pause, il est légitime de se demander si les succès des clubs de tête vont se poursuivre au même rythme. Surtout que cette dix-neuvième édition du Championnat à tout voir certains comptes se régler.

Ainsi en Espagne, seulement deux matches, Real Madrid-

L'Espagne en folie

Cadix et Las Palmas-Barcelone, ont des allures sympathiques. Le Real a déjà fait la leçon à Cadix en lui infligeant un pénible 6 à 1 en Coupe et le Barça, intraitable leader, possède les moyens de maltraiter une révolte aux îles Canaries. Les six autres rencontres renferment tous les ingrédients pour confectionner un gâteau empoisonné. Athletic Bilbao-Séville par exemple laisse planer un grand doute dans les esprits tortueux des parieurs, que l'appât du gain rend fous. Séville a surpris en allant gagner à Madrid par 2 à 0. La bataille fait rage pour les play-off de tête. Rééditera-t-elle cette performance à Bilbao ? Mystère et boule de gomme. En tout cas l'attaquant écossais McMinin n'a pas marqué, il a pris beaucoup de coups et s'est cassé un doigt de pied en jouant au squash ! On annonce déjà que sa carrière à Séville ne sera pas très longue. Mais ce n'est pas lui apparemment qui contrarie les ambitions andalouses.

Espanol-Majorque est prêt à recevoir trois croix. Les hommes de Clemente garde jalousement leurs buts à la Sarria et les Majorquins alignent depuis quelque temps victoire sur victoire. Saragossa, en recevant le Real Sociedad, ne laissera assurément pas passer sa chance de poursuivre une remontée commencée la semaine passée en allant gagner au Bétis Séville. Mais le Real, qui marche très fort, ne laissera pas ses buts vides pour ses beaux yeux. Et pour Gijon-Osasuna et Bétis-Athletic de Madrid, comment déterminer un vainqueur potentiel ? Osasuna, malgré son classement, est en pleine bourre et Bétis et l'Athletic se suivent pas à pas. Murcie-Santander n'échappe pas au drame, Murcie se bat comme un beau diable et Santander vient encore de perdre un match...

Le Calcio va reprendre dans la joie après la nouvelle victoire de la Squadra. Gare cependant aux fausses joies, les gros ne rencontrent pas toujours des petits. Là aussi, deux matches seulement offrent une relative sécurité, Avellino-Ascoli et Empoli-Atalanta, qui proposent des luttes pour le maintien, pour lesquelles l'avantage du terrain devrait s'avérer déterminant. Et la venue de Côme à Brescia donnera lieu à un nouveau derby lombard entre pour l'un, la relégation qui se profile, et pour l'autre des chances de victoire.

Nous quittons ici le terrain des certitudes « relatives » pour entrer en terrain miné. Pour Milan AC-Juventus, le match nul est très possible, peut-être même sans but, pour ces deux équipes aux forces équilibrées. L'enjeu de la rencontre est la troisième place (européenne) et peut-être même plus en cas de victoire. Autre choc : Roma-Inter. Du résultat dépend en partie l'avenir du Championnat. Le vainqueur, surtout si c'est l'Inter, restera en course pour le titre. Le vaincu sera beaucoup à l'aise pour la suite.

Torino-Naples verra la rentrée de Maradona et bien sûr de sa prestation dépendront beaucoup de choses. Si les Napolitains ne parvenaient pas à vaincre, ils devraient au moins faire match nul. L'indécision préside aussi à Sampdoria-Vérone, qui opposera deux prétendants aux Coupes européennes, et à Udinese-Fiorentina, dans un autre registre. Ce dernier match est remarquable parce que c'est le seul dont on attend rien. L'Udinese, retardée par un handicap très important, semble avoir renoncé à ses espoirs de maintien, et la Fiorentina, dans de grosses difficultés, cherche avant tout à jouer sérieusement pour ne pas s'enfoncer un peu plus.

P. Th. et G. C.

VALIDATION 18 et 19 Fév. 87

N°8

Equipe 1	Equipe 2	Equipe 1	Equipe 2
1 ATHLETIC BILBAO	SEVILLE	9 AVELLINO	ASCOLI
2 REAL MADRID	CADIX	10 BRESCIA	COME
3 ESPANOL	MAJORQUE	11 EMPOLI	ATALANTA BERGAMO
4 MURCIE	SANTANDER	12 MILAN A.C.	JUVENTUS
5 LAS PALMAS	F.C. BARCELONE	13 ROMA	INTER MILAN
6 GIJON	OSASUNA	14 SAMPDORIA	VERONE
7 SARAGOSSE	REAL SOCIEDAD	15 TORINO	NAPLES
8 BETIS	ATHLETIC MADRID	16 UDINESE	FIorentina

Dans ce tableau, chaque équipe est passée au crible et notée selon le barème des étoiles de France Football.
1 étoile : mauvaise ; 2 étoiles : médiocre ; 3 étoiles : 4 étoiles : bonne ; 5 étoiles : très bonne ; 6 étoiles : exceptionnelle.

Voici la définition des différentes rubriques :
EQUIPE PROBABLE : note basée sur le potentiel de l'équipe.
VALEUR OFFENSIVE : nous avons noté la force de frappe de chaque équipe.

CLUB	EQUIPE PROBABLE	VALEUR OFFENSIVE	VALEUR DEF.
ATHL. BILBAO	Blurrin — Urquiza, Nicaranzu, Golcoches, De la Fuente — Aguirre, De Andrés, Urbión, Endika — Sarabia, Sarriagarte.	4	34 buts Moyenne : 1,25
SEVILLE	Fernando — Nino, Alvarez, Choya, Jimenez — Rafa Paz, Francisco, José Luis, Cholo — Ramon, Ruda.	5	33 buts Moyenne : 1,22
REAL MADRID	Buyo — Chendo, Salgueros, Sanchis, Camacho — Michel, Gordillo, Gallego — Butragueno, Valdano, H. Sanchez.	5	48 buts Moyenne : 1,77
CADIX	Bermeli — Juan José, Arretzi, Cartagena, Genereio — Montero, Dieguito, Carrasco, Pedraza — Cabrera, Magico.	4	18 buts Moyenne : 0,66
ESPAÑOL	N'Kono — Job, Inaki, Golobari, Soler — Zuniga, Orejuela, Lauridsen — Valverde, Pineda, Pichl Alonso.	5	42 buts Moyenne : 1,55
MAJORQUE	Zaki — Izquierdo, Jimenez, Bernal, Amer — Luis Garcia, Orjuela, J. Bonet, Chano — Magdalena, Hassan.	5	35 buts Moyenne : 1,29
MURCIE	Amador — Nunez, Tendilla, Parra, Perez Garcia — V. Sanchez, Ibeas, Timouni, M. Sanchez — Manolo, Mejias.	4	25 buts Moyenne : 0,92
SANTANDER	Albas — Tino, Sanudo, Villita, Roncal — Piru, Abad, Gelucho, Ildiro — Alvaro, Buckley.	4	26 buts Moyenne : 0,96
LAS PALMAS	Perez — Julio, Sergio, Felipe, Oscar — Hansen, Narciso, Almeida, Farias — Contreras, Andres.	4	34 buts Moyenne : 1,25
BARCELONE	Zubizarreta — Gerardo, Moratilla, Miqueli, Manolo — Caldero, Carrasco, Victor, Roberto — Lineker, Hughes.	5	40 buts Moyenne : 1,48
GIJON	Abianedo II — Tati, Abianedo I, Jimenez, Cundi — Esteban, Joaquin, Mesa, Villa — Flores, Eloy.	4	33 buts Moyenne : 1,22
OSASUNA	Unzué — De Luis, Sabido, Cestaneda, Aguila — Lumbleras, Rispadas, Bernero, Ibanez — Golcoches, Bustingorry.	4	18 buts Moyenne : 0,66
SARAGOSSE	Cedron — Casuco, Blass, Fraile, Garcia Cortes — Guerri, Senor, Juan Carlos — Pineda, Mejias, Ruben Sosa.	3	23 buts Moyenne : 0,85
REAL SOCIEDAD	Aroncadi — Sagarazu, Goriz, Gajete, Lopez Recarte — Mugica, Larranaga, Beguiristain, Zamora — Loren, Lopez, Ufarte.	4	33 buts Moyenne : 1,22
BETIS	Cervantes — Calleja, Habzibegic, Alex, Diego — Gall, Parra, Gabino, Chano — Rincon, Calderon.	4	27 buts Moyenne : 1
ATL. MADRID	Elduayen — Tomas, Arache, Ruiz, Rodolpho — Sarien, Marins, Quique, Landaburu — Uraide, Julio Salinas.	5	28 buts Moyenne : 1,07
AVELLINO	Di Leo — Colantonio, Ferroni, Gazzanero, Amodio — Morelli, Bertoni, Carbone, Casale, Schachner, Alessio.	4	13 buts Moyenne : 0,72
ASCOLI	Pazzagli — Destro, Benedetti, Tachini, Trifunovic — Puccheddu, Bonomi, Giovanelli, Vincenzi — Archetti, Arbuti.	3	7 buts Moyenne : 0,38
BRESCIA	Aliboni — Giorgi, Branco, Turchetta, Chiodini, Gentilini, Sacchetti, Bonometti, Grilli — Zurro, Becalossi.	3	12 buts Moyenne : 0,66
COME	Paradisi — Tempestilli, Bruno, Conti, Maccoppi — Terrini, Mattel, Invernizzi, Borgonovo — Notaristefano, Todesco.	4	9 buts Moyenne : 0,5
EMPOLI	Drago — Vertova, Gelain, Della Scala, Lucchi — Brambati, Balano, Urbano, Ekstrom — Della Monica, Cotroneo.	3	8 buts Moyenne : 0,44
ATAL. BERGAMO	Piotti — Barcella, Gentile, Perico, Prognia — Limido, Icardi, Prandelli, Stromberg — Magrin, Incocciati.	3	13 buts Moyenne : 0,72
MILAN A.C.	G. Galli — Tassotti, F. Galli, Barasi, Di Bartolomei — Maldini, Donadoni, Manzo, Halsey — Massaro, Viridi.	5	16 buts Moyenne : 1
JUVENTUS	Tacconini — Favero, Cabrin, Bonini, Brio — Scirea, Mauro, Manfredonia, Sereni — Platini, Laudrup.	5	26 buts Moyenne : 1,44
ROMA	Tancredi — Oddi, Gerolmi, Boniek, Nela — Conti, Berggreen, Giannini, Pruzzo — Ancelotti, Di Carlo.	5	27 buts Moyenne : 1,5
INTER MILAN	Zenga — Tardelli, Mandorlini, Barasi, Ferri — Passarella, Fanna, Piracini, Altobelli — Matteoli, Carlini.	4	24 buts Moyenne : 1,33
SAMPDORIA	Bistazzoni — Briegleb, Mannini, Fusi, Paganin — Pellegrini, Pari, Cerezo, Salsano — Lorenzo, Viali.	4	19 buts Moyenne : 1,05
VÉRONE	Giuliani — Volpati, De Agostini, Gella, Fontolan — Tricella, Verza, Bruni, Rossi — Di Genaro, Pacione.	5	19 buts Moyenne : 1,05
TORINO	Lorieri — Corradini, Francini, Cravero, Junior — Ferri, Pileggi, Sabato, Kieft — Dossena, Comi.	4	20 buts Moyenne : 1,11
NAPLES	Garella — Volpecina, Ferrara, Bagni, Ferraro — Renica, Caffarelli, De Napoli, Carnevale — Marsdon, Romano.	5	31 buts Moyenne : 1,72
UDINESE	Abate — Gaiparoli, Storgato, Susic, Edinho — Collovati, Chierico, Milano, Graziani — Criccianni, Colombo.	4	12 buts Moyenne : 0,66
FIorentina	Landucci — Rocchiglioni, Gentile, Battistini, Pin — Galbiati, Berti, Onorati, Diaz — Antognoni, Monelli.	3	18 buts Moyenne : 1

1. AT. BILBAO-SEVILLE
(1-3 au match aller)
Ath Bilbao : 54, 29 pts.
J. 27, G. 10, N. 6, P. 8, c. 34, c. 29.
Séville : 9, 26 pts.
J. 27, G. 9, N. 8, P. 10, c. 33, c. 27.
85-86 : 3-1 ; 84-85 : 0-0 ; 83-84 : 5-0.
Ath Bilbao (dom.) :
75 % de réussite ;
Séville (ext.) :
31 % de réussite.

2. REAL MADRID-CADIX
(0-0 au match aller)
Real Madrid : 2, 37 pts.
J. 27, G. 14, N. 9, P. 4, c. 45, c. 24.
Cadix : 14, 23 pts.
J. 27, G. 8, N. 7, P. 12, c. 18, c. 28.
85-86 : 3-1 ; 83-84 : 6-2 ; 81-82 : 2-0.
Real Madrid (dom.) :
81 % de réussite ;
Cadix (ext.) :
19 % de réussite.

3. ESPANOL-MAJORQUE
(1-1 au match aller)
Espanol : 3, 34 pts.
J. 27, G. 13, N. 8, P. 6, c. 42, c. 25.
Majorque : 4, 29 pts.
J. 27, G. 11, N. 7, P. 9, c. 35, c. 32.
85-86 : 3-1.
Espanol (dom.) :
88 % de réussite ;
Majorque (ext.) :
31 % de réussite.

4. MURCIE-SANTANDER
(1-1 au match aller)
Murcie : 13, 24 pts.
J. 27, G. 9, N. 6, P. 12, c. 25, c. 37.
Santander : 15, 22 pts.
J. 27, G. 7, N. 8, P. 12, c. 26, c. 39.
85-86 : 3-1.
Murcie (dom.) :
65 % de réussite ;
Santander (ext.) :
23 % de réussite.

5. LAS PALMAS-BARCELONE
(0-4 au match aller)
Las Palmas : 17, 21 pts.
J. 27, G. 8, N. 8, P. 14, c. 34, c. 44.
Barcelone : 14, 27 pts.
J. 27, G. 15, N. 11, P. 1, c. 40, c. 13.
85-86 : 3-0 ; 82-83 : 1-2 ; 81-82 : 2-1.
Las Palmas (dom.) :
65 % de réussite ;
Barcelone (ext.) :
58 % de réussite.

6. GIJON-OSASUNA
(2-0 au match aller)
Gijon : 10, 26 pts.
J. 27, G. 9, N. 8, P. 10, c. 33, c. 32.
Osasuna : 18, 22 pts.
J. 27, G. 6, N. 10, P. 11, c. 18, c. 28.
85-86 : 1-2 ; 84-85 : 1-0 ; 83-84 : 2-1.
Gijon (dom.) :
82 % de réussite ;
Osasuna (ext.) :
21 % de réussite.

7. SARAGOSSE-R. SOCIEDAD
(0-1 au match aller)
Saragossa : 12, 25 pts.
J. 27, G. 8, N. 9, P. 10, c. 23, c. 27.
Real Sociedad : 8, 27 pts.
J. 27, G. 10, N. 7, P. 10, c. 33, c. 28.
85-86 : 3-1 ; 84-85 : 1-2 ; 83-84 : 2-1.
Saragossa (dom.) :
80 % de réussite ;
Real Sociedad (ext.) :
36 % de réussite.

8. BETIS-ATL. MADRID
(1-1 au match aller)
Bétis : 8, 27 pts.
J. 27, G. 10, N. 7, P. 10, c. 27, c. 35.
Atl. Madrid : 7, 27 pts.
J. 27, G. 8, N. 9, P. 9, c. 29, c. 30.
85-86 : 2-2 ; 84-85 : 1-0 ; 83-84 : 1-0.
Bétis (dom.) :
69 % de réussite ;
Atl. Madrid (ext.) :
31 % de réussite.

VALEUR DEFENSIVE : nous avons noté l'impénétrabilité, la rigueur défensive de chaque équipe.
ÉTOILES DE FF : nous avons établi une note à partir du total des étoiles obtenues par chaque équipe lors de chacun de ses matches.

AVANTAGE DE TERRAIN : nous avons noté les performances à domicile de l'équipe recevant et les performances à l'extérieur de l'équipe visiteuse.
LEURS DERNIERS RÉSULTATS : nous avons noté dans cette colonne les dernières performances de chaque équipe.

Dossier réalisé par Pascal THIBERT,
Xavier de PINEDO et Giorgio CONTARINI

DIV	LES ÉTOILES DE FF	AVANTAGE DU TERRAIN	LEURS DERNIERS RÉSULTATS	TOTAL
3	1 072 étoiles Moyenne : 39,70	4	Domicile : J. 14 ; G. 8 ; N. 5 ; P. 1 ; D. 24 ; c. 10	5
4	1 053 étoiles Moyenne : 39	3	Extérieur : J. 13 ; G. 2 ; N. 4 ; P. 7 ; D. 10 ; c. 19	2
4	1 161 étoiles Moyenne : 43	5	Domicile : J. 13 ; G. 9 ; N. 3 ; P. 1 ; D. 27 ; c. 10	5
4	985 étoiles Moyenne : 36,48	2	Extérieur : J. 13 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 9 ; D. 3 ; c. 22	1
4	1 107 étoiles Moyenne : 41	4	Domicile : J. 13 ; G. 10 ; N. 3 ; P. 0 ; D. 25 ; c. 7	5
3	1 060 étoiles Moyenne : 39,25	4	Extérieur : J. 13 ; G. 3 ; N. 2 ; P. 8 ; D. 12 ; c. 21	2
2	1 080 étoiles Moyenne : 40	4	Domicile : J. 13 ; G. 6 ; N. 1 ; P. 4 ; D. 19 ; c. 12	4
2	1 048 étoiles Moyenne : 38,74	3	Extérieur : J. 13 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 9 ; D. 9 ; c. 27	1
2	1 012 étoiles Moyenne : 37,48	3	Domicile : J. 13 ; G. 7 ; N. 3 ; P. 3 ; D. 24 ; c. 14	4
5	1 174 étoiles Moyenne : 43,48	5	Extérieur : J. 13 ; G. 3 ; N. 9 ; P. 1 ; D. 10 ; c. 7	3
3	1 040 étoiles Moyenne : 38,51	3	Domicile : J. 13 ; G. 6 ; N. 4 ; P. 3 ; D. 21 ; c. 12	4
4	985 étoiles Moyenne : 36,48	2	Extérieur : J. 14 ; G. 0 ; N. 6 ; P. 8 ; D. 8 ; c. 19	1
4	972 étoiles Moyenne : 36	2	Domicile : J. 13 ; G. 6 ; N. 6 ; P. 1 ; D. 16 ; c. 8	4
4	1 066 étoiles Moyenne : 39,48	4	Extérieur : J. 14 ; G. 3 ; N. 4 ; P. 7 ; D. 10 ; c. 14	2
3	1 053 étoiles Moyenne : 39	3	Domicile : J. 13 ; G. 8 ; N. 2 ; P. 3 ; D. 16 ; c. 11	4
3	1 053 étoiles Moyenne : 39	3	Extérieur : J. 13 ; G. 2 ; N. 4 ; P. 7 ; D. 12 ; c. 20	2
2	779 étoiles Moyenne : 41	4	Domicile : J. 9 ; G. 2 ; N. 5 ; P. 1 ; D. 8 ; c. 6	3
2	722 étoiles Moyenne : 38	2	Extérieur : J. 9 ; G. 2 ; N. 1 ; P. 6 ; D. 4 ; c. 13	2
3	741 étoiles Moyenne : 39	2	Domicile : J. 9 ; G. 3 ; N. 3 ; P. 3 ; D. 7 ; c. 4	3
5	779 étoiles Moyenne : 41	4	Extérieur : J. 9 ; G. 1 ; N. 5 ; P. 3 ; D. 3 ; c. 5	2
2	741 étoiles Moyenne : 39	2	Domicile : J. 9 ; G. 4 ; N. 2 ; P. 3 ; D. 5 ; c. 7	3
3	741 étoiles Moyenne : 39	2	Extérieur : J. 8 ; G. 0 ; N. 1 ; P. 7 ; D. 6 ; c. 15	1
5	836 étoiles Moyenne : 44	5	Domicile : J. 9 ; G. 5 ; N. 3 ; P. 1 ; D. 10 ; c. 2	4
4	836 étoiles Moyenne : 44	5	Extérieur : J. 9 ; G. 3 ; N. 4 ; P. 2 ; D. 11 ; c. 9	3
4	817 étoiles Moyenne : 43	5	Domicile : J. 9 ; G. 5 ; N. 2 ; P. 2 ; D. 17 ; c. 6	4
5	836 étoiles Moyenne : 44	5	Extérieur : J. 9 ; G. 2 ; N. 5 ; P. 2 ; D. 5 ; c. 5	3
4	796 étoiles Moyenne : 42	4	Domicile : J. 9 ; G. 6 ; N. 1 ; P. 2 ; D. 16 ; c. 5	4
4	817 étoiles Moyenne : 43	5	Extérieur : J. 9 ; G. 1 ; N. 4 ; P. 4 ; D. 6 ; c. 9	2
3	779 étoiles Moyenne : 41	4	Domicile : J. 9 ; G. 6 ; N. 1 ; P. 2 ; D. 12 ; c. 7	4
5	836 étoiles Moyenne : 44	5	Extérieur : J. 8 ; G. 5 ; N. 2 ; P. 1 ; D. 11 ; c. 5	5
2	760 étoiles Moyenne : 40	3	Domicile : J. 8 ; G. 2 ; N. 4 ; P. 2 ; D. 7 ; c. 8	3
2	760 étoiles Moyenne : 40	3	Extérieur : J. 9 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 6 ; D. 4 ; c. 13	1

9. AVELLINO-ASCOLI
(1-0 au match aller)
Avellino : 11^e, 14 pts.
J. 18, G. 3, N. 8, P. 7, D. 13, c. 26.
Ascoli : 15^e, 11 pts.
J. 18, G. 3, N. 5, P. 10, D. 7, c. 23.
84-85 : 2-0 ; 83-84 : 2-1 ; 82-83 : 2-0.
Avellino (dom.) :
56 % de réussite ;
Ascoli (ext.) :
28 % de réussite.

10. BRESCIA-COME
(0-1 au match aller)
Brescia : 14^e, 11 pts.
J. 18, G. 3, N. 5, P. 10, D. 12, c. 20.
Come : 9^e, 17 pts.
J. 18, G. 3, N. 11, P. 4, D. 9, c. 9.
84-85 : 0-2 (en Coupe).
Brescia (dom.) :
50 % de réussite ;
Come (ext.) :
39 % de réussite.

11. EMPOLI-ATAL BERGAME
(0-1 au match aller)
Empoli : 12^e, 14 pts.
J. 18, G. 6, N. 2, P. 10, D. 8, c. 24.
Atal. Bergame : 13^e, 12 pts.
J. 18, G. 4, N. 4, P. 10, D. 13, c. 21.
Empoli en série B la saison passée.
Empoli (dom.) :
56 % de réussite ;
Atal. Bergame (ext.) :
6 % de réussite.

12. MILAN AC-JUVENTUS
(0-4 au match aller)
Milan AC : 4^e, 23 pts.
J. 18, G. 9, N. 5, P. 4, D. 18, c. 9.
Juventus : 3^e, 24 pts.
J. 18, G. 9, N. 6, P. 3, D. 25, c. 15.
85-86 : 0-0 ; 84-85 : 3-2 ; 83-84 : 0-3.
Milan AC (dom.) :
72 % de réussite ;
Juventus (ext.) :
56 % de réussite.

13. ROMA-INTER MILAN
(1-4 au match aller)
Roma : 5^e, 23 pts.
J. 18, G. 9, N. 5, P. 4, D. 27, c. 14.
Inter Milan : 2^e, 26 pts.
J. 18, G. 10, N. 6, P. 2, D. 24, c. 8.
85-86 : 3-1 ; 84-85 : 4-3 ; 83-84 : 1-0.
Roma (dom.) :
67 % de réussite ;
Inter Milan (ext.) :
50 % de réussite.

14. SAMPDORIA-VERONE
(1-1 au match aller)
Sampdoria : 7^e, 18 pts.
J. 18, G. 7, N. 4, P. 7, D. 19, c. 15.
Verone : 8^e, 20 pts.
J. 18, G. 7, N. 6, P. 5, D. 19, c. 17.
85-86 : 0-0 ; 84-85 : 1-1 ; 83-84 : 1-0.
Sampdoria (dom.) :
72 % de réussite ;
Verone (ext.) :
33 % de réussite.

15. TORINO-NAPLES
(1-3 au match aller)
Torino : 8^e, 18 pts.
J. 18, G. 7, N. 4, P. 7, D. 20, c. 20.
Naples : 1^{re}, 28 pts.
J. 18, G. 11, N. 6, P. 1, D. 31, c. 11.
85-86 : 2-1 ; 84-85 : 3-0 ; 83-84 : 2-1.
Torino (dom.) :
72 % de réussite ;
Naples (ext.) :
75 % de réussite.

16. UDINESE-FIorentina
(1-4 au match aller)
Udinese : 16^e, 5 pts.
J. 18, G. 3, N. 8, P. 7, D. 12, c. 22.
Fiorentina : 10^e, 15 pts.
J. 18, G. 6, N. 3, P. 9, D. 18, c. 22.
Handicap de 9 pts.
85-86 : 2-2 ; 84-85 : 2-2 ; 83-84 : 3-1.
Udinese (dom.) :
50 % de réussite ;
Fiorentina (ext.) :
22 % de réussite.

La grille de nos correspondants

Équipe 1	Équipe 2	Équipe 1	Équipe 2
1. ATHLETIC BILBAO	SEVILLE	9. AVELLINO	ASCOLI
2. MADRID	CADIX	10. BRESCIA	COME
3. ESPANOL	MAJORQUE	11. EMPOLI	ATALANTA BERGAME
4. MURCIA	SANTANDER	12. MILAN AC	JUVENTUS
5. LAS PALMAS	FC BARCELONE	13. ROMA	INTER MILAN
6. GIRON	OSASUNA	14. SAMPDORIA	VERONE
7. SARAGOSSE	REAL SOCIEDAD	15. TORINO	NAPLES
8. BETIS	ATLETICO MADRID	16. UDINESE	FIorentina

Équipe 1	Équipe 2	Équipe 1	Équipe 2
1. ATHLETIC BILBAO	SEVILLE	9. AVELLINO	ASCOLI
2. MADRID	CADIX	10. BRESCIA	COME
3. ESPANOL	MAJORQUE	11. EMPOLI	ATALANTA BERGAME
4. MURCIA	SANTANDER	12. MILAN AC	JUVENTUS
5. LAS PALMAS	FC BARCELONE	13. ROMA	INTER MILAN
6. GIRON	OSASUNA	14. SAMPDORIA	VERONE
7. SARAGOSSE	REAL SOCIEDAD	15. TORINO	NAPLES
8. BETIS	ATLETICO MADRID	16. UDINESE	FIorentina

Ce qu'il fallait jouer

Équipe 1	Équipe 2	Équipe 1	Équipe 2
1. ATHLETIC BILBAO	SEVILLE	9. COVENTRY	CHELSEA
2. SABADELL	ATHLETIC BILBAO	10. LIVERPOOL	LEICESTER
3. CADIX	VALLADOLID	11. LUTON	ASTON VILLA
4. MAJORQUE	REAL MADRID	12. MANCHESTER UNITED	WATFORD
5. FC BARCELONE	MURCIA	13. NOTTINGHAM FOREST	WEST HAM
6. OSASUNA	LAS PALMAS	14. OXFORD	EVERTON
7. REAL SOCIEDAD	GIRON	15. TOTTENHAM	SOUTHAMPTON
8. BETIS	SARAGOSSE	16. WIMBLEDON	CHARLTON

Les sept numéros de la chance
1 4 10 11 12 15 16

Les rapports de tirage

NOMBRE DE JEUX GAGNANTS	RAPPORT PAR JEUX GAGNANTS (sur 5 €)
15 bons résultats	15 172 908,00 F
14 bons résultats	250 10 868,00 F
13 bons résultats	3 018 925,00 F
12 bons résultats	24 135 115,00 F
11 bons résultats	138 011 14,00 F
7 numéros de la chance	7 930 13,00 F

Après son naufrage mexicain, la Squadra Azzurra refait peu à peu surface comme en témoigne son succès samedi, à Lisbonne, face à la sélection nationale portugaise. Quatrième victoire en quatre matches pour le compte de la phase qualificative du Championnat d'Europe. Un bilan totalement satisfaisant auquel Sandro Altobelli n'est pas étranger.

par Victor SINET

POURQUOI ne pas le dire : Sandro Altobelli n'avait guère apprécié sa dixième place au classement du dernier Ballon d'Or de France Football.

N'ayant jamais eu le goût du clinquant et du sonore, raison pour laquelle il fut si longtemps ignoré voire méprisé d'une grande presse surtout friande d'éclats et de polémiques, « Spillo » s'était bien gardé de faire des déclarations fracassantes, d'autant que le Calcio n'était pas précisément en position de force à ce moment-là.

Mais il n'avait quand même pas manqué de nous confier la dernière fois où nous avions bavardé avec lui à Appiano Gentile, le camp d'entraînement de l'Inter : « Dans la mesure où le jury de France Football n'a voulu privilégier que des « Uomini Gol » (hommes-but), Belanov, Lineker et Butragueno entre autres, je m'étonne qu'il m'ait rejeté si loin. Car, enfin, j'ai moi aussi figuré parmi les meilleurs réalisateurs au Mexique, et, que je sache, Elkjaer placé devant moi n'a jamais fait mieux. Ni au Mondial, et encore moins en Championnat d'Italie... Alors, j'ai de quoi m'interroger sur la compétence des jurés en question, vu qu'à travers ma modeste personne, ils semblent avoir davantage tenu compte de l'échec du Calcio au Mexique, que de mes mérites propres. »

Le fait est qu'indépendamment de ses buts mexicains (quatre et même cinq en comptant le dernier réalisé avec la complicité involontaire d'un défenseur sud-coréen), Sandro Altobelli est depuis trois ou quatre ans un canonier patenté sous toutes les latitudes, ainsi qu'en témoignent, d'autre part, ses trente-trois buts dans les trois coupes européennes dont l'Inter est un des plus fidèles abonés. Et du reste, le palmarès 1986-1987 de l'intéressé se suffit encore à lui-même puisqu'il totalise à ce jour la bagatelle de dix-neuf buts pour les cinq derniers mois de compétition : dix en Championnat (il occupe la tête du classement avec le vétéran sarde Virdis du Milan AC), trois en coupe de l'UEFA, et pas moins de six pour le compte des éliminatoires du Championnat d'Europe des Nations. Six pour quatre matches : d'abord deux contre la Suisse, puis un troisième à Malte (où pourtant il rata coup sur coup deux penalties !) deux encore face aux mêmes insulaires à Bergame, et enfin le dernier samedi à Lisbonne au détriment du Portugal, but comme toujours décisif puisqu'il fut le seul d'une rencontre sans grand relief, dans le cadre verdoyant mais ô combien inconfortable ! de l'Estadio nacional, bâti en amphithéâtre et à ciel ouvert au cœur du grand parc naturel dont s'enorgueillissent les Lisbonnais.

Derrière Riva et Meazza

Au total, donc, vingt-trois buts sous le maillot azzurro pour celui que tout le monde appelle Spillo, en français l'épingle, parce qu'il en a justement l'aspect filiforme et la pointe acérée. Le voilà de ce fait parvenu au niveau de Graziani (qui fit si longtemps les beaux jours de Torino) et parallèlement à portée immédiate de la troisième place « toutes époques confondues », derrière les légendaires Riva et Meazza. C'est assurément le plus bel hommage qui puisse être rendu à cet attachant garçon dont on a tant tardé à reconnaître les mérites et qui, plus personne ne peut en douter à présent, est certainement l'attaquant le plus complet de notre temps. Non seulement à cause de son élégance naturelle et de sa vivacité d'anguille, mais aussi parce qu'il est capable de conclure dans n'importe quelle position, ainsi que le prouveront dernièrement ses buts fabuleux de Prague (en Coupe de l'UEFA) et de Bergame (avec la Squadra) où il porta ses coups avec une maestria d'artiste.

Au demeurant, le bilan global d'Altobelli dans la zone de vérité se passe de tout commentaire, puisque ses quelques deux cents buts en compétition se répartissent de manière sensiblement égale : entre soixante-cinq et soixante-dix pour chaque pied et pour la tête, phénomène rarissime par les temps qui courent !

Samedi, donc, le capitaine de l'Inter a ajouté une autre perle à sa couronne d'une frappe tranquille de l'intérieur du pied gauche (40°) en conclusion d'une intervention musclée et d'une transmission instantanée de son compère nerazzurro Bergomi, le jeune (23 ans) qui passe déjà pour un vieillard ! « Tout le mérite de cette action revient à l'ami Beppe », devait dire Spillo avec sa modestie et sa spontanéité coutumières.



Le renouveau italien

Dans ce tacle de Ferri (ci-dessus), il y a toute la détermination des Italiens. Supérieurs au milieu du terrain (Donadoni, à droite) et plus déterminés en attaque (Vialli, ci-contre) ils ont logiquement battu les Portugais. (Photos Jean-Claude PICHON)

Mais encore ?

« Ecoutez, lança-t-il à la meute des journalistes agrippés à ses basques, c'était pour notre Nazionale de l'après-Mexique, le premier test difficile de l'ère nouvelle, de l'ère Vicini, de l'opération Italia 90, et ce test a été positif puisque nous avons fait mieux que les Suédois, nos plus dangereux rivaux du groupe 2. Lesquels avaient été tenus en échec il y a trois mois par cette même sélection portugaise amputée, pour les raisons que vous savez, de ses vedettes mexicaines. »

Un esprit nouveau

Mais si, lui, Spillo n'avait pas été là, lui qui avait déjà été à deux doigts de conclure après quatre minutes de jeu lorsqu'il catapulte le ballon sur la barre d'une vigoureuse reprise de la tête ?

« Oh, vous savez, moi ou un autre, ce n'est vraiment pas cela qui importe. Les buts n'ont de sens, que dans la mesure où ils font gagner un groupe, non un seul homme. Et l'important, en l'occurrence, est d'avoir envie de se battre pour l'équipe, de gagner. Car c'est cela que je tiens à souligner tout d'abord : cette Squadra new-look est si unie, si désireuse de bien faire, si consciente de sa tâche et de ses devoirs, que je me sens personnellement rajeuni de sept ou huit saisons. J'ai vraiment l'impression, à trente et un ans, et alors que j'approche de ma cinquantième sélection, d'être redevenu un « ragazzino » (pour ainsi dire un débutant), étant entendu cependant que le plus difficile reste à faire. »

On a d'ailleurs pu s'en rendre compte en le voyant

décrocher sur la fin pour donner un coup de main aux copains de l'arrière — risquant même le penalty en taclant l'incisif Jaime en pleine surface — Sandro Altobelli était réellement habité par une ardeur juvénile, comme s'il fallait encore prouver autre chose.

« Nous n'atteindrons notre but, devait-il observer en guise de conclusion, qu'en nous serrant constamment les coudes dans n'importe quelle zone du terrain. Et après une telle entrée en matière, quatre victoires pour nos quatre premiers matches européens, je crois bien que cela va carburer de mieux en mieux. Encore quelques réglages et vous verrez... Rendez-vous, si vous le voulez, le 3 juin à Stockholm. Ce sera précisément l'occasion ou jamais pour la Squadra de faire la preuve de son renouveau, elle qui n'a jamais pu se qualifier une seule fois sur le terrain pour un tournoi final du Championnat d'Europe... »

Sur ces mots, « Spillo » prit congé des journalistes et aussi de toute la délégation azzurra. Libre de faire ce qu'il veut le week-end, il avait en effet choisi de rallier directement Tunis depuis Lisbonne. Pour partir à la chasse (son exercice préféré) en compagnie de quelques amis bizertois !

Rancœur portugaise

On imagine sans peine les sympathiques Portugais sortir assez marris de l'aventure, d'autant que deux jours auparavant leur sélection Espoirs avait connu le même sort (défaite 2-1 au stade Alvalade) contre les « Azzurrini ».

« Mais aussi nous sommes tombés sur un arbitre fran-



çais qui ne nous a pas aidés, qui nous a privés entre autre, de deux ou trois pénalités, et qui, visiblement, avait à cœur de se racheter aux yeux des Italiens, après la sombre affaire Viola, dans laquelle il fut un moment impliqué... »

On passera évidemment sur ces commentaires beaucoup trop chauds des responsables lusitaniens qui crurent bon de s'en prendre à Michel Vautrot, parce qu'ils se trouvent actuellement dans la plus inconfortable position que jamais dirigeants de football à l'échelle internationale aient connue. C'est l'évidence même, Rui Seabra, l'avocat-sélectionneur et son adjoint technique Juca

n'ont pas le beau rôle avec cette affaire de Saltillo qui se prolonge et qui fait que les vingt et un meilleurs joueurs portugais (ceux qui étaient au Mexique) sont écartés de l'équipe nationale. De toute façon, l'intransigeante fédération portugaise qui se heurte d'autre part à l'hostilité de ses principaux clubs, devra bien faire la part des choses, si elle entend sortir de l'impasse actuelle, et sa sélection, elle, ne gagnera pas grand-chose à présenter des seconds couteaux qui, exception faite pour Frasco et Alvaro, les rescapés du mémorable Euro 84 en France, ne sauraient faire oublier les Futre, Gomes, Carlos Manuel, Rui Aguas, Sousa et autre Joao Pinto actuellement en disgrâce.

Notez bien en passant que cette situation a permis à un pur produit du football français de faire samedi ses débuts en équipe nationale. Il s'agit du demi de Guimarães Nascimento, vingt-six ans, fils d'émigrants portugais, qui a fait toutes ses classes au FC Sochaux en compagnie de Philippe Anziani. Junior, il avait joué une saison en Division II, sous les couleurs de Saint-Dié, avant d'être repéré par des recruteurs de Benfica. Passé ensuite à Leiria (nous tenons ces renseignements de David Sequerra, l'ex-sélectionneur des juniors portugais et actuel secrétaire général du comité olympique) Nascimento fut transféré il y a deux ans à Guimarães, devenue à présent l'une des meilleures équipes du pays.

Toujours est-il que dans l'immédiat, le football portugais se porte de moins en moins bien. Et l'ancien sélectionneur Fernando Cabrita, qui entraîne maintenant une équipe de seconde division dans la banlieue lisboïenne (Amadora), n'avait certainement pas tort de nous confier samedi à la sortie de l'Estádio Nacional : « L'Euro 84 et la France, c'est plus que jamais du passé. Mais il serait quand même temps de sortir du tunnel actuel sous peine de pénaliser tout notre football. Surtout avec ces Brésiliens qui arrivent par bateaux entiers. Et puis, vous l'avez vu, le Portugal n'a pas un Altobelli pour le tirer d'affaire !... »



CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS GROUPE 2

A Lisbonne : ITALIE b. PORTUGAL : 1-0 (1-0). — Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Vautrot (Fr.). Buts : Altobelli (40'). Avertissements. — Italie : Bagni (80'), Ferri (86').

PORTUGAL : Jesus — Veloso, Dito, Eduardo Luis, Alvaro — Frasco, Nascimento, Quim, Adso (Mario Jorge, 30') — Jaime, Manuel Fernandes (Coelho, 55').

ITALIE : Zenga — Cabrini, Ferri, Baresi, Bergomi — Giannini, Dossena (Matteoli, 75'), Bagni, Donadoni (De Napoli, 82') — Vialli, Altobelli.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	8	4	4	0	0	11	2
2. Suède	5	3	2	1	0	8	1
3. Portugal	2	3	0	2	1	2	3
4. Suisse	1	3	0	1	2	3	6
5. Malte	0	3	0	0	3	0	12

LUTON-ASTON VILLA : 2-1

Quel est le seul club anglais de l'élite à interdire l'entrée de son stade aux supporters de l'équipe visiteuse ? Luton Town ! Quel est le club qui évolue à domicile sur une pelouse synthétique ? Luton Town ! Et quel est le club qui, aujourd'hui, se retrouve, à la surprise générale, dans le peloton de tête du championnat ? Luton Town bien sûr !

Trois bonnes raisons pour partir à la découverte de ce club vraiment pas comme les autres...

par Alain CONSTANT

Salle de bains avec vue sur la tribune ! Non, il ne s'agit pas d'un message codé du type Londres 1940, « les Français parlent aux Français », mais d'une triste réalité ici, à Luton. Ridicule, il n'y a pas d'autre mot pour désigner Kenilworth Road, le minuscule stade de Luton coïncé par des maisons particulières et qui ressemble à une boîte à chaussures prête à craquer. Et lorsque les spectateurs empruntent le petit escalier extérieur dans Oak Road pour gagner leur place, ils peuvent tout à loisir jeter un œil indiscret sur la salle de bains qui se cogne littéralement à la tribune ou jeter des débris dans les petits jardins qui séparent ces maisons du stade. Un décor qui n'aurait pas déplu à Dickens. A Luton, le problème d'espace a toujours été d'actualité pour les dirigeants du club local. Cela fait des années qu'un déménagement est envisagé ; mais pour l'instant, le site du futur stade n'a pas encore été déniché. Alors on se débrouille tant bien que mal avec les moyens du bord dans cette petite ville située à une cinquantaine de kilomètres au nord de Londres, ce qui fait du Luton Town FC le club de province le plus proche de la capitale. Un club modeste donc mais qui, mine de rien, n'a pas quitté l'élite depuis sa montée en 1982 et qui, c'est le moins qu'on puisse dire, ne passe pas inaperçu. Grâce à ses résultats d'abord car la saison passée, et sans aucun joueur de renommée internationale, le club a terminé à la neuvième place. Et cette saison, le voilà en cinquième position, devant les grosses écuries que sont Tottenham ou Manchester United. Mais si Luton fait parler de lui, c'est aussi (surtout ?) en raison de sa fameuse pelouse synthétique qui, depuis son installation en juillet 1985, a fait couler beaucoup d'encre. Seul club de Première Division avec les Queen's Park Rangers à jouer sur une telle surface, les dirigeants de Luton doivent faire face semaine après semaine à la même accusation : « C'est scandaleux, sur un tel terrain l'équipe locale est avantagée de manière évidente ! » Tous, des internationaux de Liverpool aux obscurs joueurs de Charlton, ont critiqué cette surface sur laquelle, nous y reviendrons, le moindre contre-pied, le moindre dribble est fatal.

Du synthétique qui rapporte

Mais à propos, pourquoi avoir fait installer cette « moquette » au pays du gazon-roi ? « Pour gagner de l'argent, tout simplement ! », nous a clairement répondu Colin Moore, l'un des responsables locaux. « Les clubs riches comme Everton ou Liverpool n'ont évidemment pas besoin de pelouses synthétiques, nous si ! Car, avec ce terrain, Luton a trouvé le moyen le plus sûr de rentabiliser au maximum son stade. » Traduction : il se passe toujours quelque chose à Kenilworth Road, de huit heures du matin à dix heures du soir ! Le club loue en effet son terrain à des entreprises ou des organisateurs de spectacles et, mis à part les matches de foot (cinq rencontres ont lieu les uns à la suite des autres chaque dimanche par exemple), on peut se rendre au stade pour assister à des concerts, des kermesses, des conférences ou des combats de boxe ! Avec les droits de location, le club remplit ses caisses. « En règle générale, ajoute Colin Moore, l'équipe première s'entraîne sur ce terrain le matin, l'après-midi est réservée aux entreprises et, le soir, on y présente des spectacles. » Tout le monde y trouve donc son compte... sauf les adversaires du Luton Town FC ! Car si sur un plan purement économique l'installation de cette pelouse synthétique est une réussite totale, cette même pelouse fausse les règles du jeu sur le plan sportif, c'est du moins l'impression que nous avons eue à l'issue d'un morne Luton-Aston Villa remporté sans trop de mal (en dépit de l'étroitesse du score) par les locaux. Il est évident que pour un joueur (et notamment un grand gabarit) qui n'est pas habitué à évoluer sur un tel terrain, la surprise est totale lorsque le ballon ne rebondit pas « comme il le faut », ou qu'il lui faut se retenir de tacler

Avec un peu de chance, en gagnant votre place, vous pouvez découvrir la vie privée des malheureux qui habitent pratiquement « sur » le stade de Luton comme le montre ce document. Heureusement, l'intérieur de l'enceinte est un peu plus clean avec ses loges, ses tribunes coquettes et sa fameuse moquette synthétique. (Photos Patrick BOUTROUX)



l'adversaire s'il veut éviter brûlures et foulures ! Comme par hasard, depuis le début de l'actuelle saison, les joueurs de Luton n'ont été battus qu'une seule fois en Championnat à domicile. Toutes les grandes équipes en visite à Kenilworth Road, qu'il s'agisse d'Everton, de Liverpool ou de Nottingham Forest, ont mordu la poussière (encore que cela soit difficile sur synthétique !) ; et Arsenal n'a pu qu'arracher un match nul. Un palmarès à la maison impressionnant donc, qui s'explique certes par les qualités de cette équipe, mais aussi, impossible de le nier, par les conditions de jeu très spéciales que l'on trouve à Kenilworth Road, même si Bill Tomlins, le secrétaire général du club, ne veut pas l'avouer et déclare avec une certaine méchanceté : « Il me semble évident qu'un certain nombre d'équipes ont du mal à accepter l'idée de se faire battre par un club aussi modeste que le nôtre ! Et le terrain synthétique leur fournit une excuse idéale pour masquer leurs propres carences ! »

car depuis son application au début de l'actuelle saison les médias ne cessent d'en parler. Il s'agit bien sûr de la mise en place du fameux système de cartes magnétiques qui seules permettent l'entrée au stade. Personnellement, cette carte (délivrée à l'année ou pour un match précis) doit être introduite dans un appareil électronique qui provoque l'ouverture des portillons. Seuls les possesseurs de cartes peuvent donc pénétrer dans le stade de Luton, ce qui élimine automatiquement les supporters de l'équipe visiteuse. Mesure radicale, mesure « apartheid » pour beaucoup qui, une fois de plus, pointe un doigt accusateur en direction de Luton. Les dirigeants locaux s'en moquent, surtout depuis que le gouvernement de Mme Thatcher leur a accordé son « soutien inconditionnel » (dixit Maggie) : « Nous avons toujours tenté d'enrayer le fléau de la violence, explique Colin Moore. Et c'est à la suite d'un match entre Luton et Millwall au cours duquel de nombreux inci-

A Luton, sur la moquette et en famille

Explication un peu trop simpliste à notre goût, car la différence est vraiment trop flagrante entre des joueurs de Luton qui, dès le coup d'envoi dosent parfaitement leurs passes, jouent à terre en dribbles courts, et des adversaires qui, habitués aux charges franches et aux longues balles en hauteur se retrouvent la plupart du temps totalement déséquilibrés, à la grande joie du public focal qui s'amuse beaucoup (mais sans méchanceté) au spectacle de gaillards déboussolés et le derrière par terre. D'ailleurs, si un homme aussi compétent, aussi mesuré que Kenny Dalglish a récemment déclaré que le terrain de Luton était « injouable », on ne peut que reconnaître l'avantage incontestable dont bénéficie Luton à domicile.

Pas de visiteurs !

Avantage renforcé par une autre mesure originale prise par les dirigeants locaux. Cette mesure, vous la connaissez

dents eurent lieu en 1985 que nous avons décidé d'agir et de prendre enfin des mesures radicales ! Nous savons fort bien que les supporters visiteurs ne provoquent pas nécessairement des troubles, mais nous avons voulu éviter à tout prix les risques, c'est-à-dire la confrontation entre nos fans et ceux de l'équipe adverse. » Dans un pays où les supporters ont l'habitude de suivre leur équipe favorite en déplacement, cette mesure a fait l'objet d'une bombe, et tous les clubs sans exception ont condamné l'introduction de ces « Memberships Cards ». Faut-il tout de même préciser que depuis le début de la saison, aucun incident, aussi minime soit-il n'a été signalé dans le stade de Luton et autour ? Faut-il préciser que les commerçants locaux sont ravis de pouvoir travailler tranquillement le samedi après-midi sans craindre une attaque soudaine de bandes venues de Londres ou d'ailleurs ? Bien sûr, en contrepartie, les affluences enregistrées à Kenilworth Road ont légèrement baissé depuis la saison dernière, passant de 11 000 à 10 400 par match. Mais ce léger manque à gagner a été largement compensé par la baisse non négligeable des frais de police !

LUTON b. ASTON VILLA : 2-1 (2-0). Temps froid et pluvieux. Pelouse synthétique. 6 174 spect. Arb. : M. Stevens. Buts : Foster (28'), Harford (33' sur pen.) pour Luton ; Evans (76' sur pen.) pour Aston Villa. Avertissement : Thompson (42').

LUTON TOWN : Sealey — Breacker, Nicholas, Foster, Johnson — Donaghy, B. Stein, Wilson, Harford — Newell, Grimes. Entr. : John Moore.

ASTON VILLA : Spink — Williams, Evans, Elliott, Dorico — Keown, Daley, Hunt, Birch — Thompson, Walters. Entr. : McNeill.



Depuis l'installation du système de cartes magnétiques, plus besoin de bobines à cheval qui escortent les fans visiteurs de la gare au stade. A Luton, on préfère moins de monde dans les tribunes mais une tranquillité assurée, question de goût ! Et ce qui frappe dans ce stade, c'est l'ambiance qui y règne : aucune agressivité à l'encontre des adversaires, un nombre incroyablement élevé de gamins, de classes entières qui viennent là avec le prof et qui s'amuse comme des fous. Et comme pour prouver que le nombre de spectateurs leur importe peu, les dirigeants de Luton ont sacrifié l'été dernier toute une tribune pour y installer des loges, ce qui a réduit la capacité de la « boîte à chaussures » à 14 500 places.

Foster en vedette

Penchons-nous tout de même un instant sur cette équipe qui occupe, à la surprise générale, une étonnante cinquième place. On y retrouve des joueurs solides qui ressortent un peu du lot comme Steve Foster, le défenseur central au bandeau, qui fit il y a quelques années les beaux jours d'Aston Villa ; ou encore Mal Donaghy, l'international nord-irlandais, et l'attaquant Brian Stein qui fut à une époque considéré comme l'un des grands espoirs du football anglais. A part eux, pas de quoi sauter au plafond : la défense est solide, bien articulée autour de Foster qui fait la pluie et le beau temps et qui, face à Aston Villa, a marqué un but superbe, lobant des vingt-cinq mètres le gardien adverse. Le milieu de terrain manque d'un véritable patron ; et en attaque, le jeune Mike Newell, très athlétique, peut compter sur les services de l'Irlandais Ashley Grimes au pied gauche redoutable. En gagnant ses matches à domicile sur sa moquette fétiche (rappelons qu'en Angleterre une victoire vaut trois points) et en grappillant un match nul de temps en temps à l'extérieur, Luton Town se retrouve donc en haut du tableau. Pour combien de temps, ça, c'est une autre histoire, mais comme disait l'autre : « Là où il y a de la moquette, il n'y a pas de plaisir ! »



Vous avez votre carte ? OK, vous pouvez entrer ! A Kenilworth Road, seuls les « encartés » sont admis.

EUROPE

Rush, trois fois Rush

Challenge Interclubs

LONDRES. — Everton et Arsenal, qui ont tous deux été tenus en échec samedi dernier sur le même score (1-1) commencent à sentir le souffle de plus en plus menaçant de Liverpool. Les hommes de Dalglish ont en effet remporté les trois points de la victoire face à Leicester au cours d'un match où les 34 000 spectateurs d'Anfield Road ont eu la chance de voir sept buts ! Aldridge, la nouvelle recrue des Reds, ne jouait pas et Dalglish s'était désigné lui-même pour être remplaçant sur le banc de touche. Ce match étonnant fut celui des deux chasseurs de buts que sont Ian Rush et Alan Smith. Le premier a marqué trois buts, le second deux. Mais c'est Paul Walsh qui, après une demi-heure de jeu, ouvrait le score en reprenant une passe de Rush. Cinq minutes après, Johnston, pressé sur ses buts, trompa son propre gardien de la tête, permettant à Leicester d'égaliser. Mais peu après, Moyle passa à Rush et le tueur gallois inscrivit son premier but de l'après-midi. Déchaîné, le futur Turinois ajouta un second but personnel juste après le repos, reprenant un centre de Johnston. Liverpool semblait bien parti pour remporter une facile victoire, mais Alan Smith, un excellent attaquant qui évoluera la saison prochaine dans un grand club (on ne sait pas encore lequel !), ramena le score à 3-2. A trois minutes de la fin, Rush compléta son hat-trick en reprenant une passe de Walsh, mais à la 88^e, Smith, toujours lui, marqua une nouvelle fois.

En semaine, Liverpool ramena un bon match nul de Southampton où se déroulaient le match aller des demi-finales de la Littlewoods Cup. Lors de cette rencontre importante, Paul Walsh (Liverpool) se fit expulser juste avant le repos. Motif : il avait perdu son sang-froid et donné un coup de tête à Kevin Bond (Southampton) après que ce dernier lui ait donné un coup de pied dans le dos et craché au visage ! Mais même réduit à dix, Liverpool arriva sans trop de peine à contenir les assauts de Southampton.

Everton, l'autre équipe de la ville de Liverpool, est toujours en tête du Championnat, mais l'équipe d'Howard Kendall, a bien failli mordre la poule sière au Manor Ground d'Oxford. Ce fut un match acharné, joué à une vitesse folle. A la 28^e minute, Langan, l'excellent arrière droit d'Oxford, déborda sur son aile et centra. Stevens, l'arrière d'Everton, paniqua et bouscula Leworthy en pleine surface. Le penalty accordé à Oxford fut transformé par Treweek. Les joueurs d'Everton se réveillèrent et assiégèrent les buts d'Oxford dans lesquels Hardwick réalisa des miracles. Plus le temps passait, et plus Everton se faisait menaçant. Mais il fallut attendre la 88^e minute pour voir Wilkinson reprendre victorieusement une passe de Heat. Ouf ! Everton avait eu chaud. Hélas, la fin de match fut particulièrement houleuse, et en rentrant aux vestiaires, Ratcliffe et Whitehurst en vinrent aux mains alors que Leworthy bousculait méchamment Southall.

Arsenal tient toujours le rythme. Sur le difficile terrain de Sheffield, les Londoniens ouvrirent la marque grâce au géant Quin qui reprit de la tête un centre du revenant Rix. En seconde mi-temps, Quin faillit marquer une nouvelle fois de la tête, mais Hodge, gardien de Sheffield, sauva superbement son but. Et c'est finalement Chamberlain, un autre revenant, qui égala grâce à un magistral coup de tête. La fin de la rencontre fut pénible pour les Gunners, mais sur contre-attaques, Allison et Davis faillirent tromper Hodge.

Tottenham est l'équipe en forme du moment. Doucement mais sûrement, les Spurs remontent au classement et samedi dernier Southampton, en dépit d'une défense solide, fut battu 2-0 à White Hart Lane. Hoddle, que l'on dit partant pour le continent la saison prochaine, a été éblouissant tout au long du match. Ce sont deux des recrues de luxe de Tottenham qui inscriront les buts : l'Ecosais Gough tout d'abord qui, à la 9^e minute, reprit de la tête un coup franc de Hoddle et trompa l'impeccable Shilton. Puis il fallut attendre la 61^e minute pour voir l'extraordinaire Hoddle effectuer une transversale de cinquante mètres, juste sur Hodge qui marqua d'une tête plongeante.

Bonne semaine également pour un autre club londonien, West Ham. En Coupe, les Hammers anéantirent Shef-



Trois rushes de Rush et trois buts de Rush pour Liverpool face à Leicester. Chapeau « Maître Capello » ! comme diront les Turinois l'année prochaine.

(Photo Bob THOMAS - PRESSE SPORTS)

field United (D II) grâce à McAvennie qui s'est enfin réveillé (2 buts), Gale et Stewart Robson. A signaler que le vétéran Billy Bonds (40 ans) joua tout le match et fut excellent ! Samedi, West Ham rendait visite à Nottingham Forest. Juste avant le repos, Webb, le grand espoir de Forest, fut poussé dans le dos et Birtles réussit le penalty. Mais en seconde période, West Ham se réveilla et Cotte puis McAvennie inquiétèrent la défense locale. Mais il fallut un penalty réussi par Stewart à la suite d'une faute sur

Parris pour que les Londoniens égalisent justement.

Chelsea, qui semblait retrouver des couleurs ces derniers temps, a de nouveau sombré, à Coventry cette fois. Kilcine sur penalty (14^e). McGrath d'une belle reprise de volée et Pickering à la suite d'une jolie talonnée de Regia furent les bourreaux de Chelsea. Et en plus, Godden, le gardien londonien, a évité une défaite encore plus sévère aux siens en s'opposant brillamment à des tirs de Houchen et Regis.

rendez-vous

ANGLETERRE 21 février (2^e journée) Arsenal - Nott. Forest Aston Villa - Liverpool Charlton - Oxford Chelsea - Manchester Utd Everton - Tottenham Leicester - QP Rangers Manchester City - Luton Newcastle - Norwich Southampton - Wimbledon Watford - Coventry West Ham - Sheffield Wed BELGIQUE (Pas de Championnat cette semaine) ECOSSE (Coupe, 4^e tour) ESPAGNE 22 février (2^e journée) At. Bilbao - Séville Valladolid - Sabadell Real Madrid - Cadix Espanol - Majorque Murcie - Santander	Las Palmas - Barcelone Gijon - Osasuna Sarakosse - Real Sociedad Béti - Al. Madrid ITALIE 22 février (19^e journée) Avezzano - Ascoli Empoli - Atalanta Brescia - Côme Udinese - Fiorentina Roma - Inter Milan - Juventus Torino - Naples Sampdoria - Vérone PAYS-BAS 21-22 février (20^e journée) Go Ahead - PSV Ajax - Haarlem FC Den Bosch - PEC Zwolle VVV - Sparta Veendam - Excelsior Fort. Sittard-FC Den Haag AZ'67 - Roda JC FC Utrecht - FC Groningen Feyenoord - FC Twente	PORTUGAL 22 février (20^e journée) Benfica - Elvas Guimaraes - Farense Chaves - Marítimo Rio Ave - Varzim Academica - Braga Beirenenses - Boavista Saguiros - FC Porto Portimonense - Sporting RFA 21 février (18^e journée) Bayer Uerdingen - Homburg Stuttgart - Waldhof B. Dortmund - Bayern F. Dusseldorf - E. Francfort Nuremberg - Werder Brême Kaiserslautern - Berlin 90 Schalke 04 - B. Leverkusen Cologne - Bochum Hambourg SV - M'Gladbach CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS 1988 GROUPE 1 18/2 Ecosse - Elre
---	--	---

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

Majorque en la majeure

MADRID. — La journée des surprises. Elle peut être qualifiée la vingt-septième journée de Championnat puisque l'Atletico de Madrid s'est fait surprendre chez lui par Séville, tout comme Bétis par Saragosse. Conséquence : l'intérêt pour les play-off de tête est relancé avec ni plus ni moins six équipes séparées par deux points seulement. Cette journée a vu d'autre part le FC Barcelone consolider un peu plus sa place de leader grâce non seulement à sa victoire sur Murcie, mais surtout à la défaite du Real Madrid à Majorque.

Espanol, qui n'avait plus remporté une victoire depuis bien longtemps, s'est racheté à Santander. Leur victoire redonne de nouveau le moral aux gens de Clemente et leur permet de croire encore au titre.

En ce qui concerne le bas du classement, la situation est là aussi dramatique puisque Sabadell qui semblait bien revenir ces derniers temps, a concédé le match nul face à Bilbao. Les Catalans se retrouvent à la dernière place du classement en compagnie de Las Palmas qui s'est fait battre à la toute dernière minute à Pampelune par Osasuna.

Le match-phare de la journée se jouait à Majorque entre l'équipe locale et le Real Madrid. Une fois de plus, l'équipe qui reçoit les Madrilènes a battu son record de recette. Majorque a fait une recette de 52 millions de pesetas (2,5 millions de francs) et le marché noir a fonctionné à plein régime puisqu'une place en tribune a même été payée 40 000 pesetas (2 000 F), soit dix fois plus son prix d'origine.

Bonne opération tout économique que sportive pour Majorque puisque, grâce au but inscrit par Magdaleno à la 51^e minute, les deux points de la victoire sont allés aux Bleus de Majorque. Majorque se retrouve quatrième ex aequo avec Bilbao et entretient très sérieusement de pouvoir jouer les play-off pour le titre.

Cette défaite du Real profite au FC Barcelone qui a pu attendre de la victoire d'une heure pour venir à bout de Murcie. Roberto (60^e) puis Linxer (68^e) ont fini par ramener Murcie à la raison. Bilan : Barcelone distance le Real de quatre points.

Espanol était prêt à Santander pour gagner afin de maintenir l'espoir pour le titre de champion d'Espagne. A la 25^e minute, le club catalan obtenait un penalty, mais Pichi Alonso loupait sa transformation. Heureusement pour Espanol, dix minutes plus tard, ce même joueur inscrivait le premier but. Un beau rachat !

Après la pause, Valverde, 56^e, aggravait le score pour Espanol. Tino rédui-

sait la marque à la 61^e minute, mais Espanol tenait bien sa victoire d'autant que Valverde creusait une fois de plus l'écart : Espanol 3, Santander 1.

L'Atletico de Madrid avait une belle carte à jouer face à Séville. Une victoire des Madrilènes leur permettant d'éloigner un de leurs possibles rivaux pour une place dans le play-off de tête. Hélas pour l'Atletico, Séville ne l'entendait pas de la même oreille et à la 25^e minute une contre-attaque rapidement menée était conclue par un puissant tir de Ruda qui laissait sans réaction Eldoyen. Dix minutes plus tard, Cholo parvenait de nouveau à battre le goal madrilène et Séville, que l'on disait mal en point ces derniers temps, faisait un pas de géant vers les play-off de tête en même temps que l'Atletico replongeait dans la crise.

Même chose pour Bétis qui comptait obtenir les deux points de la victoire face à Saragosse, une équipe qui n'avait jamais jusqu'à présent gagné à l'extérieur. Tout commençait pour Bétis puisque à la 24^e minute son spécialiste maison Calderon, manquait un penalty. Tout allait mal pour les Andalous puisque sur la contre-attaque Senor inscrivait le but de la victoire pour Saragosse. Une victoire qui lui permet non seulement de s'échapper de la zone dangereuse, mais surtout, chose inimaginable il y a quelques semaines encore, d'entrevoir la possibilité de se battre pour le titre.

Le Real Sociedad a remporté également un match de première importance aux dépens de Gijon 2-1. Cette victoire place les Basques de San Sebastian à égalité avec Bétis et l'Atletico de Madrid.

Dans le bas du classement, Cadix a fait un faux-pas en concédant le match nul à Valladolid. Cadix n'a pas su préserver l'avance acquise par Diego dans la 35^e minute, Valladolid égalisant à la 69^e minute.

Sabadell a également été tenu en échec sur son terrain par Bilbao qui a résisté durant 90 minutes. Les Catalans sont aujourd'hui dernier à égalité avec Las Palmas qui a livré pourtant un bon match contre Osasuna. Las Palmas prenait même les devants à la 41^e par Andres, mais Osasuna en grande forme actuellement égalisait par Solà à la 44^e et Deluis inscrivait le but de la victoire pour les gens de Pampelune, alors que l'on jouait la 90^e minute de jeu.

La semaine prochaine, la rencontre vedette opposera à Las Palmas l'équipe locale, actuellement lanterne rouge, au leader, le FC Barcelone. Une rencontre très importante pour les deux équipes et qui tiendra en haleine le reste des clubs de Division I !

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 1 point à Oxford qui vient en respect (1-1) le leader du Championnat, Everton et 1 pt à Manchester City qui obtient le match nul (1-1) sur le terrain de Norwich.

BELGIQUE. — 1 point à Waregem qui bat Lokeren (3-1) ; 1 pt à Molenbeek auteur d'un bon match nul (1-1) à Anderlecht et 1 pt à Berchem qui gagne son deuxième match de la saison (1-0) face au Standard de Liège.

ECOSSE. — 1 point à Heart of Mid qui fait échec au Celtic (1-1) sur le terrain de celui-ci.

ESPAGNE. — 2 points à Majorque qui tombe le grand Real Madrid (1-0) ; 1 pt à Séville, Espanol et Saragosse pour leurs victoires respectives sur les terrains de l'At. Madrid (0-2), Santander (1-3) et Bétis (0-1).

ITALIE. — Pas de point cette semaine.

PORTUGAL. — Pas de point cette semaine.

CLASSEMENT

Pts		Pts		Pts	
12	1. Glasgow Rangers	6	19. Malines	5	Nott. Forest
10	2. Ajax	6	AS Rome	5	West Ham
8	3. Heart	6	Naples	5	Chelsea
8	Porto	6	Aberdeen	5	Watford
8	Dundee United	6	Boavista	5	FC Bruges
8	Wimbledon	6	Barcelone	5	Hamilton
7	7. Anderlecht	6	Arsenal	5	Real Madrid
7	Osasuna	6	Luton	5	Florentina
7	Hamilton	6	Charlton	5	Benfica
7	Barcelone	6	Paris-SG	5	Newcastle
7	Luton	6	Inter Milan	5	Charleroi
7	Murcie	6	Toulouse	5	Motherwell
7	Guimaraes	6	31. Majorque	5	Barcelone
7	Everton	5	Oxford	5	Brest
7	Torino	5	Séville	5	Roda
7	M'Gladbach	5	Espanol	5	Young Boys
7	PSV	5	Sabadell	5	Tottenham
7	Celtic	5	Milan AC	5	Bordeaux
		5	Manchester Utd	5	Neuchâtel

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Championnats printemps-automne	Pts	Championnats été-été	Pts
1. BORODIUK (Dyn. Moscou)	21 30	1. POLSTER (Austria)	26 22
2. G. TORFASON (FRAM Reykjavik)	19 18	2. MCCLAIR (Celtic)	24 33
3. RODIONOV (Spartak Moscou)	17 30	3. ALLEN (c) (Tottenham)	23 26
4. PROTASSOV (Dniepropetrovsk)	17 30	4. SANCHEZ (Real Madrid)	22 27
5. CLAUD NIELSEN (Brondby)	16 26	5. RUSH (Liverpool)	21 26
6. LUNDQVIST (Aarhus)	14 26	6. MCCOIST (Rangers)	21 33
7. MB NIELSEN (Bronshoj)	14 26	7. JOHNSTON (Celtic)	21 33
8. SIMONSEN (Vejle)	13 26	8. ALEXANDROV (Slavia)	19 16
9. JUEL (Naestved)	13 26	9. SIRAKOV (Vitohla)	18 16
10. LIUS (Muusti)	13 22	10. GOMES (Porto)	18 16
11. NINIMAKI (Ivres)	13 22	11. COTTEE (West Ham)	18 26
12. NIKSTRÖM (Göteborg)	13 22	12. VAN BASTEN (Ajax)	18 16
13. KONDRATIEV (Dyn. Minsk)	13 30		
14. AKHMEDOV (Bakou)	13 30		
15. BENT CHRISTENSEN (Lyngby)	12 26		
16. Y. SAVITCHEV (Torp. Moscou)	12 30		
17. MIKHAYLITCHENKO (Dn. Kiev)	12 30		
18. FERGUSON (Dundee Utd)	11 33		
19. ERIKSEN (Servette)	16 15		
20. CASCAVEL (Guimaraes)	16 19		
21. CLARKE (Southampton)	16 28		
22. GUILLOT (Jeunesse)	15 14		
23. ANASTOPOULOS (Olympiakos)	15 18		
24. BOOI (PEC)	15 19		
25. ALDRIDGE (Oxford)	15 28		
26. MCCARTNEY (Glentoran)	14 14		
27. LINEKER (Barcelone)	14 27		
28. BIRTLES (Nott. Forest)	14 28		
29. STOIAIDINOVIC	14 22		
30. FARGEON (Bordeaux)	14 23		
31. SMITH (A) (Leicester)	13 28		
32. MCGAUGHEY (Linfield)	13 26		
33. LESNIAK (Pogon)	13 15		
34. JANKOVIC (Rijeka)	13 17		
35. MIHAJLOVIC (Zeleznikar)	13 17		
36. PACULT (FC Tyrol)	13 22		
37. KRANKL (Sportclub)	13 22		
38. O'BOYLE (Linfield)	13 26		
39. RAMON (Séville)	13 27		
40. MAGDALENO (Majorque)	11 27		
41. MALGET (Beogen)	12 24		
42. PAULO CESAR (Bellinzona)	12 15		
43. KOOLHUIS (PSV)	12 19		
44. KRANJCAR (Rapid)	12 22		
45. GUDJOMONSEN (Anderlecht)	12 20		
46. CALDERON (Bétis)	12 27		
47. WEBB (Nott. F)	12 28		
48. HAZES (Arsenal)	12 28		
49. VLASTOS (OFI)	11 18		
50. DESMET (Lille)	11 23		
51. RAMOS (Toulon)	11 23		
52. NESTOROVIC (Celik)	11 17		
53. PASTOR (Dyn. Berlin)	11 13		
54. MITHARSKI (Pirin)	11 15		
55. BACKS (Dn. Berlin)	11 13		
56. DRINKELL (Norwich)	11 26		
57. RUI AGUAS (Benfica)	11 19		
58. SHEEDY (Everton)	11 28		
59. MEADE (Sporting)	11 19		
60. MULLALLY (Celtic)	11 33		
61. MCBYRNE (Shamrock)	11 17		
62. GORNAN (Dundalk)	11 17		
63. VIRDIS (Milan AC)	10 18		
64. ALTOBELLI (Inter)	10 18		
65. STEVEN (Everton)	10 28		
66. FRANCOIS (FC Liège)	10 20		
67. CHAPMAN (Sheffild)	10 28		
68. CONTRERAS (Las Palmas)	10 27		
69. FLECK (Rangers)	10 33		
70. FERNANDEZ (Sporting)	10 19		
71. BLACK (Metz)	10 23		
72. MOUGENOT (Jeunesse)	10 14		
73. VOINOV (Wratza)	10 15		
74. VOLLER (Brème)	10 17		
75. THYCHSEN (Lausanne)	10 15		
76. EDELDJ (Velez)	10 16		
77. KRINGS (Begen)	10 16		
78. WINCZE (Tasabanya)	10 15		
79. SEIBERT (M.T.K.)	10 15		
80. WAAS (Leuven)	10 17		
81. GULLIT (PSV)	10 17		

Lettre d'Espagne

(Xavier de Pinedo)

FOOT EN SALLE OU FOOT A CINQ ?

MADRID. — La Corogne a été, cette semaine, le théâtre du deuxième tournoi de football à cinq en salle organisé par la FIFA afin de préparer le premier Mondial de cette spécialité qui aura lieu vraisemblablement l'an prochain en Espagne ou aux Etats-Unis.

Le but principal de ces tournois préliminaires (le premier se disputait en Hongrie et le troisième se jouera avant la fin de l'année au Pérou) est de trouver un règlement unique pour ce sport auquel la FIFA veut donner plus de force. Le statut de ce sport est encore flou : certains le désignent comme football en salle alors que la FIFA le nomme football à cinq ; or, le football en salle semble être du domaine de la FIFUSA. La FIFA, qui ne s'est jamais trop intéressée à ce sport, a décidé de l'inclure aujourd'hui dans ses compétitions.

Hélas, au cours de ce second tournoi de football à cinq, on s'est aperçu que peu de pays, membres de la FIFA, possèdent cette spécialité sur le bout des doigts... de pied. Seuls quatre pays, qui jusque-là pratiquaient régulièrement le football en salle, appliquent un règlement propre à ce sport. Ce sont la Belgique, la Hollande, l'Italie et

l'Espagne. Dans ces quatre pays existe plus ou moins un Championnat de football à cinq organisé, avec des joueurs spécialisés. Et tous les ans ils disputent entre eux le Tournoi des quatre nations, sorte de Championnat d'Europe officieux.

A La Corogne, à ces quatre pays sont venus s'ajouter la Hongrie, qui a gagné la première édition disputée chez elle, les Etats-Unis, le Brésil, représenté par l'équipe de Bangor, et le Portugal. Logiquement, les vainqueurs ont été les Espagnols, qui se sont imposés face à la Belgique après l'épreuve des tirs au but.

La FIFA, si elle veut organiser un Championnat du monde l'an prochain, comme l'a annoncé Pablo Porta, responsable du football à cinq au sein de l'organisme international, a énormément de pain sur la planche ! Il faudrait notamment qu'elle précise si un joueur de football à onze peut disputer les rencontres de football à cinq (en Espagne, par exemple, il est interdit de pratiquer les deux sports) ! Il faudrait également que le règlement fasse l'unanimité entre tous les pays. On est en droit de se demander si l'annonce de l'organisation de ce Mondial pour l'an prochain n'est pas « un coup de pub » pour faire du tort à la FIFUSA...

Lettre d'Espagne

(Andres Merce Varela)

BARCELONE ET LES PENALTIES

BARCELONE. — Le Coupe reprend ses droits en Espagne. Mercredi dernier, lors du match retour des huitièmes de finale, le leader du Championnat, le FC Barcelone, a été éliminé par un des derniers du classement.

Les surprises sont toujours présentes dans cette phase éliminatoire. Mais s'il y a, en Espagne, une équipe pour laquelle les tirs au but de Coupe sont tragiques, c'est bien le FC Barcelone. La finale de la Coupe d'Europe 1986 à Séville, face au Steaua Bucarest, peut le démontrer. Les Catalans ont perdu la Coupe d'Europe de la saison dernière lors de l'épreuve des tirs au but, car la finale s'était terminée sur le score nul de 0-0, malgré les trente minutes de prolongation. Les tirs au but avaient donné le titre du champion d'Europe aux Roumains, car le gardien Ducadam avait réussi à arrêter quatre penalties, tandis qu'Urruti, alors gardien barcelonais, n'en avait arrêté que deux.

Cette histoire s'est répétée mercredi dernier à Pampelune, à l'occasion des huitièmes de finale de la Coupe d'Espagne entre l'actuel leader du Championnat espagnol, le FC Barcelone, et Osasuna. Le match aller au Nou Camp s'était terminé par la victoire d'Osasuna (0-1), et lors du match retour, Barcelone l'emporta par 1 à 0. Les prolongations n'ayant rien donné, il fallut recourir à l'épreuve des penalties, qui donnait

alors la victoire à l'équipe de Navarre par 5 à 4, car le gardien barcelonais et de la sélection espagnole, Zubizarreta, n'en arrêta aucun.

Cela a mis en évidence la « solitude » du gardien de but. Et particulièrement lors des tirs au but, il y a actuellement une polémique dans la presse ibérique autour des gardiens spécialistes des penalties et les autres qui ont une efficacité accentuée dans les actions de jeu de l'équipe adverse, mais qui n'ont pas le réflexe, l'agilité et l'anticipation à l'occasion des penalties.

Il faut aussi remarquer qu'il existe des équipes ayant la guigne, spécialement lors de l'épreuve des tirs au but. Le FC Barcelone en fait partie. Pendant les dix dernières années de la Coupe d'Espagne, le FC Barcelone a été éliminé quatre fois : 1979, 1980, 1982 et 1987, mais lorsque Barcelone a réussi à remporter son premier tour, les Catalans sont toujours arrivés en finale et trois fois ont remporté la Coupe.

La situation est bizarre, car l'actuel gardien du FC Barcelone, Zubizarreta, est le meilleur gardien de la péninsule et, grâce à lui, les Catalans sont leaders du Championnat espagnol avec quatre points d'avance sur le Real Madrid. Ils ont encaissé seulement treize buts en vingt-sept rencontres. Ce gardien a des qualités remarquables et une efficacité hors du com-

mun, de même qu'un sens du placement. Sa vision de l'action adverse lui permet de disposer convenablement ses arrières. De plus, il est agile comme un félin et il sait sacrifier le spectaculaire aux dépens de l'efficacité. Lorsque la balle est en action, Zubizarreta triomphe totalement. Mais, hélas, les penalties sont son point faible.

On discute maintenant sur le caractère et la psychologie des gardiens. De l'influence qu'ils pourraient avoir sur l'efficacité lors des penalties. Le gardien barcelonais est grand, 1,87 m, pèse 80 kilos. Il est très introverti, toujours correct, modeste et discrètement cordial. On lui reproche un peu ce caractère. Celui-ci l'empêcherait de réagir dans les meilleures conditions lors des tirs au but. La solitude du gardien lors des penalties est vraiment accablante. Il est seul face à la balle, sans aucune possibilité de bouger. Tandis que, lors du match, il a la faculté d'agir en fonction des actions de l'adversaire.

Bien sûr, le polémisme continuera. Mais ce qui reste, c'est l'efficacité de Zubizarreta lors de la Coupe du monde du Mexique — où la Belgique avait éliminé l'Espagne lors des penalties — et la position du FC Barcelone en tête du Championnat avec seulement treize buts en vingt-sept rencontres. Mais sans avoir réussi à arrêter un seul penalty.

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

Le piège du RWDM

BRUXELLES. — Il faut toujours se garder de mépriser un adversaire et éviter de l'accabler de sarcasmes. Certains membres du SC Anderlecht n'ont pas respecté cette règle de fair-play élémentaire. Ils s'en mordent la langue aujourd'hui car ils ont, peut-être, indirectement provoqué l'étonnant partage de l'enjeu que leur équipe a concédé, sur une pelouse très abîmée, à son voisin du RWDM.

Il y a quinze jours, Michel Verschueren, le manager d'Anderlecht, n'avait pas hésité à proclamer que son Sporting s'appropriait à disputer deux authentiques rencontres d'entraînement contre Berchem, la lanterne rouge, et contre le RWDM, également impliqué dans la lutte pour éviter la relégation.

Les champions de Belgique ouvrirent, certes, le score par Lozano, mais ils ne purent empêcher Kobayashi, le deuxième Zairois enrobé en fin d'année par Molenbeek, de rétablir fort logiquement l'égalité à la marque. Sur un terrain trop lourd, qui n'avantageait guère l'équipe la plus offensif, Anderlecht a cru pouvoir s'accorder le droit de souffler quelque peu. Elle n'a pu manœuvrer à sa guise, face à un adversaire qui s'était pourtant déplacé au parc Astrid sans nourrir la moindre illusion. Mais le RWDM s'était bien organisé. Il passa l'orage initial avant de l'assurer par la suite un certain ascendant dans le jeu. Anderlecht s'est échappé par excès de confiance, ou s'est peut-être perdu de sa fraîcheur d'inspiration ?

Le léger surplus du Sporting, à domicile, constitue d'une vingtaine de minutes relativement étonnante. Celle-ci a été marquée, également, par la première défaite de Lokeren en déplacement et par le premier succès à domicile de Berchem, une lanterne rouge que l'on croyait sereinement réassignée à son retour en Division II.

Berchem a triomphé de l'ombre du Standard. L'équipe légalisée a offert, une fois encore, la triste démonstration de ses insuffisances actuelles, tant défensives qu'offensives. Les absences conjuguées de Renquin, Wintko et de Czenyinski ne peuvent tout excuser : ce Standard n'a fait plus peur à personne et n'est désormais qu'une équipe très moyenne de l'élite.

Les premiers poursuivants d'Anderlecht, Malines et Beveren, ont remporté tous deux une victoire difficile et sans gloire excessive.

Malines, qui vient d'aligner 19 points sur 20, a battu le RJ Bruxelles par 2 à 0. Sur la pelouse, c'est cependant l'équipe bruxelloise qui a produit, et de loin, la meilleure impression. Les promus du Heysel ont développé, sans le moindre complexe, un football à ras de terre, remarquablement fêché,

séduisant et collectif. Gijsters, le capitaine local, ouvrit le score dès la douzième minute d'une fulgurante reprise de la tête, consécutive à un coup franc de Sanders. Une demi-heure plus tard, une phase lumineuse entre Demeijer et son capitaine, Goyvaerts, aurait mérité une tout autre conclusion que l'envoi du premier nommé sur le montant. A l'image du généreux Hollandais, Koeman, beaucoup plus discret que de coutume, Malines dut puiser dans son ancien registre, celui qui faisait prévaloir l'engagement et la robustesse physiques, pour résister au football beaucoup plus élaboré des Bruxellois. A un petit quart d'heure de la fin, le buteur local, Maertens, obtint un penalty suspect qu'il convertit en but.

Au Freehith, Beveren a confirmé qu'il commençait à s'émousser, lui aussi. Contre une équipe courtoisienne qui pratiqua une défense individuelle à outrance, la seule formation invaincue du Championnat, manqua d'inspiration et de créativité. Kusto surprit toutefois Galle, mal placé pour offrir à Beveren un mince avantage que Derouck, le dernier Wallon de Courtrai, s'empressa d'annihiler quelques secondes plus tard. En fin de rencontre, l'entraîneur Novak profita en jeu des deux remplaçants, le Camerounais Ekeke et le jeune Franco-belge Lemoine, un ancien courtoisais. Bien lui en prit car c'est une combinaison entre ces deux éléments qui permit au second nommé de maintenir Beveren dans le groupe de tête.

Battu à Waregem où le tandem offensif Niederbacher (1 but), Christiaens (2 buts) commence à trouver ses marques, Lokeren décroche quelques peu.

Dans le bas du tableau, Seraing, qui retrouvait un attaquant théorique, a forgé un bon partage de l'enjeu à La Gantoise, un concurrent direct. Mené deux fois à la marque, il égalisa grâce à un penalty très contesté par les joueurs locaux, que convertit son spécialiste, le sympathique baroudeur Dardenne.

On attendait beaucoup de l'allemande confrontation qui devait opposer Liège au Club Bruges, premier volet d'un triptyque qui réunira encore ces deux clubs en huitième de finale de la Coupe. A une heure et demie du coup d'envoi, une violente averse de neige contraindrait l'arbitre à reporter la rencontre.

La pelouse de Rocourt sera-t-elle praticable ce mercredi ? Le FC Liégeois doit y affronter de nouveau le Club Bruges, mais en Coupe de Belgique cette fois. Cette rencontre éclipsa quelque peu l'autre événement des huitièmes de finale aller de l'épreuve qui, à Anderlecht, mettra aux prises le Sporting au Standard dans un « classique » un peu dévalué.

PORTUGAL

La valse des entraîneurs

LISBONNE. — Au Portugal, pays inondé de lumière, les entraîneurs de football ne se font pas une place au soleil. Il s'agit d'une des piales les plus marquées d'un football qui vit au rythme de l'inconstance, de l'incompréhension et de l'intolérance. Certes, partout les entraîneurs risquent d'être les boucs émissaires de la mauvaise passe de l'équipe qu'ils avaient prise en charge. Mais, au Portugal, la situation dépasse largement les bornes. Figurez-vous que, jusqu'à ce jour, huit équipes sur seize, en Division I (Sporting, Rio Ave, Boavista, Portimonense, Farense, Marítimo, Braga et Elvas), n'ont eu plus le même entraîneur qu'en début de saison !

Quelles qu'en soient les raisons, ces limogeages successifs pourraient s'insérer dans le cadre des célèbres spécificités portugaises. Le premier choc psychologique de la saison est survenu à Farense, tout juste après cinq journées de Championnat révoquées. Le club, qui rêve de tenir le haut du pavé du football lusitanien (selon les propos de son président), se trouvait bon dernier, et Dinis Vital fut remercié et remplacé par le Brésilien Claudio Garcia, technicien intelligent, qui a fait monter un peu le rendement de l'équipe.

Encore aura-t-il bien du mal à sauver Farense de la relégation. Farense, qui compte pas moins de neuf Brésiliens (on touche à un autre problème du football portugais) dont la qualité est bien douteuse (hormis un élément ou deux).

En octobre, Rio Ave fut le deuxième

club de la liste à se passer des services de son entraîneur, Mario Reis. Son remplaçant n'est autre qu'Antonio Morais, ex-membre de la commission technique du Championnat d'Europe 1984. Mais ce fut à partir du mois de décembre, pratiquement à mi-Championnat, que l'avalanche destructrice commença à rouler à toute vitesse. En moins de deux mois, sept entraîneurs ont dû prendre congé de leur club.

Le premier entraîneur déboulonné de cette série fut le Suédois de Marítimo Stefan Lundis. Pour pourvoir à son remplacement, les dirigeants insulaires ont fait appel à l'adjoint Juca (ne pas confondre avec son homonyme de l'équipe nationale portugaise) et à un des chevronnés de l'équipe, Costa. Cette solution ne fut pas, on s'en doutait, la panacée pour les maux dont souffrait Marítimo. Aussi ne dura-t-elle que quelques semaines, jusqu'à ce que les dirigeants se décident à embaucher un ancien entraîneur du club, Manuel Oliveira, qui dirigeait l'équipe nationale de la Guinée Bisau.

Puis ce fut le tour de notre vieille connaissance, Alves, de Boavista, qui manifesta à deux reprises son intention de démissionner. Son départ intervenait début janvier, mais le président de Boavista, M. Loureiro, avait tout fait pour persuader Alves de rester. Ce fut sans doute le choc psychologique le moins douloureux, et il fut, en plus, tout à fait différent des autres.

Au Sporting, Manuel José n'a pas échappé à la tradition qui s'est établie au club lisbois depuis le début des

années 70. En fait, dans les quinze dernières saisons, le Sporting n'est jamais parvenu à garder le même entraîneur deux saisons de suite. On espère bien qu'un entraîneur émérite, comme l'Anglais Keith Burkinshaw, parviendra à briser cette funeste tradition. A Braga, Manuel José remplaça Humberto, notre vieille connaissance, qui ne faisait pas l'unanimité depuis bien longtemps. C'est surtout grâce à la confiance du président du club et maire de la ville, M. Mesquita Machado, qu'Humberto a pu rester en fonction jusqu'à la fin du mois écoulé.

A Elvas, Carlos Cardoso fut relégué par Antonio Medeiros. Carlos Cardoso était au club depuis quatre ans, ce club qu'il avait mené cette saison vers l'élite, après une interruption de trente-six ans. Elvas fit même un début de saison très intéressant, mais, lors de la septième journée, la malchance s'est abattue sur les Elvenses. Le match faticque contre Chaves (1-2) priva l'équipe, pour cause de blessures, de quelques titulaires. Elvas s'en est ressenti, et c'est Carlos Cardoso qui dut en payer les frais.

Finalement, ce fut au tour de Victor Oliveira de rendre son tablier à Portimonense. Le Brésilien Paulo Roberto assura la relève. Après l'affaire Saitillo, la rivalité féroce nords-sud, l'invasion des Brésiliens, les menaces de certains clubs de créer une fédération parallèle, l'intolérance de certains clubs vis-à-vis de la presse et, finalement, le limogeage ininterrompu d'entraîneurs, on est bien en droit de craindre le pire pour le football portugais.

(A. HOS)

PAYS-BAS

La défaite sans appel d'Ajax

AMSTERDAM. — Après une trêve hivernale très longue de deux mois, le Championnat a recommencé avec seulement deux matches au programme.

La Fédération hollandaise de football avait avancé le match VVV - Ajax qui était au programme du lundi de Pâques, en avril. La lutte Sparta - La Haye était un match de retard. Durant la trêve, la plupart des clubs hollandais ont effectué des camps d'entraînement à l'étranger, où ils purent jouer des matches amicaux. Ajax, Fortuna et Twente ont joué plusieurs matches de préparation en France.

Chaque jour depuis quelques semaines, on pouvait lire des rumeurs au sujet de Guilt, dans la presse hollandaise. Il est presque sûr que le PSV perdra son fameux capitaine, et son nouveau club sera probablement le Milan AC, qui lui a offert un contrat faramineux. En seconde mi-temps de ce match amical, les Espagnols retrouvèrent le bon rythme, et égalisaient par Caldera.

Dimanche, donc, deux matches, au menu, et surtout le résultat de VVV contre Ajax, constituait une grande surprise. Après la victoire sur Feyenoord, le match nul contre PSV, VVV défaisait

donc dimanche, Ajax. Longtemps, Ajax a dominé ce match, qui se déroulait sur la neige. Durant tout le match, la neige tomba, et bien que les joueurs d'Ajax possédaient une meilleure technique, et qu'ils aient eu le match en main, ce fut VVV qui ouvrit la marque. En seconde mi-temps, les dix-sept mille spectateurs ont, contre toute attente, vu deux buts des locaux. Le dernier étant un penalty. Le match en retard, Sparta contre La Haye, fut un match plutôt tranquille. Juste avant le repos, Riederhof, de Sparta, inscrivait le premier but. Et en seconde mi-temps, Lengkeek corsait la note.

BULGARIE

(Ivan AVONSKI)

EUROPE

Le naufrage du champion

SOFIA. — Après une trêve hivernale de deux mois et demi, le Championnat de Bulgarie vient de reprendre avec la seizième journée. Bien que la neige ait fondu et que l'on sente déjà le souffle du printemps, les conditions de jeu n'étaient pas bonnes, les terrains étant boueux.

Bervou, le champion en titre, n'oubliera pas de s'être cette journée et son déplacement à Sofia pour y rencontrer Slavia. Le naufrage du champion a commencé à la 22^e minute quand il a encaissé un premier but. Ensuite, ce fut l'avalanche : 2-0 à la 28^e minute, 3-0 à la 30^e, et 4-0 à la 38^e, pour arriver au score final de 5-0 à la 75^e minute du match. En l'espace de quatre-vingt-dix minutes, le champion n'a tiré qu'une seule fois au but et encore sur penalty... stoppé par le goal du Slavia !

Grâce à son jeune enthousiasme, Slavia est allé jouer une précieuse victoire (2-1) à Silven. Sredetz s'est même permis le luxe de mener 2-0 jusqu'à la dernière minute du match, Silven réussissant alors à sauver l'honneur sur penalty.

En déplacement également, Vitocha affronta le Spartak de Plevna, qui est l'une des trois équipes menacées de relégation. Trois pénalités et quatre cartons jaunes ont orné ce match qui s'est terminé sur un score de point : deux buts partout. A noter que l'international Sirakov, meilleur buteur de Vitocha, a tiré deux pénalités, ne transformant que le second. Le premier avait été repoussé par le gardien de but du Spartak, mais l'ailier droit Gotchev reprit le ballon de la tête pour l'expédier dans les filets vides.

Ainsi, Sredetz et Slavia ont pris un point d'avance sur Vitocha qui est suivi à deux points par le quatrième club de Sofia-Locomotiv, vainqueur 2-0 de la modeste équipe de Pirin. Dans le même temps, Locomotiv de Plovdiv créait la grosse surprise en s'inclinant à domicile 2-1 face à Tchernomorez qui réussit de la sorte à s'éloigner de la zone rouge.

En bas du classement, la situation s'est encore compliquée. A cinq points du treizième, les trois derniers continuent à plétiner. Et si Spartak Sredetz a quand même décroché un point grâce à son match nul (2-2) face au Vitocha, ses deux grands rivaux Dimitrovgrad et Akademik se sont battus pour rien. La rencontre s'est achevée sur un match nul, mais ils n'obtiennent pas de point pour la simple raison que le score est resté vierge : 0-0.

En effet, il s'agit là d'une décision très contestée d'ailleurs de l'Union bulgare de football de ne pas accorder de point pour les matches qui se terminent par 0-0.

D'aucuns estiment que ce n'est pas le meilleur moyen pour inciter les équipes à pratiquer un jeu plus ouvert et à marquer plus de buts, car des arrangements sont toujours possibles !

D'ailleurs, le fait qu'aucun des cent vingt matches de la première partie du Championnat ne se soit terminé sur ce score vierge est très révélateur. Il n'est donc pas exclu que pour le prochain Championnat 1987-1988 l'Union bulgare de football revienne sur cette décision qui pour l'heure concerne les équipes de Première et Deuxième Divisions.

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

Déroutant Zvezdnicar

BELGRADE. — C'en est fin des sports d'hiver et des tournées dans les régions chaudes, la rigueur reprend ses droits la semaine prochaine avec le Championnat.

En tête du classement automnal se trouve donc Vardar, avec 20 points, mais la plus forte équipe semble être Partizan qui, avec 19 points, reste le favori n°1 pour le titre de champion. Velez et Buducnost ont amassé chacun 17 points, mais c'est Hajduk, avec 16 points, qui demeure le principal outsider, comptant sur son nouvel entraîneur, Skoblar, qui a pris en charge cette formation depuis le 1^{er} janvier, mais aussi sur Gudelj qui s'est remis de sa jaunisse.

Seule équipe yougoslave encore en course en Coupe d'Europe, l'Etoile Rouge, malgré ses six points de handicap, compte 11 points et occupe la 12^e position au classement. Le champion en titre, dirigé par les deux « français », le directeur Ozajic et l'entraîneur Vascovic, est en même temps la seule formation yougoslave jouant dans trois compétitions différentes, le Championnat et la Coupe yougoslaves, ensuite, la Coupe des champions. L'adversaire, en quart de finale, se trouve être le Real Madrid. C'est la raison pour laquelle l'Etoile Rouge a réagi auprès de la fédération en demandant une faveur, que le match contre Sutjeska, le 8 mars, soit reporté au 13 mai.

Terminons par le fond du classement, les deux équipes de Sarajevo et Zvezdnicar occupent les deux dernières positions avec respectivement 9 et 8 points. Une place pour le moins bizarre pour Zvezdnicar qui donne une majorité de joueurs à l'équipe nationale.

Lettre de RFA

L'ÉPOUVANTAIL MUNICHOIS

(Rainer Kalb)

Les tournois en salle se terminent (sauf pour le Bayern qui doit jouer encore à Paris) et, samedi, la Bundesliga redémarre en RFA, après la plus longue trêve qu'il n'ait jamais connue le football allemand (plus de deux mois !). Le Bayern, Leverkusen, Stuttgart, Kaiserslautern et Brême ont devant eux dix-sept journées pour détrôner le leader Hambourg.

La fin du Championnat sera jouée à un rythme intense (fin de la compétition dès le mercredi 17 juin).

Même si le Hambourg SV est l'actuel leader (c'est une grosse surprise), tout le monde donne le Bayern favori pour la conquête du titre pour la troisième saison de suite. Ainsi, Toni Schumacher, gardien de l'équipe nationale, a le Bayern sans champion parce que c'est un club professionnel ! Uwe Rahn, milieu de terrain de Mönchengladbach : « Il n'y a rien d'extravagant à miser sur le Bayern :

Ils ont l'équipe la plus expérimentée et la plus régulière. » Même Lothar Matthäus, Augenthaler et Pfaff, la vedette du Bayern, ne cachent pas leur optimisme : « L'année dernière, nous avions après la moitié du Championnat quatre points de retard sur le Werder et nous sommes devenus champions. Cette année, nous sommes à égalité avec Hambourg, pourquoi ne remporterions-nous pas le titre ? »

Seul problème des Munichois, l'attaquant : Reinhold Mathy renonce au professionnalisme car la pression est trop grande et les sacrifices trop lourds. Wigger Kogi ne retrouve pas sa forme d'il y a deux ans. Et Lars Lunde, le Danois venu de Suisse, n'a pas encore convaincu les supporters. Pourtant, c'est lui qui, lors d'un match amical opposant samedi le Bayern et le Werder de Brême, a offert à Rummenigge le seul but de la rencontre. Le Bayern est plus affûté que Brême, malgré la rentrée de Bruno Pezzey au Werder.

A Mannheim, la trêve est morose ! Klaus Schlappner, l'entraîneur du « cheapeu », ne cache pas son envie d'arrêter la fin de la saison. Dix joueurs arriveront à la fin de leur contrat, et le club n'a pas d'argent pour les garder. C'est la fin d'une aventure qui a commencé il y a longtemps, quand Schlappner prenait cette jeune équipe en main. Mannheim va avoir certainement des problèmes avec la Fédération. Depuis des années, le club dispute ses matches à domicile à Ludwigshafen, ville à côté de Mannheim, sur l'autre bord du Rhin. Cette exception a été tolérée, parce que la ville de Mannheim voulait renouveler son stade. Mais aujourd'hui le conseil municipal refuse de donner l'argent nécessaire pour doter Mannheim d'un stade de Première Division. La permission exceptionnelle pourrait être supprimée et Mannheim redevenir un club amateur de Division III...

POLOGNE

(Czeslaw LUDWICZEK)

Reprise... en Belgique

Fin de l'hiver en Pologne, pour les footballeurs au moins. Il est vital que le Championnat ne reprenne que dans trois semaines, mais soixante des candidats à la sélection nationale travaillent déjà avec acharnement. A Poznan, les joueurs ont passé de nombreux tests sous la surveillance du sélectionneur Wojciech Lazarek. Mais les exercices individuels ne représentent que la première phase de la préparation.

Au début de la troisième décennie de février, une sélection de dix-neuf joueurs partira en Belgique pour dix jours environ. Elle va jouer trois rencontres contre des formations de Première et Deuxième Division. Le premier match aura lieu le 23 février devant St-Truiden, le second le jour suivant face à Geel et le dernier le 25 février contre Beerschot. Pour le moment l'entraîneur n'a sélectionné que dix-sept joueurs, les autres ne seront désignés qu'après une ultime consultation, mardi 17 février.

Voici les joueurs choisis par le sélectionneur. — Gardiens : Kazimierski (Legia), Jankowski (Lech). Défenseurs : Ostrowski (Pogon), Wdowczyk et Kubicki (Legia), Pawlak (Lech), Krol (Slask), Matysik (Gornik Zabrze), Wilas (Katowice). Milieux de terrain et attaquants : Tarslaw Tarslawicz et Prusik (Slask), Karas et Dziekanowski (Legia), Urban (Gornik Zabrze), Koniarz et Furtok (Katowice), Lesniak (Pogon).

C'est une équipe expérimentale. Il y manque plusieurs joueurs renommés et les autres ont changé de position. Matysik et Wilas par exemple, joueront en défense alors qu'ils ont toujours évolué en milieu de terrain.

Est-il encore temps pour des expériences, alors que la Pologne doit jouer cette année contre Chypre, la Hongrie, la Grèce et les Pays-Bas pour la qualification en Championnat d'Europe des nations ? Il est difficile et encore trop tôt pour répondre à cette question. Lazarek estime qu'il doit essayer un grand nombre de joueurs. Il le fera aussi en matches contre la Finlande (14 mars à Rybnik) et contre la Norvège (24 mars à Wrocław).

La sélection olympique, sous la direction de Zdzislaw Podeworny, a le même projet de préparation cette saison. Elle passera la troisième décennie de février en Hongrie, où elle va jouer des matches contre les équipes de la Deuxième Division.

Lettre d'URSS

GARE AUX JUMEUX SAVITCHEV

(Claude Chevally)

MOSCOU. — Ainsi donc, pour la première fois, Torpedo Moscou va-t-il défier un club français, en l'occurrence les Girondins de Bordeaux, au titre d'une Coupe d'Europe, les 4 et 18 mars. Non sans être passés auparavant par Le Havre (demi-solo) et Alés (samedi soir), dans le cadre de la préparation hivernale de cette surprenante équipe entraînée depuis 1985 par l'ex-goleador vedette du club Valentin Ivanov.

Torpedo Moscou, qui êtes-vous d'ailleurs ? En priorité le club financé par l'usine de construction automobile ZIL, qui subventionne donc intégralement toutes les dépenses du Torpedo et met notamment à sa disposition un stade de 20 000 places bien suffisant au demeurant pour sa clientèle (8 000 spectateurs seulement de moyenne en 1985, soit trois fois moins que le Spartak et cinq moins que Toulousain, Kiev et Evry). Ensuite, on remarquera que cette saison, Torpedo Moscou participe pour la cinquième fois à la Coupe des Coupes, son accession aux quarts de finale résultant des éliminations aux tours préliminaires des Finlandais de Vaasala et surtout du VfB Stuttgart battu 0-2 à Moscou et 3-5 sur son terrain, les frères Savitchev alignant six des sept buts inscrits par le club moscovite face aux Allemands.

neuvième place lors du dernier Championnat pour avoir manqué de constance et pour notamment éprouver beaucoup de difficultés à s'imposer sur son terrain à cause d'un milieu de terrain un peu « juste » empêchant l'ensemble de savoir s'y prendre face à des défenses ultra-renforcées. Il faut bien admettre que Nicolai et plus encore Youri Savitchev attirent plus particulièrement les regards parmi les Rouge et Blanc. A double titre du reste, puisque parfaits jumeaux — Nicolai est simplement né vingt-cinq minutes avant Youri le 13 février 1965 —, ils sont un peu comme leurs futurs adversaires, les frères Vujovic, à savoir qu'il faut vivre quotidiennement un bon mal avec eux pour les distinguer à coup sûr. Ce n'est du reste pas Valentin Ivanov, leur entraîneur, qui dira le contraire aujourd'hui, après s'être souvent entendu dire au début, par l'un comme par l'autre de ces deux ferveurs de Savitchev : « Mais non, je ne suis pas Youri mais Nicolai ». Et inversement. Ce qui compliquait alors fatélement la tâche d'Ivanov, qu'il a à ce jour, aujourd'hui, celui-ci avoue bien s'amuser de la confusion que les Savitchev suscitent chez les autres. Mais plus du tout aux yeux avertis du coach du Torpedo, 59 fois sélectionné en équipe d'URSS au poste d'attaquant-centre et ex-recordman des buteurs de la sélection nationale avant qu'un certain Oleg Blokhine ne fasse mieux que les 26 buts inscrits par Ivanov, au temps où l'URSS fut successivement championne olympique en 1958 et championne d'Europe en 1960.

L'histoire des Savitchev ? Elle est d'autant plus sidérante que chez Papa-Maman il n'était question que de hockey sur glace. « Au point, précise Nicolai, que notre mère coupait

carrement la tôle dès qu'il y avait du foot ! ». Seulement voilà... Un beau jour de 1975, Anatoli Braguine, l'entraîneur des footballeurs de Soyuz, s'arrêta un instant pour leur jouer au... hockey une quinzaine de gamins. Il en repéra deux qui ne manquaient ni d'adresse ni de combativité. Ils se rassemblaient trait pour trait. Et ils s'appellent Nicolai et Youri Savitchev.

La suite ? Elle est plus classique. Avec une progression régulière à Soyuz, un séjour d'un an dans une école des sports, et l'arrivée au Torpedo Moscou il y a quatre ans maintenant. Le premier à apparaître en équipe première ? Ce fut Nicolai. C'était en 1984. Mais ce fut en tout et pour tout une apparition d'une demi-heure ? En 1985, pourtant, Nicolai Savitchev s'installa en milieu de terrain. Pour ne pas en bouger. Et en attendant que Youri, le plus fougueux, le plus abrupt et aussi le plus offensif des deux, ne gagne à son tour sa place. Pour rattraper d'ailleurs à toute vitesse le retard pris à l'origine sur le frangin, puisque l'an passé, Youri a donc marqué 12 buts en Championnat et réussit à se classer juste derrière Igor Belanov au classement des « attaquants droitiers » dressés annuellement par la « Fédé » soviétique.

Détail : pour sa part Nicolai n'est certes pas monté sur le podium des meilleurs milieux de terrain d'URSS dans le même temps. Mais aux dernières nouvelles, deux centaines de lettres sont parvenues au siège de la Fédération pour s'insurger contre cet « oubli ». Ce qui tend au moins à confirmer que les Savitchev sont assurément devenus à vingt et un ans, les frères les plus populaires du football soviétique. En même temps que les joueurs du Torpedo. Avie aux Girondins !

PETITES ANNONCES

FRANCE FOOTBALL ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues à : « Manchette Publicité » Service des Annonces Classées 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : (16) 1 42-52-88-00

Elles doivent être en possession de Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de Manchette Publicité ou directement à notre guichet.

Utiliser la grille ci-dessous :

NOM :	TÉL. :
ADRESSE :	
DATE(S) DE PARUTION :	

TARIF T.T.C. : 20 F la ligne de 21 lettres ou espaces Minimum par annonce 100 F Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : 120 F par annonce (cette somme forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Ecrire sous n°... » Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

OFFRES

Pour saison 87-88 club D II ambileux recrute entraîneur 3^e degré Indiv. CV et prêt. Ecrire sous n° 8635 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club DHR ligue Atlantique recherche joueur-entraîneur diplômé pour saison 87-88. Ecrire sous n° 8643 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club Côte Atlantique cherche attaquant n° 8, 9, 10, D IV ou DH qualifié désigné-projeteur indispensable, pas sérieux s'abstenir. Ecrire sous n° 8638 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club CF 3 ambileux cherche entraîneur ou entraîneur-joueur pour saison prochaine. Ecrire sous n° 8642 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club ambileux Sud-Est recherche entraîneur-joueur saison 87-88 ex-pro offre poste moniteurs, avantages certains. Ecrire sous n° 8647 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

DEMANDES

Trois bon gardien 17 ans cherche club saison 87-88, ambileux. Ecrire sous n° 8650 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Entraîneur 2^e degré complet, sérieux réti. cher. club ambileux ttes régions : emploi moniteur sport municipal souhaité. Tél. : 22-24-11-64

DIVERS

Club Prom. Dist. ch. club en vue jumeaux région indifférente. Ecrire : F. Monti, 19, rue du Plémont 25000 Besançon. Tél. : 81-51-48-42

Si vous avez entre 14 et 25 ans et vous voulez devenir pro. Envoyez-nous vos références sportives et professionnelles à Antwerpse Voetbalchool 83, rue Vincent-Bavay 63 - 2540 Hove Belgique

GRECE

(Paul GONDIKAKIS)

Olympiakos, plus que jamais

ATHENES. — La pluie et le terrain lourd ont caractérisé cette dix-huitième journée. Les résultats apportent un intérêt, surtout en tête du tableau. Ainsi Ofi Crète qui passe en deuxième position après la défaite de PAOK survenue à Rizopolis (banlieue nord-ouest d'Athènes) face à Apollon : 2-0. Les Nordiques de Salonique misant sur l'offensif, permirent aux locaux de trouver l'ouverture sur un une-deux efficace entre Pantelidis et

Kaparelis, ce dernier tirant fort pour ouvrir le score à la 22^e minute. La réaction des visiteurs était vaine. Après la pause, le même scénario voyait le jour. A la 63^e minute, la « Brigade légère » doublait la mise sur corner, grâce à la tête de Constantopoulos.

Quatre-vingt mille spectateurs créèrent une atmosphère unique dans ce temple du sport qu'est le stade olympique d'Athènes où les « ennemis perpétuels » du football grec, Olympiakos et Panathinaïkos, réglèrent leurs comptes. Dès le début du match, les locaux du Pirée, très inventifs, essayèrent de surprendre leurs adversaires par l'air de se laisser impressionner par les fineses d'Anastopoulos et de ses coéquipiers. Bien au contraire, ils leur opposèrent une excellente circulation du ballon au centre du terrain, enmenés par leurs cracks, le Yougoslave Zeats, l'Argentin Rotsa et la flèche de l'attaque, le « petit » Saravacos. Puis le match s'étendit peu à peu jusqu'à la 39^e minute où, sur corner, Zeats bien placé prolongea enfin de la tête un ballon donné par Zeligidis.

Les Blanc et Rouge repartirent de plus belle à l'attaque par Anastopoulos qui semait la panique avant de se faire faucher à l'entrée de la surface de réparation. Le coup franc, exécuté par lui-même, permettait à Alexiou d'égaliser à la 41^e minute.

A la reprise, les vingt-deux joueurs faisaient preuve de beaucoup d'agressivité, obligeant même l'arbitre à montrer sept fois son carton jaune. Panagoulas, entraîneur des Pyrénées, opta pour un choix tactique important, faisant entrer sur le terrain deux attaquants de grande taille : Valtais et Papachristou. Son projet était couronné de succès : après une transversale d'Anastopoulos, Valtais passait de la tête à Papachristou qui concluait, à la 70^e minute.

La forte réaction des Athéniens, surtout après la 82^e minute où l'arbitre sortit son carton rouge à Barlos, fut inefficace, face à dix joueurs qui résistèrent de toutes leurs forces pour préserver la victoire.

Ofi Crète, à domicile, a poursuivi sa série de victoires (neuf d'affilée), face à Yannina. L'affaire s'est jouée durant la seconde mi-temps. Vlastos ouvrit le score à la 48^e. Samaras le doubla à la 70^e minute et tout à la fin, Vlastos, encore lui, clot le score. Avec onze buts marqués, il occupe actuellement la deuxième place au classement des buteurs derrière Anastopoulos (15).

BULGARIE

(18^e journée)

Lokomotiv Sofia - Pirin	2-0
Lokomotiv Plovdiv - Chernomoretz	1-2
Etar - Spartak Varna	1-0
Vratsa - Trakia	1-0
Silven - Sredetz	1-2
Dimitrovgrad - Akademik	1-2
Spartak Plovdiv - Vitosha	2-2
Silvia - Beroe	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Sredetz	23	18	5	3	38	18
2. Silvia	23	18	5	3	38	21
3. Vitosha	22	18	9	4	38	20
4. Lokomotiv Sofia	20	18	8	4	37	22
5. Vratsa	19	18	8	5	28	27
6. Trakia	18	18	7	4	35	18
7. Etar	18	18	8	2	34	19
8. Spartak Varna	15	18	8	4	23	21
9. Lokomotiv Plovdiv	14	18	8	4	28	28
10. Silven	14	18	5	4	24	25
11. Beroe	14	18	5	4	23	28
12. Pirin	14	18	5	4	19	28
13. Chernomoretz	14	18	8	2	28	27
14. Plovdiv	9	18	2	8	17	34
15. Dimitrovgrad	9	18	3	4	15	40
16. Akademik	7	18	2	4	14	33

« Désolément, tout match nul par 0-0 ne rapporte aucun point. Buteurs : 1. Alexandrov (Silvia), 19 ; 2. Sirafov (Vitosha), 18 ; 3. Tanev (Sredetz), 17 ; 4. Mihov (Pirin), 11 ; 5. Volnov (Vratsa), 10.

TURQUIE

(22^e journée)

Fenerbahce - Diyarbakir	2-2
Samsun - Kocaeli	0-0
Malatya - Trabzon	0-1
Denizli - Eskişehir	1-1
Bursa - Antalyaspor	2-2
Solu - Rize	0-0
Zonguldak - Altay	0-0
Sarıyer - Beşiktaş	1-0
Gölcükspor - Galatasaray	1-0
Exempt : Ankaragücü.	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Samsun	32	22	13	6	3	17
2. Beşiktaş	30	22	12	6	4	37
3. Galatasaray	30	21	15	8	2	14
4. Trabzon	28	22	10	8	4	28
5. Fenerbahce	27	22	9	9	4	30
6. Gölcükspor	24	22	14	3	18	20
7. Altay	23	22	9	5	8	24
8. Denizli	22	22	9	6	33	18
9. Eskişehir	22	22	10	6	16	14
10. Sarıyer	21	21	8	5	28	23
11. Malatya	21	22	9	3	10	22
12. Bolu	21	22	5	11	6	22
13. Ankaragücü	19	21	6	7	25	25
14. Kocaeli	18	22	5	8	19	30
15. Zonguldak	17	22	4	9	13	22
16. Rize	17	22	6	5	11	38
17. Bursa	15	22	5	12	20	29
18. Antalyaspor	15	22	5	12	21	40
19. Diyarbakir	12	21	3	8	12	37

Buteurs : 1. Tanju Çolak (Samsunspor), 14 ; 2. Feyyaz (Beşiktaş), 11 ; 3. Orhan (Samsunspor), 10.

TOURNOI DE FOOT A 11

Samedi 13 Juin 1987 VINCENNES (94)

Plaine de Jeux de PERSHING Engagement 400F.

42.60.33.44 poste 213 heures bureau.



TUNISIE

(HAKIM)

AFRIQUE

Etoile du Sahel, leader contesté

TUNIS. — Comme prévu, la reprise n'a pas été riche en buts. Quatre rencontres sur sept n'ont en effet enregistré qu'une seule concrétisation.

Le Club Africain a donné le ton en évoluant en lever de rideau au stade El Menzah. Il a fallu un penalty transformé imparfaitement par le spécialiste, Abdelhak, à sept minutes de la fin, pour battre un coriace Sfax Railway Sports.

Il fut imité par l'Espérance Sportive de Tunis qui, à une minute près, a obtenu son unique but par le revenant, Zoubair, héritant d'un travail de grande qualité de Ben Mahmoud.

Il en fut de même pour l'US Monastir qui s'est contentée d'une petite victoire, acquise aux dépens du COT, pour grignoter deux places au classement.

En quatrième position, on trouve l'Olympique de Béja, un des grands

bénéficiaires de la journée. En s'octroyant l'avantage dès la dix-septième minute par Artouci, il a su le préserver et creuser l'écart qui le sépare des autres clubs menacés par la relégation.

Bonne affaire pour les Bejaouas puisque le SRS et l'OCK ont tous deux perdu en cette dix-huitième journée.

Journée satisfaisante aussi pour l'AS Marsa qui, compte tenu de ce qui précède, a vu son partage des points ramené de Kairouan lui permettre de se rapprocher de ses adversaires directs.

Bonne affaire pour l'Espérance et le Club Africain après le semi-échec de l'Etoile du Sahel. Bien que les Sahéliens puissent se considérer heureux d'avoir rattrapé leur retard, ce match nul n'en constitue pas moins une perte de deux points par rapport à leurs

poursuivants. Bjaoui avait ouvert la marche pour les Hamam-Liflois dès la dix-neuvième minute, tandis que Ben Brahim profitait d'un penalty pour égaliser et limiter les dégâts à la quarante-quatrième. La seconde période de jeu n'ayant pas apporté de changement.

La seule large victoire fut l'œuvre du CSS, grâce surtout à deux buts d'Agrebi. Les Staxiens ont vu ce dimanche un Agrabi réalisateur, après avoir été le grand organisateur du jeu.

■ L'équipe nationale tunisienne, qui participera au tournoi de Bercy, la semaine prochaine, séjournera à l'hôtel Concordia-Lafayette du 22 au 25 février. En cette occasion, M. Chetali, chef de délégation, aimait que les footballeurs tunisiens évoluent en France dans des clubs professionnels en contact avec lui.

(Mokhtar BOUDRAR)

ALGERIE

Sétif s'en arrache les cheveux !

ALGER. — Face à un MP Oran supérieurement motivé par son élimination prématurée en Coupe d'Algérie qui ne lui laisse désormais que le Championnat pour sauver sa saison, le leader sétifien n'a pu contester la supériorité de son adversaire. Et confirmer son inquiétante fragilité à l'extérieur.

Ben Mimoun à la 18^e minute, puis Mehri à la 74^e furent les buteurs de ce choc du jour, permettant ainsi à leur équipe de se hisser à la 3^e place, tout juste à deux longueurs des hommes de Chentil.

Cette 24^e journée permit également à Belcourt d'exploiter le nouveau faux pas de Sétif. Un Belcourt peu convaincant devant Collo et qui ne dut sa victoire qu'à un penalty de Yahli. Il est vrai qu'il était privé de ses trois internationaux et qu'il avait fait rentrer Djedjel et Bourad encore convalescents.

Bordj Menail a l'efficacité enfin retrouvée devant une modeste formation Mascaraenne demeurée dans la course au titre. Par contre, la JET,

encore tout auréolée de ses trois victoires d'affilée, à domicile il est vrai, s'est fait brutalement stopper à Chlef qui lui inscrivit deux buts par Azza et Zagdi. D'ailleurs, cette défaite à Chlef n'a surpris qu'à moitié tous ceux qui croient au signe indien, dans la mesure où les hommes de Khalef se font régulièrement piéger par les coéquipiers de Meksi.

Dans le bas du tableau, Saida qui n'avait pas remporté un match depuis douze journées, a enfin réussi à imposer sa supériorité. Et de fort belle manière d'ailleurs, devant une équipe Guélmie réputée pour son intranquillité depuis plusieurs semaines.

Il y eut aussi ce nul que les Constantinois ont obtenu à Alger devant un MPA décidément en perte de vitesse, ce qui risque de lui valoir à la longue de bien fâcheux désagréments. Sur-tout lorsque l'on sait qu'à la fin de la saison, il y aura la bagatelle de cinq relégués. Et c'est d'ailleurs ce qui explique ce nivellement des valeurs et

cet acharnement pour l'obtention du moindre point. D'où ces réactions sans cesse renouvelées chez les autres mal classés.

A commencer par Annaba qui, malgré l'absence de ses internationaux parvint, grâce à un but de Boukemila à la 48^e minute, à vaincre un coriace Relizane. De même que Boufarik qui sut sang et eau pour reprendre l'avantage par Titeri après que Ain Milla ait réussi à répliquer par Benhamadi au but inscrite auparavant par Benkhailid.

Nous edmes droit également à cette surprenante victoire de Harrachis à Tiemcen, grâce à une contre attaque concrétisée par Meziani qui se révèle de plus en plus comme le véritable stratège buteur de son équipe.

Quant à l'ASC Oran, considéré comme un des outsiders du Championnat, sa défaite à Ain-Belida le relégue désormais à une modeste huitième place, susceptible toutefois d'être améliorée pour peu qu'il remporte son match en retard.

Lettre d'Algérie

(Mokhtar Boudrar)

UN EXTRAORDINAIRE SCANDALE

ALGER. — La décision de la CAF, de retirer à l'Algérie l'organisation, en mars 1988, de la phase finale de la Coupe de l'Unité africaine (Coupe d'Afrique des Nations) est pour effet un extraordinaire scandale. En fait, comment cela s'est-il passé ?

Au Caire, où s'est tenue la réunion extraordinaire du comité exécutif de la CAF, l'ordre du jour consistait, ou tout au moins aurait dû consister, à examiner l'appel des fédérations algérienne et tunisienne du match aller de Tunis du 11 janvier 1987. Or, la décision concernant cette rencontre passa complètement au second plan, dans la mesure où, pour la première fois dans l'histoire de la CAF, et probablement dans celle des autres organismes internationaux, on retire l'organisation d'une compétition à un pays qui avait officiellement son accord en faisant parvenir, bien avant les délais, l'agrément de son gouvernement comme l'exige l'article 24, alinéa 7.

M. Tassama lui-même devait plus tard confirmer, dans une interview accordée à notre confrère El Moudjahid, que tout était en règle, et qu'il avait remercié la Fédération algérienne dans un télégramme, qu'il lui avait adressé, pour avoir accepté de prendre au pied levé le relais de la Zambie, qui s'est désistée pour des raisons économiques.

Du reste, cette volte-face de la CAF, est d'autant plus surprenante à notre avis qu'elle constitue un cas sans précédent dans l'histoire du football africain ! Qu'elle ne pouvait être prise sur la base des statuts actuels, tant qu'un préalable il y ait eu suspension ou exclusion de la Fédération algérienne.

Bien mieux, les réactions d'ores et déjà enregistrées au niveau de plusieurs pays africains, et celles de la presse, font apparaître le caractère inique d'une telle décision, susceptible de déboucher, si l'on ne prenait garde, à un autoritarisme de

mauvais aloi, cela pour ne pas reprendre le qualificatif de « dictature », utilisé par notre confrère sénégalais le Soleil.

Par ailleurs, et cela mérite également d'être souligné, l'attribution de cette compétition africaine de 1988 à un pays qui s'est retiré de l'OUA, et qui ne participe plus au travail du CESSA, a de quoi surprendre. D'autant plus qu'il est précisé, dans l'article 4, alinéa 4, des statuts du CESSA, que les fédérations africaines ne sont que des organes techniques de ce même conseil supérieur.

N'oublions pas aussi qu'après la réunion d'Abidjan, présidée par M. Tassama, il avait été décidé qu'en cas de désistement de la Zambie, l'Algérie, prévue pour 1990, serait prioritaire, suivie dans l'ordre, par la Tunisie, le Sénégal et le Congo. Doit-on dès lors supposer que ces pays se seraient désistés après consultation de la CAF ? La question mérite donc d'être posée.

La CAF a officiellement pour sa part expliqué sa décision par les critiques dont elle fut précédemment l'objet de la part de la presse algérienne, après sa décision de faire rejouer le match Tunisie-Algérie avec, tenez-vous bien, le même effectif, professionnels compris. Mais alors, cela ne signifie-t-il pas qu'au niveau de cette confédération, cela lui donne le droit de remettre en question la liberté de la presse ? Voilà, résumé, l'essentiel de ce triste épisode du football africain, et dont on arrive difficilement à cerner les véritables objectifs ? Car il est difficile d'imaginer qu'un simple différend, entre fédérations et confédération, puisse aboutir à un tel dénouement. A moins que ce ne soit pour d'autres objectifs, qui ne recourent pas obligatoirement les seuls critères sportifs. Comment, dès lors, ne pas se montrer inquiets pour l'avenir du football africain ?

CAMEROUN

(Emmanuel MBIME)

Reims n'a qu'une parole

L'équipe qui le voulait le plus a remporté le tournoi CIFOOT 87, organisé au Cameroun du 1^{er} au 11 février à l'initiative de l'ancien footballeur camerounais Eugène Njo-Léa, au cours d'une finale croisée qui vit une double confrontation entre des clubs camerounais et français.

Venu ici avec l'intention de disputer un maximum de matches, c'est-à-dire trois selon les possibilités offertes par les poules à quatre équipes, plus le match de finale, le Stade de Reims a atteint son objectif : il a comblé les vœux de son entraîneur, Carlos Bianchi, lequel avait, dès le départ, annoncé que son équipe était venue pour gagner le tournoi.

Reims dut sa victoire à l'extrême maladresse, à la 86^e minute, du joueur du Dynamo, Tina, celui-ci s'étant présenté tout seul devant les buts trouva le moyen de placer la balle à côté des buts, alors que le gardien rémois se trouvait à deux mètres derrière lui. Cette seule action d'éclat aurait pu sauver un match manquant de volume : les acteurs, les Reims surtout, en étaient à leur cinquième confrontation en onze jours et accusaient une fatigue indubitable.

A la fin du temps réglementaire, les deux équipes étant à égalité 0-0, l'arbitre fit procéder directement aux tirs de penalties, conformément au règlement interne du tournoi.

C'est à partir de ce moment que le public du stade omnisports de Yaoundé assista à un spectacle grand-guignolesque qui faillit gâcher l'apothéose de la fête du football à laquelle il avait été convié pendant une semaine et demie.

Cédant aux réclamations de l'entraîneur rémois, l'arbitre Petcha Laurent, qui, auparavant, avait assuré une bonne prestation, pendant toute la durée réglementaire de la partie, fit retirer le premier penalty réussi par le Dynamo de Douala, sous prétexte qu'il y avait un caméraman camerounais sur le terrain, Balenda dut s'y reprendre par trois fois, Franck Mary, assurément le meilleur gardien du tournoi ayant stoppé son deuxième

puis son troisième tir, pour voir le quatrième de nouveau validé par l'arbitre. En l'occurrence, M. Petcha avait estimé que le gardien rémois avait bouché sur sa ligne. Reims l'emporta donc sur le score de 6 penalties à 5, Dynamo ayant manqué son premier tir de la deuxième série.

Pour la troisième place, en lever de rideau, Canon de Yaoundé prit le meilleur sur l'AS Nancy-Lorraine, au cours d'un match moyen trahissant le niveau précédent des deux équipes et de l'ensemble de la compétition.

Toutefois un tir magistral des 25 mètres du capitaine de Canon et des Lions Indomptables du Cameroun, Emmanuel Kunde, alla se loger dans la lucarne gauche des buts gardés par Matriciano.

Malgré l'ascendant pris par les joueurs de Wenger dans le dernier quart d'heure, et marqué par plusieurs tentatives infructueuses, le score demeura inchangé.

FINALE

REIMS ET DYNAMO DE DOUALA : 0-0. (Reims vainqueur 8 tirs au but à 5). — Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Petcha (Cam.). Avertissements : Sinkot (Douala) ; Lafond, Drieu, Mary (Reims). Expulsion : Lafond (Reims).

REIMS : Mary — Dufresne, Prince, Bozon, Drieu — Badjika, Ousmane, Gnanne (Wolf, 50^e), Vercruysse — Calde-raro, Lafond.

DYNAMO DE DOUALA : Mouhaha — Mbella, Dinal, Balenda, Iloka (Sinkot, 45^e) — Likoumba, Bamneck, Eflala — Ewane, Onana, Motol (Ngangue, 69^e).

3^e PLACE

CANON YAOUNDE b. NANCY : 1 à 0 (0-0). — Spectateurs : environ 30 000. Arbitre : M. Ntouda (Cam.). But : Canon (55^e).

KUNDE : Songo'o — Yombi, Edene (Roux, 45^e), Kunde (Onana, 64^e), Sem-gana — Engoudou, Dang, Ondoa — Misse-Misse, Oman Blyick, Ewane.

NANCY : Matriciano — Gè, Cartier, Nagy, Casini — Hindelang, Harmand, Plette — Marcialis (Di Meco, 57^e), Stephen, Zahoui (Simon, 57^e).

MAROC

(Kebir ARSALANE)

Chabab : chiche ?

RABAT. — Vingt-sept buts marqués, dont six penalties, tel est le verdict de cette 13^e journée du Championnat du Maroc, qui ne cesse de faire couler beaucoup d'encre à cause de sa nouvelle formule. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle a pris dans l'engrenage certains grands clubs régionaux comme le MAS, le CODM et El Gadida.

Cela dit, l'équipe des FAR, dans son groupe A, continue sa série de victoires. Sa dernière victime n'est autre que Meknés qui commençait pourtant à s'échapper, depuis son succès sur l'équipe de Forces Auxiliaires. Cet espoir s'est envolé lorsque Lagrissi ouvrit le jeu à la 21^e minute. Son coéquipier Halim assomma définitivement les visiteurs à la 82^e minute sur un tir croisé. Il va falloir encore lutter pour éviter la relégation et ce n'est pas évident.

La performance réalisée dimanche par le Chabab de Mohammedia face à Layoune mérite les plus hautes louanges. Il fallait aux hommes de Settati impérativement battre le Chabab local afin de redresser une situation pour le moins critique. Abdellah et ses partenaires ont été fidèles au rendez-vous en l'emportant de belle manière - 3-1. La rencontre valut surtout par sa seconde mi-temps : les visiteurs marquèrent deux buts, d'abord par Belauoi (46^e) et Abdellah (51^e). Cette victoire amène le défilé attendu. La victoire est possible, d'autant plus que le Chabab jouera dimanche prochain sur son terrain mascoite. Une occasion pour ne pas rater la confirmation.

A Marrakech, les phosphatiers étaient venus au Harti avec le ferme espoir d'y glaner quelques points susceptibles de les rapprocher des équipes de tête. Aussi, ils ont cherché d'entrée à imposer à leurs adversaires. Une méthode qui, néanmoins, se révélait friable au fil des minutes, puisqu'à plu-

sieurs reprises les Marrakchis, dont l'opiniâtreté est maintenant bien connue, plantèrent quelques banderilles dans le flanc des visiteurs. Même scénario en seconde mi-temps, à cette différence près que les locaux laissèrent encore mieux venir à eux leurs adversaires pour mieux les prendre en contre. Et, bien sûr, ce qui devait arriver arriva. Un penalty transformé par Mostapha donnait l'avantage aux coéquipiers de Piaz. Certes, une égalisation adverse était encore possible. Mais il avait fallu pour cela prendre à défaut la défense locale, alors que son assurance se confirme au fil des rencontres.

Les équipes de Sidj-Kacem et des Forces Auxiliaires ont remporté des victoires identiques (1-0) respectivement sur la Renaissance de Kenitra et WAC de Casablanca. La Mouharidia d'Oujda renoua avec le succès en battant Sale par 3 buts à 1 au cours d'une rencontre qui enregistra deux expulsions.

Dans cette poule, la Renaissance de Kenitra et Layoune font désormais partie du lot qui jouera l'année prochaine en division inférieure. Le suspense continue par contre quant aux deux autres équipes qui accompagneront les premiers en Division II.

Dans notre groupe, le match le plus important de cette journée se jouait à Rabat entre le Touarga et le MAS de Fès : deux équipes menacées de relégation.

Très généreux mais un peu trop naïfs, les locaux connurent l'échec face au MAS, au cours d'une rencontre jouée de part et d'autre avec beaucoup de passion. Pendant que les locaux abusèrent d'un jeu aérien tout-à-fait improdigue et offraient de grands boulevards à leurs adversaires, Bonou en profitait pour ouvrir le score avant que Settati ne l'aggrave à la 84^e minute. Il faut encore mettre au crédit des visiteurs outre l'enthousiasme et la

vivacité, un certain optimisme et une maîtrise collective qui rendent tout-à-fait logique leur succès, même s'ils ont bénéficié d'un coup de pouce, du destin au bon moment.

3-0 : tel est le score du match. Raja Nador. Le public en a eu pour son argent. Au cours de cette rencontre, le Raja fit l'étalage de ses qualités avec notamment un Abderrahim Impérial, un Tighi astucieux et un Taoussik qui confirma ses talents de buteur. Mais l'addition fut excessivement sévère pour Nador qui ne méritait pas une telle correction.

Toujours dans cette poule, le leader s'est encore une fois imposé chez lui. Pourtant pendant une bonne vingtaine de minutes, son adversaire, Berkane, troubla les esprits locaux par la rapidité de son action. Le Hassania local s'opposa alors à toutes les tentatives adverses. L'orage passé, le Hassania mis knock-out son adversaire du jour par Mustapha (25^e) et Rahal (57^e). A partir de là, les locaux surent préserver leur succès, mérité en dépit des efforts de Berkane.

A Kenitra, le KAC a remporté un très gros succès devant Settati. Toutefois, il ne faut pas croire pour autant à la lecture de ce score que les partenaires de Jamal se sont offert une balade de santé. Loin de là même, car les Settatis, malgré leurs deux buts encaissés leur donnèrent assez vaillamment la réplique. Leur manière de jouer fut même très agréable, surtout en seconde mi-temps.

A Mohammedia, le Match USM-El-Jadida, d'un très bon niveau par ailleurs, se termina par un partage des points, qui ne satisfait guère les deux formations. Elles occupent toutes deux les dernières places. Enfin à Belkair, le FUS de Rabat réalisa le seul succès à l'extérieur, face à la lanterne rouge, dont le sort est par ailleurs connu.

L'ITALIE AIME
LE PORTUGAL

Samedi dernier, l'Italie et le Portugal se rencontraient pour la seizième fois de leur histoire. Et après le but d'Altobelli, la balance penche plus que jamais en faveur des Azzurri, qui comptent 11 victoires contre 4 aux Portugais et un seul match nul. Les Italiens ont marqué 38 buts et en ont encaissés 16. Et sur les huit matches disputés au Portugal entre les deux équipes, le bilan est le suivant : 4 victoires de chaque côté.

■ Dernières rumeurs en provenance du mercato italien, où l'on prend souvent ses désirs pour des réalités : Barnes (Watford) et Koolhof (PSV) rejoindraient la Fiorentina alors que Claus Nielsen (Brøndby) irait lui à Bergame.

■ Le « baron » Franco Causio (trente-huit ans) a toujours bon pied bon œil. Il fait aujourd'hui les beaux jours de la Triestina, une solide équipe de série B.

■ C'est Mohamed Timouni, l'international marocain de Murcie, qui l'a révélé : tous les dimanches soir, le roi Hassan II demande à connaître les résultats du Championnat d'Espagne et notamment celui de Murcie, une équipe où évoluent Timouni et Zaki.

■ Petite alerte heureusement sans gravité la semaine dernière pour le sélectionneur Bobby Robson qui a dû être hospitalisé vingt-quatre heures. Il souffrait d'un coup de fatigue, mais tout est rapidement rentré dans l'ordre.

■ Les deux équipes vedettes de Bucarest sont actuellement en tournée. La semaine dernière, le Dynamo a battu l'équipe portugaise de Belenenses 4-1 alors que le Steaua se faisait battre par la Roma 1-0. C'est Desiderio qui a inscrit le but romain.

■ Toutes les mesures de sécurité ont été prises à Madrid pour accueillir le millier de supporters anglais attendus à l'occasion d'Espagne-Angleterre. Les fameuses unités anti-émeutes ne craignent qu'une chose : que les ultra-sur (les hooligans locaux) ne provoquent leurs « collègues » anglais en ville...

■ Silvio Berlusconi, président tout puissant du Milan AC a renouvelé sa confiance à ses deux directeurs sportifs : Braida et Ramaccioni. Leurs contrats avec le club milanais ont été prolongés jusqu'en juin 1988.

■ Pronostics d'Eriksson, entraîneur de la Roma à propos du futur champion d'Italie : « Naples possède selon moi 40 % de chances. Ensuite, l'Inter 30 %, la Juve 20 %, le Milan AC 9 % et... la Roma 1 % ! ». Plus modeste que lui...

■ « Le problème pour les joueurs du Championnat yougoslave, c'est qu'ils doivent effectuer la plupart de leurs déplacements en car, et que cela est très fatigant ! » Vasovic dit, l'ex-entraîneur du Paris-SG, aujourd'hui responsable de l'Etoile Rouge de Belgrade.



DRAME EN ALGÉRIE

L'équipe de Kouba (D II algérienne), ancien club de Salah Assad et des internationaux Kaci-Said et Chelbi, a été décimée par un accident de la circulation survenu jeudi après-midi, faisant cinq morts et trente-cinq blessés, dont trois sont dans un état grave. Quatre joueurs, Kab, Rouibi, Chakir et Saadi, ainsi qu'un accompagnateur, ont été tués, et l'entraîneur Zerrari se trouve dans un état grave, irrécupérable. On vendrait dans les milieux proches du club. Tous les autres joueurs, juniors et seniors, ont été blessés à des degrés divers lorsque le bus les transportant a raté un virage pour effectuer plusieurs tonnes dans un ravin. L'accident a eu lieu dans la région de Bou-Saada, à 250 km au sud d'Alger, lors du déplacement de l'équipe vers Touggourt, dans le nord du Sahara, où elle devait affronter l'équipe locale.

■ Cette fois, c'est sûr : Charlie Nicholas est sur le départ. « Je ne sais pas encore où j'irai, mais il me semble évident que ce n'est pas en restant à Arsenal que j'ai une chance de retrouver la forme !

■ Le champion d'Angleterre enregistre, depuis le début de l'actuelle saison, une hausse très prometteuse de spectateurs. Et, selon les prévisions, il se pourrait qu'à l'issue de la compétition un million de spectateurs de plus que la saison dernière aient fréquenté les stades.

■ Son Altesse Royale la duchesse de Kent se trouvait à Norwich samedi dernier pour inaugurer la nouvelle tribune du stade de Carrow Road, qui a coûté la bagatelle de dix-sept millions de francs. Son Altesse en a, bien sûr, profité pour assister au match Norwich-Manchester City (1-1).

■ La rumeur se fait de plus en plus pressante : Gianluca Vialli, l'international de la Sampdoria, jouera sans doute à la Juventus la saison prochaine.

■ Brian Clough, qui a des idées sur tout, a déjà désigné son favori pour succéder à Bobby Robson à la tête de l'équipe d'Angleterre : « John Hollins, le coach de Chelsea, est le plus apte à remplacer Bobby ! Il est jeune, ambileux, et les débiles qu'il connaît avec Chelsea lui ont forgé le caractère ! »



KENNY LE CÂBLE

Grâce à cette antenne ultra-perfectionnée installée dans son jardin, Kenny Dalglish va pouvoir suivre les exploits de son protégé Ian Rush en Italie ! « Je suis ravi car grâce à cette installation, je vais pouvoir me tenir au courant de tout ce qui se passe en Europe ! » a déclaré l'entraîneur-joueur de Liverpool, qui peut capter les programmes de quatorze pays différents !

(Photo parue dans le Daily Mail)

■ Bobby Moore reste le plus jeune joueur à avoir été promu capitaine de l'équipe d'Angleterre (il avait 22 ans). Mais selon les spécialistes, Tony Adams, (20 ans) pourrait le détrôner d'ici peu. « Pour son âge, il fait preuve d'une maturité et d'un calme incroyables ! » a déclaré Bobby Robson.

■ Le pauvre Dragan-Djadjic, ex-vedette de Bastia et aujourd'hui responsable technique de l'Etoile Rouge de Belgrade a retrouvé l'autre jour son appartement cambriolé. Toute sa garde-robe a disparu...

■ Afin de rendre hommage à Sammy Lee, qui porta de longues années le maillot de Liverpool, les dirigeants d'Anfield Road vont organiser son jubilé le 24 mars. Au programme : Liverpool-Glasgow Rangers.

■ Il n'y aura finalement pas de nouveau grand stade à Rome. Le conseil municipal a préféré débouter des crédits pour agrandir le stade olympique.

■ Imitant leurs camarades de l'équipe A, les Espoirs italiens ont battu leurs homologues portugais à Lisbonne, 2-1. Maldini et Lerdà ont été les buteurs azzurri.

■ Roberto, le gardien d'Osasuna Pampelune, est enfin sorti de clinique. Victime d'un traumatisme cranien et d'une fracture du nez à la suite d'un choc avec un attaquant adverse, Roberto est enfin tiré d'affaire.

■ Petite réflexion de Zenga, le gardien de l'Inter de Milan et de la squadra azzurra : « Si tout se passe bien, je pense être titulaire du poste en équipe nationale pour les dix ans à venir !

EN DIRECT DE YAOUNDÉ

■ Opinion de Jean-Paul Akono, l'entraîneur du Canon de Yaoundé sur le tournoi du Cifoot 87 : « Ce tournoi a apporté beaucoup de choses au football camerounais dans la mesure où nous avons pu apprécier le sérieux des équipes professionnelles françaises qui, d'après ce que nous avons pu constater, ne sont pas venues faire du tourisme. La confrontation avec eux nous a permis d'autre part de voir les possibilités et les limites des équipes camerounaises.

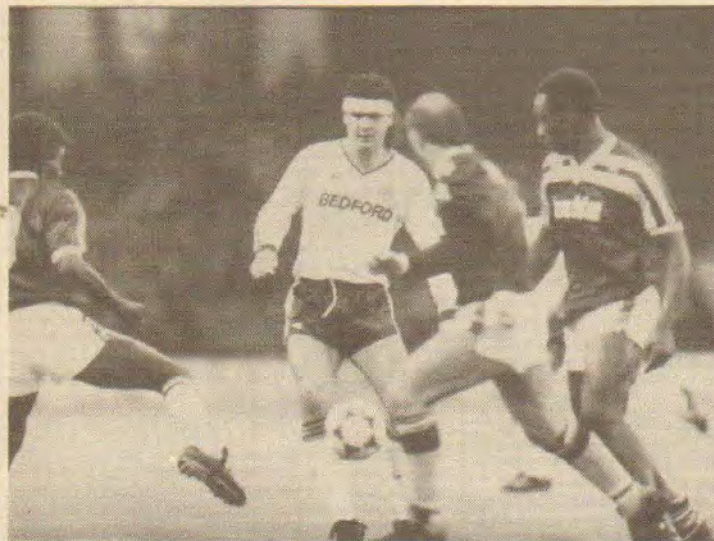
■ « La compétition a été d'un très haut niveau, maintenant c'est à nous responsables du football camerounais qu'il appartient d'en tirer les leçons au niveau de l'entraînement. »

■ Pour l'entraîneur du Canon, le Cifoot 87 est bienvenu parce qu'il a revigoré ses joueurs à la veille de la reprise du Championnat national. « Ils ont de la compétition dans les jambes et vont entreprendre une opération rattrapage pour occuper la première place au classement à partir du 19 février prochain. »

■ « Reconflés » par ce tournoi après une longue période de fatigue due à un manque d'intersaison et à la déception consécutive à la défaite en finale de la Coupe d'Afrique au Caire en décembre 1986, les joueurs de Canon pensent que leur prochain match de Coupe des champions contre les Dragons du Bénin le 8 mars à Cotonou sera abordé dans des conditions optimales.

■ Du président nancéien M. Rousselot : « Nos avons fait une bonne préparation sportive dans de très bonnes conditions de climat. Nous espérons réintégrer le milieu du classement avec quelques matches gagnés. Nous sommes conscients cependant d'avoir un virage délicat à négocier, mais nous espérons terminer la saison en meilleure position. »

■ Au cours de son séjour en terre camerounaise, l'AS Nancy-Lorraine s'est entraînée dix-sept fois au rythme de deux entraînements par jour, même les lendemains de matches, plus les quatre rencontres du tournoi qu'elle a eue à disputer.



L'HOMME AU BANDEAU

Ne vous inquiétez pas pour Steve Foster, l'homme au bandeau. Coincé entre trois joueurs d'Aston Villa, il réussira à s'en sortir. D'ailleurs, samedi dernier, c'est lui qui fut le grand bonhomme de la rencontre Luton-Villa, marquant notamment un but superbe. Foster, le meilleur arrière central d'Angleterre à l'heure actuelle ?...

(Photo Patrick BOUTROUX)

Kendall
aime la France

Howard Kendall, l'entraîneur d'Everton, était ravi de l'accueil reçu à Bordeaux la semaine dernière : « Les Français ont été adorables et ils veulent tous que nous puissions rejouer en Coupe d'Europe le plus rapidement possible ! Cela nous a vraiment fait chaud au cœur... »

sur le monde

Les mauvais rebonds de l'histoire

par Rainer KALB

Le FC Cologne et Borussia Mönchengladbach, ainsi que le club de Division II Darmstadt, ont fini, en Israël, leur préparation pour la reprise du Championnat.

Pendant que l'Allemagne souffrait du verglas et de la neige, les terrains en Israël étaient bien praticables et les températures agréables. Toni Schumacher, le gardien du FC Cologne : « Ici, au moins, ça ne fait pas mal si on se jette sur la pelouse. »

En plus, les deux clubs de Bundesliga ont pu gagner pas mal d'argent. En effet, la Fédération israélienne du football, après avoir fait de bonnes expériences avec les tournois de jeunes, a primé ce tournoi entre quatre clubs de Première Division de 40 000 dollars pour le vainqueur, de 30 000 pour le deuxième, etc. En outre, la fédération, aidée par les sponsors Puma et Lufthansa, payait une bonne partie du séjour des Allemands.

Parlons d'abord brièvement du côté sportif de cette affaire : Mönchengladbach battait Maccabi Tel-Aviv 2-0 (deux buts de Crieis), Cologne éliminait Maccabi Haifa aux penalties. En finale, Cologne l'emportait contre Mönchengladbach par 5-2.

MAIS la visite des équipes allemandes en Israël ont toujours une valeur extra-sportive. Depuis que Mönchengladbach a ouvert en 1969 ces rencontres, les relations se sont beaucoup normalisées et sont devenues amicales avec une grande partie des responsables israéliens. Mais dans chaque pays, il y en a qui pensent surtout au passé, qui ne veulent ni oublier ni pardonner. Dans les relations entre Juifs et Allemands, un Allemand doit respecter et accepter une telle attitude, même s'il est né longtemps après la guerre. Même si c'est dur à supporter de se voir reprocher sa nationalité.

En principe, Betar Jerusalem, leader du Championnat et sans doute la meilleure équipe d'Israël, était prévu comme participant du tournoi. Il faut savoir qu'en Israël, il y a trois mouvements sportifs : le Hapoel, qui dépend des syndicats, le Maccabi qui est lié au centre et aux libéraux et le Betar, qui dépend du parti orthodoxe-nationaliste. Et ce parti a interdit à Betar Jerusalem de jouer contre une équipe allemande. A la place, le club a invité le Paris-SC pour un match amical et un tournoi en salle, et cela dehors, quand il faisait des températures printanières (20 degrés).

VOILÀ la preuve que la normalité n'existe toujours pas entre Israël et l'Allemagne, même si la plupart des gens sont prêts à faire tous les efforts et sont de bonne foi.

Pas normal non plus, mais tout à fait justifié, vu les circonstances, le renvoi de Stefan Engels en RFA après le match de Cologne contre Maccabi Haifa.

Engels et son adversaire, Daniel Brialovsky, ont lutté pendant tout le match, plus qu'on ne pouvait s'y attendre dans un match amical. Brialovsky avait craché au visage d'Engels. Or, celui-ci est connu pour être impulsif, mais de là à dire en Israël « Heil Hitler... » Engels, les larmes aux yeux : « Je suis puni pour quelque chose que je n'ai pas fait. Je n'ai jamais dit cette grossièreté. Je lui ai dit « Ferme ta gueule. » David Pisanti, israélien, ancien joueur de Cologne qui a partagé pendant dix-huit mois la chambre d'Engels : « Il ne m'a jamais offensé, il n'a jamais fait de remarques contre les Juifs. » Qui croire ? L'arbitre n'a rien entendu, le seul accusateur reste Brialovsky — un Argentin juif — qui est en Israël depuis six mois, qui ne parle ni allemand, ni anglais, ni hébreu, mais espagnol. Il n'est pas exclu qu'Engels ait prononcé ces deux mots impardonnables. Il n'est pas exclu non plus que Brialovsky ait joué au provocateur. Le seul journal à sortir la nouvelle le lendemain était un journal à sensation.

B IEN sûr, le mouvement Betar a demandé tout de suite d'annuler le match Israël-RFA, premier match entre les deux pays prévu pour le 25 mars. Mais la fédération israélienne a refusé catégoriquement une telle idée. Elle est même convaincue que les internationaux des clubs Betar participeraient à ce match. Car il faut voir les réalités en face, Israël a besoin de matches contre des pays renommés en football pour pouvoir sortir de son isolement. Refusés par l'UEFA, ainsi que par son homologue asiatique, les clubs israéliens ne peuvent pas disputer de compétitions internationales et donc stagnent. Ainsi un match contre la RFA est une possibilité de briser cet isolement. Hermann Neuberger, le président de la DFB, est bien connu pour être un ami des Israéliens. Les aider à retrouver une place dans la famille, si souvent glorifiée, du football quand la FIFA ou l'UEFA fêtent un jubilé, peut être un petit symbole. Et peut diminuer la dette de l'Allemagne face à Israël. Car il n'est pas normal qu'Israël dispute ses matches de qualification pour la Coupe du monde avec l'Australie ou la Nouvelle-Zélande. Mais les pays arabes sont influents aussi dans la FIFA.

FOOTBALL FOR AFRICA

Steve Archibald, l'international écossais du Barça, est en train de mettre sur pied un grand match de prestige au profit des populations africaines souffrant de la famine : « Je suis vraiment bouleversé lorsque je vois ce qui se passe là-bas et j'ai décidé de rassembler, en avril prochain, à Wembley, les meilleurs footballeurs du monde qui, par leur présence, rempliront sans problème le stade. J'ai déjà écrit à Maradona, Schuster, Pelé et ils m'ont donné leur accord. Lorsqu'il s'agit d'une cause humanitaire aussi grande que celle-là, on n'hésite pas ! »

UN CHINOIS A ZWOLLE

Le jeune footballeur chinois, Xie Yuxin (18 ans), a commencé un stage de trois mois dans le club néerlandais de Première Division du PEC Zwolle. Il est ainsi le premier footballeur chinois autorisé à aller jouer à l'étranger, a déclaré le manager de PEC Zwolle, Henk Van Ginkel. Après ces trois mois, a-t-il ajouté, les dirigeants de PEC Zwolle devront décider d'un éventuel contrat avec Xie Yuxin à condition que les autorités chinoises donnent leur accord.

Né en Afrique du Sud, de nationalité australienne, Craig Johnston, l'attaquant de Liverpool, a demandé au sélectionneur écossais Roxburgh de faire appel à lui ! En vertu d'un loi obscure, Johnston a, en effet, le droit de porter le maillot d'une équipe britannique de son choix !

Si Maradona signe (sait-on jamais !) avec Tottenham, il se pourrait que Glenn Hoddle, l'actuel meneur de jeu des « Spurs », fasse le chemin en sens inverse et signe au Napoli.



D'Emilio Butragueño : « Certaines personnes croient encore que ma timidité n'est pas naturelle. Ils se trompent ! J'ai toujours été extrêmement réservé et je n'ai pas l'intention de changer mon caractère, n'en déplaise à certains. »

L'international algérien Richard Harkouk (trente ans), qui joue dans le club anglais de Notts County pourrait mettre un terme à sa carrière. Harkouk, gravement blessé au genou lors du dernier Mondial, n'a jamais pu récupérer totalement.

Les habitués du vieux stade Dall'Ara à Bologne, où se dérouleront des rencontres du Mondial 90, ne reconnaîtront bientôt plus l'enceinte. Cette dernière va subir un lifting impressionnant et comportera 65 000 places dont 50 000 assises.

Commentaire très sec du sélectionneur écossais Roxburgh à propos de la non-sélection de Charlie Nicholas (Arsenal) : « Franchement, sur le vu de ses dernières prestations, Charlie n'a pas sa place en équipe nationale ! »

Le transfert de l'international écossais David Speedie (Chelsea) à Aston Villa semblait en bonne voie mais, au dernier moment, Speedie a refusé de signer : « Son refus me peine profondément car je suis persuadé que, avec lui, mon équipe aurait remporté la coupe », a déclaré Billy McNeill, entraîneur d'Aston Villa.

Colin West, l'ex-buteur de Watford, engagé en début de saison par les Glasgow Rangers, n'a jamais pu s'adapter en Ecosse. Il retourne donc en Angleterre (à Sheffield Wednesday) et pour le remplacer, Graeme Souness songe à Kerry Dixon (Chelsea).

Graeme Souness a clairement défini ses priorités : les Rangers passent avant l'équipe nationale ! C'est pour cette raison qu'il ne jouera pas demain face à l'Eire. Aurait-il définitivement tiré un trait sur sa carrière internationale ?

Incroyable mais vrai : Antonio Cabrini, qui a joué sur tous les terrains du monde ou presque, n'avait jamais mis les pieds à... Lisbonne ! Depuis samedi dernier, cet ouïbi est repéré.

Batista (24 ans), l'international argentin d'Argentinos Junior, jouera vraisemblablement en Italie la saison prochaine et plus précisément à l'Atalanta Bergame.

AFFLUENCES A LA HAUSSE...

Comparées aux affluences enregistrées la saison dernière à pareille époque, seize clubs anglais, sur les vingt-deux qui comprennent la Première Division, ont enregistré des hausses intéressantes. Pourvu que ça dure...

Club	1985-86	1986-87	% diff.
Arsenal	327 178	403 134	+ 23,22
Aston Villa	206 318	227 742	+ 10,38
Charlton Athletic	73 516	138 628	+ 89,93
Chelsea	292 159	208 108	- 29,45
Coventry City	150 904	181 635	+ 20,38
Everton	434 538	449 435	+ 3,43
Leicester City	150 084	163 897	+ 9,20
Liverpool	427 888	474 386	+ 10,84
Luton Town	140 529	131 944	- 8,11
Manchester City	348 258	302 015	- 13,28
Manchester United	628 190	528 775	- 15,83
Newcastle United	295 305	315 506	+ 6,84
Norwich City	172 758	235 381	+ 36,25
Nottingham Forest	220 781	269 579	+ 20,29
Oxford United	138 038	132 701	- 4,56
Queen's Park Rangers	190 773	188 478	- 1,20
Sheffield Wednesday	315 938	317 712	+ 0,56
Southampton	189 299	205 306	+ 8,46
Tottenham Hotspur	294 651	346 082	+ 17,45
Watford	197 318	215 864	+ 9,30
West Ham United	233 538	270 034	+ 15,63
Wimbledon	51 757	107 971	+ 108,81
TOTAL	5 480 812	5 809 093	+ 5,99

Le « Vautour » manifeste...

Révélation d'Emilio Butragueño, interrogé sur les actuelles manifestations de lycéens et d'étudiants en Espagne : « Je comprends tout à fait leurs revendications. Après tout, j'ai été confronté, il n'y a pas si longtemps, à leurs angoisses, à leurs craintes de l'avenir. »

ETRANGER

BRESIL

(Alain FONTAN)

AMERIQUE

Des demi-finales inégales

SAO PAULO. — Si un concours de pronostics avait eu lieu lorsque les quarante-quatre clubs prirent le départ à l'automne dernier, on peut imaginer que nul n'aurait prévu le nom des demi-finalistes de cette Coupe du Brésil.

Que Sao Paulo FC, la meilleure équipe du pays depuis deux ans, soit de la fête, rien de plus normal. Que l'Atlético Mineiro bien connu pour sa solidité et sa combativité, se retrouve à l'heure du sprint ne surprendra également personne. En revanche, que Guarani se soit installé à la force du poignet parmi les témoins constitue une demi-surprise. L'ancienne formation du Brestois Julio Cesar, si elle a toujours pratiqué un jeu de qualité, vit et tourne vers l'offensive, semblait également porter en elle une sorte de fragilité, liée peut-être à la peur de gagner, lorsqu'elle devait en découdre avec les gros bras.

Sous la houlette de l'ancien gardien de but Gaieta, la chrysalide s'est transformée en papillon. Après avoir sorti (2-2 puis 1-0) une équipe de Bahia n'ayant jamais été meilleure, Guarani s'apprête à affronter à armes égales le redoutable Atlético.

Cette formation commandée par le vétéran Nelinho (trente-six ans) demeure cependant extrêmement compacte et expérimentée grâce à un milieu de terrain où brille particulièrement Zénon et le jeune Everton. C'est une équipe qui ne perd pratiquement jamais sur son terrain lorsque la « Charranga » musicale de ses cent mille supporters parait la porter littéralement vers le succès. On l'a encore vu mercredi face à Cruzeiro.

Atlético ouvrit la marque mais son adversaire réagit vivement, égalisa par l'intermédiaire de l'excellent Douglas et bouscula les Noir et Blanc. Ceux-ci surent alors faire front dans la tempête. Un tir heurta pourtant le montant gauche et un coup de tête de Robson heurta la transversale, mais rien ne passa. Et l'Atlético qui possédait un meilleur goal-average, arracha sa qualification.

Pourra-t-il à présent passer la vitesse supérieure afin de franchir l'obstacle Guarani ? A ce niveau de la compétition, la réussite et le moindre incident de jeu prennent une importance capitale. Sur le papier, en tout cas, les deux formations sont très proches l'une de l'autre.

On ne saurait en dire autant d'America. Nul n'attendait en effet ce quatrième mousquetaire au moment décisif de la bataille. Selon l'expression chère aux cariocas, il s'agissait d'une formation volontaire mais... nageant, nageant, pour venir mourir sur la plage. Bref, hormis un titre remporté en 1960, son palmarès reste vide. Mais depuis que l'ancien arbitre central International Pinheiro a pris l'équipe en main, une mentalité nouvelle s'est installée. L'absence de vedettes est largement compensée par la rigueur de l'organisation défensive et les automatismes en attaque. C'est ainsi qu'elle a sorti Corinthians. On doute cependant qu'il en aille de même avec la cavalerie légère de Sao Paulo. Bien emmenés par Careca, les Muller, Silas et autres Sidney possèdent suffisamment d'atouts dans leur jeu pour faire la différence.

ANGLETERRE

COUPE D'ANGLETERRE (Quatrième tour)

*West Ham b. Sheffield United (D II) : 4-0

COUPE DE LA LEAGUE (Demi-finale aller)

Southampton et Liverpool : 0-0

(2^e journée)

Cowthay-Chelsea : 3-0

Liverpool-Leicester : 4-3

Luton-Aston Villa : 2-1

Manchester United-Watford : 3-1

Norwich-Manchester City : 1-1

Nottingham F. West Ham : 1-1

Oxford-Everton : 1-1

Queen's Park Rangers-Newcastle : 2-1

Sheffield Wednesday-Arsenal : 1-1

Tottenham-Southampton : 2-0

Wimbledon-Charlton : 2-0

MATCH EN RETARD

Chelsea-Oxford : 4-0

Pts J. G. N. P. C.

1. Everton : 54 26 16 8 53 23

2. Arsenal : 53 26 16 8 42 18

3. Liverpool : 53 26 16 8 42 18

4. Nottingham F. : 47 26 13 8 7 50 34

5. Luton : 46 26 13 7 7 30 28

6. Tottenham : 44 26 13 8 42 29

7. Norwich : 44 26 11 9 36 37

8. Coventry : 40 26 11 7 10 31 32

9. Wimbledon : 39 27 12 3 12 38 30

10. West Ham : 38 26 10 8 9 41 44

11. Watford : 37 27 10 7 10 46 36

12. Man. Utd. : 36 27 9 8 36 28

13. Queen Park R. : 36 27 8 6 12 39 33

14. Sheffield W. : 35 26 8 11 8 40 44

15. Oxford : 33 26 8 11 31 46

16. Chelsea : 31 26 8 12 36 48

17. Southampton : 28 27 6 14 51 51

18. Manchester City : 27 26 11 11 25 38

19. Leicester : 27 27 6 14 37 47

20. Charlton : 26 26 6 14 26 38

21. Aston Villa : 24 27 8 10 31 56

22. Newcastle : 22 27 8 10 35 48

Buteurs : 1. Allen G. (Tottenham), 21 buts ; 2. Rush (Liverpool), 21 buts ; 3. Côté (West Ham), 18 buts ; 4. Elari (Southampton), 16 buts ; 5. Aldridge (Oxford), 15.

ALBANIE

(Coupe : 1/4 de finale)

Partizan - Lokomotiva : 1-0

Lutetia - Dinamo Tirana : 4-2

Apolonia - Flamurtari : 0-1

Vllaznia 17 - Nentori : 2-0

ECOSSE

(Coupe d'Ecosse) (troisième tour)

Dundee United b. Airdrieonians (D II) : 2-1

Clydebank b. Falkirk : 3-1

Dundee b. East Fife (D II) : 4-1

Celtic b. Aberdeen : 1-0

Hearts b. Kilmarnock (D II) : 1-0

Les équipes qualifiées sont précédées du signe *.

(33^e journée)

Celtic Glasgow - Hearts of Midlothian : 1-1

Dundee United - Motherwell : 2-0

Hamilton - Dundee : 1-1

Hibernian - Clydebank : 4-1

St Mirren - Glasgow Rangers : 1-3

Falkirk - Aberdeen : reporté

Pts J. G. N. P. C.

1. Celtic Glasgow : 50 33 21 8 48 28

2. Rangers : 49 32 22 5 83 17

3. Dundee United : 46 31 20 8 53 24

4. Aberdeen : 43 31 16 11 47 30

5. Hearts : 39 30 11 7 52 32

6. Dundee : 38 30 11 7 52 32

7. St Mirren : 37 30 8 14 28 39

8. Hibernian : 24 33 8 17 30 53

9. Motherwell : 23 31 7 16 32 50

10. Falkirk : 16 30 8 16 18 73

11. Clydebank : 17 33 5 7 21 26 74

12. Hamilton : 13 31 3 7 21 26 87

Buteurs : 1. McClair (Celtic), 24 ; 2. McColt (Rangers), 21, Johnston (Celtic), 21 ; 4. Ferguson (Dundee Utd), 16.

ESPAGNE

(Coupe) (huitième de finale retour)

*Osasuna - Barcelona : 0-1 (1-0 apr. pen, 5 pen, 4)

*Real Madrid - Cadix : 0-1 (0-0)

*At. Bilbao - Langreo (D III) : 4-1 (0-0)

*Logroño (D II) - Betis : 3-1 (0-0)

*Real Sociedad - Elber (D II) : 2-0 (0-0)

Eldense (D II) - *A Majorca (D II) : 1-0 (1-3)

*Murcie - Saragose : 2-0 (0-1)

*A Madrid - R. Madrid (D III) : 3-1 (1-0)

Les clubs qualifiés sont précédés d'un astérisque.

(27^e journée)

At. Madrid - Séville : 0-2

Sabadell - At. Bilbao : 0-0

*Real Madrid - Cadix : 2-0

Majorca - Real Madrid : 1-0

FC Barcelona - Murcie : 2-0

Osasuna - Las Palmas : 2-1

Real Sociedad - Giron : 2-1

Betis - Saragose : 2-0

Santander - Espanol : 1-3

Pts J. G. N. P. C.

1. Barcelona : 41 27 15 11 48 13

2. Real Madrid : 37 27 14 9 48 20

3. Espanol : 34 27 13 8 42 25

4. Majorca : 29 27 11 7 38 32

5. Athletic Bilbao : 29 27 10 8 34 28

6. Real Sociedad : 27 27 10 7 33 33

7. Cadix : 27 27 10 7 33 33

8. Betis : 27 27 10 7 33 33

9. Séville : 26 27 9 8 30 37

10. Sporting Gijon : 26 27 9 8 30 37

11. Valladolid : 25 27 8 10 23 32

12. Saragose : 25 27 8 10 23 32

13. Murcie : 25 27 8 10 23 32

14. Cadix : 25 27 8 10 23 32

15. Santander : 22 27 7 12 26 38

16. Osasuna : 22 27 6 10 11 28 28

17. Las Palmas : 21 27 6 10 11 28 28

18. Sabadell : 21 27 6 10 11 28 28

Buteurs : 1. H. Sanchez (Real), 22 ; 2. Linier (Barcelona), 14 ; 3. Ramon (Séville), 13 ; 4. Balderon (Betis), 12, Magdaleno (Majorca), 12.

GRECE

Olympiakos - Panathinaikos : 2-1

Apolon - PAOK : 2-0

P. O. F. Crete : 2-0

PAOK Salonique : 2-0

Aris Salonique - Larissa : 2-0

Heraclis - Panionios : 1-1

Oxoe - AEK Athènes : 1-1

Veris - Diagoras : 2-0

Ethnikos - Kalamaria : 1-0

Pts J. G. N. P. C.

1. Olympiakos : 29 18 13 3 28 18

2. P. O. F. Crete : 29 18 12 2 3 21 14

3. PAOK Salonique : 25 18 10 5 4 22 13

4. Panathinaikos : 22 18 8 9 14 34 43

5. Larissa : 19 18 8 8 2 21 22

6. Aris Salonique : 17 18 7 8 20 18

7. AEK Athènes : 17 18 6 9 3 25 10

8. Veris : 16 18 6 8 4 19 23

9. Diagoras : 14 18 5 8 5 20 23

10. Ethnikos : 14 18 5 8 5 20 23

11. Kalamaria : 13 18 5 8 5 20 23

12. P. O. F. Crete : 13 18 5 8 5 20 23

13. Apollon : 13 18 4 9 5 13 28

14. Doxa : 12 18 3 9 6 18 23

Buteurs : 1. Anastopoulos (Olympiakos), 15 ; 2. Vlastos (OFI), 11 ; 3. Vouliotis (Doxa), 9 ; 4. Anastasiadis (Heraclis), 8.

IRLANDE DU NORD

(26^e et dernière journée)

Ards - Crusaders : 3-4

Ballymena - Newry : 1-2

Cliftonville - Bangor : 1-2

Distillery - Coleraine : 1-2

Glenavon - Linfield : 2-4

Glenavon - Portadown : 4-0

Larne - Carrick : 1-1

Classement final

Pts J. G. N. P. C.

1. Linfield : 57 26 18 3 50 19

2. Coleraine : 53 26 16 5 55 25

3. Ards : 48 26 14 8 47 31

4. Larne : 42 26 11 9 58 34

5. Newry : 42 26 12 8 42 40

6. Ballymena : 41 26 11 8 47 42

7. Cliftonville : 40 26 14 8 54 36

8. Glenavon : 33 26 8 9 54 29

9. Glenavon : 32 26 8 10 35 27

10. Bangor : 25 26 8 10 28 52

11. Crusaders : 25 26 8 13 37 54

12. Carrick : 23 26 6 10 27 53

13. Portadown : 20 26 3 11 12 45

14. Distillery : 9 26 2 3 21 74

Buteurs : 1. McCartney (Glenavon), 14 buts ; 2. McLaughery (Linfield), 13.

* Glenavon pénalisé de 8 pts pour irrégularité concernant le joueur Alan Harrison.

ALGERIE

(23^e journée)

ES Setif - MP Alger : 2-0

Tizi-Ouzou - Boufarik : 2-0

El Harrach - Ain-Beldj : 1-0

Constantine - Chlef : 1-1

Relizane - MP Oran : 1-1

Ain-Beldj - Bordj-Ménail : 1-1

Collo - Tiemcen : 1-0

(24^e journée)

Chlef - Tizi-Ouzou : 2-0

MP Alger - Constantine : 0-0

MP Oran - Setif : 2-0

Boufarik - Ain-Beldj : 2-0

Annaba - Relizane : 1-0

Bordj-Ménail - Mascara : 3-1

Tiemcen - El Harrach : 0-1

Belcourt - Collo : 1-0

Saida - Guelma : 1-0

Ain-Beldj - ASC Oran : 1-0

Pts J. G. N. P. C.

1. Setif : 30 24 12 6 22 13

2. Belcourt : 29 23 10 9 4 28 18

3. MP Oran : 28 24 10 9 5 31 22

4. Bordj-Ménail : 27 24 9 8 23 18

5. Tizi-Ouzou : 26 24 8 7 28 14

6. MP Alger : 26 24 8 10 6 22 32

7. Chlef : 26 24 8 10 6 21 29

8. ASC Oran : 25 23 7 11 5 18 13

9. Tiemcen : 24 24 7 10 7 16 15

10. Relizane : 24 24 7 10 7 16 15

11. Ain-Beldj : 24 24 8 8 25 24

12. El Harrach : 24 24 7 10 7 21 27

13. Collo : 24 24 10 4 10 22 20

14. Annaba : 23 23 8 7 8 23 26

15. Ain-Beldj : 21 24 8 8 21 18

16. Guelma : 21 23 9 8 13 18

17. Boufarik : 20 24 8 10 17 24

18. Mascara : 17 23 3 11 9 17 25

19. Constantine : 17 24 2 13 9 11 22

20. Saida : 16 23 4 8 11 9 22

Buteurs : 1. Khellil (Relizane), 13 buts ; 2. Ben Mimoun (MP Oran), 12 ; 3. Kabrane (Belcourt), 11.

TUNISIE

(18^e journée)

Club Africain - SR Sports : 0-0

Stade Tunisien - ES Tunis : 1-1

CS Hammam-Lif - ES Sahel : 1-0

OL Béja - OC Kerkennah : 1-0

US Monastir - CO Transports : 1-0

JS Kairouan - AS Marsa : 0-0

CS Sfaxien - CS Bizerte : 0-0

Pts J. G. N. P. C.

1. ET S. Sahel : 51 18 10 3 5 28 16

2. ES Tunis : 50 18 8 8 2 23 13

3. Club Africain : 48 18 8 7 3 19 10

4. JS Kairouan : 48 18 6 10 2 20 12

5. AS Bizerte : 45 18 6 8 3 18 18

6. US Monastir : 45 18 7 8 3 20 20

7. SR Sfaxien : 44 18 7 8 3 21 18

8. CO Transports : 43 18 7 4 7 18 19

9. CS Hammam-Lif : 41 18 5 8 5 17 13

10. Stade Tunisien : 37 18 3 10 5 18 18

11. Olympique Béja : 36 18 3 8 7 13 18

12. St. R. Sfax : 32 18 3 8 7 13 18

13. OC Kerkennah : 32 18 3 8 7 13 18

14. Av. SP. Marsa : 30 18 2 6 10 9 24

Buteurs : 1. Heoumi (ES Sahel), 10 buts ; 2. Lajili (Monastir), 8.

MAROC

(19^e journée)

FA Rabat - CODM Meknes : 2-0

FA Beni Mellal - WAC Casablanca : 2-0

US Sidi-Kacem - RS Kenitra : 1-0

KCO Oudja - AS Salé : 3-1

MACO Marrakech - OC Khourigba : 1-0

Layoune - Chabab Mohammadia : 0-3

Pts J. G. N. P. C.

1. FA Rabat : 50 19 13 5 1 39 10

2. Marrakech : 44 19 10 5 4 21 11

3. WAC Casablanca : 42 18 9 5 5 33

4. Oudja : 41 18 8 5 5 33

5. Sidi-Kacem : 41 18 7 7 23 35

6. Khourigba : 41 18 6 5 5 21 17

7. FA Beni Mellal : 39 18 4 7 23 20

8. Salé : 35 18 7 5 6 12 18

9. Meknes : 35 18 6 5 6 23 23

10. Chabab Mohammadia : 34 18 4 7 8 17 21

11. Layoune : 29 18 2 6 11 18 29

12. RS Kenitra : 25 18 1 4 14 13 29

Buteurs : 1. Nadir (WAC), 13 buts ; 2. Haydamous (FA), 8.

GROUPES B

US Mohammadia - PHJ Eljadida : 1-0

Al Baskira - FUS Rabat : 0-1

Raja Casablanca - Hail Nador : 0-0

Touarga Rabat - MAS Fez : 0-0

KAC Kenitra - RS Settat : 2-0

Hassania Agadir - RS Berkane : 2-0

Pts J. G. N. P. C.

1. Agadir : 45 18 8 8 2 32 12

2. KAC Kenitra : 44 18 7 3 23 12

3. FUS Rabat : 43 18 6 5 4 18 21

4. Raja Casabl. : 41 18 6 5 5 22 19

5. Settat : 40 18 5 11 3 18 18

6. Nador : 37 18 5 8 6 12 17

7. US Mohammadia : 37 18 4 8 12 23

8. Berkane : 36 18 4 9 5 20 23

9. Touarga Rabat : 35 18 3 5 10 13 23

10. MAS Fez : 35 18 3 5 10 13 23

11. Eljadida : 35 18 1 10 7 12 13

12. Baskira : 31 18 1 7 11 12 25

Buteurs : 1. Bouhaba (Berkane), 16 buts ; 2. Rachid (Settat), 6.

BRESIL

CHAMPIONNAT (Quart de finale retour)

*Sao Paulo - Fluminense : 2-0 (0-1)

Cruzeiro - Atletico : 1-0 (0-0)

*America - Corinthians : 1-0 (0-2)

*Guarani - Bahia : 1-0 (2-2)

NDLR. — Les noms des clubs qualifiés sont précédés du signe *.

(Demi-finales)

Sao Paulo - America : 1-0

Atletico - Guarani : 1-0

ARGENTINE

(27^e journée)

Independiente - Temperley : 2-1

Newell's Old Boys - Argentinos : 1-1

River Plate - San Lorenzo : 1-1

Velez Sarsfield - Platense : 1-0

Boca - Racing : 1-1

Ferrocaril - Dep. Espanol : 1-0

Instituto Cordoba - San Martin : 0-0

Estudiantes - Gimnasia : 0-0

Rosario - RC Cordoba : 4-1

Dep. Italiano - Talleres : 1-1

Classement

Pts J. G. N. P. C.

1. Independiente : 35 27 13 9 5 44 28

2. New O. Boys : 35 27 13 9 5 32 21

3. San Lorenzo : 33 27 11 11 5 30 20

4. Rosario : 32 27 10 12 5 42 34

5. Velez Sarsfield : 31 27 11 9 7 40 29

6. Ferrocaril Oeste : 31 27 9 13 5 25 24

7. Boca Juniors : 29 27 11 8 8 37 36

8. Talleres : 29 27 10 9 8 26 35

9. Gim. Y Esgrima : 29 26 10 9 7 26 28

10. Inst. Cordoba : 28 27 9 8 10 38 36

11. Racing : 28 27 9 9 9 38 36

12. Racing Cordoba : 28 27 8 12 7 28 34

13. River Plate : 27 26 8 11 7 11 30

14. Estudiantes : 26 26 8 14 8 27 24

15. Dep. Espanol : 26 27 9 8 10 18 18

16. Santa Fe : 22 27 7 8 20 25 25

17. Platense : 21 27 5 10 12 31 43

18. Argentinos : 18 27 3 12 12 38 36

19. Temperley : 16 27 4 8 15 37 49

20. Dep. Italiano : 14 27 2 10 19 19 43

CHILI

(34^e journée)

Celo Colo - Dep. Concepcion : 1-0

Fernandez Vial - Palestino : 0-1

U. Espanola - Huachipato : 1-3

Cobresal - San Luis : 1-0

U. San Felipe - U. Catolica : 1-0

Naval - U. de Chile : 1-0

Everton - Dep. Iquique : 1-1

Rangers - Cobresal : 0-0

Magallanes - Audax Italiano : 1-1

Football

Editeur de la S.N.C. L'Europe au capital de 20 000 F.
Durée 95 ans du 12 juillet 1905.
Principaux associés : S.A. Editions P. AMAURY, S.A.R.L. L'Europe, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75008 Paris Cedex 08.
Tél. : 42-48-43-33

n° 2.132 ★

Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL

Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE

Directeur général adjoint en charge de la gestion : Fabrice NORA

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAMBER

Leader : François de MONTYALON

REDACTION

Dider BRAUN, Claude CHEVALY, Jean-Pierre COINTOT, Pierre-Marie DES-CAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ENNES, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHÉVERRY, Jean-Marie LANGE, Vincent MACHENAUD, Eric MAITROT, Jean-Paul OUDOT, Jean-Pierre RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINEY, Patrick URBIN, Marc VAN MOERE, Jean-Charles VIERNE

Rédacteur en chef technique : Robert CHALEL

Hubert LEBEURRE (adjoint)

Jean-Luc COURTHIAL, Hugo BONNEVAL

ADMINISTRATION

S.N.C. L'EUROPE

Directeur technique : Jacques MARTINEAU

Fabrication : Lionel PLANQUART

Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX

M. Daniel PUGN

10, rue du Faubourg-Montmartre, 75008 Paris Cedex 08

Tél. : 42-48-43-33

C.C.P. Paris 9427-80 C

ABONNEMENTS

ATENA Service abonnements France

Postale 1001000000

Saint-Denis. Tél. : 48 06 97 11

(9 h-12 h 30/13 h 30/17 h 30)

FRANCE DOM-TOM (voir maritime)

3 mois : 135 F 6 mois : 270 F

12 mois : 530 F

ETRANGER

3 mois : 200 F 6 mois : 400 F

12 mois : 750 F

VOIE AERIENE

Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE

Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F.

• PUBLICITE

MANCHETTE SPORT

10, rue du Faubourg-Montmartre, 75008 Paris. Tél. : 42-48-43-33

Directeur : Louis GILL

Commission paritaire n° 6437

Distribution N.M.P.P.

Impression : Imprimerie de Masy - Jean Didier Imprimerie de La Noue Imprimerie IFAR

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le numéro de FRANCE FOOTBALL

paru le 10 février 1987

n° 2.131 à 888 116 à 174 046 exemplaires

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright France Football et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.



Bayern le géant de Bavière

Un géant
aux épaules carrées,
voilà l'image
du Bayern de Munich.
Carrées
comme son année de naissance, 1900,



*Le Bayern
est au-dessus de tous.
Déjà neuf titres brandis
comme ici par Hoeness en 1986.
Et une organisation sans faille,
sur le terrain,
avec Matthäus (ci-contre),
mais aussi en dehors.
(Photos BONGARTS
et SZWARC)*

Texte
de
Rainer KALB

les idées de son entraîneur,
Udo Lattek, ou les épaules
de son avant-centre, Dieter Hoeness.
Géant comme son palmarès ;
neuf titres de champion et trois C I,
ou la réputation de ses joueurs.
De Sepp Maier à Lothar Matthäus
en passant par Gerd Müller,
Paul Breitner, Franz Beckenbauer
ou Karl Heinz Rummenigge,
le Bayern est le dépositaire
des plus grands talents
de RFA. Il est aussi le dépositaire
d'un style : organisé, puissant, efficace.
Le Bayern est un concentré
des vertus allemandes,
d'après Uli Hoeness,
le manager,
l'infusion est pour les années 90.

TOUTES les nuits que Dieu lui prête, Uli Hoeness, le manager du Bayern Munich, fait un rêve. Entre son traversin et son oreiller, il imagine un Bayern des années 1990 aussi grand, fameux et dominateur que le Real des années 1950-1960. Un seigneur de l'Europe.

Avec un peu de chance, le rêve d'Hoeness peut devenir réalité. En RFA, pratiquement tout le monde pense que le Bayern sera champion, malgré l'avance que conserve le Hambourg SV après la première moitié du Championnat. Toni Schumacher, le gardien de Cologne et de la sélection affirme : « Le Bayern remportera le titre parce que c'est le club le plus professionnel du pays. » Démonstration. Depuis le retour de Breitner du Real Madrid, le Bayern ne se déplace plus en survêtement mais en costume. « Un club qui se veut grand ne peut pas se déplacer comme s'il se rendait à l'entraînement », explique Hoeness. Seule tolérance à ce principe d'éthique autant que d'élégance : le joueur peut venir en tenue bavaroise, pantalon de cuir et chapeau à plumeau. Genre : « Nous sommes bavarois et nous en sommes fiers. » Ce qui a pour effet immédiat de déclencher l'hostilité, surtout dans l'ouest du pays.

Ces questions vestimentales peuvent sembler superfétatoires. Elles le sont sans doute. Mais cela prouve au moins que le Bayern n'a plus qu'à régler quelques détails, le gros du travail de construction ayant été effectué entre la fin des années 60 et le début des années 70.

Il y a tout d'abord le stade, un cadeau de la ville et de l'Etat pour les Jeux Olympiques de 1972, dont le Bayern a récupéré les 70 000 places (dont les deux tiers assises) à son profit. Auparavant, le Bayern jouait dans le stade de la Grünwalder Strasse, à peine 40 000 places, une tribune minuscule et aucun confort. Sans les recettes permises par le stade olympique, le Bayern ne serait peut-être pas devenu ce qu'il est. Pourtant, le club n'a pas seulement profité de la manne officielle, il a également bâti son destin de ses mains. Dans Sabener Strasse, au sud de Munich, il y avait beaucoup de terrains vagues ; la ville préférait les transformer en « zones vertes » plutôt qu'y ériger des immeubles. Le Bayern hérita de cet espace de 75 000 mètres carrés pour lequel il obtint un bail de trente-cinq ans, à 30 000 francs le loyer annuel. Un prix vraiment symbolique.

Quand Wilhelm Neudecker fut élu président du club en 1962, il promit de faire construire un siège de grand standing. Ce fut chose faite en 1971. Le 17 mai, plus de deux cents invités s'étaient rassemblés Sabener Strasse pour inaugurer le complexe sportif du Bayern. Outre cinq terrains d'entraînement, dont un a récemment été recouvert d'une surface synthétique, le club dispose de locaux administratifs, d'une agence de location, d'une boutique des supporters, d'un restaurant, de salles de conférence, d'un gymnase et, bien sûr, de vestiaires ultra-modernes équipés de saunas, jacuzzi, cabinets de médecin et de kiné. Sur les 12 millions d'investissement, à l'époque, le Bayern en prit 3 à sa charge.

Récemment, le club a construit un immeuble de huit appartements pour y héberger de jeunes joueurs. Une personne est affectée à la gestion du bâtiment aussi bien qu'aux problèmes des apprentis. Le staff administratif du Bayern est d'ailleurs très étoffé : vingt personnes sont employées à plein temps, du conducteur de bus au cireur de chaussures.

Le Bayern Munich est bien le plus grand club de RFA. L'an passé, le dix millième adhérent a pris sa carte de membre. C'est sans égal en RFA. La vie du géant bavarois ne s'arrête d'ailleurs pas aux professionnels, le club possède des équipes jeunes et amateurs — vingt-cinq au total — ainsi que des sections handball, basket, tennis de table, gymnastique et... échecs.

Le stade Olympique de Munich, attribué au Bayern après les Jeux de 1972. Une des plus belles enceintes d'Europe. Augenthaler (ci-dessous) et ses coéquipiers y règnent en maîtres. (Photos BONGARTS)



LE PALMARES

Année de fondation : 1900
Nom du stade : stade Olympique
Capacité : 70 000 places

Palmarès :

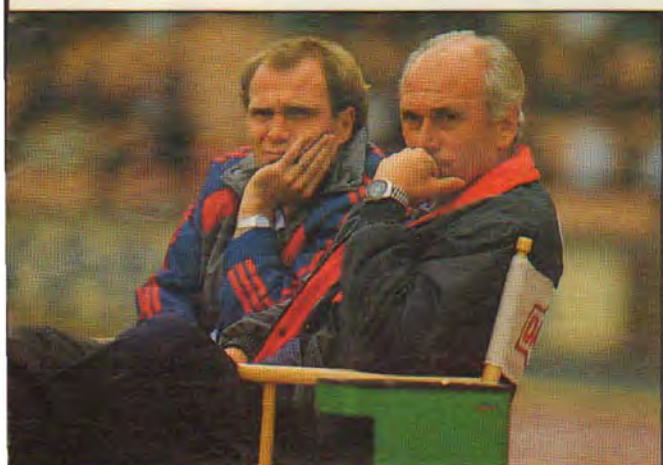
- 9. Championnats (D I) : 1932, puis huit de RFA à partir de 1949 : 1969, 1972, 1973, 1974, 1980, 1981, 1985, 1986 (à égalité avec Nuremberg qui a été aussi neuf fois champion).
- 8. Coupes : 1957, 1966, 1967, 1969, 1971, 1982, 1984, 1986.
- 3. Coupes d'Europe des clubs champions : 1974, 1975, 1976.
- 1. Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe : 1967.
- 1. Coupe Intercontinentale : 1976.

Président : Fritz Scherer
Entraîneur : Udo Lattek

LES INTERNATIONAUX DU BAYERN

(En gras, les matches qu'ils ont disputés en sélection quand ils jouaient au Bayern.)

Beckenbauer 103, Maier 95, K.-H. Rummenigge 78, G. Müller 62, Breitner 46, Schwarzenbeck 44, Goldbrunner 39, U. Hoeness 35, Dremmler 27, Matthäus 25, L. Hofmann 18, Streitle 15, Pöttinger 14, Augenthaler 13, Giesemann 11, Haringer 11, Eder 8, Bergmaier 8, Heidkamp 8, Kutterer 8, Simetsreiter 8, Bauer 5, Gablonsky 4, D. Hoeness 4, Rohr 4, Roth 4, Siedl 4, Kapellmann 3, Mai 3, Schneider 3, Krumm 2, Kögl 2, M. Rummenigge 2, Brenninger 1, Fürst 1, Hofmeister 1, Erhardt 1, Nafziger 1, Nagelschmitz 1, Niedermayer 1, Ohlhauser 1, Oik 1, Werner 1, Wohlfarth 1.



Le Bayern est un aigle à deux têtes : Uli Hoeness (à gauche) est le manager, Udo Lattek l'entraîneur. À droite, le centre d'entraînement de la Sabenerstrasse. (Photos BONGARTS et WEREK)



Altobelli enfonce le clou

Le Championnat d'Europe est pratiquement terminé pour le Portugal. Déjà tenus en échec sur leur pelouse par la Suède, les Portugais se sont inclinés une nouvelle fois à Lisbonne face aux Italiens.

C'est l'inévitable Sandro Altobelli, avec sa barbe de Méphisto, qui a crucifié le pauvre Jésus, gardien de la sélection portugaise (en haut).

Une sélection qui n'en finit pas de porter la croix de Saltillo et n'aligne plus que des seconds couteaux.

L'Italie poursuit sa route vers la qualification grâce aux pieds pointus d'Altobelli.

Quand Sandro fait le diable, l'adversaire va en enfer.

(Photos Jean-Claude PICHON)